

HARVARD UNIVERSITY.



LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY

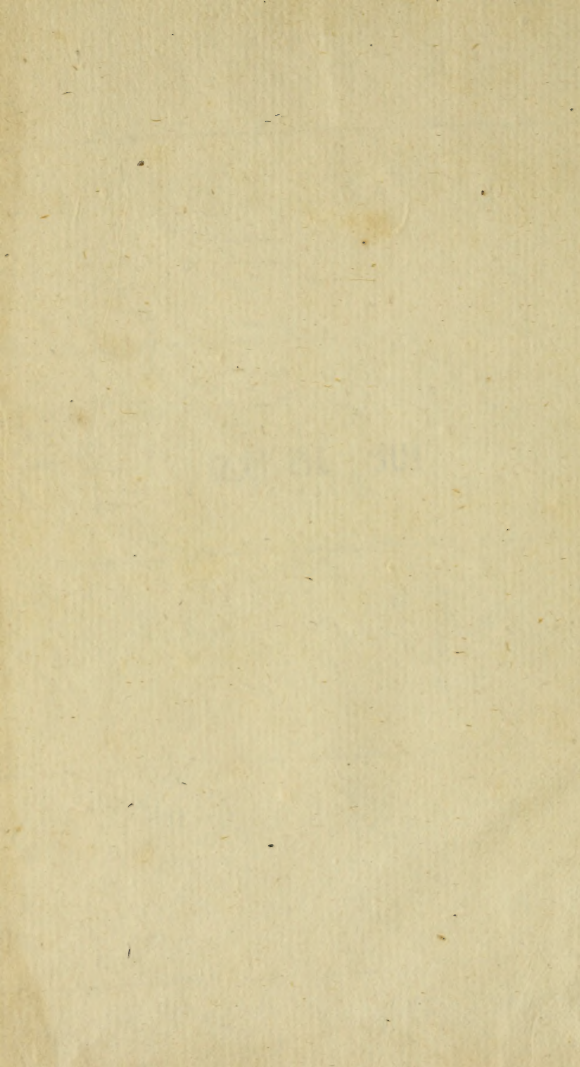
14.167

BEQUEST OF

WILLIAM BREWSTER

July 15, 1920.





HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Dix-huitième.

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Sixième.

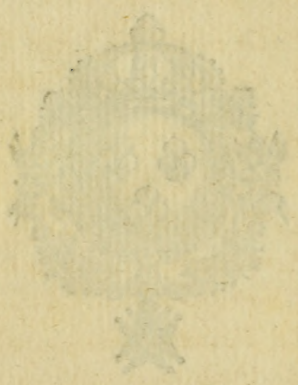


A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.

LIBRARY
MUS. COM. ZOOLOGY
CAMBRIDGE MASS.

Tome II.



PARIS

M. DCC. LXX.

TABLE

De ce qui est contenu dans
ce Volume.

<i>LE Gros-bec</i>	page 165
<i>Le Bec-croisé</i>	172
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Gros-bec</i>	182
I. <i>Le Gros-bec de Coromandel. Ibid.</i>	
II. <i>Le Gros-bec bleu d'Amérique.</i>	183
III. <i>Le Dur-bec</i>	184
IV. <i>Le Cardinal huppé</i>	185
V. <i>Le Rose-gorge</i>	188
VI. <i>Le Grivelin</i>	189
VII. <i>Le Rouge-noir</i>	190
VIII. <i>Le Flavert</i>	191
IX. <i>La Queue en éventail</i>	<i>Ibid.</i>
X. <i>Le Padda ou l'Oiseau de Riz.</i>	192

XI.	<i>Le Toucnam - Courvi...</i>	195
XII.	<i>L'Orchef.....</i>	196
XIII.	<i>Le Gros-bec nonette...</i>	197
XIV.	<i>Le Grisalbin.....</i>	<i>Ibid.</i>
XV.	<i>Le Quadrico'or.....</i>	198
XVI.	<i>Le Jacobin & le Domino.</i>	199
XVII.	<i>Le Baglasecht.....</i>	201
XVIII.	<i>Le Gros-bec d'Abyssinie.</i>	202
XIX.	<i>Le Guifso balito.....</i>	204
XX.	<i>Le Gros-bec tacheté...</i>	206
XXI.	<i>Le Grivelin à cravate..</i>	207
	<i>Le Moineau.....</i>	208
	<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au</i> <i>Moineau.....</i>	222
I.	<i>Le Moineau du Sénégal..</i>	<i>Ibid.</i>
II.	<i>Le Moineau à bec rouge du</i> <i>Sénégal.....</i>	223
III.	<i>Le Père noir.....</i>	<i>Ibid.</i>
IV.	<i>Le Dattier ou Moineau de</i> <i>datte.....</i>	227
	<i>Le Friquet.....</i>	229

<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au</i>	
<i>Friquet</i>	235
I. <i>Le Passe-vert</i>	236
II. <i>Le Passe-bleu</i>	<i>Ibid.</i>
III. <i>Les Foudis</i>	237
IV. <i>Le Friquet huppé</i>	238
V. <i>Le Beau marquet</i>	239
<i>La Soulcie</i>	240
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la</i>	
<i>Soulcie</i>	243
I. <i>Le Soulciet</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>Le Paroare</i>	244
III. <i>Le Croissant</i>	245

Par M. DE BUFFON.

<i>Le Merle</i>	page 1
<i>Variétés du Merle</i>	13
<i>Le Merle à plastron blanc</i>	15
<i>Variétés du Merle à plastron blanc.</i>	22
I. <i>Les Merles blancs ou tachetés de</i>	
<i>blanc</i>	<i>Ibid.</i>

II. <i>Le grand Merle de Montagne.</i>	26
<i>Le Merle couleur de rose</i>	27
<i>Le Merle de roche</i>	31
<i>Le Merle bleu</i>	36
<i>Le Merle solitaire</i>	40
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Merle solitaire</i>	48
I. <i>Le Merle solitaire de Manille.</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>Le Merle solitaire des Phi- lippines</i>	50
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Merles d'Europe</i>	52
I. <i>Le Jaunoir du cap de Bonne- espérance</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>Le Merle huppé de la Chine.</i>	53
III. <i>Le Podobé du Sénégal</i>	55
IV. <i>Le Merle de la Chine . . .</i>	<i>Ibid.</i>
V. <i>Le Vert doré ou Merle à longue queue du Sénégal</i>	57
VI. <i>Le Fer-à-cheval ou Merle à collier d'Amérique</i>	59

T A B L E. ix

VII.	<i>Le Merle vert d'Angola..</i>	61
VIII.	<i>Le Merle violet du Royaume de Juida.....</i>	63
IX.	<i>Le Plastron noir de Ceilan.</i>	64
X.	<i>L'Oranvert ou Merle à ventre orangé du Sénégal....</i>	68
	<i>Variété de l'Oranvert....</i>	69
XI.	<i>Le Merle brun du cap de Bonne-espérance.....</i>	70
XII.	<i>Le Baniahbou de Bengale. Ibid.</i>	
XIII.	<i>L'Ourovang ou Merle cendré de Madagascar.</i>	72
XIV.	<i>Le Merle des Colombiers.</i>	73
XV.	<i>Le Merle olive du cap de Bonne-espérance.....</i>	75
XVI.	<i>Le Merle à gorge noire de Saint-Domingue.....</i>	76
XVII.	<i>Le Merle de Canada...</i>	77
XVIII.	<i>Le Merle olive des Indes.</i>	78
XIX.	<i>Le Merle cendré des Indes.</i>	79
XX.	<i>Le Merle brun du Sénégal.</i>	80
XXI.	<i>Le Tanaombé ou Merle de Madagascar,</i>	81

x T A B L E.

XXII.	<i>Le Merle de Mindanao.</i>	83
XXIII.	<i>Le Merle vert de l'isle de France.....</i>	84
XXIV.	<i>Le Casque noir ou Merle à tête noire du cap de Bonne-espérance.....</i>	85
XXV.	<i>Le Brunet du cap de Bonne-espérance.....</i>	87
	<i>Variété du Brunet du cap.</i>	88
XXVI.	<i>Le Merle brun de la Jamaïque.....</i>	89
XXVII.	<i>Le Merle à cravate de Cayenne.....</i>	90
XXVIII.	<i>Le Merle huppé du cap de Bonne-espérance.....</i>	91
XXIX.	<i>Le Merle d'Amboine..</i>	93
XXX.	<i>Le Merle de l'isle de Bourbon.</i>	94
XXXI.	<i>Le Merle Dominiquain des Philippines.....</i>	95
XXXII.	<i>Le Merle vert de la Caroline.</i>	96
XXXIII.	<i>Le Terat-boulan ou le Merle des Indes.....</i>	98

T A B L E.


xj

XXXIV.	<i>Le Sauï-jala ou le Merle doré de Madagascar.</i>	99
XXXV.	<i>Le Merle de Surinam.</i>	101
XXXVI.	<i>Le Palmiste</i>	102
XXXVII.	<i>Le Merle violet à ventre blanc de Juida. .</i>	104
XXXVIII.	<i>Le Merle roux de Cayenne.</i>	105
XXXIX.	<i>Le petit Merle brun à gorge rousse de Cayenne.</i>	106
XL.	<i>Le Merle olive de Saint-Domingue</i>	107
XLI.	<i>Le Merle olivâtre de Barbarie</i>	108
XLII.	<i>Le Moloxita ou la Religieuse d'Abyssinie.</i>	110
XLIII.	<i>Le Merle noir & blanc d'Abyssinie</i>	111
XLIV.	<i>Le Merle brun d'Abyssinie.</i>	112
<i>Le Grisin de Cayenne</i>		114
<i>Le Verdin de la Cochinchine. .</i>		116

<i>L'Azurin</i>	118
<i>Les Breves</i>	120
<i>Le Mainate des Indes Orientales</i>	125
<i>Variétés du Mainate</i>	128
I. <i>Le Mainate de Briffon</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>Le Mainate de Bontius</i> . . .	<i>Ibid.</i>
III. <i>Le petit Mainate d'Edwards</i> .	129
IV. <i>Le grand Mainate d'Edwards</i> .	<i>Ibid.</i>
<i>Le Goulin</i>	131
<i>Le Martin</i>	135
<i>Le Jaseur</i>	144
<i>Variété du Jaseur</i>	162

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.





HISTOIRE NATURELLE.

* *LE MERLE (a).*

LE mâle adulte dans cette espèce est encore plus noir que le corbeau ; il est d'un noir plus décidé , plus pur , moins altéré par des reflets : excepté le

* Voyez les Planches enluminées , n.º 2.

(a) En Grec , Κόασυφος , Κέπυφος , Κόψυχος ; en Grec moderne , Κοζιφος ; d'où se sont formés les noms corrompus , *Cassifos* , *Cesefos* , *Keysos* ; &c. En Latin , *Merula* , *Merulus* , *Nigretum* ; en Italien , *Merlo* ; en Espagnol , *Mierla* ; en Portugais , *Melroa* ; en bas Allemand , *Merl* ; en Flamand , *Merlaer* , *Meerel* : dans certaines provinces de France la femelle s'appelle *Merlesse* , *Merlette* , & même *Merluche* ; le mâle se nomme *Mesle* , *Merlat* , *Mierle* ou *Normesle* ; & le jeune , *Merlot* ou *Merleau*. Suivant M. Salerne , page 176 , tous ces noms

Oiseaux, Tome VI. A

bec, le tour des yeux, le talon & la plante du pied qu'il a plus ou moins jaune, il est noir par-tout & dans tous les aspects; aussi les Anglois l'appellent-ils l'oiseau noir par excellence. La femelle au contraire n'a point de noir décidé dans tout son plumage; mais différentes nuances de brun mêlées de roux & de gris, son bec ne jaunit que rarement, elle ne chante pas non plus comme le mâle, & tout cela a donné lieu de la prendre pour un oiseau d'une autre espèce (b).

Les merles ne s'éloignent pas seulement du genre des grives par la couleur du plumage, & par la différente livrée du

dérivent assez visiblement de *Merula*, lequel suivant les Étymologistes vient lui-même de *Mera*, qui signifie *seule, solitaire*, & cette dénomination convient assez au Merle qu'on ne voit jamais voler en troupes: en Allemand, *Amsel*, que Frisch tire aussi de *Merula*; en Hollandois, *Lyster*; en Suédois, *Traft, Kohl-trost*; en Anglois, *Black-ozel, Black-bird*; en Gallois, *Yr aderyndu, Ceiliog mwyalch*; en Illyrien, *Kos*; en Turc, *Felvek*, & selon d'autres, *Eelvek*. C'est la dixième Grive de M. Brisson, tome II, page 227.

(b) Frisch, planche 29. Je soupçonne que c'est à cette femelle qu'on donne en certains pays le nom de *merle-grive*.

mâle & de la femelle, mais encore par leur cri que tout le monde connoît, & par quelques-unes de leurs habitudes : ils ne voyagent, ni ne vont en troupes comme les grives, & néanmoins quoique plus sauvages entre eux, ils le sont moins à l'égard de l'homme ; car nous les apprivoisons plus aisément que les grives, & ils ne se tiennent pas si loin des lieux habités : au reste, ils passent communément pour être très-fins, parce qu'ayant la vue perçante ils découvrent les Chasseurs de fort loin, & se laissent approcher difficilement ; mais en les étudiant de plus près, on reconnoît qu'ils sont plus inquiets que rusés, plus peureux que défiants, puisqu'ils se laissent prendre aux gluaux, aux lacets, & à toutes sortes de pièges, pourvu que la main qui les a tendus, sache se rendre invisible.

Lorsqu'ils sont renfermés avec d'autres oiseaux plus foibles, leur inquiétude naturelle se change en pétulance ; ils poursuivent, ils tourmentent continuellement leurs compagnons d'esclavage, & par cette raison on ne doit pas les admettre

dans les volières où l'on veut rassembler & conserver plusieurs espèces de petits oiseaux.

On peut, si l'on veut, en élever à part à cause de leur chant; non pas de leur chant naturel qui n'est guère supportable qu'en pleine campagne, mais à cause de la facilité qu'ils ont de le perfectionner, de retenir les airs qu'on leur apprend, d'imiter différens bruits, différens sons d'instrumens (c), & même de contrefaire la voix humaine (d).

Comme les merles entrent de bonne heure en amour, & presque aussi-tôt que les grives, ils commencent aussi à chanter de bonne heure; & comme ils ne font pas pour une seule ponte, ils continuent de chanter bien avant dans la belle saison, ils chantent donc lorsque la plupart des autres chantres des bois se taisent & éprouvent la maladie périodique de la mue, ce qui a pu faire croire à plusieurs

(c) Olin. *Uccelliera*, page 29.

(d) Olin. *Ibidem*. — Philostrat. *Vita Apollonii*, lib. VII. — Gesner, *de Avibus*, page 606.

que le merle n'étoit point sujet à cette maladie (e); mais cela n'est ni vrai, ni même vraisemblable : pour peu qu'on fréquente les bois on voit ces oiseaux en mue sur la fin de l'été, on en trouve même quelquefois qui ont la tête entièrement chauve : aussi Olina & les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, disent-ils que le merle se tait comme les autres oiseaux dans le temps de la mue (f), & les Zoologues ajoutent qu'il recommence quelquefois à chanter au commencement de l'hiver; mais le plus souvent dans cette saison il n'a qu'un cri enroué & désagréable.

Les Anciens prétendoient que pendant cette même saison son plumage changeoit de couleur & prenoit du roux (g), & Olina, l'un des modernes qui a le mieux connu les oiseaux dont il a parlé, dit que cela arrive en automne; soit que ce changement de couleur soit un effet de la mue,

(e) *Merulæ, Turdique & sturni plumam non amittunt.* Pline, lib. X, cap. XXIV.

(f) Olina. *Ibidem.* — *British Zoology*, page 92.

(g) *Merula ex nigrâ rufescit.* Pline, lib. X, cap. XXIX.

soit que les femelles & les jeunes merles qui sont en effet plus roux que noirs, soient en plus grand nombre, & se montrent alors plus fréquemment que les mâles adultes.

Ces oiseaux font leur première ponte sur la fin de l'hiver, elle est de cinq ou six œufs d'un vert bleuâtre avec des taches couleur de rouille fréquentes & peu distinctes. Il est rare que cette première ponte réussisse, à cause de l'intempérie de la saison; mais la seconde va mieux, & n'est que de quatre ou cinq œufs. Le nid des merles est construit à peu-près comme celui des grives, excepté qu'il est matelassé en-dedans : ils le font ordinairement dans les buissons, ou sur des arbres de hauteur médiocre; il semble même qu'ils soient portés naturellement à le placer près de terre, & que ce n'est que par l'expérience des inconvéniens qu'ils apprennent à le mettre plus haut (*h*). On m'en a rapporté un, une

(*h*) *Nidum hujusce modi. . . . in cespitibus spinosis prope terram repertum diligenter consideravi.* Gesner.

— Un merle voyant qu'un chat lui avoit mangé ses

seule fois, qui avoit été pris dans le tronc d'un pommier creux.

De la mousse, qui ne manque jamais sur le tronc des arbres; du limon, qu'ils trouvent au pied ou dans les environs, sont les matériaux dont ils font le corps du nid; des brins d'herbe & de petites racines sont la matière d'un tissu plus mollet dont ils le revêtent intérieurement, & ils travaillent avec une telle assiduité qu'il ne leur faut que huit jours pour finir l'ouvrage. Le nid achevé, la femelle se met à pondre, & ensuite à couvrir ses œufs; elle les couve seule, & le mâle ne prend part à cette opération, qu'en pourvoyant à la subsistance de la couveuse (i).

deux premières couvées dans le nid, fait au pied d'une haie, en fit une troisième sur un pommier, à huit pieds de hauteur. *Hist. Nat. des Oiseaux de M. Salerne, page 176.*

(i) M. Salerne entre sur tout cela dans des détails qui lui ont été fournis par un curieux Observateur, mais dont quelques-uns lui sont suspects à lui-même, & qui pour la plupart me paroissent sans vraisemblance. Suivant ce curieux Observateur, un mâle & sa femelle ayant été renfermés au temps de la ponte dans une grande volière, commencèrent par poser de la mousse pour base du nid, ensuite ils répandirent sur cette mousse de la poussière dont ils

L'Auteur du *Traité du Rossignol*, assure avoir vu un jeune merle de l'année, mais déjà fort, se charger volontiers de nourrir des petits de son espèce nouvellement dénichés, mais cet Auteur ne dit point de quel sexe étoit ce jeune merle.

J'ai observé que les petits éprouvoient plus d'une mue dans la première année, & qu'à chaque mue le plumage des mâles devient plus noir, & le bec plus jaune, à commencer par la base. A l'égard des

avoient rempli leur gosier, & piétinant dans l'eau pour se mouiller les pieds, ils détrempèrent cette poussière & continuèrent ainsi couche par couche... Les petits éclos, ils les nourrissoient de vers de terre écupés par morceaux, & se nourrissoient eux-mêmes en partie de la fiente que rendoient leurs petits après avoir reçu la béquée.... Enfin de quatre couvées qu'ils firent de suite dans cette volière, ils mangèrent les deux dernières; ce qui explique, dit-on, pourquoi les merles qui sont si féconds sont néanmoins si peu multipliés en comparaison des grives & des alouettes. Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* de M. Salerne, page 176. Mais avant de tirer des conséquences de pareils faits il faut attendre que de nouvelles observations les aient confirmés, & fussent-ils confirmés en effet, il faudroit encore distinguer soigneusement les faits généraux qui appartiennent à l'histoire de l'espèce, des actions particulières & propres à quelques individus.

femelles, elles conservent, comme j'ai dit, les couleurs du premier âge, comme elles en conservent aussi la plupart des attributs: elles ont cependant le dedans de la bouche & du gosier du même jaune que les mâles, & l'on peut aussi remarquer dans les uns & les autres un mouvement assez fréquent de la queue de haut en bas, qu'ils accompagnent d'un léger tremoussement d'ailes, & d'un petit cri bref & coupé.

Ces oiseaux ne changent point de contrée pendant l'hiver (*k*), mais ils

(*k*) Bien des gens prétendent qu'ils quittent la Corse vers le 15 février, & qu'ils n'y reviennent que sur la fin d'octobre; mais M. Artier, Professeur Royal de Philosophie à Bastia, doute du fait & il se fonde sur ce qu'en toute saison ils peuvent trouver dans cette île la température qui leur convient; pendant les froids qui sont toujours très-modérés, dans les plaines, & pendant les chaleurs, sur les montagnes; M. Artier ajoute qu'ils y trouvent aussi une abondante nourriture en tout temps, des fruits sauvages de toute espèce, des raisins, & sur-tout des olives qui dans l'île de Corse ne sont cueillies totalement que sur la fin d'avril. M. Lottinger croit que les mâles passent l'hiver en Lorraine, mais que les femelles s'en éloignent un peu dans les temps les plus rudes.

choisissent dans la contrée qu'ils habitent l'asile qui leur convient le mieux pendant cette saison rigoureuse; ce sont ordinairement les bois les plus épais, sur-tout ceux où il y a des fontaines chaudes & qui sont peuplés d'arbres toujours verts, tels que piceas, sapins, lauriers, myrtes, cyprès, genévriers sur lesquels ils trouvent plus de ressources, soit pour se mettre à l'abri des frimats, soit pour vivre; aussi viennent-ils quelquefois les chercher jusque dans nos jardins, & l'on pourroit soupçonner que les pays où on ne voit point de merles en hiver, sont ceux où il ne se trouve point de ces sortes d'arbres, ni de fontaines chaudes.

Les merles sauvages se nourrissent outre cela de toute sorte de baies, de fruits & d'insectes, & comme il n'est point de pays si dépourvu qui ne présente quelque-une de ces nourritures, & que d'ailleurs le merle est un oiseau qui s'accommode à tous les climats, il n'est non plus guère de pays où cet oiseau ne se trouve, au nord & au midi, dans le vieux & dans le nouveau continent, mais plus ou moins différent de lui-même, selon qu'il a reçu

plus ou moins fortement l'empreinte du climat où il s'est fixé.

Ceux que l'on tient en cage mangent aussi de la viande cuite ou hachée, du pain, &c. mais on prétend que les pepins de pommes de grenade sont un poison pour eux comme pour les grives; quoi qu'il en soit, ils aiment beaucoup à se baigner, & il ne faut pas leur épargner l'eau dans les volières. Leur chair est un fort bon manger, & ne le cède point à celle de la draine ou de la litorne; il paroît même qu'elle est préférée à celle de la grive & du mauvis dans les pays où ils se nourrissent d'olives qui la rendent succulente & de baies de myrthe qui la parfument. Les oiseaux de proie en sont aussi avides que les hommes, & leur font une guerre presque aussi destructive; sans cela ils se multiplieroient à l'excès. Olin fixe la durée de leur vie à sept ou huit ans.

J'ai disséqué une femelle qui avoit été prise sur ses œufs vers le 15 de mai, & qui pesoit deux onces deux gros: elle avoit la grappe de l'ovaire garnie d'un grand nombre d'œufs de grosseurs inégales; les plus gros avoient près de deux

lignes de diamètre & étoient de couleur orangée ; les plus petits étoient d'une couleur plus claire , d'une substance moins opaque , & n'avoient guère qu'un tiers de ligne de diamètre. Elle avoit le bec absolument jaune , ainsi que la langue & tout le dedans de la bouche , le tube intestinal long de dix-sept à dix-huit pouces , le gésier très-muscleux , précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage , la vésicule du fiel oblongue , & point de *cæcum*.





De Sève del.

Jeune Mancart sculp.

LE MERLE .

pag. 212.



VARIÉTÉS DU MERLE.

LES MERLES BLANCS ET TACHETÉS DE BLANC. Quoique le merle ordinaire soit l'oiseau noir par excellence, & plus noir que le corbeau, cependant on ne peut nier que son plumage ne prenne quelquefois du blanc, & que même il ne change en entier du noir au blanc, comme il arrive dans l'espèce du corbeau, & dans celles des corneilles, des choucas & de presque tous les autres oiseaux, tantôt par l'influence du climat, tantôt par d'autres causes plus particulières & moins connues. En effet, la couleur blanche semble être dans la plupart des animaux, comme dans les fleurs d'un grand nombre de plantes, la couleur dans laquelle dégénèrent toutes les autres, y compris le noir, & cela brusquement & sans passer par les nuances intermédiaires : rien cependant de si opposé en apparence que le noir & le blanc ; celui-là résulte de la privation ou de l'absorption totale des rayons colorés, & le blanc au contraire,

de leur réunion la plus complète; mais en Physique on trouve à chaque pas que les extrêmes se rapprochent, & que les choses qui dans l'ordre de nos idées, & même de nos sensations, paroissent les plus contraires, ont dans l'ordre de la Nature des analogies secrètes qui se déclarent souvent par des effets inattendus.

Entre tous les merles blancs ou tachetés de blanc qui ont été décrits, les seuls qui me paroissent devoir se rapporter à l'espèce du merle ordinaire, sont 1.^o le merle blanc, qui avoit été envoyé de Rome à Aldrovande, & 2.^o celui à tête blanche du même Auteur, lesquels ayant tous deux le bec & les pieds jaunes (a), comme le merle ordinaire, sont censés appartenir à cette espèce. Il n'en est pas de même de quelques autres en plus grand nombre & plus généralement connus, dont je ferai mention dans l'article suivant.

(a) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome II, pages 606 & 609.



* L E M E R L E

À PLASTRON BLANC (a).

J'AI changé la dénomination de merle à collier que plusieurs avoient jugé à propos d'appliquer à cet oiseau, & je lui ai substitué celle de merle à plastron blanc, comme ayant plus de justesse, & même comme étant nécessaire pour distinguer

* Voyez les Planches enluminées, n.º 516. Je dois dire par exactitude que dans deux individus que j'ai eu occasion d'observer, le bec étoit moins rougeâtre qu'il ne le paroît ici, que les pieds étoient plus bruns, les taches blanches de l'aile moins marquées, & qu'au contraire celles du ventre & de la poitrine l'étoient davantage.

(a) Ce merle se nomme en Italien, *Merulo alpestro*; en Allemand, *Ring-amsel*, *Rotz-amsel*, parce qu'il se nourrit quelquefois des vers qu'il trouve dans la fiente de cheval, &c. *Wald-amsel*, *Stein-amsel*, *Birg-amsel*, *Kurer-amsel*, *Schnee-amsel*, *Meer-amsel*, *Krametz-merle*; en Anglois, *Ring ouzel*; en Gallois, *Mwyalchen y graig*; en quelques provinces de France, selon M. Salerne, *Merle terrier* ou *buissonnier*; dans l'Orléanois, *Merle gris*, *Merle d'Espagne* ou *de Savoie*, & encore *Torcol noir*, à cause de son prétendu collier.

cette race de celle du véritable merle à collier dont je parlerai plus bas.

Dans l'espèce dont il s'agit ici, le mâle a en effet au-dessus de la poitrine une sorte de plastron blanc très-remarquable; je dis le mâle, car le plastron de la femelle est d'un blanc plus terne, plus mêlé de roux; & comme d'ailleurs le plumage de cette femelle est d'un brun roux, son plastron tranche beaucoup moins sur ce fond presque de même couleur, & cesse quelquefois tout-à-fait d'être apparent (*b*); c'est sans doute ce qui a donné lieu à quelques Nomenclateurs de faire de cette femelle une espèce particulière sous le nom de *merle de montagne*; espèce purement nominale, qui a les mêmes mœurs que le merle à plastron blanc, & qui en diffère moins, soit en grosseur, soit en couleur, que les femelles ne diffèrent de leurs mâles dans la plupart des espèces.

Ce merle a beaucoup de rapports avec le merle ordinaire; il a comme lui le fond du plumage noir, les coins & l'intérieur du bec jaune & à peu-près la même taille,

(*b*) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 144.

le même port ; mais il s'en distingue par son plastron , par le blanc dont son plumage est émaillé , principalement sur la poitrine , le ventre & les ailes (c) ; par son bec plus court & moins jaune ; par la forme des plumes moyennes des ailes qui sont carrées par le bout avec une petite pointe saillante au milieu , formée par l'extrémité de la côte ; enfin , il en diffère par son cri (d) ainsi que par ses habitudes & par ses mœurs. C'est un véritable oiseau de passage , mais qui parcourt chaque année la circonférence d'un cercle dont tous les points ne sont pas encore bien connus. On fait seulement qu'en général il suit les chaînes des montagnes , sans néanmoins tenir de route bien certaine (e). On

(c) M. Willughby a vu à Rome un de ces oiseaux qui avoit le plastron gris , & toutes les plumes bordées de cette même couleur , il jugea que c'étoit un jeune oiseau ou une femelle. *Ornithologia* , page 143.

(d) Ce cri est en automne , *crr* , *crr* , *crr* ; mais un homme digne de foi avoit assuré à Gesner qu'il avoit entendu chanter ce merle au printemps , & d'une manière fort agréable. *De Avibus* , page 607.

(e) Il ne se montre pas tous les ans en Silésie , selon Schwenckfeld , (*Aviar. Silesiæ* , page 302).

n'en voit guère paroître aux environs de Montbard que dans les premiers jours d'octobre ; ils arrivent alors par petits pelotons de douze ou quinze, & jamais en grand nombre ; il semble que ce soit quelques familles égarées qui ont quitté le gros de la troupe ; ils restent rarement plus de deux ou trois semaines, & la moindre gelée suffit alors pour les faire disparoître ; cependant je ne dois point dissimuler que M. Klein nous apprend qu'on lui a apporté de ces oiseaux vivans pendant l'hiver (*f*). Ils repassent vers le mois d'avril ou de mai, du moins en Bourgogne, en Brie (*g*), & même dans la Silésie & la Frise, selon Gesner.

Il est très-rare que ces merles habitent les plaines dans la partie tempérée de

& c'est la même chose en certains cantons de la Bourgogne.

(*f*) *De Avibus erraticis*, page 180.

(*g*) M. Hébert m'assure qu'en Brie, où il a beaucoup chassé en toute saison, il a tué grand nombre de ces merles dans les mois d'avril & de mai, & qu'il ne lui est jamais arrivé d'en rencontrer au mois d'octobre. En Bourgogne au contraire ils semblent être moins rares en automne qu'au printemps.

L'Europe; néanmoins M. Salerne assure qu'on a trouvé de leurs nids en Sologne & dans la forêt d'Orléans; que ces nids étoient faits comme ceux du merle ordinaire, qu'ils contenoient cinq œufs de même grosseur, de même couleur, & (ce qui s'éloigne des habitudes du merle) que ces oiseaux nichent contre terre, au pied des buissons, d'où leur vient apparemment le nom de *merles terriers* ou *buissonniers*. Ce qui paroît sûr, c'est qu'ils sont très-communs en certains temps de l'année sur les hautes montagnes de la Suède, de l'Écosse, de l'Auvergne, de la Savoie, de la Suisse, de la Grèce, &c. Il y a même apparence qu'ils sont répandus en Asie, en Afrique & jusqu'aux Açores; car c'est à cette espèce voyageuse, sociale, ayant du blanc dans son plumage, & se tenant sur les montagnes, que s'applique naturellement ce que dit Tavernier des volées de merles qui passent de temps en temps sur les frontières de la Médie & de l'Arménie, & délivrent le pays des sauterelles (*h*); comme aussi ce que dit

(*h*) Tavernier, tome II de ses Voyages, page 24.

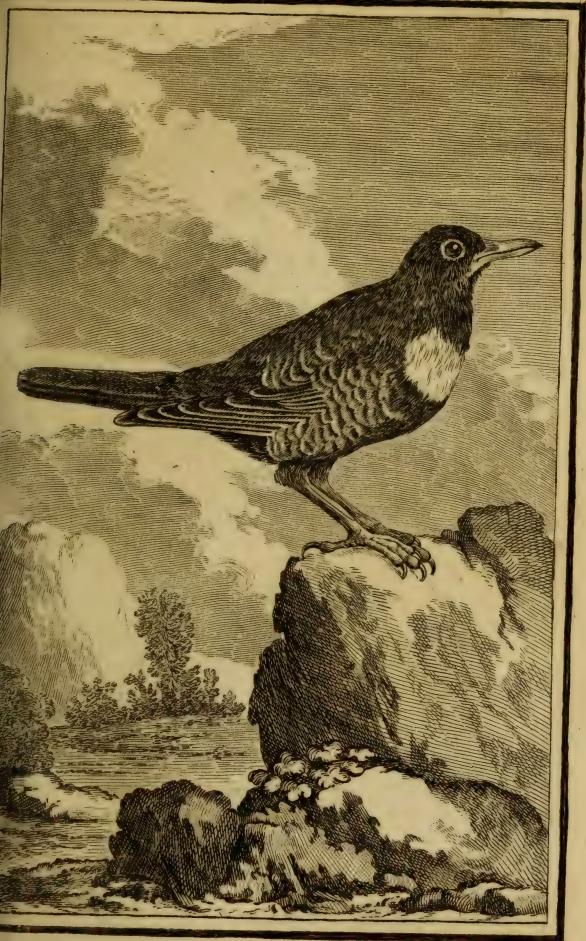
M. Adanson de ces merles noirs tachetés de blanc qu'il a vus sur les sommets des montagnes de l'isle Fayal, se tenant par compagnies sur les arbouziens dont ils mangeoient le fruit en jasant continuellement (i).

Ceux qui voyagent en Europe se nourrissent aussi de baies. M. Willughby a trouvé dans leur estomac des débris d'insectes & des baies semblables à celles du groseiller; mais ils aiment de préférence celles de lierre, & les raisins: c'est dans le temps de la vendange qu'ils sont ordinairement le plus gras & que leur chair devient à la fois savoureuse & succulente.

Quelques Chasseurs prétendent que ces merles attirent les grives, & que lorsqu'on peut en avoir de vivans, on fait de très-bonnes chasses de grives au lacet; on a aussi remarqué qu'ils se laissent plus aisément approcher que nos merles communs, quoiqu'ils soient plus difficiles à prendre dans les pièges.

J'ai trouvé, en les disséquant, la

(i) Voyage au Sénégal, page 186.



LE MERLE À PLASTRON BLANC.

vésicule du fiel oblongue , fort petite , & par conséquent fort différente de ce que dit Willughby (*k*) ; mais l'on fait combien la forme & la situation des parties molles sont sujettes à varier dans l'intérieur des animaux ; le ventricule étoit musculeux , sa membrane interne ridée à l'ordinaire & sans adhérence : dans cette membrane je vis des débris de grains de genièvre & rien autre chose ; le canal intestinal, mesuré entre ses deux orifices extrêmes , avoit environ vingt pouces , le ventricule ou gésier se trouvoit placé entre le quart & le cinquième de sa longueur ; enfin j'aperçus quelques vestiges de *cæcum* , dont l'un paroissoit double.

(*k*) *Cystis fellea magna. Ornithologia* , page 143.



VARIÉTÉS DU MERLE À PLASTRON BLANC.

I. **L**ES MERLES BLANCS ou TACHETÉS DE BLANC. J'ai dit que la plupart de ces variétés devoient se rapporter à l'espèce du plastron blanc : & en effet, Aristote qui connoissoit les merles blancs, en fait une espèce distincte du merle ordinaire, quoiqu'ayant la même grosseur & le même cri ; mais il savoit bien qu'ils n'avoient pas les mêmes habitudes, & qu'ils se plaisoient dans les pays montueux (*a*). Belon ne reconnoît non plus d'autres différences entre les deux espèces que celle du plumage, & celle de l'instinct qui attache le merle blanc aux montagnes (*b*). On le trouve en effet, non-seulement sur celles d'Arcadie, de Savoie & d'Auvergne, mais encore sur

(*a*) *Circa Cyllenem Arcadiæ familiare, nec usquam alibi nascens.* Hist. Animal. lib. IX, cap. XIX.

(*b*) Voyez *Nature des Oiseaux*, page 317, où Belon dit expressément que ce merle ne descend jamais des montagnes.

celles de Silésie, sur les Alpes, l'Apennin, &c. (c). Or cette disparité d'instinct par laquelle le merle blanc s'éloigne de la nature du merle ordinaire, est un trait de conformité par lequel il se rapproche de celle du merle à plastron blanc. D'ailleurs il est oiseau de passage comme lui, & passe dans le même temps; enfin n'est-il pas évident que la nature du merle à plastron blanc a plus de tendance au blanc, & n'est-il pas naturel de croire que la couleur blanche qui existe dans son plumage peut s'étendre avec plus de facilité sur les plumes voisines, que le plumage du merle ordinaire ne peut changer en entier du noir au blanc? Ces raisons m'ont paru suffisantes pour m'autoriser à regarder la plupart des merles blancs, ou tachetés de blanc, comme des variétés dans l'espèce du merle à plastron blanc. Le merle blanc que j'ai observé, avoit les penes des ailes & de la queue plus blanches que tout le reste, & le dessus du corps, excepté le sommet de la tête, d'un gris plus clair que le dessous

(c) Willughby, *Ornithologia*, page 140.

du corps. Le bec étoit brun avec un peu de jaune sur les bords, il y avoit aussi du jaune sous la gorge & sur la poitrine, & les pieds étoient d'un gris brun foncé. On l'avoit pris aux environs de Montbard dans les premiers jours de novembre, avant qu'il eût encore gelé, c'est-à-dire au temps juste du passage des merles à plastron blanc, puisque peu de jours auparavant on m'en avoit apporté deux de cette dernière espèce.

Parmi les merles tachetés de blanc, cette dernière couleur se combine diversément avec le noir; quelquefois elle se répand exclusivement sur les plumes de la queue & des ailes, que cependant l'on dit être moins sujettes aux variations de couleur (*d*), tandis que toutes les autres plumes que l'on regarde comme étant d'une couleur moins fixe, conservent leur noir dans toute sa pureté; d'autres fois elle forme un véritable collier qui tourne tout autour du cou de l'oiseau, & qui est moins large que le plastron blanc du

(*d*) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 606.

merle précédent. Cette variété n'a point échappé à Belon qui dit avoir vu en Grèce, en Savoie & dans la vallée de Maurienne une grande quantité de merles au collier, ainsi nommés parce qu'ils ont une ligne blanche qui leur tourne tout le cou (*e*). M. Lottinger qui a eu occasion d'étudier ces oiseaux dans les montagnes de la Lorraine où ils font quelquefois leur ponte, m'assure qu'ils y nichent de très-bonne heure, qu'ils construisent & posent leur nid à peu-près comme la grive, que l'éducation de leurs petits se trouve achevée dès la fin de juin, qu'ils font un voyage tous les ans, mais que leur départ n'est rien moins qu'à jour nommé; il commence sur la fin de juillet & dure tout le mois d'août; pendant lequel temps on ne voit pas un seul de ces oiseaux dans la plaine, quel qu'en soit le nombre, ce qui prouve bien qu'ils suivent la montagne. On ignore le lieu où ils se retirent, M. Lottinger ajoute que cet oiseau qui étoit autrefois fort commun dans les Vosges, y est devenu assez rare.

(*e*) Observations, fol. 11 verso.

II. LE GRAND MERLE DE MONTAGNE. Il est tacheté de blanc, mais n'a point de plastron, & il est plus gros que la draine. Il passe en Lorraine tout à la fin de l'automne, & il est alors singulièrement chargé de graisse. Les Oiseleurs n'en prennent que très-rarement; il fait la guerre aux limaçons, & fait casser adroitement leur coquille sur un rocher, pour se nourrir de leur chair; à défaut de limaçons il se rabat sur la graine de lierre: cet oiseau est un fort bon gibier, mais il dégénère des merles quant à la voix qu'il a fort aigre & fort triste (*f*).

(*f*) Je tiens ces faits de M. le Docteur Lottinger.



* *LE MERLE**COULEUR DE ROSE (a).*

Tous les Ornithologistes qui ont fait mention de ce merle, n'en ont parlé que comme d'un oiseau rare, étranger, peu connu, que l'on ne voyoit qu'à son passage, & dont on ignoroit la véritable patrie. M. Linnæus est le seul qui nous apprenne qu'il habite la Lapponie & la Suisse (b), mais il ne nous dit rien de ce qu'il y fait, de ses amours, de son nid, de sa ponte, de sa nourriture, de ses voyages, &c. Aldrovande qui a parlé le premier des merles couleur de rose, dit seulement qu'ils paroissent quelquefois dans les campagnes des environs de

* Voyez les Planches enluminées, n.º 251.

(a) En Latin, *Turdus roseus*, *merula rosea*, *avis incognita*. Les Oiseleurs des environs de Bologne l'appellent *Storno marino*; en Espagnol, *Tordos*; en Anglois, *The rose or carnation-coloured-ouzel*; en Allemand, *Haarkopfige-Drossel*. M. Brisson en a fait sa vingtième grive, tome II, page 250.

(b) *Syst. Nat.* edit. x, page 170.

B ij

Bologne où ils sont connus des Oïseleurs sous le nom d'*étourneaux de mer*; qu'ils se posent sur les tas de fumier (c), qu'ils prennent beaucoup de graisse, & que leur chair est un bon manger; on en a vu deux en Angleterre que M. Edwards suppose y avoir été portés par quelque coup de vent (d): nous en avons observé plusieurs en Bourgogne, lesquels avoient été pris dans le temps du passage, & il est probable qu'ils poussent leurs excursions jusqu'en Espagne, s'il est vrai, comme le dit M. Klein, qu'ils aient un nom dans la langue Espagnole (e).

Le plumage du mâle est distingué, il a la tête, le cou, les pennes des ailes & de la queue noires avec des reflets brillans qui jouent entre le vert & le pourpre: la poitrine, le ventre, le dos, le croupion & les petites couvertures des ailes sont d'un couleur de rose de deux teintes, l'une plus claire & l'autre plus foncée, avec quelques taches noires répandues

(c) *Ornithologia*, tome II, pages 626 & 627.

(d) Voyez son Histoire des Oïseaux, 1.^{re} partie, pl. 20; & les additions, 4.^{me} partie, page 222.

(e) *Ordo Avium*, page 71, n.º 37.

à & là sur cette espèce de scapulaire qui descend par-dessus jusqu'à la queue, & par-dessous jusqu'au bas-ventre exclusivement: outre cela, la tête a pour ornement une espèce de huppe qui se jette en arrière comme celle du jaseur, & qui doit faire un bel effet lorsque l'oiseau la relève.

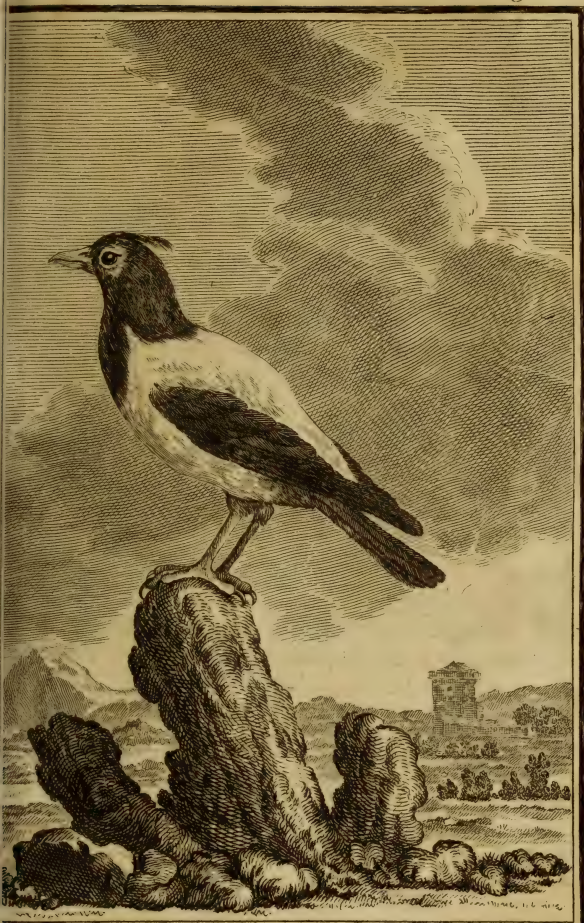
Le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les jambes sont d'une couleur rembrunie; le tarse & les doigts d'un orangé terne; le bec mi-parti de noir & de couleur de chair; mais la distribution de ces couleurs semble n'être point fixe en cette partie, car dans les individus que nous avons observés & dans ceux d'Aldrovande, la base du bec étoit noirâtre & tout le reste couleur de chair; au lieu que dans les individus observés par M. Edwards; c'étoit la pointe du bec qui étoit noire, & ce noir se changeoit par nuances en un orangé terne qui étoit la couleur de la base du bec & celle des pieds. Le dessous de la queue paroît comme marbré, effet produit par la couleur de ses couvertures inférieures qui sont noirâtres & terminées de blanc.

La femelle a la tête noire comme le mâle, mais non pas le cou, ni les plumes de la queue & des ailes qui sont d'une teinte moins foncée, les couleurs du scapulaire sont aussi moins vives.

Cet oiseau est plus petit que notre merle ordinaire, il a le bec, les ailes, les pieds & les doigts plus longs à proportion; il a beaucoup plus de rapports de grandeur, de conformation & même d'instinct avec le merle à plastron blanc, car il est voyageur comme lui; cependant il faut avouer que l'un des merles couleur de rose qui a été tué en Angleterre, alloit de compagnie avec des merles à bec jaune. Sa longueur prise de la pointe du bec jusqu'au bout de la queue est de sept pouces trois quarts, & jusqu'au bout des ongles de sept pouces & demi; il en a treize à quatorze de vol, & ses ailes, dans leur repos, atteignent presque l'extrémité de la queue (*f*).

(*f*) Voici ses autres dimensions, la queue a 3 pouces, le bec environ 13 lignes, le pied 14, & le doigt du milieu de 14 à 15.

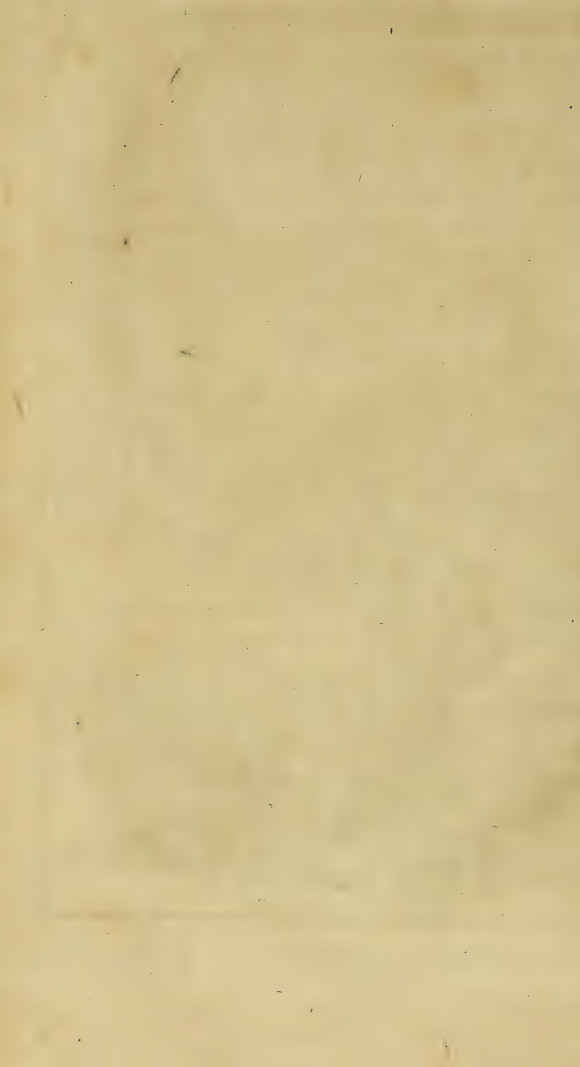




Seve del.

Blanchen Sculp. 1775.

LE MERLE COULEUR DE ROSE. pag. 220.



* *LE MERLE DE ROCHE* (a).

LE nom qu'on a donné à cet oiseau, indique assez les lieux où il faut le chercher ; il habite les rochers & les montagnes ; on le trouve sur celles du Bugey & dans les endroits les plus sauvages ; il

* Voyez les Planches enluminées, n.º 562.

(a) C'est la treizième & la quatorzième grive de M. Brisson, tome II, pages 238 & 240. Les différences de ces deux oiseaux ne m'ont pas paru suffisantes pour constituer deux espèces. M. Linnæus qui avoit fait de cet oiseau une grive dans sa *Fauna Suecica*, n.º 187, en fait un corbeau dans son *Systema Naturæ*, edit. X, page 107. En général l'histoire du *Merle de roche* est fort mêlée avec celle du *Merle bleu* & du *Merle solitaire*. Dans les montagnes du Bugey on lui donne le nom de *Passereau solitaire*, &c. Cet oiseau n'a point de nom Grec, car celui de Πεζοκορυπός appartient au *Merle bleu*, qui n'est point du tout le *Merle de roche*. Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 316. En latin, *Turdus* seu *merula*, seu *rubecula*, seu *rubicilla major*, *saxatilis*, *sylvia pectore rubro* ; en Italien, *Codirosso maggiore*, *corossolo*, *crosserone*, *tordo marino* ; en Allemand, *Stein-roetele*, *stein-trostel*, *stein-reitling*, *blau-koepfiger othe-amsel*, *grosse-rothe-wüßlich* ; en Anglois, *Greater-red start* ; en Suédois, *Lapps-kata*, *elycksfogel*, si toutefois l'oiseau qui porte ce nom en

se pose ordinairement sur les grosses pierres & toujours à découvert; il est très-rare qu'il se laisse approcher à la portée du fusil. Dès qu'on s'avance un peu trop, il part & va se poser à une juste distance, sur une autre pierre située de manière qu'il puisse dominer ce qui l'environne. Il semble qu'il n'est sauvage que par défiance, & qu'il connoît tous les dangers du voisinage de l'homme; ce voisinage a cependant moins de dangers pour lui que pour bien d'autres oiseaux, il ne risque guère que sa liberté, car comme il chante bien naturellement, & qu'il est susceptible d'apprendre à chanter encore mieux, on le recherche bien moins pour le manger, quoiqu'il soit un fort bon morceau, que pour jouir de son chant, qui est doux, varié & fort approchant de celui de la fauvette: d'ailleurs il a bientôt fait de s'approprier le ramage des autres oiseaux & même celui de notre musique. Il

Suède est le même que notre merle de roche: il paroît avoir des mœurs différentes, car M. Linnæus le représente comme un oiseau hardi, vorace, & qui bien loin de fuir l'homme vient enlever les viandes jusque sur sa table.

commence tous les jours à se faire entendre un peu avant l'aurore qu'il annonce par quelques sons éclatans, & il fait de même au coucher du soleil. Lorsqu'on s'approche de sa cage au milieu de la nuit avec une lumière, il se met aussitôt à chanter, & pendant la journée lorsqu'il ne chante point, il semble s'exercer à demi-voix & préparer de nouveaux airs.

Par une suite de leur caractère défiant, ces oiseaux cachent leurs nids avec grand soin, & l'établissent dans des trous de rocher, près du plafond des cavernes les plus inaccessibles; ce n'est qu'avec beaucoup de risque & de peine qu'on peut grimper jusqu'à leur couvée, & ils la défendent avec courage contre les ravisseurs en tâchant de leur crever les yeux.

Chaque ponte est de trois ou quatre œufs; lorsque leurs petits sont éclos, ils les nourrissent de vers & d'insectes, c'est-à-dire, des alimens dont ils vivent eux-mêmes; cependant ils peuvent s'accommoder d'une autre nourriture, & lorsqu'on les élève en cage, on leur donne avec succès la même pâtée qu'aux rossignols: mais pour pouvoir les élever

il faut les prendre dans le nid, car dès qu'ils ont fait usage de leurs ailes & qu'ils ont pris possession de l'air, ils ne se laissent attraper à aucune sorte de pièges, & quand on viendrait à bout de les surprendre, ce seroit toujours à pure perte; ils ne survivroient pas à leur liberté (b).

Les merles de roche se trouvent en quelques endroits de l'Allemagne, dans les Alpes, les montagnes du Tyrol, du Bugey, &c. On m'a apporté une femelle de cette espèce, prise le 12 mai sur ses œufs; elle avoit établi son nid sur un rocher dans les environs de Montbard, où ces oiseaux sont fort rares & tout-à-fait inconnus: ses couleurs avoient moins d'éclat que celles du mâle. Celui-ci est un peu moins gros que le merle ordinaire, & proportionné tout différemment: ses ailes sont très-longues, & telles qu'il convient à un oiseau qui niche au plafond des cavernes; elles forment, étant déployées, une envergure de treize à quatorze pouces, & elles s'étendent, étant

(b) Voyez Frisch, planche 32.

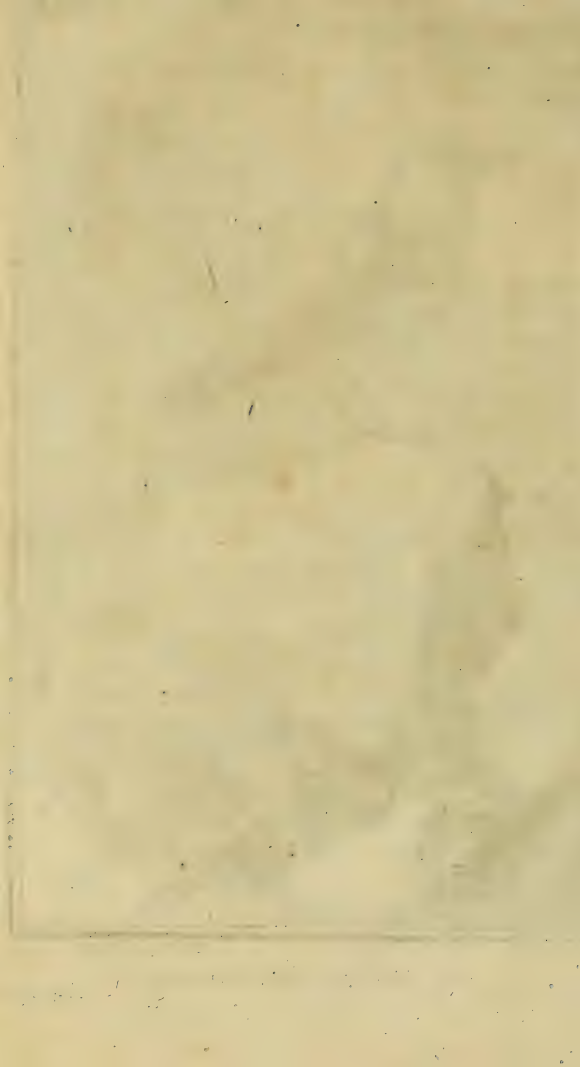


de Seve del.

M. R. veuve Tardieu Sculp.

LE MERLE DE ROCHE.

pag. 222.



repliées, presque jusqu'au bout de la queue qui n'a pas trois pouces de long : le bec a environ un pouce.

A l'égard du plumage, la tête & le cou sont comme recouverts d'un coqueluchon cendré, varié de petites taches rousses; le dos est rembruni près du cou, & d'une couleur plus claire près de la queue. Les dix pennes latérales de celle-ci sont rousses, & les deux intermédiaires brunes. Les pennes des ailes & leurs couvertures sont d'une couleur obscure & bordées d'une couleur plus claire : enfin la poitrine & tout le dessous du corps sont orangés, variés par de petites mouchetures, les unes blanches & les autres brunes : le bec & les pieds sont noirâtres.



* *LE MERLE BLEU* (a).

ON retrouve dans ce merle le même fond de couleur que dans le merle de roche, c'est-à-dire, le cendré-bleu (mais sans aucun mélange d'orangé); la même taille, à peu-près les mêmes proportions, le goût des mêmes nourritures, le même ramage, la même habitude de se tenir sur les sommets des montagnes, & de poser son nid sur les rochers les plus escarpés; en sorte qu'on seroit tenté de le regarder comme une race appartenant à la même espèce que

* La *Planche enluminée*, n.º 250, représente la femelle; & la *planche XVIII* de M. Edwards représente le mâle.

(a) C'est la *trente-septième grive* de M. Brisson, *tome II*, page 282, Je doute fort que ce soit le *Kuavòs* d'Aristote, (*Hist. Anim.* lib. IX, cap. XXI) qui avoit le bec long, le pied grand & le tarse court, ce qui ne convient guère au *merle bleu*: en Grec moderne Πεγκουαυφος; en Latin, *Cyanus*, *Ceruleus*, &c; en Italien, *Merlo biavo*; en Allemand, *Blau-vogel*, *Blau-stein-amsel*, *Klein Blau-zimmer*. On lui a aussi appliqué les noms qui conviennent au *merle de roche*, & même ceux de *moineau* ou *passereau solitaire*.

le merle de roche ; aussi plusieurs Ornithologistes les ont pris l'un pour l'autre. Les couleurs de son plumage varient un peu dans les descriptions & sont probablement sujettes à des variations réelles d'un individu à l'autre, selon l'âge, le sexe, le climat, &c. Le mâle que M. Edwards a représenté, *planche XVIII*, n'étoit pas d'un bleu uniforme par-tout ; la teinte de la partie supérieure du corps étoit plus foncée que la teinte de la partie inférieure ; il avoit les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes brunes, ainsi que leurs grandes couvertures, & celles-ci terminées de blanc ; les yeux entourés d'un cercle jaune, le dedans de la bouche orangé, le bec & les pieds d'un brun presque noir. Il paroît qu'il y a plus d'uniformité dans le plumage de la femelle.

Belon qui a vu de ces oiseaux à Raguse en Dalmatie, nous dit qu'il y en a aussi dans les isles de Négrepont, de Candie, de Zante, de Corfou, &c. & qu'on les recherche beaucoup à cause de leur chant ; mais il ajoute qu'il ne s'en trouve point naturellement en France, ni en Italie ; cependant le bras de mer qui sépare la

Dalmatie de l'Italie, n'est point une barrière insurmontable, sur-tout pour ces oiseaux, qui suivant Belon lui-même, volent beaucoup mieux que le merle ordinaire, & qui au pis - aller pourroient faire le tour & pénétrer en Italie en passant par l'État de Venise. D'ailleurs c'est un fait que ces merles se trouvent en Italie; celui que M. Brisson a décrit, & celui que nous avons fait représenter, n.^o 250, ont été tous deux envoyés de ce pays. M. Edwards avoit appris par la voix publique qu'ils y nichoient sur les rochers inaccessibles ou dans les vieilles tours abandonnées (*b*), & de plus il en a vu quelques-uns qui avoient été tués aux environs de Gibraltar; d'où il conclud,

(*b*) M. Lottinger me parle d'un merle plombé qui passe dans les montagnes de Lorraine aux mois de septembre & d'octobre, qui est alors beaucoup plus gras & de meilleur goût que nos merles ordinaires, mais qui ne ressemble ni au mâle ni à la femelle de cette dernière espèce. Comme la notice que j'ai reçue de cet oiseau n'étoit point accompagnée de description, je ne puis décider s'il doit être rapporté comme variété à l'espèce du merle bleu dont il semble se rapprocher par le plumage & par les mœurs.



De Sève del.

M. R. veuve Tardieu Sculp.

LE MERLE BLEU.

pag. 224.

avec assez de fondement, qu'ils sont répandus dans tout le midi de l'Europe : mais cela doit s'entendre seulement des montagnes, car il est rare qu'on rencontre de ces oiseaux dans la plaine ; leur ponte est ordinairement de quatre ou cinq œufs, & leur chair, sur-tout celle des jeunes, passe pour un fort bon manger (c).

(c) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 317.



LE MERLE SOLITAIRE (a).

VOICI encore un Merle habitant des montagnes, & renommé pour sa belle voix : on fait que le roi François I.^{er} prenoit un singulier plaisir à l'entendre, & qu'aujourd'hui même un mâle apprivoisé de cette espèce se vend fort cher

(a) C'est la trentième grive de M. Brisson, tome II, page 268. Il est probable que c'est ici le *Κόσσυπος Βαῖος* ou petit merle, dont Aristote dit, liv. IX, chap. XIX de son *Histoire des Animaux*, qu'il est semblable au merle noir, excepté que son plumage est brun, que son bec n'est point jaune, & qu'il a coutume de se tenir sur les rochers ou sur les toits : je ne sache que le solitaire à qui tout cela puisse convenir ; d'ailleurs cet oiseau se trouve dans les isles de l'Archipel, & par conséquent ne put être inconnu à Aristote ou à ses correspondans. En Grec moderne, *Μερολα* ; en Latin, *Passer seu turdus solitarius*, dont les Italiens ont fait *Passera solitaria* ; les François, *Passe solitaire* ; les Allemands, *Passer solitary*, & les Anglois, *Solitary sparrow* ; les Italiens l'appellent encore *Merulo solitario*, *Saxatili*, *Stercoroso*, *Merlo chiappa* ; les Catalans, *Soliviàr*, dont M. Barrere a jugé à propos de faire une *Mesange* ; en Turc, *Kajabulbul*, c'est-à-dire, *Rossignol de rocher* ; en Suédois, *Sten-naecktergahl*, qui signifie la même chose ; en Polonois, *Wrobel osobny*.

à Genève & à Milan (*b*), & beaucoup plus cher encore à Smyrne & à Constantinople (*c*). Le ramage naturel du merle solitaire est en effet très-doux, très-flûté, mais un peu triste, comme doit être le chant de tout oiseau vivant en solitude : celui-ci se tient toujours seul, excepté dans la saison de l'amour. A cette époque non-seulement le mâle & la femelle se recherchent, mais souvent ils quittent de compagnie les sommets agrestes & déserts où jusque-là ils avoient fort bien vécu séparément, pour venir dans les lieux habités, & se rapprocher de l'homme. Ils sentent le besoin de la société dans le moment où la plupart des animaux qui ont coutume d'y vivre, se passeroient de tout l'Univers : on diroit qu'ils veulent avoir des témoins de leur bonheur, afin d'en jouir de toutes les manières possibles. A la vérité ils savent se garantir des

(*b*) Voyez Olina, *Uccelliera*, page 14. Gesner, page 608. Willughby, page 140 ; *Si mas fuerit & cicur, & canere noverit, nummo aureo venit.*

(*c*) *Venditur Constantinopoli & Smyrnæ interdum a 50 ad 100 piastris.* Hasselquist in *Actis Upsal. annorum 1744—1750.*

inconvéniens de la foule , & se faire une solitude au milieu de la société , en s'élevant à une hauteur où les importunités ne peuvent atteindre que difficilement. Ils ont coutume de poser leur nid fait de brins d'herbes & de plumes , tout au haut d'une cheminée isolée , ou sur le comble d'un vieux château , ou sur la cime d'un grand arbre , & presque toujours à portée d'un clocher ou d'une tour élevée ; c'est sur le coq de ce clocher , ou sur la girouette de cette tour que le mâle se tient des heures & des journées entières , sans cesse occupé de sa compagne tandis qu'elle couve , & s'efforçant de charmer les ennuis de sa situation par un chant continuel ; ce chant , tout pathétique qu'il est , ne suffit pas à l'expression du sentiment dont il est plein ; un oiseau solitaire sent plus , & plus profondément qu'un autre ; on voit quelquefois celui-ci s'élever en chantant , battre des ailes , étaler les plumes de sa queue , relever celles de sa tête & décrire en piafant plusieurs cercles dont sa femelle chérie est le centre unique.

Si quelque bruit extraordinaire ou la

présence de quelque objet nouveau, donne de l'inquiétude à la couveuse, elle se réfugie dans son fort, c'est-à-dire, sur le clocher ou sur la tour habitée par son mâle, & bientôt elle revient à sa couvée qu'elle ne renonce jamais.

Dès que les petits sont éclos, le mâle cesse de chanter, mais il ne cesse pas d'aimer, au contraire il ne se tait que pour donner à celle qu'il aime une nouvelle preuve de son amour & partager avec elle le soin de porter la bécquée à leurs petits; car dans les animaux l'ardeur de l'amour n'annonce pas seulement une plus grande fidélité au vœu de la Nature pour la génération des êtres, mais encore un zèle plus vif & plus soutenu pour leur conservation.

Ces oiseaux pondent ordinairement cinq ou six œufs; ils nourrissent leurs petits d'insectes, & ils s'en nourrissent eux-mêmes, ainsi que de raisins & d'autres fruits (*d*). On les voit arriver au mois d'avril dans les pays où ils ont coutume de passer l'été, il s'en vont à la fin d'août,

(*d*) Voyez Willughby, Belon, &c,

& reviennent constamment chaque année au même endroit où ils ont en premier lieu fixé leur domicile. Il est rare qu'on en voie deux paires établies dans le même canton *(e)*.

Les jeunes, pris dans le nid, sont capables d'instruction, la souplesse de leur gosier se prête à tout, soit aux airs, soit aux paroles; car ils apprennent aussi à parler, & ils se mettent à chanter au milieu de la nuit, si-tôt qu'ils voient la lumière d'une chandelle. Ils peuvent vivre en cage jusqu'à huit ou dix ans lorsqu'ils sont bien gouvernés. On en trouve sur les montagnes de France & d'Italie *(f)*, dans presque toutes les isles de l'Archipel, sur-tout dans celles de Zira & de Nia, où l'on dit qu'ils nichent parmi des tas de pierres *(g)*, & dans l'isle de Corse, où

(e) Il y en a tous les ans une paire sur le clocher de Sainte-Reine, petite ville de mon voisinage, située à mi-côte d'une montagne passablement élevée.

(f) Belon dit « qu'ils font leur demeure quelque » temps de l'année sous les tuiles creuses qu'on » nomme *imbricées*, par les châteaux situés en haut lieu entre les montagnes d'Auvergne. »

(g) Voyez *Acta Upsal*, loco citato.

ils ne sont point regardés comme oiseaux de passage (*h*). Cependant en Bourgogne il est inouï que ceux que nous voyons arriver au printemps & nicher sur les cheminées ou sur le comble des églises, y passent l'hiver; mais il est possible de concilier tout cela: le merle solitaire peut très-bien ne point quitter l'isle de Corse, & néanmoins passer d'un canton à l'autre & changer de domicile suivant les saisons, à peu-près comme il fait en France.

Les habitudes singulières de cet oiseau & la beauté de sa voix ont inspiré au peuple une sorte de vénération pour lui; je connois des pays où il passe pour un oiseau de bon augure, où l'on souffriroit impatiemment qu'il fût troublé dans sa ponte, & où sa mort seroit presque regardée comme un malheur public.

Le merle solitaire est un peu moins gros que le merle ordinaire, mais il a le bec plus fort & plus crochu par le

(*h*) C'est ce que j'apprends par M. Artier, Professeur d'Histoire Naturelle à Bastia, que j'ai déjà eu occasion de citer.

bout (i), & les pieds plus courts à proportion. Son plumage est d'un brun plus ou moins foncé & moucheté de blanc par-tout, excepté sur le croupion & sur les pennes des ailes & de la queue ; outre cela le cou, la gorge, la poitrine & les couvertures des ailes ont dans le mâle une teinte de bleu & des reflets pourpres qui manquent absolument dans le plumage de la femelle : celle-ci est d'un brun plus uniforme, & ses mouchetures sont jaunâtres. L'un & l'autre ont l'iris d'un jaune orangé, l'ouverture des narines assez grande, les bords du bec échancrés près de la pointe, comme dans presque tous les merles & toutes les grives ; l'intérieur de la bouche jaune, la langue divisée par le bout en trois filets, dont celui du milieu est plus long ; douze pennes à la queue, dix-neuf à chaque aile, dont la première est très-courte ; enfin la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu.

(i) Cela seul auroit dû le faire exclure du genre des merles dans toute distribution méthodique où l'on a établi pour l'un des caractères de ce genre, *le bout de la mandibule supérieure presque droit.*

La longueur totale de ces oiseaux est de 8 à 9 pouces, leur vol de 12 à 13, leur queue de 3, leur pied de 13 lignes, & leur bec de 15; les ailes repliées s'étendent au-delà du milieu de la queue.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au Merle solitaire.

I.

* *LE MERLE SOLITAIRE* *DE MANILLE.*

CETTE espèce paroît faire la nuance entre notre merle solitaire & notre merle de roche ; elle a les couleurs de celui-ci & distribuées en partie dans le même ordre , mais elle n'a pas les ailes si longues, quoiqu'elles s'étendent dans leur repos jusqu'aux deux tiers de la queue. Son plumage est d'un bleu d'ardoise , uniforme sur la tête, la face postérieure du cou & le dos ; presque entièrement bleu sur le croupion ; moucheté de jaune sur la gorge, la face antérieure du cou & le haut de la poitrine ; plus foncé sur les couvertures des ailes avec des mouchetures semblables, mais beaucoup plus clair-semées,

* Voyez les Planches *enluminées*, n.^o 636.

&

& quelques taches blanches encore moins nombreuses : le reste du dessous du corps est orangé, moucheté de bleu & blanc, les grandes pennes des ailes & de la queue sont noirâtres, & les dernières bordées de roux ; enfin le bec est brun, & les pieds presque noirs.

Ce solitaire approche de la grosseur de notre merle de roche : sa longueur totale est d'environ 8 pouces, son vol de 12 ou 13, sa queue de 3, & son bec d'un seul pouce.

La femelle * n'a point de bleu ni d'orangé dans son plumage, mais deux ou trois nuances de brun qui forment entre elles des mouchetures assez régulières sur la tête, le dos & tout le dessous du corps. Ces deux oiseaux faisoient partie de l'envoi de M. Sonnerat.

* Voyez les *Planches enluminées*, n.º 564, fig. 2 ; où cette femelle est représentée sous le nom de *Merle solitaire de Manille*.

I I.

* *LE MERLE SOLITAIRE*
DES PHILIPPINES (a).

ON retrouve dans cet oiseau la figure, le port & le bec des solitaires, & quelque chose du plumage de celui de Manille; mais il est un peu plus petit : chaque plume du dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair bordé de brun; celles du dessus du corps sont brunes & ont un double bord, le plus intérieur noirâtre & le plus extérieur blanc sale; les petites couvertures des ailes ont une teinte de cendré, & celles du croupion & de la queue sont absolument cendrées; la tête est d'un olive tirant au jaune, le tour des yeux blanchâtre, les pennes de la queue & des ailes brunes bordées de gris, le bec & les pieds bruns.

La longueur totale de ce solitaire est d'environ 7 pouces & demi; il a plus

* Voyez les Planches enluminées, n.º 339.

(a) C'est la trente-deuxième grive de M. Briffon, tome 11, page 272.

de 12 pouces de vol, & ses ailes repliées vont jusqu'aux trois quarts de la queue, qui est composée de douze pennes, & n'a que 2 pouces $\frac{2}{3}$ de long.

Cet oiseau qui a été envoyé par M. Poivre, a tant de rapports avec le solitaire de Manille, que je serois peu surpris qu'il fût reconnu dans la suite pour n'être qu'une simple variété d'âge dans cette espèce, d'autant qu'il vient des mêmes contrées, qu'il est plus petit & que ses couleurs sont, pour ainsi dire, moyennes entre celles du mâle & celles de la femelle.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Merles d'Europe.

I.

* LE JAUNOIR

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

CE Merle d'Afrique a l'uniforme de nos merles d'Europe, du noir & du jaune, & de-là son nom de *Jaunoir*; mais le noir de son plumage est plus brillant, & il a des reflets qui lui donnent à certains jours un œil verdâtre : on ne voit du jaune, ou plutôt du roux, que sur les grandes pennes des ailes, dont les trois premières sont terminées de brun & les suivantes de ce noir brillant dont j'ai parlé; ce même noir brillant & à reflets se retrouve sur les deux pennes intermédiaires de la queue

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 199.

(a) C'est le merle du cap de Bonne-espérance, & la cinquante-deuxième grive de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, tome II, page 309.

& sur ce qui paroît au-dehors des pennes moyennes des ailes ; tout ce qui est caché de ces pennes moyennes & toutes les pennes latérales de la queue en entier sont d'un noir pur ; le bec est de ce même noir , mais les pieds sont bruns.

Le jaunoir est un peu plus gros que notre merle ordinaire ; sa longueur est de 11 pouces , son vol de $15\frac{1}{2}$, sa queue de 4 , son bec , qui est gros & fort , de 15 lignes , & son pied de 14 ; ses ailes , dans leur repos , ne vont qu'à la moitié de la queue.

I I.

* *LE MERLE HUPPÉ*
DE LA CHINE (b).

QUOIQUE cet oiseau soit un peu plus gros que le merle , il a le bec & les pieds

* Voyez les Planches enluminées , n.º 507.

(a) C'est la vingt-unième grive de M. Brisson , tome II, page 253 , & la *gracula cristatella* de M. Linnæus. M. Edwards lui donne aussi le nom d'étourneau de la Chine , & , selon lui , les matelots Anglois l'appellent improprement *a Martin* , c'est-à-dire , en François *Martinet*. Voyez Edwards.

plus courts & la queue beaucoup plus courte ; presque tout son plumage est noirâtre avec une teinte obscure de bleu, mais sans aucun reflet ; on voit au milieu des ailes une tache blanche appartenante aux grandes pennes de ces mêmes ailes, & un peu de blanc à l'extrémité des pennes latérales de la queue ; le bec & les pieds sont jaunes, & l'iris d'un bel orangé. Ce merle a sur le front une petite touffe de plumes languettes qu'il hérisse quand il veut ; mais malgré cette marque distinctive, & la différence remarquée dans ses proportions, je ne fais si l'on ne pourroit pas le regarder comme une variété de climat dans l'espèce de notre merle à bec jaune : il a comme lui une grande facilité pour apprendre à siffler des airs & articuler des paroles. On le transporte difficilement en vie de la Chine en Europe. Sa longueur est de 8 pouces $\frac{1}{2}$, ses ailes dans leur repos s'étendent à la moitié de la queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$ de long,

planche 19. Les Voyageurs parlent d'un merle noir de Madagascar qui a une huppe posée précisément comme celle du merle de cet article. Voyez les *Voyages de François Cauch.*

& qui est composée de douze pennes à peu-près égales.

I I I.

* *LE PODOBÉ DU SÉNÉGAL.*

NOUS sommes redevables à M. Adanson de cette espèce étrangère & nouvelle qui a le bec brun, les ailes & les pieds de couleur rousse, les ailes courtes, la queue longue, étagée, marquée de blanc à l'extrémité de ses pennes latérales & de ses couvertures inférieures. Dans tout le reste le podobé est noir comme nos merles & leur ressemble pour la grosseur, comme pour la forme du bec qui cependant n'est point jaune.

I V.

* *LE MERLE DE LA CHINE.*

CE merle est plus grand que le nôtre; il a les pieds beaucoup plus forts, la queue plus longue & d'une autre forme,

* Voyez les Planches enluminées, n.º 354.

* Ibidem, n.º 604.

puisqu'elle est étagée : l'accident le plus remarquable de son plumage, c'est comme une paire de lunettes qui paroît posée sur la base de son bec, & qui s'étend de part & d'autre sur ses yeux : les côtés de ces lunettes sont de figure à peu-près ovale & de couleur noire, en sorte qu'ils tranchent sur le plumage gris de la tête & du cou. Cette même couleur grise, mêlée d'une teinte verdâtre, règne sur tout le dessus du corps, compris les ailes & les pennes intermédiaires de la queue ; les pennes latérales sont beaucoup plus rembrunies, une partie de la poitrine & le ventre sont d'un blanc sale un peu jaune, jusqu'aux couvertures inférieures de la queue, qui sont rousses. Les ailes dans leur repos ne s'étendent pas fort au-delà de l'origine de la queue.

* *LE VERT-DORÉ*

O U

MERLE À LONGUE QUEUE
du Sénégal (c).

LA queue de ce merle est en effet très-longue, puisque la longueur de l'oiseau entier, qui est d'environ sept pouces, mesurée de la pointe du bec à l'extrémité du corps, ne fait pas les deux tiers de la longueur de cette queue : l'étendue de son vol ne répond pas à beaucoup près à cette dimension excessive ; elle est même bien moindre à proportion, puisqu'elle surpasse à peine celle du merle qui est un oiseau plus petit ; le vert-doré a aussi le bec plus court proportionnellement, mais il a les pieds plus longs (d). La

* Voyez les Planches enluminées, n.º 220. On a un peu exagéré la queue dans cette figure.

(c) C'est le merle vert à longue queue de M. Briffon, qui en a fait sa cinquante-quatrième grive, & a le premier décrit cette espèce, tome II, page 313.

(d) Voici ses mesures précises suivant M. Briffon :

C v

couleur générale de cet oiseau est ce beau vert éclatant que l'on voit briller sur le plumage des canards, & elle ne varie que par différentes teintes, par différens reflets qu'elle prend en différens endroits : sur la tête, c'est une teinte noirâtre à travers laquelle perce la couleur d'or ; sur le croupion & les deux longues plumes intermédiaires de la queue, ce sont des reflets pourpres ; sur le ventre & les jambes, c'est un vert changeant en une couleur de cuivre de rosette ; dans presque tout le reste, c'est un beau vert-doré, comme l'indique le nom que j'ai donné à cet oiseau, en attendant que l'on sache celui sous lequel il est connu dans son pays.

Il y a au Cabinet du Roi un oiseau tout-à-fait ressemblant à celui-ci (e), excepté qu'il n'a pas la queue si longue à beaucoup près. Il est probable que c'est un vert-doré qui aura été pris au temps

longueur totale 18 pouces ; longueur prise de la pointe du bec au bout des ongles $10\frac{1}{4}$; vol $14\frac{1}{4}$; queue 11 ; bec 13 lignes, pied 18.

(e) Cet oiseau est étiqueté, *Merle vert du Sénégal*.

de la mue, temps où cet oiseau peut perdre sa longue queue, comme la veuve perd la sienne.

V I.

LE FER-À-CHEVAL

O U

MERLE À COLLIER D'AMÉRIQUE (f).

UNE marque noire en forme de fer-à-cheval qui descend sur la poitrine de cet oiseau, & une bande de même couleur sortant de chaque côté de dessous son œil pour se jeter en arrière, sont tout ce qu'il y a de noir dans son plumage; & la première de ces taches, par sa forme déterminée, m'a paru ce qu'il y avoit de plus propre à caractériser cette espèce, c'est-à-dire, à la distinguer des autres merles à collier. Ce fer-à-cheval se dessine sur un fond jaune, qui est la couleur de

(f) C'est la quinzième grive de M. Brisson, tome II, page 242; le large Lark ou la grande Alouette de Virginie de Catesby, page 33; le Dubbel-lerche de Klein, page 72; en Latin, *Alauda magna*.

la gorge & de tout le dessous du corps, & qui reparoît encore entre le bec & les yeux ; le brun règne sur la tête & derrière le cou, & le gris-clair sur les côtés ; outre cela le sommet de la tête est marqué d'une raie blanchâtre ; tout le dessus du corps est gris de perdrix ; les pennes des ailes & de la queue sont brunes avec quelques taches roussâtres (*g*), les pieds sont bruns & fort longs, & le bec qui est presque noir, a la forme de celui de nos merles : cet oiseau a encore cela de commun avec eux, qu'il chante très-bien au printemps, quoique son chant ait peu d'étendue. Il ne se nourrit presque que de menues graines qu'il trouve sur la terre (*h*), en quoi il ressemble aux alouettes, mais il est beaucoup plus gros, plus gros même que notre merle, & il n'a point l'ongle postérieur alongé comme les alouettes. Il se perche sur la cime des arbrisseaux, & l'on a remarqué qu'il avoit dans la queue un

(*g*) M. Linnæus dit que les trois pennes latérales de la queue sont blanches en partie. *Syst. Nat.* edit. X, page 167.

(*h*) Par exemple, celle de l'*Ornithogalum* à fleurs jaunes.

mouvement fort brusque de bas en haut. A vrai dire ce n'est ni une alouette, ni un merle ; mais de tous les oiseaux d'Europe celui avec qui il semble avoir plus de rapports, c'est notre merle ordinaire. Il se trouve non-seulement dans la Virginie & dans la Caroline, mais dans presque tout le continent de l'Amérique (i).

Le sujet qu'a observé Catesby pesoit trois onces & un quart ; il avoit 10 pouces de la pointe du bec au bout des ongles, le bec long de 15 lignes, & les pieds de 18 ; ses ailes dans leur repos s'étendoient à la moitié de la queue.

V I I.

* L E

MERLE VERT D'ANGOLA.

LE dessus du corps, de la tête, du cou, de la queue & des ailes est dans cet oiseau d'un vert olivâtre ; mais on aperçoit sur les ailes des taches rembrunies, & le

(i) M. Linnæus prétend qu'il se trouve aussi en Afrique, *loco. citato.*

* Voyez les Planches enluminées, n.º 561.

croupion est bleu ; on voit aussi sur le dos , comme devant le cou , quelque mélange de bleu avec le vert ; le bleu se retrouve pur sur la partie supérieure de la gorge ; le violet règne sur la poitrine , le ventre , les jambes & les plumes qui recouvrent l'oreille ; enfin les couvertures inférieures de la queue sont d'un jaune olivâtre , le bec & les pieds d'un noir décidé.

Cet oiseau est de la même grosseur que celui auquel M. Brisson a donné le même nom (*k*) ; & il lui ressemble aussi par les proportions du corps , mais le plumage de ce dernier est différent ; c'est par-tout un beau vert canard , avec une tache de violet d'acier poli , sur la partie antérieure de l'aile.

La grosseur de ces oiseaux est à peu-près celle de notre merle , leur longueur d'environ 9 pouces , leur vol de $12\frac{1}{4}$, & leur bec de 11 à 12 lignes ; leurs ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui est composée de douze pennes égales.

(*k*) C'est la cinquante-troisième grive , tome II , page 311.

Il est probable que ces deux oiseaux appartiennent à la même espèce, mais j'ignore quel est celui des deux qui représente la tige primitive, & quel est celui qui doit n'être regardé que comme une branche collatérale, ou si l'on veut comme une simple variété.

V I I I.

* *LE MERLE VIOLET*
DU ROYAUME DE JUIDA.

LE plumage de cet oiseau est peint des mêmes couleurs que celui du précédent ; c'est toujours du violet, du vert & du bleu, mais distribués différemment : le violet pur règne sur la tête, le cou & tout le dessous du corps ; le bleu sur la queue & ses couvertures supérieures, le vert enfin sur les ailes ; mais celles-ci ont une bande bleue près de leur bord intérieur.

Ce merle est encore de la même taille que notre merle vert d'Angola ; il paroît avoir le même port, & comme il vient

* Voyez les Planches enluminées, n.º 540.

aussi des mêmes climats, je serois fort tenté de le rapporter à la même espèce s'il n'avoit les ailes plus longues, ce qui suppose d'autres allures & d'autres habitudes; mais comme le plus ou moins de longueur des ailes dans les oiseaux desséchés dépend en grande partie de la manière dont ils ont été préparés, on ne peut guère établir là-dessus une différence spécifique, & il est sage de rester dans le doute en attendant des observations plus décisives.

I X.

* *LE PLASTRON-NOIR*
DE CEILAN (1).

JE donne un nom particulier à cet oiseau, parce que ceux qui l'ont vu ne sont pas d'accord sur l'espèce à laquelle il appartient; M. Brisson en a fait un

* Voyez les Planches enluminées, n.º 272.

(1) C'est le *Merle à collier du cap de Bonne-espérance*, & la quarante-sixième grive de M. Brisson qui a le premier décrit cette espèce, tome II, page 299.

merle, & M. Edwards une pie ou une pie-grièche (*m*); pour moi j'en fais un plastron-noir en attendant que ses mœurs & ses habitudes mieux connues me mettent en état de le rapporter à ses véritables analogues Européens. Il est plus petit que le merle & il a le bec plus fort à proportion : sa longueur totale est d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 11, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 12 à 13 lignes, & son pied de 14; ses ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue qui est un peu étagée.

Le plastron noir par lequel cet oiseau est caractérisé, fait d'autant plus d'effet qu'il est contigu par en haut & par en bas à une couleur plus claire; car la gorge & tout le dessous du corps sont d'un jaune assez vif. Des deux extrémités du bord supérieur de ce plastron partent comme deux cordons de même couleur qui d'abord s'élevant de chaque côté vers la tête, servent de cadre à la belle plaque jaune orangée de la gorge, & qui se courbant ensuite pour passer au-dessous

des yeux, vont se terminer & en quelque manière s'implanter à la base du bec. Deux sourcils jaunes qui prennent naissance tout proche des narines, embrassent l'œil par-dessus, & se trouvant en opposition avec les espèces de cordons noirs qui l'embrassent par-dessous, donnent encore du caractère à la physionomie. Toute la partie supérieure de cet oiseau est olivâtre, mais cette couleur semble ternie par un mélange de cendré sur le sommet de la tête, & elle est au contraire plus éclatante sur le croupion & sur le bord extérieur des plumes de l'aile : les plus grandes de ces plumes sont terminées de brun : les deux intermédiaires de la queue sont d'un vert olive, comme tout le dessus du corps, & les dix latérales sont noires, terminées de jaune.

La femelle n'a ni la plaque noire de la poitrine, ni les cordons de même couleur qui semblent lui servir d'attaches : elle a la gorge grise, la poitrine & le ventre d'un jaune verdâtre, & tout le dessus du corps de la même couleur, mais plus foncée. En général cette femelle ne diffère pas beaucoup de l'oiseau représenté dans les

planches enluminées, n.° 358, sous le nom de Merle à ventre orangé du Sénégal.

M. Brissou a donné le *plastron-noir* dont il s'agit dans cet article, comme venant du cap de Bonne-espérance, & il en venoit certainement, puisqu'il en avoit été rapporté par M. l'abbé de la Caille; mais s'il en faut croire M. Edwards, il venoit encore de plus loin, & son véritable climat est l'isle de Ceylan. M. Edwards a été à portée de prendre des informations exactes à ce sujet de M. Jean-Gédéon Loten qui avoit été Gouverneur de Ceylan & qui à son retour des Indes fit présent à la Société Royale de plusieurs oiseaux de ce pays, parmi lesquels étoit un *plastron-noir*. M. Edwards ajoute une réflexion très-juste que j'ai déjà prévenue dans les Volumes précédens & qu'il ne sera pas inutile de répéter ici, c'est que le cap de Bonne-espérance étant un point de partage où les vaisseaux abordent de toutes parts, on doit y trouver des marchandises, par conséquent des oiseaux de tous les pays, & que très-souvent on se trompe en supposant que tous ceux qui viennent de cette côte en sont originaires. Cela explique

assez bien pourquoi il y a dans les Cabinets un si grand nombre d'oiseaux & d'autres animaux soi-disant du cap de Bonne-espérance.

X.

* *L'ORANVERT*

O U

MERLE À VENTRE ORANGÉ
du Sénégal.

J'AI appliqué à cette nouvelle espèce le nom d'*oranvert*, parce qu'il rappelle l'idée des deux principales couleurs de l'oiseau : un beau vert foncé enrichi par des reflets qui se jouent entre différentes nuances de jaune, règne sur tout le dessus du corps, compris la queue, les ailes, la tête & même la gorge ; mais il est moins foncé sur la queue que par-tout ailleurs : le reste du dessous du corps, depuis la gorge, est d'un orangé brillant : outre cela on aperçoit sur les ailes repliées

* Voyez les Planches enluminées, n.º 358. Cet oiseau a été envoyé au Cabinet du Roi par M. Adanson.

un trait blanc qui appartient au bord extérieur de quelques-unes des grandes pennes. Le bec est brun ainsi que les pieds. Cet oiseau est plus petit que le merle ; sa longueur est d'environ 8 pouces, son vol de $11 \frac{1}{2}$, sa queue de $2 \frac{2}{3}$, & son bec de 11 à 12 lignes.

VARIÉTÉ DE L'ORANVERT.

L'ORANBLEU. J'ai dit que l'oranvert avoit beaucoup de rapports avec la femelle du plastron-noir, mais il n'en a pas moins avec un autre oiseau représenté dans nos planches enluminées, n.^o 221, sous le nom de *Merle du cap de Bonne-espérance*, & que j'appelle *Oranbleu*, parce qu'il a tout le dessous du corps orangé, depuis la gorge jusqu'au bas-ventre inclusivement, & que le bleu domine sur la partie supérieure depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue ; ce bleu est de deux teintes, & la plus foncée borde chaque plume, d'où résulte une variété douce, régulière & de bon effet. Le bec & les pieds sont noirs ainsi que les pennes des ailes, mais plusieurs des moyennes sont bordées de

gris-blanc; enfin les pennes de la queue sont de toutes les plumes du corps celles dont la couleur paroît le plus uniforme.

X I.

LE MERLE BRUN
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (n).

C'EST une espèce nouvelle dont nous sommes redevables à M. Sonnerat; elle est à peu-près de la grosseur du merle; sa longueur totale est de 10 pouces, & ses ailes s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue. Presque tout son plumage est d'un brun changeant, & jette des reflets d'un vert sombre; le ventre & le croupion sont blancs.

X I I.

L E

BANIAHBOU DE BENGALÉ (o).

LE plumage brun par-tout, mais plus

(n) Il ne faut pas le confondre avec un autre merle brun du Cap, dont je parlerai bientôt sous le nom de *Brunet*, & qui est beaucoup plus petit.

(o) Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux*

foncé sur la partie supérieure du corps, plus clair sur la partie inférieure, comme aussi sur le bord des couvertures & des penes des ailes, le bec & les pieds jaunes, la queue étagée, longue d'environ 3 pouces, & dépassant les ailes repliées d'environ la moitié de sa longueur, voilà les principaux traits qui caractérisent cet oiseau étranger dont la grosseur surpasse un peu celle de la grive.

M. Linnæus nous apprend, d'après les naturalistes Suédois qui ont voyagé en Asie, que ce même oiseau se retrouve à la Chine; mais il paroît y avoir subi l'influence du climat, car les baniahbous de ce pays sont gris par-dessus, de couleur de rouille par-dessous, & ils ont un trait blanc de chaque côté de la tête. La dénomination d'oiseaux chanteurs que leur applique M. Linnæus (p), sans

d'Albin, tome III, n.^o XIX; c'est la *Grive brune des Indes* d'Edwards, pl. 184; le *Merle de Bengale* de M. Brisson, & sa *vingt-cinquième grive*, tome II, page 260; & tome VI, page 43; en Allemand, *Braungelber mistler*, quelques-uns l'ont nommé *Beniahbou*.

(p) *Canorus Turdus griseus, subtus ferrugineus*.

doute sur de bons mémoires, suppose que ces merles étrangers ont le ramage agréable.

XIII.

* L'O U R O V A N G

O U

MERLE CENDRÉ

DE MADAGASCAR (q).

LA dénomination de merle cendré, donne en général une idée fort juste de la couleur qui règne dans le plumage de cet oiseau : mais il ne faut pas croire que cette couleur soit par-tout du même ton : elle est très-foncée & presque noirâtre, avec une légère teinte de vert sur les plumes longues & étroites qui couvrent la tête ; elle est moins foncée, mais sans mélange d'aucune autre teinte, sur les penes de la queue & des ailes & sur les

lineâ albâ ad latera capitis. System. Nat. edit. X, page 169.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 557, fig. 2.

(q) C'est la quarante - unième grive de M. Brisson, tome II, page 291.

grandes

grandes couvertures de celles-ci; elle a un œil olive sur la partie supérieure du corps, les petites couvertures des ailes, le cou, la gorge & la poitrine; enfin elle est plus claire sous le corps, & prend à l'endroit du bas-ventre une légère teinte de jaune.

Ce merle est à peu-près de la grosseur de notre mauvis, mais il a la queue un peu plus longue, les ailes un peu plus courtes & les pieds beaucoup plus courts (*r*). Il a le bec jaune comme nos merles, marqué vers le bout d'une raie brune, & accompagné de quelques barbes autour de sa base, la queue composée de douze pennes égales & les pieds d'un brun clair.

X I V.

L E

MERLE DES COLOMBIERS.

ON l'appelle aux Philippines l'*Étourneau des Colombiers*, parce qu'il est familier par

(*r*) La longueur totale de l'oiseau est de 8 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 12, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 12 lignes, & son pied de 8 ou 9.

instinct , qu'il semble rechercher l'homme, ou plutôt ses propres commodités dans les habitations de l'homme , & qu'il vient nicher jusque dans les colombiers; mais il a plus de rapports avec notre merle ordinaire qu'avec notre étourneau , soit par la forme du bec & des pieds , soit par les proportions des ailes qui ne vont qu'à la moitié de la queue , &c. Sa grosseur est à peu-près celle du mauvis , & la couleur de son plumage est une , mais il s'en faut bien qu'elle soit uniforme & monotone ; c'est un vert changeant qui présente sans cesse des nuances différentes & qui se multiplie par les reflets. Cette espèce est nouvelle & nous en sommes redevables à M. Sonnerat : on trouve aussi dans sa collection des individus venant du cap de Bonne-espérance , lesquels appartiennent visiblement à la même espèce , mais qui en diffèrent en ce qu'ils ont le croupion blanc , tant dessus que dessous , & qu'ils sont plus petits : est-ce une variété de climat , ou seulement une variété d'âge ?

LE MERLE OLIVE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (f).

LE dessus du corps de cet oiseau, compris tout ce qui paroît des penes de la queue & des ailes lorsqu'elles sont en repos, est d'un brun olivâtre; la gorge est d'un brun fauve, moucheté, de brun décidé; le cou & la poitrine sont de la même couleur que la gorge, mais sans mouchetures; tout le reste du dessous du corps est d'un beau fauve; enfin le bec est brun ainsi que les pieds, & le côté intérieur des penes des ailes & des penes latérales de la queue.

Ce merle est de la grosseur du mauvis; il a près de 13 pouces de vol, & $8\frac{1}{4}$ de longueur totale; le bec a 10 lignes, le pied 14; la queue, qui est composée de douze penes égales, a 3 pouces, & les ailes repliées ne vont qu'à la moitié de sa longueur.

(f) M. Brisson qui a décrit le premier cet oiseau, en a fait sa *quarante-troisième grive*, tome II, page 294.

** LE MERLE À GORGE NOIRE
DE SAINT-DOMINGUE.*

L'ESPÈCE de pièce noire qui recouvre la gorge de cet oiseau , s'étend d'une part jusque sous l'œil & même sur le petit espace qui est entre l'œil & le bec , & de l'autre elle descend sur le cou & jusque sur la poitrine ; de plus elle est bordée d'une large bande d'un roux plus ou moins rembruni , qui se prolonge sur les yeux & sur la partie antérieure du sommet de la tête : le reste de la tête, la face postérieure du cou, le dos & les petites couvertures des ailes sont d'un gris-brun varié légèrement de quelques teintes plus brunes : les grandes couvertures des ailes sont, ainsi que les pennes, d'un brun noirâtre, bordé de gris-clair, & séparées des petites couvertures par une ligne jaune-olivâtre, appartenante à ces petites couvertures. Ce même jaune-olivâtre règne sur le croupion & tout le dessous du corps , mais

** Voyez les Planches enluminées, n.º 559.*

sous le corps il est varié par quelques taches noires assez grandes & clair-semées dans tout l'espace compris entre la pièce noire de la gorge & les jambes. La queue est du même gris que le dessus du corps, mais dans son milieu seulement, les plumes latérales étant bordées extérieurement de noirâtre : le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau qui n'avoit pas encore été décrit, est à peu-près de la grosseur du mauvis, sa longueur totale est d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, le bec d'un pouce, la queue de 3, & les ailes qui sont fort courtes, ne vont guère qu'au quart de la longueur de la queue.

XVII.

LE MERLE DE CANADA (1).

CELUI de tous nos merles dont semble approcher le plus l'oiseau dont il s'agit ici, c'est le merle de montagne qui n'est qu'une variété du plastron blanc. Le merle de Canada est moins gros, mais ses ailes sont

(1) C'est la dix-septième grive de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce étrangère, tome II, page 232.

proportionnées de même, relativement à la queue, ne s'étendant pas dans leur repos au-delà du milieu de sa longueur, & les couleurs du plumage qui ne sont pas fort différentes, sont à peu-près distribuées de la même manière; c'est toujours un fond rembruni, varié d'une couleur plus claire par-tout, excepté sur les pennes de la queue & des ailes qui sont d'un brun noirâtre & uniforme: les couvertures des ailes ont des reflets d'un vert foncé, mais brillant: toutes les autres plumes sont noirâtres & terminées de roux, ce qui les détachant les unes des autres, produit une variété régulière, & fait que l'on peut compter le nombre des plumes par le nombre des marques rousses.

XVIII.

* *LE MERLE OLIVE**DES INDES (u).*

TOUTE la partie supérieure de cet

* Voyez les Planches enluminées, n.º 564, fig. 1.

(u) C'est la quarante cinquième grive de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, tome II, page 298.

oiseau, compris les plumes de la queue & ce qui paroît des plumes de l'aile, est d'un vert d'olive foncé; toute la partie inférieure est du même fond de couleur, mais d'une teinte plus claire & tirant sur le jaune : les barbes intérieures des plumes de l'aile sont brunes, bordées en partie de jaunâtre; le bec & les pieds sont presque noirs. Cet oiseau est moins gros que le mauvis; sa longueur totale est de 8 pouces, son vol de $12 \frac{1}{2}$, sa queue de $3 \frac{1}{2}$, son bec de 13 lignes, son pied de 9, & ses ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue.

X I X.

LE MERLE CENDRÉ
DES INDES (x).

LA couleur cendrée du dessus du corps est plus foncée que celle du dessous: les grandes couvertures & les plumes des ailes sont bordées de gris blanc en dehors,

(x) C'est la trente-neuvième grive de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, tome II, page 286.

mais les pennees moyennes ont ce bord plus large, & de plus elles ont un autre bord de même couleur en dedans, depuis leur origine jusqu'aux deux tiers de leur longueur : des douze pennees de la queue, les deux du milieu sont du même cendré que le dessus du corps, les deux suivantes sont en partie de la même couleur, mais leur côté intérieur est noir ; les huit autres sont entièrement noires comme le bec, les pieds & les ongles ; le bec est accompagné de quelques barbes noirâtres près des angles de son ouverture.

Cet oiseau est plus petit que le mauvis ; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, 12 $\frac{2}{3}$ de vol, la queue de 3 pouces, le bec de 11 lignes, & le pied de 10.

X X.

* *LE MERLE BRUN*

DU SÉNÉGAL (y).

RIEN de plus uniforme & de plus

* Voyez les Planches enluminées, n.º 563, fig. 2.

(y) C'est la vingt-sixième grive de M. Brisson, qui a le premier décrit cet oiseau étranger, tome II, page 261.

commun que le plumage de cet oiseau, mais aussi rien de plus facile à décrire; du gris brun sur la partie supérieure & sur l'antérieure, du blanc-sale sur la partie inférieure, du brun sur les pennes des ailes & de la queue, comme sur le bec & les pieds, voilà son signalement fait en trois coups de crayons. Il n'égale pas le mauvis en grosseur, mais il a la queue plus longue & le bec plus court. Sa longueur totale, suivant M. Brisson, est de 8 pouces, son vol de $11 \frac{1}{2}$, sa queue de $3 \frac{1}{2}$, son bec de 9 lignes, & son pied de 11; ajoutez à cela que les ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qui est composée de douze pennes égales.

X X I.

* *LE TANAOMBÉ*

O U

MERLE DE MADAGASCAR (2).

JE conserve à cet oiseau le nom qu'il

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 557, fig. 1.

(2) C'est la trente-troisième grive de M. Brisson; tome II, page 274.

a dans sa patrie, & il seroit à souhaiter que les Voyageurs nous apportassent ainsi les vrais noms des oiseaux étrangers; ce seroit le seul moyen de nous mettre en état d'employer avec succès toutes les observations faites sur chaque espèce, & de les appliquer sans erreur à leur véritable objet.

Le tanaombé est un peu moins gros que le mauvis; son plumage en général est très-rembruni sur la tête, le cou & tout le dessus du corps; mais les couvertures de la queue & des ailes ont une teinte de vert: la queue est vert-doré, bordée de blanc ainsi que les ailes, qui ont outre cela du violet changeant en vert à l'extrémité des grandes pennes, une couleur d'acier poli sur les pennes moyennes & les grandes couvertures, & une marque oblongue d'un beau jaune doré sur ces mêmes pennes moyennes: la poitrine est d'un brun roux, le reste du dessous du corps blanc; le bec & les pieds sont noirs, & le tarse est fort court: la queue est un peu fourchue, les ailes dans leur repos ne vont qu'à la moitié de sa longueur, néanmoins ce

merle a le vol plus étendu à proportion que le mauvis (a). Il est à remarquer que dans un individu que j'ai eu occasion de voir, le bec étoit plus crochu vers la pointe qu'il ne paroît dans la figure enluminée, & qu'à cet égard le tanaombé semble se rapprocher du merle solitaire.

X X I I.

* *LE MERLE DE MINDANAO.*

LA couleur d'acier poli qui se trouve sur une partie des ailes du tanaombé, est répandue dans le merle de cet article, sur la tête, la gorge, le cou, la poitrine & tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue : les ailes ont une bande blanche près du bord extérieur & le reste du dessous du corps est blanc.

La longueur totale de l'oiseau n'est que de 7 pouces, & ses ailes ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue qui est un

(a) Voici ses dimensions précises d'après M. Brisson, longueur totale 7 pouces $\frac{1}{3}$, vol 12 $\frac{1}{3}$, queue 2 $\frac{2}{3}$, bec 11 lignes, pied 9.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 627, fig. 1.
D vj

peu étagée. C'est une espèce nouvelle apportée par M. Sonnerat.

M. Daubenton le jeune a observé un autre individu de la même espèce qui avoit les extrémités des longues pennes des ailes & de la queue d'un vert foncé & changeant, & plusieurs taches de violet changeant sur le corps ; mais principalement derrière la tête. C'est peut-être une femelle ou même un jeune mâle.

XXIII.

* *LE MERLE VERT* *DE L'ISLE DE FRANCE.*

LE plumage de cet oiseau est de la plus grande uniformité, c'est par-tout à l'extérieur un vert bleuâtre rembruni, mais son bec & ses pieds sont cendrés. Il est au-dessous du mauvis pour la grosseur, sa longueur totale est d'environ 7 pouces, son vol de $10 \frac{1}{2}$, son bec de 10 lignes, & ses ailes, dans leur repos, vont au tiers de sa queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$. Les

* Voyez les *Planches enluminées*, n.º 648, fig. 2.

plumes qui recouvrent la tête & le cou sont longues & étroites. C'est une espèce nouvelle.

XXIV.

* *LE CASQUE-NOIR*

OU

MERLE À TÊTE NOIRE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (b).

QUOIQ'U'AU premier coup d'œil le casque-noir ressemble par le plumage à l'espèce suivante, qui est le *Brunet*, & sur-tout au *Merle à cul-jaune du Sénégal*, que je regarde comme une variété de cette même espèce ; cependant si l'on veut prendre la peine de comparer ces oiseaux en détail, on trouvera des différences assez marquées dans les couleurs, & de plus considérables encore dans les proportions des membres. Le casque-noir est moins

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 392.

(b) C'est la soixante-sixième grive de M. Brisson ; qui a le premier fait connoître cette espèce, tome VI, supplément, page 47.

gros que le mauvis, sa longueur totale est de 9 pouces, son vol de $9\frac{1}{2}$, sa queue de $3\frac{2}{3}$, son bec de 13 lignes, & son pied de 14; d'où il suit qu'il a le vol moins étendu, & au contraire le bec, la queue & les pieds proportionnellement plus longs que le brunet; il a aussi la queue autrement faite, & composée de douze pennes étagées, chaque aile en a dix-neuf, dont les plus longues sont la cinquième & la sixième.

A l'égard du plumage, il ressemble par la couleur brune de la partie supérieure du corps, mais il diffère par la couleur du casque, qui est un noir brillant, par la couleur rousse du croupion & des couvertures supérieures de la queue, par la couleur roussâtre de la gorge & de tout le dessous du corps jusques & compris les couvertures inférieures de la queue, par la petite rayure brune des flancs, par la petite tache blanche qui paroît sur les ailes & qui appartient aux grandes pennes, par la couleur noirâtre des pennes de la queue, & enfin par la marque blanche qui termine les latérales, & qui est d'autant plus grande que la penne est plus extérieure.

LE BRUNET

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (c).

LA couleur dominante du plumage de cet oiseau est le brun foncé ; elle règne sur la tête , le cou , tout le dessus du corps , la queue & les ailes ; elle s'éclaircit un peu sur la poitrine & les côtés , elle prend un œil jaunâtre sur le ventre & les jambes , & elle dispaçoit enfin sur les couvertures inférieures de la queue pour faire place à un beau jaune. Cette tache jaune fait d'autant plus d'effet qu'elle tranche avec la couleur des pennes de la queue , lesquelles sont d'un brun encore plus foncé par-dessous que par-dessus. Le bec & les pieds sont tout-à-fait noirs.

Ce merle n'est pas plus gros qu'une alouette ; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol , ses ailes

(c) C'est la vingt-quatrième grive de M. Brisson à qui l'on est redevable de la première description qui ait été faite de ce merle étranger ; il le nomme *Merle brun du Cap* , tome II , page 259 ; mais j'ai changé ce nom en celui de *Brunet* pour le distinguer d'un autre merle brun du Cap , dont j'ai parlé ci-dessus.

ne vont guère qu'au tiers de la queue qui a près de 3 pouces de long & qui est composée de douze pennes égales.

VARIÉTÉ DU BRUNET DU CAP.

L'OISEAU représenté dans nos planches enluminées n.^o 317, sous le nom de *Merle à cul-jaune du Sénégal (d)*, a beaucoup de rapport avec le brunet; seulement il est un peu plus gros & il a la tête & la gorge noires, dans tout le reste ce sont les mêmes couleurs, & à peu-près les mêmes proportions, ce qui m'avoit fait croire d'abord que c'étoit une simple variété d'âge ou de sexe; mais ayant eu dans la suite occasion de remarquer que parmi un grand nombre d'oiseaux envoyés par M. Sonnerat, il s'en étoit trouvé plusieurs étiquetés *Merles du Cap*, lesquels étoient parfaitement semblables au sujet décrit par M. Brisson, & pas un seul individu à tête & gorge noires, il me paroît plus vraisemblable que l'oiseau du

(d) *Nota.* Que le dessus du corps est moins jaunâtre & plus brun dans un individu que j'ai observé, qu'il ne le paroît dans la planche 317.

n.^o 317, représente une variété de climat. Le bec de cet oiseau est plus large à sa base & plus courbe que celui du merle ordinaire.

XXVI.

*LE MERLE BRUN
DE LA JAMAÏQUE (e).*

LE brun foncé règne en effet sur la tête, le dessus du corps, les ailes & la queue de cet oiseau; un brun plus clair sur le devant de la poitrine & du cou, un blanc sale sur le ventre & le reste du dessous du corps : ce qu'il y a de plus remarquable dans ce merle, c'est sa gorge blanche, son bec & ses pieds orangés. Il a les ouvertures des narines fort grandes. Sa longueur totale est d'environ 6 pouces 4 lignes, son vol de 9 pouces quelques lignes, sa queue de 2 pouces 8 ou 9 lignes, son pied de 2 pouces $\frac{1}{4}$, son bec

(e) M. Sloane à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, le nomme *Thresh* en Anglois. Voyez *Jamaïca*, page 305, planche 256, n.^o XXXIII. C'est le merle de la Jamaïque de M. Brisson & la trente-quatrième grive, tome II, page 277.

de 11 lignes, le tout réduction faite de la mesure Angloise à la nôtre. On peut juger par ces dimensions qu'il est moins gros que notre mauvis. Il se tient ordinairement dans les bois en montagne & passe pour un bon gibier. Tout ce que M. Sloane nous apprend de l'intérieur de cet oiseau, c'est que sa graisse est d'un jaune orangé.

XXVII.

* *LE MERLE À CRAVATE* *DE CAYENNE.*

LA cravate de ce merle est fort ample & d'un beau noir bordé de blanc, elle s'étend depuis la base du bec inférieur, & même depuis l'espace compris entre le bec supérieur & l'œil, jusque sur la partie moyenne de la poitrine où la bordure blanche qui s'élargit en cet endroit, est rayée transversalement de noir; elle couvre les côtés de la tête jusqu'aux yeux & elle embrasse les trois quarts de la circonférence du cou. Les petites & les grandes

* Voyez les Planches enluminées, n.º 560, fig. 2,

couvertures des ailes sont du même noir que la cravate, mais les petites sont terminées de blanc, ce qui produit des mouchetures de cette couleur, & les deux rangs des grandes couvertures sont terminés par une bordure fauve. Le reste du plumage est canelle, mais le bec & les pieds sont noirs.

Ce merle est plus petit que notre mauvis, & il a la pointe du bec crochue comme les solitaires; sa longueur totale est d'environ 7 pouces, sa queue de $2\frac{1}{2}$, son bec de onze lignes, & ses ailes qui sont courtes, dépassent fort peu l'origine de la queue.

XXVIII.

LE MERLE HUPPÉ

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (f).

LA huppe de cet oiseau n'est point une huppe permanente, mais ce sont des plumes longues & étroites qui dans les

* Voyez les Planches enluminées, n.º 563, fig. 1.

(f) C'est la vingt-troisième grive de M. Brisson qui l'a décrite le premier. Cet oiseau a environ 8 pouces de la pointe du bec jusqu'au bout de

momens de parfaite tranquillité se couchent naturellement sur le sommet de la tête, & que l'oiseau hérisse quand il veut. La couleur de cette huppe, du reste de la tête & de la gorge, est un beau noir avec des reflets violets; le devant du cou & la poitrine ont les mêmes reflets sur un fond brun. Cette dernière couleur brune domine sur tout le dessus du corps & s'étend sur le cou, sur les couvertures des ailes, sur une partie des plumes de la queue & même sous le corps où elle forme une espèce de large ceinture qui passe au-dessus du ventre; mais dans tous ces endroits elle est égayée par une couleur blanchâtre qui borde & dessine le contour de chaque plume à peu-près comme dans le merle à plastron blanc. Celui de cet article a les couvertures inférieures de la queue rouges, les supérieures blanches, le bas-ventre de cette dernière couleur, enfin le bec & les pieds noirs : les angles de l'ouverture du bec sont accompagnés de

la queue, $6\frac{1}{2}$ jusqu'au bout des ongles; la queue a 3 pouces $\frac{1}{2}$, le bec 12 lignes, le pied autant, le doigt du milieu 9 lignes. Voyez l'*Ornithologie*, tome II, page 257.

longues barbes noires dirigées en avant : ce merle n'est guère plus gros que l'alouette huppée. Il a 11 à 12 pouces de vol, ses ailes dans leur situation de repos ne s'étendent pas jusqu'à la moitié de la queue ; leurs pennes les plus longues sont la quatrième & la cinquième, & la première est la plus courte de toutes.

X X I X.

LE MERLE D'AMBOINE (g).

JE laisse cet oiseau parmi les merles où M. Brisson l'a placé, sans être bien sûr qu'il appartienne à ce genre plutôt qu'à un autre. Séba qui le premier nous l'a fait connoître, nous dit qu'on le met au rang des rossignols à cause de la beauté de son chant ; non-seulement il chante ses amours au printemps, mais il relève alors sa longue & belle queue, & la ramène sur son dos d'une manière remarquable. Il a tout le dessus du corps d'un brun rougeâtre, compris la queue & les ailes,

(g) C'est le petit oiseau d'Amboine au chant mélodieux (*Avicula Amboinensis canora*) de Séba, tome I, page 99 ; & la seizième grive de M. Brisson, tome II, page 244.

excepté que celles-ci sont marquées d'une tache jaune; tout le dessous du corps est de cette dernière couleur, mais le dessous des penes de la queue est doré. Ces penes sont au nombre de douze & régulièrement étagées.

X X X.

LE MERLE

DE L'ISLE DE BOURBON (h).

LA grosseur de ce petit oiseau est à peu près celle de l'alouette huppée; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, & 11 $\frac{1}{3}$ de vol; son bec a 10 à 11 lignes, son pied autant, & ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue qui a 3 pouces $\frac{1}{2}$, & fait par conséquent elle seule presque la moitié de la longueur totale de l'oiseau.

Le sommet de la tête est recouvert d'une espèce de calotte noire, tout le reste du dessus du corps, les petites couvertures des ailes, le cou en entier & la poitrine sont d'un cendré olivâtre, le reste du

(h) C'est la quarante-deuxième grive de M. Brisson qui le premier a donné la description de cet oiseau, envoyé par M. de la Nux.

dessous du corps est d'un olivâtre tirant au jaune, à l'exception du milieu du ventre qui est blanchâtre. Les grandes couvertures des ailes sont brunes avec quelque mélange de roux, les penes des ailes mi-parties de ces deux mêmes couleurs, de manière que le brun est en dedans & par-dessous, & le roux en dehors; il faut cependant excepter les trois penes du milieu qui sont entièrement brunes: celles de la queue sont brunes aussi, & traversées vers leur extrémité par deux bandes de deux bruns différens & fort peu apparentes, étant sur un fond brun: le bec & les pieds sont jaunâtres (*i*).

X X X I.

** LE MERLE DOMINQUAIN
DES PHILIPPINES.*

LA longueur des ailes est un des attributs les plus remarquables de cette nouvelle espèce: elles s'étendent dans leur repos presque jusqu'au bout de la queue. Leur

(*i*) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome II, page 293.

* Voyez les *Planches enluminées*, n.º 627, fig. 2.

couleur, ainsi que celle du dessus du corps est un fond brun sur lequel on voit quelques taches irrégulières d'acier poli ou plutôt de violet changeant (*k*) : ce fond brun prend un œil violet à l'origine de la queue, & un œil verdâtre à son extrémité; il s'éclaircit du côté du cou & devient blanchâtre sur la tête & sur toute la partie inférieure du corps. Le bec & les pieds sont d'un brun clair.

Cet oiseau n'a guère que 6 pouces de longueur, c'est une nouvelle espèce dont on est redevable à M. Sonnerat.

XXXII.

LE MERLE VERT DE LA CAROLINE (*l*).

CATESBY qui a observé cet oiseau dans son pays natal, nous apprend qu'il n'est

(*k*) Ces taches violettes irrégulièrement semées sur le dessus du corps ont fait soupçonner à M. Daubenton le jeune, que cet individu avoit été tué sur la fin de la mue, & avant que les vraies couleurs du plumage eussent pris consistance.

(*l*) C'est le *cul-blanc à poitrine jaune* de Catesby; en Anglois, *Yellow-breasted chat*; en Latin, *Ænante Americana*,

n'est guère plus gros qu'une alouette, qu'il en a à peu-près la figure, qu'il est fort sauvage, qu'il se cache très-bien, qu'il fréquente les bords des grandes rivières, à deux ou trois cents milles de la mer, qu'il vole les pieds étendus en arrière, (comme font ceux de nos oiseaux qui ont la queue très-courte) & qu'il a un ramage éclatant. Il y a apparence qu'il se nourrit de la graine de *solanum* à fleur couleur de pourpre.

Ce merle a tout le dessus du corps d'un vert obscur, l'œil presque entouré de blanc, la mâchoire inférieure bordée finement de la même couleur, la queue brune, le dessous du corps jaune, excepté le bas-ventre qui est blanchâtre, le bec & les pieds noirs; les pennes des ailes ne dépassent pas de beaucoup l'origine de la queue.

La longueur totale de l'oiseau est d'environ 7 pouces $\frac{1}{4}$, sa queue de 3, son pied de 12 lignes, son bec de 10.

Americana, &c. *Hist. Nat. de la Caroline*, tome I, page 50. M. Linnæus le nomme *Turdus virens*, &c. (*Syst. Nat.* page 171, edit. x,) M. Brisson en a fait sa cinquante-cinquième grive, tome II, page 315.

* *LE TERAT-BOULAN*

O U

LE MERLE DES INDES (m).

CE qui caractérise cette espèce, c'est un bec, un pied & des doigts plus courts à proportion que dans les autres merles, & une queue étagée, mais autrement que de coutume; les six penes du milieu sont d'égale longueur, & ce sont proprement les trois penes latérales de chaque côté qui sont étagées. Ce merle a le dessus du corps, du cou, de la tête & de la queue noir, le croupion cendré & les trois penes latérales de chaque côté terminées de blanc. Cette même couleur blanche règne sur tout le dessous du corps & de la queue, sur le devant du cou, sur la gorge, & s'étend de part & d'autre jusqu'au dessus des yeux; mais il y a de chaque côté un petit trait noir qui part de

* Voyez les Planches enluminées, n.º 273, fig. 2.

(m) C'est la dix-neuvième grive de M. Brisson; qui le premier a fait connoître cette espèce, tome II, page 248.

la base du bec, semble passer par-dessous l'œil, & reparoît au-delà : les grandes pennes de l'aile sont noirâtres, bordées de blanc du côté intérieur jusqu'à la moitié de leur longueur ; les pennes moyennes, ainsi que leurs grandes couvertures, sont aussi bordées de blanc, mais sur le côté extérieur dans toute sa longueur.

Cet oiseau est un peu plus gros que l'alouette ; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, & ses ailes étant dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue : sa longueur mesurée de la pointe du bec jusqu'au bout de la queue, est de 6 pouces $\frac{1}{2}$, & jusqu'au bout des ongles de 5 $\frac{1}{2}$, la queue en a 2 $\frac{1}{2}$, le bec 8 lignes $\frac{1}{2}$, le pied 9, & le doigt du milieu 7.

XXXIV.

* *LE SAUI JALA*

O U

LE MERLE DORÉ DE MADAGASCAR (n).

CETTE espèce qui appartient à l'ancien

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 539, fig. 2.

(n) C'est la dix-huitième grive de M. Brisson qui

continent, ne s'écarte pas absolument de l'uniforme de nos merles; elle a le bec, les pieds & les ongles noirâtres, une sorte de collier d'un beau velours noir qui passe sous la gorge & ne s'étend qu'un peu au-delà des yeux; les pennes de la queue & des ailes, & les plumes du reste du corps toujours noires, mais bordées de citron, comme elles sont bordées de gris dans le merle à plastron blanc, en sorte que le contour de chaque plume se dessine agréablement sur les plumes voisines qu'elle recouvre.

Cet oiseau est à peu-près de la grosseur de l'alouette; il a 9 pouces $\frac{1}{2}$ de vol & la queue plus courte que nos merles, relativement à la longueur totale de l'oiseau qui est de 5 pouces $\frac{3}{4}$, & relativement à la longueur de ses ailes qui s'étendent presque aux deux tiers de la queue lorsqu'elles sont dans leur repos. Le bec a 10 lignes, la queue 16, le pied 11, & le doigt du milieu 10.

a le premier décrit cet oiseau, & nous a appris son nom Madagascarien, *tome 11, page 247.*

LE MERLE DE SURINAM (o).

NOUS retrouvons dans ce merle d'Amérique le même fond de couleur qui règne dans le plumage de notre merle ordinaire ; il est presque par-tout d'un noir brillant , mais ce noir est égayé par d'autres couleurs ; sur le sommet de la tête , par une plaque d'un fauve jaunâtre ; sur la poitrine , par deux marques de cette même couleur , mais d'une teinte plus claire ; sur le croupion , par une tache de cette même teinte ; sur les ailes , par une ligne blanche qui les borde depuis leur origine jusqu'au pli du poignet ou de la troisième articulation ; & enfin sous les ailes , par le blanc qui règne sur toutes leurs couvertures inférieures ; en sorte qu'en volant , cet oiseau montre autant de blanc que de noir : ajoutez à cela que les pieds sont bruns , que le bec n'est que noirâtre , ainsi que les penes de l'aile , & que toutes ces

(o) C'est la soixante-cinquième grive de M. Brisson qui a le premier décrit cette espèce , tome VI, supplément , page 47.

pennes, excepté les deux premières & la dernière, sont d'un fauve jaunâtre à leur origine, mais du côté intérieur seulement.

Le merle de Surinam n'est pas plus gros qu'une alouette; sa longueur totale est de 6 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 9 $\frac{1}{2}$, sa queue de 3 à peu-près, son bec de 8 lignes, & son pied de 7 à 8; enfin ses ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue.

XXXVI.

* *LE PALMISTE* (p).

L'HABITUDE qu'a cet oiseau de se tenir & de nicher sur les palmiers où sans doute il trouve la nourriture qui lui convient, lui a fait donner le nom de palmiste. Sa grosseur égale celle de l'alouette, sa longueur est de 6 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 10 $\frac{1}{3}$, sa queue de 2 $\frac{1}{2}$, & son bec de 10 lignes.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 539, fig. 1.

(p) C'est la quarante-huitième grive de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, tome 11, page 303.

Ce qui se fait remarquer d'abord dans son plumage, c'est une espèce de large calotte noire qui lui descend de part & d'autre plus bas que les oreilles, & qui de chaque côté a trois marques blanches, l'une près du front, une autre au-dessus de l'œil, & la troisième au-dessous : le cou est cendré par-derrrière dans tout ce qui n'est pas recouvert par cette calotte noire, il est blanc par-devant, ainsi que la gorge ; la poitrine est cendrée & le reste du dessous du corps gris-blanc. Le dessus du corps, compris les petites couvertures des ailes & les douze pennes de la queue, est d'un beau vert olive, ce qui paroît des pennes des ailes est à peu-près de la même couleur & le reste est brun ; ces pennes dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue ; le bec & les pieds sont cendrés.

L'oiseau dont M. Brisson a fait une autre espèce de palmiste (q), ne diffère absolument du précédent que parce que sa calotte au lieu d'être noire en entier,

(q) Tome II, page 301. C'est la quarante-septième grive.

a une bande de cendré sur le sommet de la tête, & qu'il a un peu moins de blanc sous le corps; mais comme à cela près il a exactement les mêmes couleurs, que dans tout le reste il lui ressemble si parfaitement que la description de l'un peut convenir à l'autre sans y changer un mot, & qu'il vit dans le même pays, je ne puis m'empêcher de regarder ces deux individus comme appartenans à la même espèce, & je suis tenté de regarder le premier comme le mâle, & le second comme la femelle.

XXXVII.

* *LE MERLE VIOLET*
À VENTRE BLANC DE JUIDA.

LA dénomination de ce merle est une description presque complète de son plumage; il faut ajouter seulement qu'il a les grandes plumes des ailes noirâtres, le bec de même couleur & les pieds cendrés. A l'égard de ses dimensions il est un peu moins gros qu'une alouette : sa longueur

* Voyez les Planches enluminées, n.º 648, fig. 1.

est d'environ 6 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 10 $\frac{1}{2}$,
sa queue de 16 lignes, son bec de 8,
son pied de 9 : les ailes dans leur repos
vont aux trois quarts de la queue.

XXXVIII.

* *LE MERLE ROUX*

DE CAYENNE.

IL a la partie antérieure & les côtés
de la tête, la gorge, tout le devant du
cou & le ventre, roux ; le sommet de la
tête & tout le dessus du corps, compris
les couvertures supérieures de la queue
& les pennes des ailes, bruns, les cou-
vertures supérieures des ailes, noires,
bordées d'un jaune-vif, qui tranche avec
la couleur du fond, & termine chaque
rang de ces couvertures par une ligne
ondoyante ; les couvertures inférieures de
la queue sont blanches ; la queue, le bec
& les pieds cendrés.

Cet oiseau est plus petit que l'alouette ;
il n'a que 6 $\frac{1}{2}$ pouces de longueur totale :

* Voyez les Planches enluminées, n.º 644, fig. 12

je n'ai pu mesurer son vol, mais il ne doit pas être fort étendu, car les ailes dans leur repos ne vont pas au-delà des couvertures de la queue. Le bec & le pied ont chacun 11 ou 12 lignes.

XXXIX.

* *LE PETIT MERLE BRUN**À GORGE ROUSSE DE CAYENNE.*

AVOIR nommé ce petit oiseau, c'est presque l'avoir décrit: j'ajoute pour tout commentaire, que la couleur rousse de la gorge s'étend sur le cou & sur la poitrine, que le bec est d'un cendré-noir, & les pieds d'un jaune-verdâtre. Ce merle est à peu-près de la grosseur du chardonneret; sa longueur totale n'est guère que de 5 pouces, le bec de 7 ou 8 lignes, le pied de 8 ou 9, & les ailes repliées vont au moins à la moitié de la longueur de la queue, laquelle n'est en tout que de 18 lignes.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 644, fig. 2.

X L.

** LE MERLE OLIVE
DE SAINT-DOMINGUE (r).*

CE petit oiseau a le dessus du corps olivâtre, & le dessous d'un gris mêlé confusément de cette même couleur d'olive; les barbes intérieures des penes de la queue, des penes des ailes & des grandes couvertures de celles-ci, sont brunes, bordées de blanc ou de blanchâtre; le bec & les pieds sont gris-bruns.

Cet oiseau n'est guère plus gros qu'une fauvette; sa longueur totale est de 6 pouces, son vol de $8\frac{3}{4}$, sa queue de 2, son bec de 9 lignes, son pied de même longueur; les ailes dans leur repos vont plus loin que la moitié de la queue, & celle-ci est composée de douze penes égales.

* Cet oiseau est représenté dans les *planches enluminées*, n.^o 273, fig. 1, sous le nom de *Merle de Saint-Domingue*.

(r) M. Brisson est le premier qui ait décrit cette espèce, dont il a fait sa *quarante-quatrième grive*, tome II, page 296.

On doit regarder le *merle olive de Cayenne*, représenté dans nos *planches enluminées*, n.^o 558, comme une variété de celui-ci dont il ne diffère qu'en ce que le dessus du corps est d'un vert plus brun & le dessous d'un gris plus clair; les pieds sont aussi plus noirâtres.

Nota. Au moment où l'on finit d'imprimer cet article des *Merles*, un illustre Anglois (*M. le Chevalier Bruce*) a la bonté de me communiquer les figures peintes d'après nature de plusieurs Oiseaux d'Afrique, parmi lesquels sont quatre nouvelles espèces de *Merles*. Je ne perds pas un instant pour donner au public la description de ces espèces nouvelles, & j'y joins ce que *M. le Chevalier Bruce* a bien voulu m'apprendre de leurs habitudes; en attendant que des affaires plus importantes permettent à ce célèbre Voyageur de publier le corps immense de ses belles observations sur toutes les parties des Sciences & des Arts.

X L I.

LE MERLE OLIVÂTRE^A
DE BARBARIE.

M. le Chevalier Bruce a vu en Barbarie un merle plus gros que la draine, qui

avoit tout le dessus du corps d'un jaune olivâtre, les petites couvertures des ailes de la même couleur, avec une teinte de brun, les grandes couvertures & les plumes noires, les plumes de la queue noirâtres, terminées de jaune, & toutes de longueur égale, le dessous du corps d'un blanc-sale, le bec brun-rougeâtre, les pieds courts & plombés; les ailes dans leur état de repos n'alloient qu'à la moitié de la queue. Ce merle a beaucoup de rapport avec la grive bassette de Barbarie dont il a été question ci-devant (*f*), mais il n'a point, comme elle, de grivelures sur la poitrine; & d'ailleurs on peut s'assurer en comparant les descriptions, qu'il en diffère assez pour que l'on doive regarder ces deux oiseaux comme appartenant à deux espèces distinctes.

(*f*) Tome V, page 435. J'aurois placé ce merle olivâtre à la suite de la grive bassette, si je l'eusse connu assez tôt,

XLII.

LE MOLOXITA

O U

LA RELIGIEUSE D'ABYSSINIE.

NON-SEULEMENT cet oiseau a la figure & la grosseur du merle, mais il est, comme lui, un habitant des bois, & vit de baies & de fruits; son instinct, ou peut-être son expérience, le porte à se tenir sur les arbres qui sont au bord des précipices; en sorte qu'il est difficile à tirer, & souvent plus difficile encore à trouver lorsqu'on l'a tué. Il est remarquable par un grand coqueluchon noir qui embrasse la tête & la gorge, & qui descend sur la poitrine en forme de pièce pointue: c'est sans doute à cause de ce coqueluchon qu'on lui a donné le nom de *religieuse*. Il a tout le dessus du corps d'un jaune plus ou moins brun, les couvertures des ailes & les pennes de la queue brunes bordées de jaune, les pennes des ailes d'un noirâtre plus ou moins foncé, bordé de gris-clair ou de blanc, tout le dessous du corps & les jambes

d'un jaune-clair, les pieds cendrés & le bec rougeâtre.

X L I I I.

LE MERLE NOIR ET BLANC

D'ABYSSINIE.

LE noir règne sur toute la partie supérieure, depuis & compris le bec, jusqu'au bout de la queue, à l'exception néanmoins des ailes sur lesquelles on aperçoit une bande transversale blanche qui tranche sur ce fond noir : le blanc règne sur la partie inférieure & les pieds sont noirâtres. Cet oiseau est à peu-près de la grosseur du mauvis, mais d'une forme un peu plus arrondie ; il a la queue ronde & carrée par le bout, & les ailes si courtes, qu'elles ne s'étendent guère au-delà de l'origine de la queue ; il chante à peu-près comme le coucou, ou plutôt comme ces horloges de bois qui imitent le chant du coucou.

Il se tient dans les bois les plus épais, où il seroit souvent difficile de le découvrir s'il n'étoit décelé par son chant, ce qui

peut faire douter qu'en se cachant si soigneusement dans les feuillages il ait intention de se dérober au chasseur ; car avec une pareille intention il se garderoit bien d'élever la voix : l'instinct qui est toujours conséquent, lui eût appris que souvent ce n'est point assez de se cacher dans l'obscurité pour vivre heureux, mais qu'il faut encore savoir garder le silence.

Cet oiseau vit de fruits & de baies, comme nos merles & nos grives.

X L I V.

LE MERLE BRUN *D'ABYSSINIE.*

LES Anciens ont parlé d'un olivier d'Éthiopie qui ne porte jamais de fruit : le merle de cet article se nourrit en partie de la fleur de cette espèce d'olivier ; & s'il s'en tenoit-là, on pourroit dire qu'il est du très-petit nombre qui ne vit pas aux dépens d'autrui ; mais il aime aussi les raisins, & dans la saison il en mange beaucoup. Ce merle est à peu-près de la grosseur du mauvis ; il a tout le dessus

de la tête & du corps, brun; les couvertures des ailes de même couleur; les pennes des ailes & de la queue, d'un brun-foncé, bordé d'un brun plus clair, la gorge d'un brun-clair, tout le dessous du corps d'un jaune-fauve, & les pieds noirs.



* L E

GRISIN DE CAYENNE.

LE sommet de la tête est noirâtre, la gorge noire, & ce noir s'étend depuis les yeux jusqu'au bas de la poitrine : les yeux sont surmontés par des espèces de sourcils blancs qui tranchent avec ces couleurs rembrunies & qui semblent tenir l'un à l'autre par une ligne blanche, laquelle borde la base du bec supérieur : tout le dessus du corps est d'un gris-cendré ; la queue est plus foncée & terminée de blanc, ses couvertures inférieures sont de cette dernière couleur, ainsi que le bas-ventre : les couvertures des ailes sont noirâtres & leur contour est exactement dessiné par une bordure blanche : les pennes des ailes sont bordées extérieurement de gris-clair, & terminées de blanchâtre ; le bec est noir & les pieds cendrés.

Cet oiseau n'est pas plus gros qu'une

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 643, fig. 1, le mâle ; & fig. 2, la femelle.

fauvette; sa longueur est d'environ $4\frac{1}{2}$ pouces, son bec de 7 lignes, ses pieds de même, & ses ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui est un peu étagée.

La femelle du grifin a le dessus du corps plus cendré que le mâle; ce qui est noir dans celui-ci n'est en elle que noirâtre, & par cette raison le bord des couvertures des ailes tranche moins avec le fond.



* *LE VERDIN*
DE LA COCHINCHINE.

LE nom de cet oiseau indique assez la couleur principale & dominante de son plumage qui est le vert; ce vert est mêlé d'une teinte de bleu plus ou moins forte sur la queue, sur le bord extérieur des grandes plumes des ailes & sur les petites couvertures qui avoisinent le dos; la gorge est d'un noir de velours, à l'exception de deux petites taches bleues qui se trouvent de part & d'autre à la base du bec inférieur: le noir de la gorge s'étend derrière les coins de la bouche, & remonte sur le bec supérieur où il occupe l'espace qui est entre sa base & l'œil, & par en bas il est environné d'une espèce de hausse-col jaune qui tombe sur la poitrine; le ventre est vert, le bec noir & les pieds noirâtres. Cet oiseau est à peu-près de la grosseur du charbonnet; je n'ai pu mesurer sa longueur totale, parce que les plumes de la queue

* Voyez les Planches enluminées, n.º 643, fig. 3.

n'avoient pas pris tout leur accroissement lorsque l'oiseau a été tué, & qu'on les voit encore engagées dans le tuyau; aussi ne dépassent-elles point l'extrémité des ailes repliées.

Le bec a environ dix lignes, & paroît formé sur le modèle de celui des merles, ses bords sont échancrés près de la pointe. Ce petit merle vient certainement de la Cochinchine, car il s'est trouvé dans la même caisse que l'animal porte-musc envoyé en droiture de ce pays.



* L' A Z U R I N.

CET oiseau n'est certainement pas un merle ; il n'en a ni le port , ni la physionomie , ni les proportions ; cependant comme il en a quelque chose dans la forme du bec , des pieds , &c. on lui a donné le nom de *merle de la Guyane* , en attendant que des Voyageurs zélés pour le progrès de l'Histoire Naturelle nous instruisent de son vrai nom , & sur-tout de ses mœurs. A en juger par le peu qu'on en fait , c'est-à-dire par l'extérieur , je le placerois entre les geais & les merles.

Trois larges bandes d'un beau noir velouté , séparées par deux bandes plus étroites d'un jaune-orangé , occupent en entier le dessus & les côtés de la tête & du cou ; la gorge est d'un jaune pur , la poitrine est décorée d'une grande plaque bleue ; tout le reste du dessous du corps , compris les couvertures inférieures de la queue , est rayé transversalement de ces

* Voyez les Planches enluminées , n.º 355.

deux dernières couleurs, & le bleu règne seul sur les pennes de la queue qui sont étagées. Le dessus du corps depuis la naissance du cou, & les couvertures des ailes les plus voisines, sont d'un brun-rougeâtre; les couvertures les plus éloignées sont noires, ainsi que les pennes des ailes; mais quelques-unes des premières ont de plus une tache blanche, d'où résulte une bande de cette couleur dentelée profondément, & qui court presque parallèlement au bord de l'aile repliée. Le bec & les pieds sont bruns.

Cet oiseau est un peu plus gros qu'un merle; sa longueur totale est de $8\frac{1}{2}$ pouces, sa queue de $2\frac{1}{2}$, son bec de 12 lignes, & ses pieds de 18. Les ailes dans leur repos vont presque à la moitié de la queue.



LES BREVES.

JE n'ai pu m'empêcher de séparer ces oiseaux d'avec les merles, voyant les différences de conformation extérieure par lesquelles la Nature elle-même les a distingués ; en effet, les breves ont la queue beaucoup plus courte que nos merles, le bec plus fort & les pieds plus longs, sans parler des autres différences que celles-là supposent dans le port, dans les habitudes, peut-être même dans les mœurs.

Nous ne connoissons que quatre oiseaux de cette espèce ; je dis de cette espèce, à la lettre & dans la rigueur du terme ; car ils se ressemblent tellement entr'eux & pour la forme totale, & pour les principales couleurs & pour leur distribution, qu'on ne peut guère les regarder que comme représentant les variétés d'une seule & même espèce. Tous quatre ont le cou, la tête & la queue noirs, en tout ou en partie ; tous quatre ont le dessus du corps d'un vert plus ou moins foncé ; tous quatre ont les couvertures supérieures des
ailes

ailes & de la queue peintes d'une belle couleur d'aigue-marine, & une tache blanche ou blanchâtre sur les grandes pennes de l'aile, enfin presque tous, excepté notre breve des Philippines (a), ont du jaune sur la partie inférieure du corps.

I. CETTE breve des Philippines a la tête & le cou recouverts d'une sorte de coqueluchon totalement noir, la queue de même couleur; le dessus du corps, compris les couvertures & les petites pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert foncé; la poitrine & le haut du ventre d'un vert plus clair; le bas-ventre & les couvertures de la queue couleur de rose; les grandes pennes des ailes, noires à leur origine & à leur extrémité, & marquées d'une tache blanche entre deux; le bec brun-jaunâtre, & les pieds orangés.

La longueur totale de l'oiseau n'est que de $6 \frac{1}{4}$ pouces, à cause de sa courte queue;

(a) Voyez les Planches enluminées, n.º 89. C'est le même oiseau que celui que M. Brisson nomme *Merle vert à tête noire des Moluques*, & dont il a fait sa cinquante septième grive, tome II, page 319.

Oiseaux, Tome VI.

E

mais il a plus de 8 pouces étant mesuré de la pointe du bec au bout des pieds, & il est à très-peu-près de la grosseur de notre merle : ses ailes qui forment, étant déployées, une envergure de 12 pouces, s'étendent dans leur repos au-delà de la queue qui n'a que 12 lignes, les pieds en ont 18.

II. LA breve que M. Edwards a représentée *planche 324 (b)*, sous le nom de *pie à courte queue des Indes Orientales*, n'a pas la tête entièrement noire; elle a seulement trois bandes de cette couleur partant de la base du bec, l'une passant sur le sommet de la tête & derrière le cou, & chacune des deux autres passant sous l'œil & descendant sur les côtés du cou : ces deux dernières bandes sont séparées de celle du milieu par une autre bande mi-partie, suivant sa longueur, de jaune

(b) Cette breve paroît être le même oiseau que la *pie ordinaire des Indes* de M. Ray, & qui s'appelle aux Indes *Ponnunky pitta*, & *Ponnanduky*. Voyez *Synopsis Avium*, page 195; en Anglois, *The madras-jay*. M. Edwards la nomme *Short-tailed pye*; Albin, *Caille de Bengale*, tome I, n.^o XXXI; en Allemand, *Caap-wachtel*. Klein, *Ordo Avium*, page 115.

& de blanc, le jaune avoisinant cette même bande du milieu, & le blanc avoisinant la bande noire latérale. De plus, cet oiseau a le dessous de la queue & le bas-ventre couleur de rose, comme le précédent, mais tout le reste du dessous du corps jaune, la gorge blanche & la queue bordée de vert par le bout. Il venoit de l'isle de Ceylan.

III. NOTRE breve de Bengale (c) a, comme la première, la tête & le cou enveloppés d'un coqueluchon noir, mais sur lequel se dessinent deux grands sourcils orangés; tout le dessous du corps est jaune, & ce qui est noir dans les grandes plumes de l'aile des deux oiseaux précédens est dans celui-ci d'un vert foncé, comme le dos. Cette breve est un peu plus grande que la première & de la grosseur du merle ordinaire.

IV. NOTRE breve de Madagascar (d)

(c) Voyez les Planches enluminées, n.º 258. C'est le merle vert des Moluques de M. Brisson qui en a fait la cinquante-sixième grise. Voyez tome II, page 316.

(d) Elle est représentée dans nos planches enluminées, n.º 257, sous le nom de Merle des Moluques.

a encore le plumage de la tête différent de tout ce qu'on vient de voir : le sommet est d'un brun noirâtre qui prend un peu de jaune par-derrière & sur les côtés ; le tout est encadré par un demi-collier noir qui embrasse le cou par-derrière , à sa naissance , & par deux bandes de même couleur qui s'élevant des extrémités de ce demi-collier , passent au-dessous des yeux & vont se terminer à la base du bec tant supérieur qu'inférieur ; la queue est bordée par le bout d'un vert d'aigue-marine. Les ailes sont comme dans notre première breve ; la gorge est mêlée de blanc & de jaune , & le dessous du corps est d'un jaune brun.



* *LE MAINATE**DES INDES ORIENTALES (a).*

IL suffit de jeter un coup d'œil de comparaison sur cet oiseau étranger pour sentir qu'on doit le séparer du genre des merles, des grives, des étourneaux & des choucas avec lesquels il a été trop légèrement associé, pour le rapprocher du goulin des Philippines & sur-tout du martin, lesquels sont de même pays, ont le bec

* Voyez les *Planches enluminées*, n.º 268.

(a) C'est la cinquantième grive de M. Briffon, tome II, page 305. M. Edwards croit que son vrai nom Indien est *Minor* ou *Mino*. On lui a donné les noms de *Choucas*, de *Pie*, d'*Étourneau*, de *Merle*. Voyez Bontius, *Hist. Nat. India or.* page 67. Klein, *Ordo Avium*, page 60, n.º 12, &c. C'est la quarante-neuvième grive de M. Briffon, tome II, page 305. Les Anglois l'appellent *Indian stare*; M. Linnæus, *Gracula religiosa*; M. Osbeck, *Corvus javanensis*. C'est selon toute apparence le *Merula persica* de Joseph-George Camel (*Transact. Philosoph.* n.º 285, art. III, page 1397). « *Canora & garrula avis*, dit cet Auteur, *atra, sed circa oculos depilis ut Illing*, « *minus tamen.* » Cet *Illing* paroît quelques lignes plus bas sous le nom d'*Iling*, & c'est notre *Goulin*.

de même, & des parties nues à la tête comme lui. Cet oiseau n'est guère plus gros qu'un merle ordinaire; son plumage est noir par-tout, mais d'un noir plus lustré sur la partie supérieure du corps, sur la gorge, les ailes, la queue, & dont les reflets jouent entre le vert & le violet. Ce que cet oiseau a de plus remarquable, c'est une double crête jaune, irrégulièrement découpée, qui prend naissance de chaque côté de la tête derrière l'œil, ces deux crêtes tombent en arrière en se rapprochant l'une de l'autre & ne sont séparées sur l'*occiput* que par une bande de plumes longues & étroites qui part de la base du bec; les autres plumes du sommet de la tête sont comme une espèce de velours noir. Le bec qui a dix-huit lignes de long, est jaune, mais il prend une teinte rougeâtre près de la base; enfin les pieds sont d'un jaune orangé. Cet oiseau a la queue plus courte & les ailes plus longues que notre merle; celles-ci qui étant repliées s'étendent à un demi-pouce près de l'extrémité de la queue, forment, étant déployées, une envergure de dix-huit à vingt pouces. La queue est



LE MAINATE.

de Seve del.

composée de douze pennes ; & parmi celles de l'aile, c'est la première qui est la plus courte, & la troisième qui est la plus longue.

Tel étoit le mainate que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, n.^o 268 ; mais il ne faut pas dissimuler que cette espèce est fort variable, non-seulement dans ses couleurs, mais dans sa taille, & dans la forme même de cette double crête qui la caractérise, & qu'on peut compter presque autant de variétés qu'il y a eu de descriptions. Avant d'entrer dans le détail de ces variétés, je dois ajouter que le mainate a beaucoup de talent pour siffler, pour chanter & pour parler, qu'il a même la prononciation plus franche que le perroquet, nommé l'oiseau parleur par excellence, & qu'il se plaît à exercer son talent jusqu'à l'importunité.



VARIÉTÉS DU MAINATE.

I. **L**E Mainate de M. Briffon (*a*) diffère du nôtre, en ce qu'il a sur le milieu des premières penes de l'aile, une tache blanche qui ne paroît pas dans notre figure enluminée, soit qu'elle n'existât point en effet dans le sujet qui a servi de modèle, soit qu'étant cachée sous les autres penes, elle ait échappé au Dessinateur. On peut remarquer que la côte de ces premières penes est noire, même à l'endroit de la tache blanche qui les traverse.

II. **L**E mainate de Bontius (*b*) avoit le plumage bleu de plusieurs teintes, & par conséquent un peu différent du plumage du nôtre, qui est noir avec des reflets bleus, verts, violets, &c. une autre différence très-remarquable, c'est que ce fond bleu étoit semé de mouchetures semblables à celles de l'étourneau, quant

(*a*) *Ornithologie*, tome II, page 305.

(*b*) *Hist. Nat. Indiæ or. loco citato.*

à leur forme & à leur distribution, mais non quant à la couleur, car Bontius ajoute qu'elles sont d'un gris-cendré.

III. Le petit mainate de M. Edwards (*c*) avoit sur les ailes la tache blanche de celui de M. Brisson, mais ce qui le différencie d'une manière assez marquée, c'est que ses deux crêtes s'unissant derrière l'occiput, lui formoient une demi-couronne qui embrassoit le derrière de la tête d'un œil à l'autre. M. Edwards en a disséqué un qui se trouva femelle, il laisse à décider si malgré la disproportion de la taille on doit le regarder comme la femelle du suivant.

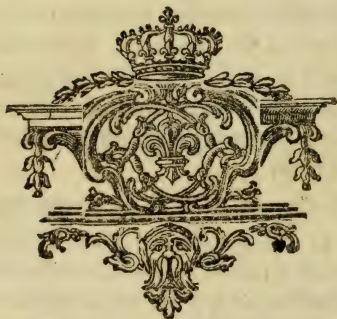
IV. LE grand mainate de M. Edwards (*d*) a la même conformation de crête que son petit mainate, dont il ne diffère que par la taille, & par de très-légères variétés de couleurs. Il est à peu-près de la grosseur du geai, par conséquent double du précédent, & le jaune du bec & des pieds est franc sans aucune teinte de rougeâtre.

(*c*) *Planche 17.*

(*d*) *Ibidem.*

130 *Histoire Naturelle, &c.*

On ne dit pas que la crête de tous ces
mainates soit sujette à changer de couleur,
selon les différentes saisons de l'année &
selon les différens mouvemens dont ils
sont agités.



* *LE GOULIN (a).*

IL y a au Cabinet du Roi deux individus de cette espèce ; tous deux ont le dessus du corps d'un gris-clair argenté , la queue

* Voyez les Planches enluminées , n.º 200.

(a) C'est le merle chauve des Philippines de M. Brisson , tome II , page 280 , & sa trente-sixième grive. M. Brisson dit qu'il s'appelle *Coulin* aux Philippines ; comme il ne cite point d'autorités , j'ai cru devoir déferer à celle de Joseph-George Camel qui a donné ses observations sur les oiseaux des Philippines dans les *Transactions Philosophiques* , n.º 285. Il dit que le *Goulin* est connu dans ces Isles sous les noms d'*Iling* , ou d'*Illing* & de *Tabaduru* : il ajoute que c'est une espèce de *Palalaca* , & son *Palalaca* est un grand Pic. Il peut se tromper dans cette dernière assertion , mais on ne peut guère douter que son *Gulin* ou *Goulin* ne soit le même oiseau dont il s'agit ici. Voici la description qu'il en donne , « il est de la grosseur de l'étourneau ; il a le bec , les ailes , la queue & les pieds noirs , le reste est comme argenté ; la tête est nue à l'exception d'une ligne de plumes noires qui court sur son sommet ; c'est un oiseau chanteur & qui babille beaucoup. » Il ne faut pas confondre avec ce merle chauve l'oiseau que quelques-uns ont nommé *Merle chauve de Cayenne* , & qui est notre *Colnud*. Voyez tome V , page 114.

& les ailes plus rembrunies, les yeux environnés d'une peau absolument nue, formant un ovale irrégulier couché sur son côté, & dont l'œil occupe le foyer intérieur, enfin sur le sommet de la tête une ligne de plumes noirâtres qui court entre ces deux pièces de peau nue; mais l'un de ces oiseaux est beaucoup plus grand que l'autre. Le plus grand est à peu-près de la grosseur de notre merle; il a le dessous du corps brun, varié de quelques taches blanches, la peau nue qui environne les yeux couleur de chair, le bec, les pieds & les ongles noirs. Le plus petit a le dessous du corps d'un brun-jaunâtre, les parties chauves de la tête jaunes ainsi que les pieds, les ongles & la moitié antérieure du bec. M. Poivre nous apprend que cette peau nue tantôt jaune, tantôt couleur de chair, qui environne les yeux, se peint d'un rouge décidé lorsque l'oiseau est en colère; ce qui doit encore avoir lieu, selon toute apparence, lorsqu'au printemps il est animé d'un sentiment aussi vif & plus doux. Je conserve à cet oiseau le nom de *goulin* sous lequel il est connu aux Philippines,

parce qu'il s'éloigne beaucoup de l'espèce du merle, non-seulement par la nudité d'une partie de la tête, mais encore par la forme & la grosseur du bec.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines un oiseau chauve qui a beaucoup de rapport avec celui représenté dans nos planches enluminées, n.^o 200, mais qui en diffère par sa grandeur & par son plumage. Il a près d'un pied de longueur totale; les deux pièces de peau nue qui environnent ses yeux sont couleur de chair, & séparées sur le sommet de la tête par une ligne de plumes noires qui court entre deux. Toutes les autres plumes qui entourent cette peau nue, sont pareillement d'un beau noir, ainsi que le dessous du corps, les ailes & la queue: le dessus du corps est gris, mais cette couleur est plus claire sur le croupion & le cou, plus foncée sur le dos & les flancs. Le bec est noirâtre; les ailes sont très-courtes & excèdent à peine l'origine de la queue. Si les deux merles chauves qui sont au Cabinet du Roi, appartiennent à la même espèce, il faut regarder le plus grand comme un jeune individu qui n'avoit pas

encore pris son entier accroissement ni ses véritables couleurs, & le plus petit comme un individu encore plus jeune.

Ces oiseaux nichent ordinairement dans des trous d'arbres, sur-tout de l'arbre qui porte les cocos; ils vivent de fruits & sont très-voraces, ce qui a donné lieu à l'opinion vulgaire qu'ils n'ont qu'un seul intestin, lequel s'étend en droite ligne de l'orifice de l'estomac jusqu'à l'anus, & par où la nourriture ne fait que passer.



* *LE MARTIN (a).*

CET oiseau est un destructeur d'insectes, & d'autant plus grand destructeur qu'il est d'un appétit très-glouton : il donne la chasse aux mouches, aux papillons, aux scarabées : il va comme nos corneilles & nos pies, chercher dans le poil des chevaux, des bœufs & des cochons la vermine qui les tourmente quelquefois jusqu'à leur causer la maigreur & la mort : ces animaux qui se trouvent soulagés, souffrent volontiers leurs libérateurs sur leur dos, & souvent au nombre de dix ou douze à la fois ; mais il ne faut pas qu'ils aient le cuir entamé par quelque plaie, car les martins qui s'accommodent de tout, becqueteroient la chair vive & leur feroient beaucoup plus de mal que toute la vermine dont ils les débarrassent : ce sont, à vrai dire, des oiseaux carnassiers,

* Voyez les Planches enluminées, n.º 219.

(a) C'est le merle des Philippines de M. Brisson, tome II, page 278.

mais qui sachant mesurer leurs forces , ne veulent qu'une proie facile , & n'attaquent de front que des animaux petits & foibles : on a vu un de ces oiseaux qui étoit encore jeune , saisir un rat long de plus de deux pouces , non compris la queue , le battre sans relâche contre le plancher de sa cage , lui briser les os , & réduire tous ses membres à l'état de souplesse & de flexibilité qui convenoit à ses vues , puis le prendre par la tête & l'avaler presque en un instant ; il en fut quitte pour une espèce d'indigestion qui ne dura qu'un quart d'heure , pendant lequel il eut les ailes traînantes & l'air souffrant ; mais ce mauvais quart-d'heure passé , il couroit par la maison avec sa gaieté ordinaire ; & environ une heure après ayant trouvé un autre rat il l'avalait comme le premier & avec aussi peu d'inconvénient.

Les fauterelles sont encore une des proies favorites du martin ; il en détruit beaucoup & par-là il est devenu un oiseau précieux pour les pays affligés de ce fléau , & il a mérité que son histoire se liât à celle de l'homme. Il se trouve dans l'Inde & les Philippines , & probablement dans

les contrées intermédiaires ; mais il a été longtemps étranger à l'isle de Bourbon. Il n'y a guère plus de vingt ans que M. Desforges - Boucher , Gouverneur général , & M. Poivre , Intendant , voyant cette isle désolée par les sauterelles (*b*) , songèrent à faire sérieusement la guerre à ces insectes , & pour cela ils tirèrent des Indes quelques paires de martins , dans l'intention de les multiplier , & de les opposer comme auxiliaires à leurs redoutables ennemis. Ce plan eut d'abord un commencement de succès , & l'on s'en promettoit les plus grands avantages , lorsque des Colons ayant vu ces oiseaux fouiller avec avidité dans des terres nouvellementensemencées , s'imaginèrent qu'ils en vouloient au grain ; ils prirent aussi-tôt l'alarme , la répandirent dans toute l'isle & dénoncèrent le martin comme un animal nuisible : on lui fit son procès dans les formes ; ses défenseurs soutinrent que

(*b*) Ces sauterelles avoient été apportées de Madagascar , & voici comment : on avoit fait venir de cette isle des plants dans de la terre & il s'étoit trouvé malheureusement dans cette terre des œufs de sauterelles.

s'il fouilloit la terre fraîchement remuée, c'étoit pour y chercher, non le grain, mais les insectes ennemis du grain, en quoi il se rendoit le bienfaiteur des Colons; malgré tout cela il fut pros crit par le Conseil, & deux heures après l'arrêt qui les condamnoit il n'en restoit pas une seule paire dans l'isle. Cette prompte exécution fut suivie d'un prompt repentir, les sauterelles s'étant multipliées sans obstacle, causèrent de nouveaux dégâts, & le peuple qui ne voit jamais que le présent, se mit à regretter les martins comme la seule digue qu'on pût opposer au fléau des sauterelles. M. de Morave se prêtant aux idées du peuple, fit venir ou apporta quatre de ces oiseaux, huit ans après leur proscription; ceux-ci furent reçus avec des transports de joie; on fit une affaire d'État de leur conservation & de leur multiplication, on les mit sous la protection des loix & même sous une sauvegarde encore plus sacrée; les médecins de leur côté décidèrent que leur chair étoit une nourriture mal-saine. Tant de moyens si puissans, si bien combinés, ne furent pas sans effet; les martins depuis cette

époque se sont prodigieusement multipliés & ont entièrement détruit les sauterelles; mais de cette destruction même il est résulté un nouvel inconvénient, car ce fonds de subsistance leur ayant manqué tout d'un coup, & le nombre des oiseaux augmentant toujours, ils ont été contraints de se jeter sur les fruits, principalement sur les mûres, les raisins & les dattes; ils en sont venus même à déplanter les blés, le riz, le mays, les fèves, & à pénétrer jusque dans les colombiers pour y tuer les jeunes pigeons & en faire leur proie, de sorte qu'après avoir délivré ces Colonies des ravages des sauterelles, ils sont devenus eux-mêmes un fléau plus redoutable (c) & plus difficile à extirper, si ce n'est peut-être par la multiplication d'oiseaux de proie plus forts; mais ce remède auroit à coup sûr d'autres inconvénients. Le grand secret seroit d'entretenir en tout temps un nombre suffisant de martins

(c) Ils se rendent encore nuisibles en détruisant des insectes utiles, tels que la demoiselle, dont la larve connue sous le nom de *petit Lion*, fait une guerre continuelle aux pucerons cotonneux qui causent tant de dommage aux caissiers.

pour servir au besoin contre les insectes nuisibles , & de se rendre maître jusqu'à un certain point de leur multiplication. Peut-être aussi qu'en étudiant l'histoire des sauterelles, leurs mœurs, leurs habitudes, &c. on trouveroit le moyen de s'en débarrasser sans avoir recours à ces auxiliaires de trop grande dépense.

Ces oiseaux ne sont pas fort peureux, & les coups de fusil les écartent à peine. Ils adoptent ordinairement certains arbres, ou même certaines allées d'arbres, souvent fort voisines des habitations, pour y passer la nuit, & ils y tombent le soir par nuées si prodigieuses que les branches en sont entièrement couvertes, & qu'on n'en voit plus les feuilles. Lorsqu'ils sont ainsi rassemblés, ils commencent par babiller tous à la fois, & d'une manière très-incommode pour les voisins. Ils ont cependant un ramage naturel fort agréable, très-varié & très-étendu. Le matin ils se dispersent dans les campagnes, tantôt par petits pelotons, tantôt par paires suivant la saison.

Ils font deux pontes consécutives chaque année, la première vers le milieu

du printemps, & ces pontes réussissent ordinairement fort bien, pourvu que la saison ne soit pas pluvieuse; leurs nids sont de construction grossière, & ils ne prennent aucune précaution pour empêcher la pluie d'y pénétrer; ils les attachent dans les aisselles des feuilles du palmier-latanier ou d'autres arbres: ils les font quelquefois dans les greniers, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils le peuvent. Les femelles pondent ordinairement quatre œufs à chaque couvée, & les couvent pendant le temps ordinaire. Ces oiseaux sont fort attachés à leurs petits; si l'on entreprend de les leur enlever, ils voltigent çà & là en faisant entendre une espèce de croassement qui est chez eux le cri de la colère, puis fondent sur le ravisseur à coups de bec, & si leurs efforts sont inutiles, ils ne se rebutent point pour cela, mais ils suivent de l'œil leur géniture, & si on la place sur une fenêtre ou dans quelque lieu ouvert, qui donne un libre accès aux père & mère, ils se chargent l'un & l'autre de lui apporter à manger, sans que la vue de l'homme ni aucune inquiétude pour eux-mêmes, ou,

si l'on veut, aucun intérêt personnel puisse les détourner de cette intéressante fonction.

Les jeunes martins s'apprivoisent fort vite, ils apprennent facilement à parler; tenus dans une basse-cour, ils contrefont d'eux-mêmes les cris de tous les animaux domestiques, poules, coqs, oies, petits chiens, moutons, &c. & ils accompagnent leur babil de certains accens & de certains gestes qui sont remplis de gentilleses.

Ces oiseaux sont un peu plus gros que les merles; ils ont le bec & les pieds jaunes comme eux, mais plus longs & la queue plus courte; la tête & le cou noirâtres; derrière l'œil une peau nue & rougeâtre, de forme triangulaire, le bas de la poitrine & tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes & de la queue, d'un brun-marron, le ventre blanc, les douze pennes de la queue & les pennes moyennes des ailes brunes, les grandes noirâtres depuis leur extrémité jusqu'au milieu de leur longueur, & de-là, blanches jusqu'à leur origine, ce qui produit une tache oblongue de cette couleur près du bord de chaque aile lorsqu'elle est pliée;

les ailes ainsi pliées s'étendent aux deux tiers de la queue.

On a peine à distinguer la femelle du mâle par aucun attribut extérieur (*d*).

(*d*) Les principaux faits de l'histoire de cet oiseau sont dûs à M. Sonnerat & à M. de la Nux, Correspondans du Cabinet d'Histoire Naturelle.



* *LE JASEUR* (a).

L'ATTRIBUT caractéristique qui distingue cet oiseau de tout autre, ce sont de petites appendices rouges qui terminent
plusieurs

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 261.

(a) C'est la soixante-troisième grive de M. Brisson; tome II, page 334. Le *Τράφαλος* d'Aristote, (lib. IX, cap. XVI) ce mot Grec signifie une espèce de matelas ou d'oreiller, & fait allusion aux plumes soyeuses du *Jaseur*. C'est l'*Ampelis* d'Aldrovande qui lui a appliqué cette dénomination, non d'après Aristote, comme l'a dit M. Brisson, mais d'après le Poète Callimaque, comme nous l'apprend Aldrovande lui-même (tome I, page 796), & sans être bien sûr que son *Ampelis*, & celle du Poète Grec, fussent un seul & même oiseau. Dailleurs ce nom d'*Ampelis* ayant été donné plus anciennement à d'autres petits oiseaux, tels que le bequefigue (Gesner, page 385) qui se nourrit de raisins comme le jaseur, Aldrovande ni M. Linnæus n'auroient pas dû l'appliquer à celui-ci. C'est le *Garrulus Bohemicus* de Gesner, page 703; le *Bombycilla* de Schwenckfeld, page 229; le *Microphenix*; le *Galerita varia* de Fabricio de Padoue; le *Lanius remigibus secundariis, apice membranaceo colorato* de M. Linnæus, g. 43, sp. 10; le *Turdus cristatus* de Klein, page 70, & de Frisch, planche 32.

Quelques-uns

plusieurs des pennes moyennes de ses ailes; ces appendices ne sont autre chose qu'un prolongement de la côte au-delà des barbes, lequel prolongement s'aplatit en s'élargissant en forme de petite palette, & prend une couleur rouge : on compte

Quelques-uns l'ont pris très-mal à propos pour le *Merops* d'Aristote, c'est à-dire pour notre *Guepier*; d'autres pour l'*Avis incendiaria* des Anciens, & par corruption *Incineraria*, ou pour l'oiseau de la forêt Hercinienne dont parle Pline, quoique ses plumes ne jettent point de feu pendant la nuit, comme on dit que faisoient celles de cet oiseau, si ce n'est peut-être un feu allégorique, car le *Jaseur* a l'iris des yeux & les larmes des ailes couleur de feu. On a encore nommé cet oiseau *Avis Bohemica*, *Adepellus*, *Pteroclia*, *Fullo*, *Gallulus sylvestris*, *Zinzirella*, & par corruption *Zincirella*, d'après son cri ordinaire qui est *zi, zi, ri*; en Allemand, *Zinzerelle*, formé du précédent, *Boehmer*, *Boenheimle*, *Boehmische drostel*, *Hauben drostel*, *Pest-vogel*, *Krieg-vogel*, *Wipstertz*, *Seide-schwantz*, *Schnee-lesche*, *Schnee-vogel*; le nom de *Beemerle* attribué au jaseur par M. Briffon ne lui appartient point, mais à un petit oiseau de la grosseur du *chardonneret*, ainsi appelé aux environs de Nuremberg, & qui n'a de commun avec le jaseur que d'être regardé par le peuple comme un précurseur de la peste : en Suédois, *Siden-Swantz*; en Italien, *Beccofrisone*, *Galletto del bosco*, *Uccello del mondo nuovo*; en Anglois, *Bohemian Chatterer*, *Bohemian jay*, *Silk-tail*; en Bohème, *Brkoslav*; en Polonois, *Jedwabniczka*, *Jemiolucha*.

Oiseaux, Tome VI.

G

quelquefois jusqu'à huit pennes de chaque côté, lesquelles ont de ces appendices : quelques-uns ont dit que les mâles en avoient sept & les femelles cinq, d'autres que les femelles n'en avoient point du tout (b) : pour moi j'ai observé des individus qui en avoient sept à l'une des ailes & cinq à l'autre, quelques-uns qui n'en avoient que trois, & d'autres qui n'en avoient pas une seule & qui avoient encore d'autres différences de plumage ; enfin j'ai remarqué que ces appendices se partagent quelquefois longitudinalement en deux branches à peu-près égales, au lieu de former de petites palettes d'une seule pièce comme à l'ordinaire.

On trouve dans la liste qu'a donnée M. Brisson des synonymes du *Jaseur*, le *Xomotl* de Séba, bien différent du *Xomotl* de Fernandez, cap. 124, qui à la vérité est huppé, mais qui a le dos & les ailes noires, & la poitrine brune, qui de plus est palmipède, & dont les Mexicains emploient les plumes pour en former ces singuliers tissus qui font partie de leur luxe sauvage ; or le *Xomotl* de Séba est presque aussi différent du *Jaseur de Bohême*, au moins quant aux couleurs du plumage, que du *Xomotl* de Fernandez, car il a la tête rouge, du rouge sur le dos & la poitrine, du rouge sur la queue, du rouge sous les ailes, & le bec jaune.

(b) Edwards,

C'est avec grande raison que M. Linnæus a séparé cet oiseau des grives & des merles, ayant très-bien remarqué qu'indépendamment des petites appendices rouges qui le distinguent, il étoit modelé sur des proportions différentes, qu'il avoit le bec plus court, plus crochu, armé d'une double dent ou échancrure qui se trouve près de sa pointe dans la pièce inférieure comme dans la supérieure, &c. (c) mais il est difficile de comprendre comment il a pu l'associer avec les pies-grièches, en avouant qu'il se nourrit de baies, & qu'il n'est point oiseau carnassier : à la vérité il a plusieurs traits de conformité avec les pies-grièches & les écorcheurs, soit dans la distribution des couleurs, principalement de celles de la tête, soit dans la forme du bec, &c. mais la différence

(c) Le Docteur Lister prétend avoir observé dans un de ces oiseaux, que les bords du bec supérieur n'étoient point échancrés près de la pointe, ce qui ne pourroit être regardé que comme une singularité individuelle très-rare, mais cette observation vraie ou fausse, a corrigé le Docteur Lister d'une erreur où il étoit tombé d'abord, en associant, comme a fait M. Linnæus, le jaseur aux pies-grièches.

de l'instinct, qui est la plus réelle, n'en est que mieux prouvée, puisqu'avec tant de rapports extérieurs & de moyens semblables, le jaseur se nourrit & se conduit si différemment.

Ce n'est pas chose aisée de déterminer le climat propre de cet oiseau; on se tromperoit fort si d'après les noms de geai de Bohème, de jaseur de Bohème, d'oiseau de Bohème que Gesner, M. Brisson & plusieurs autres lui ont donnés, on se persuadoit que la Bohème fût son pays natal, ou même son principal domicile: il ne fait qu'y passer comme dans beaucoup d'autres contrées (*d*); en Autriche on croit que c'est un oiseau de Bohème & de Syrie, parce qu'on le voit en effet venir de ces côtés-là, mais en Bohème on seroit tout aussi fondé à le regarder comme un oiseau de la Saxe; & en Saxe comme un oiseau du Danemarck ou des autres pays que baigne la mer Baltique. Les commerçans Anglois assurèrent au Docteur Lister, il y a près de cent ans, que

(*d*) Frisch assure, d'après les habitans du pays, que les jaseurs ne nichent pas dans la Bohème & qu'ils viennent de plus loin, *pl.* 32.

les jaseurs étoient fort communs dans la Prusse ; Rzaczynski nous apprend qu'ils passent dans la grande & petite Pologne & dans la Lithuanie (e) : on a mandé de Dresde à M. de Reaumur, qu'ils nichoient dans les environs de Pétersbourg : M. Linnæus a avancé, apparemment sur de bons Mémoires, qu'ils passent l'été & par conséquent font leur ponte dans les pays qui sont au-delà de la Suède ; mais ses correspondans ne lui ont appris aucun détail sur cette ponte & ses circonstances : enfin M. de Stralemberg a dit à Frisch qu'il en avoit trouvé en Tartarie dans des trous de rochers ; c'est sans doute dans ces trous qu'ils font leurs nids. Au reste, quel que soit le domicile de choix des jaseurs, je veux dire, celui où rencontrant une température convenable, une nourriture abondante & facile, & toutes les commodités relatives à leur façon de vivre, ils jouissent de l'existence & se sentent pressés de la transmettre à une nouvelle génération, toujours est-il vrai qu'ils ne sont rien moins que sédentaires,

(e) *Auctuarium*, &c. page 382.

& qu'ils font des excursions dans toute l'Europe : ils se montrent quelquefois au nord de l'Angleterre (*f*), en France (*g*), en Italie (*h*), & sans doute en Espagne ; mais sur ce dernier article nous en sommes réduits aux simples conjectures , car il faut avouer que l'Histoire Naturelle de ce beau Royaume, si riche, si voisin de nous, habité par une Nation si renommée à tant d'autres égards, ne nous est guère plus connue que celle de la Californie & du Japon (*i*).

(*f*) Le sujet représenté dans la *Zoologie Britannique*, planche CI, avoit été tiré sur les marais de Flamborough, dans la province d'Yorck, & les deux qu'a vus le Docteur Lister avoient été tués aux environs de la Capitale de cette même province. Voyez la *Lettre de ce Docteur à M. Ray*, dans les *Transactions Philosophiques*, n.^o 175, art. 3.

(*g*) Il y a quelques années qu'il fut tué un jaseur à Marcilly près la Ferté-Lowendhal : depuis peu on en a pris quatre dans la Beauce au fort de l'hiver, lesquels s'étoient réfugiés dans un colombier. Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 253.

(*h*) *Aldrovandi Ornithologia*, page 796.

(*i*) Il paroît que Gefner n'avoit point vu le jaseur, & il dit qu'il est rare presque par-tout ; d'où l'on peut conclure qu'il est rare au moins en Suisse. *De Avibus*, pages 520 & 703.

Les migrations des jaseurs sont assez régulières dans chaque pays quant à la saison, mais s'ils voyagent tous les ans, comme Aldrovande l'avoit ouï dire, il s'en faut bien qu'ils tiennent constamment la même route. Le jeune Prince Adam d'Aversperg, Chambellan de Leurs Majestés Impériales, l'un des Seigneurs de Bohême qui a les plus belles chasses & qui en fait le plus noble usage, puisqu'il les fait contribuer au progrès de l'Histoire Naturelle, nous apprend dans un Mémoire adressé à M. de Buffon (*k*), que cet oiseau passe tous les trois ou quatre ans (*l*) des montagnes de Bohême & de Stirie dans l'Autriche au commencement de l'automne, qu'il s'en retourne sur la fin de cette saison, & que même en Bohême on n'en voit pas un seul pendant l'hiver: cependant on dit qu'en Silésie c'est en hiver qu'il se trouve de ces oiseaux sur les

(*k*) Ce Prince a accompagné son Mémoire d'un jaseur empaillé qu'il conservoit dans sa Collection, & dont il a fait présent au Cabinet du Roi.

(*l*) D'autres disent tous les cinq ans, d'autres tous les sept ans, Voyez Gesner, page 703. Frisch, pl. 32.

montagnes ; ceux qui se sont égarés en France & en Angleterre, y ont paru dans le fort de l'hiver, & toujours en petit nombre (*m*), ce qui donneroit lieu de croire que ce n'étoit en effet que des égarés qui avoient été séparés du gros de la troupe par quelque accident, & qui étoient ou trop fatigués pour rejoindre leurs camarades, ou trop jeunes pour retrouver leur chemin. On pourroit encore inférer de ces faits que la France & l'Angleterre, de même que la Suisse ne sont jamais sur la route que suivent les colonnes principales ; mais on n'en peut pas dire autant de l'Italie, car on a vu plusieurs fois ces oiseaux y arriver en très-grand nombre, notamment en l'année 1571 au mois de décembre ; il n'étoit pas rare d'y en voir des volées de cent & plus, & on

(*m*) Les deux dont parle le Docteur Lister furent tués près d'Yorck sur la fin de janvier ; les quatre dont parle Salerne furent trouvés dans un colombier de la Beauce au fort de l'hiver : On avoit dit à Gesner que cet oiseau ne paroissoit que rarement & presque toujours en temps d'hiver, *page 520* ; mais dans le langage ordinaire le mot hiver peut bien signifier la fin de l'automne, qui est souvent la saison des frimats.

en prenoit souvent jusqu'à quarante à la fois. La même chose avoit eu lieu au mois de février 1530 (*n*), dans le temps que Charles-Quint se faisoit couronner à Bologne ; car dans les pays où ces oiseaux ne se montrent que de loin en loin, leurs apparitions font époque dans l'histoire politique, & d'autant plus que lorsqu'elles sont très-nombreuses, elles passent, on ne fait trop pourquoi, dans l'esprit des peuples pour annoncer la peste, la guerre ou d'autres malheurs ; cependant il faut excepter de ces malheurs au moins les tremblemens de terre, car dans l'apparition de 1551, on remarqua que les jaseurs qui se répandirent dans le Modenois, le Plaisantin & dans presque toutes les parties de l'Italie (*o*), évitèrent constamment d'entrer

(*n*) Comme l'Italie est un pays plus chaud que l'Allemagne, ils peuvent s'y trouver encore plus tard, & je ne doute pas que dans des pays plus septentrionaux, ils ne restassent une grande partie de l'hiver dans les années où cette saison ne seroit pas rigoureuse.

(*o*) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 800. Il est vrai que cet Auteur ne parle à l'endroit cité que du Plaisantin & du Modenois, mais il avoit dit plus haut qu'on lui avoit envoyé des

dans le Ferrarois , comme s'ils eussent senti le tremblement de terre qui s'y fit peu de temps après , & qui mit en fuite les oiseaux même du pays (p).

On ne fait pas précisément quelle est la cause qui les détermine à quitter ainsi leur résidence ordinaire pour voyager au loin ; ce ne sont pas les grands froids , puisqu'ils se mettent en marche dès le commencement de l'automne , comme nous l'avons vu , & que d'ailleurs ils ne voyagent que tous les trois ou quatre ans , ou même que tous les six ou sept ans , & quelquefois en si grand nombre que le Soleil en est obscurci (q) ; seroit-ce une excessive multiplication qui produiroit ces migrations prodigieuses , ces sortes de débordemens , comme il arrive dans l'espèce des sauterelles , dans celle de ces rats

jaseurs sous différens noms de presque tous les cantons d'Italie , page 796.

(p) Voyez *Aldrovandi Ornithologia* , tome I , page 800.

(q) *Anno 1552 , inter Moguntiam & Bingen juxta Rhenum , maximis examinibus apparuerunt in tantâ copiâ ut subito quâ transvolabant , ex umbrâ earum veluti nox appareret. Gesner , page 703.*

du nord, appelés *lemings*, & comme il est arrivé même à l'espèce humaine, dans les temps où elle étoit moins civilisée, par conséquent plus forte, plus indépendante de l'équilibre qui s'établit à la longue entre toutes les puissances de la Nature (r)? ou bien les jaseurs seroient-ils chassés de temps en temps de leurs demeures par des disettes locales qui les forcent d'aller chercher ailleurs une nourriture qu'ils ne trouvent point chez eux? On prétend que lorsqu'ils s'en retournent ils vont fort loin dans les pays septentrionaux, & cela est confirmé par le témoignage de M. le Comte de Strahlenberg, qui, comme nous l'avons dit plus haut, en a vu dans la Tartarie (s).

La nourriture qui plaît le plus à cet oiseau, lorsqu'il se trouve dans un pays de vignes, ce sont les raisins, d'où Aldrovande a pris occasion de lui donner le nom d'*ampelis*, qu'on peut rendre en François par celui de *vinette*. Après les

(r) Voyez l'*Hist. générale & particulière*, tome VI, in-4.^o page 147; & les volumes des éditions in-12, correspondans.

(s) Frisch, planche 32.

ainsi il préfère, dit-on, les baies de troesne, ensuite celles de rosier sauvage, de genièvre, de laurier, les pignons, les amandes, les pommes, les sorbes, les groseilles sauvages, les figues, & en général tous les fruits fondans & qui abondent en suc, celui qu'Aldrovande a nourri pendant près de trois mois, ne mangeoit des baies de lierre & de la chair crue qu'à toute extrémité, & il n'a jamais touché aux grains; il buvoit souvent & à huit ou dix reprises à chaque fois (t). On donnoit à celui qu'on a tâché d'élever dans la ménagerie de Vienne, de la mie de pain blanc, des carottes hachées, du chenevis concassé, & des grains de genièvre pour lequel il montrait un appétit de préférence (u), mais malgré tous les soins qu'on a pris pour le conserver, il n'a vécu que cinq ou six jours; ce n'est pas que le jaseur soit difficile à apprivoiser & qu'il ne se façonne en peu de temps à l'esclavage; mais un oiseau accoutumé à la liberté, & par conséquent à pourvoir

(t) Aldrovand. page 800.

(u) Memoire du Prince d'Aversperg.

lui-même à tous ses besoins, trouvera toujours mieux ce qui lui convient en pleine campagne que dans la volière la mieux administrée. M. de Reaumur a observé que les jaseurs aiment la propreté, & que ceux qu'on tient dans les volières font constamment leurs ordures dans un même endroit (x).

Ces oiseaux sont d'un caractère tout-à-fait social; ils vont ordinairement par grandes troupes, & quelquefois ils forment des volées innombrables; mais outre ce goût général qu'ils ont pour la société, ils paroissent capables entre eux d'un attachement de choix, & d'un sentiment particulier de bienveillance, indépendant même de l'attrait réciproque des sexes; car non-seulement le mâle & la femelle se caressent mutuellement & se donnent tour-à-tour à manger, mais on a observé les mêmes marques de bonne intelligence & d'amitié de mâle à mâle, comme de femelle à femelle. Cette disposition à aimer, qui est une qualité si agréable pour les

(x) Voyez *Hist. Nat. des Oiseaux de Salerne*, page 253.

autres, est souvent sujette à de grands inconvéniens pour celui qui en est doué; elle suppose toujours en lui plus de douceur que d'activité, plus de confiance que de discernement, plus de simplicité que de prudence, plus de sensibilité que d'énergie, & le précipite dans les pièges que des êtres moins aimans, & plus dominés par l'intérêt personnel multiplient sous ses pas: aussi ces oiseaux passent-ils pour être des plus stupides, & ils sont de ceux que l'on prend en plus grand nombre. On les prend ordinairement avec les grives qui passent en même temps, & leur chair est à peu-près de même goût (y), ce qui est assez naturel vu qu'ils vivent à peu-près des mêmes choses; j'ajoute qu'on en tue beaucoup à la fois, parce qu'ils se posent fort près les uns des autres (z).

(y) Gesner nous dit que c'est un gibier délicat qu'on sert sur les meilleures tables, & dont le foie sur-tout est fort estimé. Le Prince d'Aversperg assure que la chair du jaseur est d'un goût préférable à celle de la grive & du merle; & d'autre côté Schwenckfeld avance que c'est un manger médiocre & peu sain; tout cela dépend beaucoup de la qualité des choses dont l'oiseau s'est nourri.

(z) Frisch, *loco citato*.

Ils ont coutume de faire entendre leur cri lorsqu'ils partent ; ce cri est *zi, zi, ri* ; selon Frisch & tous ceux qui les ont vu vivans ; c'est plutôt un gazouillement qu'un chant (a), & le nom de *jaseur* qui leur a été donné, indique assez que dans les lieux où on les a nommés ainsi, on ne leur connoissoit ni le talent de chanter ni celui de parler qu'ont les merles ; car jaser n'est ni chanter ni parler. M. de Reaumur va même jusqu'à leur disputer le titre de jaseurs (b) ; néanmoins le Prince Aversperg dit que leur chant est très-agréable ; cela se peut concilier ; il est très-possible que le jaseur ait un chant agréable dans le temps de l'amour, qu'il le fasse entendre dans les pays où il perpétue son espèce, que par-tout ailleurs il ne fasse que gazouiller & que jaser lors même qu'il est en liberté ; enfin que dans les cages étroites il ne dise rien du tout.

Son plumage est agréable dans l'état de repos ; mais pour en avoir une idée complète il faut le voir lorsque l'oiseau déploie

(a) Frisch , *loco citato*.

(b) Oiseaux de Salerne , page 253.

ses ailes, épanouit sa queue & relève sa huppe, en un mot, lorsqu'il étale toutes ses beautés, c'est-à-dire, qu'il faut le voir voler; mais le voir d'un peu près. Ses yeux qui sont d'un beau rouge brillent d'un éclat singulier au milieu de la bande noire sur laquelle ils sont placés: ce noir s'étend sous la gorge & tout autour du bec; la couleur vineuse plus ou moins foncée de la tête, du cou, du dos & de la poitrine, & la couleur cendrée du croupion sont entourées d'un cadre émaillé de blanc, de jaune & de rouge, formé par les différentes taches des ailes & de la queue: celle-ci est cendrée à son origine, noirâtre dans sa partie moyenne & jaune à son extrémité: les pennes des ailes sont noirâtres, les troisième & quatrième marquées de blanc vers la pointe, les cinq suivantes marquées de jaune, toutes les moyennes de blanc, & la plupart de celles-ci terminées par ces larmes plates de couleur rouge dont j'ai parlé au commencement de cet article. Le bec & les pieds sont noirs & plus courts à proportion que le merle. La longueur totale de l'oiseau est, selon M. Brisson, de 7 pouces $\frac{1}{4}$, sa



de J. de J.

G. de J.

LE JASEUR.

pag. 280.



queue de $2 \frac{1}{4}$; son bec de 9 lignes, ainsi que son pied, & son vol de 13 pouces. Pour moi j'en ai observé un qui avoit toutes les dimensions plus fortes; peut-être que cette différence de grandeur n'indique qu'une variété d'âge ou de sexe, ou peut-être une simple variété individuelle.

J'ignore quelle est la livrée des jeunes, mais Aldrovande nous apprend que le bord de la queue est d'un jaune moins vif dans les femelles, & qu'elles ont sur les pennes moyennes des ailes des marques blanchâtres & non pas jaunes comme elles sont dans les mâles: il ajoute une chose difficile à croire, quoiqu'il l'austé d'après sa propre observation; c'est que dans les femelles la queue est composée de douze pennes, au lieu que selon lui, elle n'en a que dix dans les mâles. Il est plus aisé, plus naturel de croire que le mâle ou les mâles observés par Aldrovande avoient perdu deux de ces pennes.



VARIÉTÉ DU JASEUR.

ON a dû remarquer en comparant les dimensions relatives du jaseur, qu'il avoit beaucoup plus de vol à proportion que notre merle & nos grives. De plus, Aldrovande a observé (a) qu'il avoit le *sternum* conformé de la manière la plus avantageuse pour fendre l'air & seconder l'action des ailes; on ne doit donc pas être surpris s'il entreprend quelquefois de si longs voyages dans notre Europe; & comme d'ailleurs il passe l'été dans les pays septentrionaux, on doit naturellement s'attendre à le retrouver en Amérique; aussi l'y a-t-on trouvé en effet. Il en étoit venu plusieurs du Canada à M. de Reaumur, où on lui a donné le nom de *récollet* (b), à cause de quelque similitude observée entre sa huppe & le froc d'un Moine (c). Du Canada il a pu

(a) *Ornithologia, loco citato.*

(b) C'est le *chaterer* de Catesby (pl. 46) & d'Edwards (pl. 242), le *caquantototl* de Fernandez (cap. CCXV); en Allemand, *Grauer seiden-schwantz*.

(c) *Oiseaux de Salerne*, page 253.

facilement se répandre & il s'est répandu du côté du sud. Catesby l'a décrit parmi les oiseaux de la Caroline; Fernandez l'a vu dans le Mexique aux environs de Tezcuco (*d*), & j'en ai observé un qui avoit été envoyé de Cayenne. Cet oiseau ne pèse qu'une once selon Catesby; il a une huppe pyramidale, lorsqu'elle est relevée, le bec noir & à large ouverture, les yeux placés sur une bande de même couleur séparée du fond par deux traits blancs, l'extrémité de la queue bordée d'un jaune éclatant, le dessus de la tête, la gorge, le cou & le dos d'une couleur de noisette vineuse plus ou moins foncée, les couvertures & les pennes des ailes, le bas du dos, le croupion & une grande partie de la queue de différentes teintes de cendré, la poitrine blanchâtre ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le ventre & les flancs d'un jaune pâle (*e*).

(*d*) Il dit qu'il se plaît dans les montagnes, qu'il vit de petites graines, que son chant n'a rien de remarquable, & que sa chair est un manger médiocre.

(*e*) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome II, page 337.

Il paroît d'après cette description & d'après les mesures prises, que ce jaseur Américain est un peu plus petit que celui d'Europe, qu'il a les ailes moins émaillées & d'une couleur un peu plus rembrunie; enfin, que ces mêmes ailes ne s'étendent pas aussi loin par rapport à la queue; mais c'est évidemment le même oiseau que notre jaseur, & il a comme lui sept ou huit des pennes moyennes de l'aile terminées par ces petites appendices rouges qui caractérisent cette espèce. M. Brooke, Chirurgien dans le Maryland, a assuré à M. Edwards que les femelles étoient privées de ces appendices, & qu'elles n'avoient pas les couleurs du plumage aussi brillantes que les mâles; le jaseur de Cayenne que j'ai observé n'avoit pas en effet ces mêmes appendices, & j'ai aussi remarqué quelques légères différences dans son plumage dont les couleurs étoient un peu moins vives, comme c'est l'ordinaire dans les femelles.



* *LE GROS-BEC* (a).

LE Gros-bec est un oiseau qui appartient à notre climat tempéré, depuis l'Espagne & l'Italie jusqu'en Suède. L'espèce, quoiqu'assez sédentaire, n'est pas

* *Voyez les Planches enluminées, n.º 99, le mâle; n.º 100, la femelle.*

(a) Le Gros-bec, ainsi nommé parce que son bec est plus gros que son corps ne paroît le comporter. On l'appelle aussi *Pinçon à gros bec* & *Mangeur de noyaux*; dans le Maine, *Pinçon royal*; en Picardie, *Grosse-tête*; en Sologne, *Malouasse* ou *Amalouasse gare*, *Pinçon maillé* ou *Ébourgeonneux*, de même que le Bouvreuil; en Champagne, *Casse-rognon*, *Casse-noix* ou *Casse-noyaux*; en Saintonge, *Gros pinçon* ou *Pinçon d'Espagne*; en Périgord, *Durbec*; le tout selon M. Salerne. En quelques endroits, *Geai de bataille*, *Coche-pierre*; suivant Gesner, qui a appliqué à cet oiseau le nom Grec & Latin, *Coccothraustes*, *quod rostro suo coccos & interiora grana sive officula cerasorum confringere soleat ut nucleis vescatur*. Ce nom néanmoins pouvoit appartenir à tout autre oiseau qui a ces mêmes habitudes; car Hesychius & Varron, qui sont les seuls Auteurs anciens où l'on trouve le nom des *Coccothraustes*, ne le désignent en aucune façon & disent seulement, *Coccothraustes avis quædam est*. En Italie on l'appelle *Frosone*, *Frisone*, *Grisone*,

nombreuse, on voit toute l'année cet oiseau dans quelques-unes de nos provinces de France où il ne disparoît que pour très-peu de temps pendant les hivers les plus rudes (b); l'été il habite ordinairement

Franguet del-re, *Franguet montano*; en Catalogne, *Pinça mec*, *Pinça rogné*; en Allemagne, *Heinebysser*, *Bollebiek*, *Kirsch-finch*, *Kern-beisz*, *Rischleske*; en Suisse, *Klepper*; en Suède, *Talbin*; en Anglois, *Grosse-beak*, ou *Haw-finch*; en Gallois, *Gylfinbraff*. — *Gros-bec*, *Pinçon royal*, Belon, *Hist. des Oiseaux*, page 373 — *Idem*, *Portrait d'oiseaux*, page 976. — *Coccothraustes*, Gesner, *Avi.* page 276. — *Frosone*, Olina, *Avi.* page 37, avec une bonne figure. — *Gros-bec ordinaire*, Albin, *tome I*, page 50, avec une figure, pl. 56. — *Enucleator*, *Coccothraustes*, Frisch, pl. 4, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — *Gross beak vel Haw-finch*, Edwards, *of birds*, pl. 188, avec une bonne figure coloriée du mâle. — *Haw-finch*, *British Zoology*, pl. V, page 105, avec une figure du mâle.

(b) *Nota*. On auroit peine à concilier cette observation dont je crois être sûr, avec ce que disent les Auteurs de la Zoologie Britannique, qu'on se voit rarement en Angleterre, & qu'il n'y paroît jamais qu'en hiver; à moins de supposer que comme il y a peu de bois en Angleterre il y a aussi très-peu de ces oiseaux qui ne se plaisent que dans les bois, & que comme ils n'approchent des lieux habités que pendant l'hiver, les Observateurs n'en auront vu que dans cette saison,

les bois , quelquefois les vergers , & vient autour des hameaux & des fermes en hiver. C'est un animal silencieux dont on entend très-rarement la voix & qui n'a ni chant ni même aucun ramage décidé (c); il semble qu'il n'ait pas l'organe de l'ouïe aussi parfait que les autres oiseaux & qu'il n'ait guère plus d'oreille que de voix , car il ne vient point à l'appau , & quoique habitant des bois , on n'en prend pas à la pipée. Gesner , & la plupart des Naturalistes après lui , ont dit que la chair de cet oiseau est bonne à manger , j'en ai voulu goûter & je ne l'ai trouvée ni savoureuse ni succulente.

(c) *Nota.* M. Salerne dit que cet oiseau ne chante pas d'une manière désagréable , & un peu plus bas il ajoute que Belon a raison de dire qu'on le garde rarement en cage , parce qu'il ne dit mot ou qu'il chante mal. Il faut écrire avec bien peu de soin pour dire ainsi deux choses contradictoires dans la même page ; ce que je puis dire moi-même , c'est que je n'ai jamais entendu chanter ou siffler aucun de ces oiseaux , que j'ai gardés long-temps dans des volières , & que les gens les plus accoutumés à fréquenter les bois m'ont assuré n'avoir que rarement entendu leur voix. Le mâle l'a néanmoins plus forte & plus fréquente que la femelle qui ne rend qu'un son unique , un peu traîné & enroué , qu'elle répète de temps en temps.

J'ai remarqué qu'en Bourgogne il y a moins de ces oiseaux en hiver qu'en été, & qu'il en arrive un assez grand nombre vers le 10 d'avril, ils volent par petites troupes & vont en arrivant se percher dans les taillis, ils nichent sur les arbres & établissent ordinairement leur nid (*d*) à dix ou douze pieds de hauteur à l'insertion des grosses branches contre le tronc; ils le composent comme les tourterelles avec des bûchettes de bois sec & quelques petites racines pour les entrelasser; ils pondent communément cinq œufs bleuâtres tachetés de brun. On peut croire qu'ils ne produisent qu'une fois l'année, puisque l'espèce en est si peu nombreuse; ils nourrissent leurs petits d'insectes, de

(*d*) Nid de gros-bec trouvé le 24 avril 1774, sur un prunier à 10 ou 12 pieds de hauteur, dans une bifurcation de branche, de forme ronde hémisphérique, composé en dehors de petites racines & d'un peu de lichen; en dedans de petites racines plus menues & plus fines; contenant quatre œufs de forme ovoïde un peu pointue: grand diamètre 9 à 10 lignes; petit diamètre 6 lignes: taches d'un brun olivâtre, & des traits irréguliers noirâtres peu marqués sur un fond vert-clair bleuâtre. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

chrysalides,

chrysalides, &c. & lorsqu'on veut les dénicher, ils les défendent courageusement & mordent bien ferré; leur bec épais & fort leur sert à briser les noyaux & autres corps durs; & quoiqu'ils soient granivores, ils mangent aussi beaucoup d'insectes: j'en ai nourri long-temps dans des volières, ils refusent la viande, mais mangent de tout le reste assez volontiers; il faut les tenir dans une cage particulière, car sans paroître hargneux & sans mot dire, ils tuent les oiseaux (plus foibles qu'eux) avec lesquels ils se trouvent enfermés, ils les attaquent non en les frappant de la pointe du bec, mais en pinçant la peau & emportant la pièce. En liberté ils vivent de toutes sortes de grains, de noyaux ou plutôt d'amandes de fruits; les loriot mangent la chair des cerises & les gros-becs cassent les noyaux & en mangent l'amande. Ils vivent aussi de graines de sapins, de pins, de hêtres, &c.

Cet oiseau solitaire & sauvage, silencieux, dur d'oreille & moins fécond que la plupart des autres oiseaux, a toutes ses qualités plus concentrées en lui-même &

n'est sujet à aucune des variétés qui, presque toutes, proviennent de la surabondance de la Nature. Le mâle & la femelle sont de la même grosseur & se ressemblent assez (e). Il n'y a dans notre

(e) Quelqu'un qui n'auroit pas comparé ces oiseaux en nature & qui s'en rapporteroit à la description de M. Brisson, croiroit qu'il y a de grandes différences entre la femelle & le mâle, d'autant que cet Auteur dit positivement que *la femelle diffère du mâle par ses couleurs qui, outre qu'elles ne sont pas si vives, sont différentes en quelques endroits*, & il ajoute à cela une page & demie d'écriture pour l'énumération de ces prétendues différences; mais dans le vrai & en peu de mots, toutes ces différences se réduisent comme il le dit lui-même à un peu moins de vivacité dans les couleurs de la femelle & en ce qu'elle a du gris-blanc au lieu de noir depuis l'œil jusqu'à la base du bec; au reste il y a peu d'oiseaux dans lesquels la différence des sexes en produise moins que dans celui-ci. — La première penne de l'aile n'est pas la plus longue de toutes, & elle a une tache blanche sur son côté intérieur comme la seconde & les suivantes où M. Brisson l'a vue sans parler de la première penne (*tome III, page 222*). Cet oiseau a le vol un peu plus étendu que ne le dit M. Brisson; le bec supérieur cendré, mais d'une teinte plus claire près de la base; le bec inférieur cendré sur les bords qui se resserrent, en sorte qu'ils s'emboîtent dans le bec supérieur; le dessous est couleur de chair avec une teinte cendrée. La langue est charnue, petite & pointue; le gésier très-musculeux,

climat aucune race différente , aucune variété de l'espèce , mais il y a beaucoup d'espèces étrangères qui paroissent en approcher plus ou moins , & dont nous allons faire l'énumération dans l'article suivant.

précédé d'une poche contenant en été des grains de chenevis concassés, des chenilles vertes presque entières, de très-petites pierres, &c. Dans un sujet que j'ai disséqué dernièrement, le tube intestinal du pharynx au jabot avoit 3 pouces $\frac{1}{2}$ de longueur, du gésier à l'anus environ un pied. Il n'y avoit point de *cæcum*, ni de vésicule de fiel. *Observations communiquées par M. Gueneau de Montbeillard, le 22. avril 1774.*



* LE BEC-CROISÉ (a).

L'ESPÈCE du bec-croisé est très-voisine de celle du gros-bec, ce sont des oiseaux de même grandeur, de même figure, ayant tous deux le même naturel, les mêmes appétits (b), & ne différant l'un

* Voyez les Panches enluminées, n.º 218.

(a) Le bec-croisé ainsi nommé, parce que les deux mandibules du bec de cet oiseau se croisent à leur extrémité. Gesner lui a donné le nom Grec & Latin, *Loxia* (*ab obliquitate mandibularum*). On l'appelle en Allemagne, *Kreutz-schnabel*, *Creutzvogel*; par quelques-uns, *Krinis*, *Gruenitz* (oiseau verdâtre); en Pologne, *Rrzywonos*; en Suède, *Korsnaef*, *Kiaegelrifware*; en Angleterre, *Cross-bill* ou *Cross-beak*, *Sheld-apple*; en Gallois, *Gyl-fingroes*; — *Loxia*, Gesner, *Avi. page 591.* — *Curvirostra*, Schwenckfeld Theriotro. *Sil. page 252.* — *Loxia*, Albin, tome 1, page 53, pl. 61. — *Loxia*, Frisch, pl. 2, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — Le bec-croisé, Brisson, *Ornith. tome III, page 329*, avec une figure, pl. XVII, fig. 3. — *Cross-bill*, Edwards, *Glanures*, pl. 303, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle. — *The cross-bill*, British Zoology, pl. U, fig. 2, le mâle.

(b) Nota. L'espèce du bec-croisé a paru à M. Frisch si voisine de celle du gros-bec, qu'il dit

de l'autre que par une espèce de difformité qui se trouve dans le bec ; & cette difformité du bec-croisé qui seule distingue cet oiseau du gros-bec , le sépare aussi de tous les autres oiseaux , car il est l'unique qui ait ce caractère ou plutôt ce défaut : & la preuve que c'est plutôt un défaut , une erreur de nature , qu'un de ses traits constans , c'est que le type en est variable ; tandis qu'en tout il est fixe , & que toutes ses productions suivent une loix déterminée dans leur développement & une règle invariable dans leur position , au lieu que le bec de cet oiseau se trouve croisé tantôt à gauche & tantôt à droite dans différens individus. Et comme nous ne devons supposer à la Nature que des vues fixes & des projets certains , invariables dans leur exécution , j'aime mieux attribuer cette différence de position , à l'usage que cet oiseau fait de son bec , qui seroit toujours croisé du même côté si de

expressément qu'on pourroit les apparier ensemble pour en tirer des mulets , mais que comme tous deux ne chantent pas où chantent mal , ils ne méritent pas qu'on prenne cette peine. Frisch ,
tom. I , pl. 2 , art. 6.

certaines individus ne se donnoient pas l'habitude de prendre leur nourriture à gauche au lieu de la prendre à droite ; comme dans l'espèce humaine on voit des personnes se servir de la main gauche de préférence à la droite. L'ambiguïté de position dans le bec de cet oiseau est encore accompagnée d'un autre défaut qui ne peut que lui être très-incommode ; c'est un excès d'accroissement dans chaque mandibule du bec ; les deux pointes ne pouvant se rencontrer , l'oiseau ne peut ni becqueter , ni prendre de petits grains , ni saisir sa nourriture autrement que de côté ; & c'est par cette raison que s'il a commencé à la prendre à droite, le bec se trouve croisé à gauche, & *vice versa*.

Mais comme il n'existe rien qui n'ait des rapports & ne puisse par conséquent avoir quelque usage, & que tout être sentant tire parti même de ses défauts ; ce bec difforme, crochu en haut & en bas, courbé par ses extrémités en deux sens opposés, paroît fait exprès pour détacher & enlever les écailles des pommes de pin & tirer la graine qui se trouve placée sous chaque écaille ; c'est de ces graines dont cet oiseau

fait sa principale nourriture; il place le crochet inférieur de son bec au-dessous de l'écaille pour la soulever, & il la sépare avec le crochet supérieur; on lui verra exécuter cette manœuvre en suspendant dans sa cage une pomme de pin mûre (c). Ce bec crochu est encore utile à l'oiseau pour grimper; on le voit s'en servir avec adresse lorsqu'il est en cage pour monter jusqu'au haut des juchoirs; il monte aussi tout autour de la cage à peu-près comme le perroquet; ce qui, joint à la beauté de ses couleurs, l'a fait appeler par quelques-uns, le *perroquet d'Allemagne*.

Le bec-croisé n'habite que les climats froids ou les montagnes dans les pays tempérés. On le trouve en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Suisse, dans nos Alpes & dans nos Pyrénées. Il est absolument sédentaire dans les contrées qu'il habite & y demeure toute l'année, néanmoins ils arrivent quelquefois comme par hasard & en grandes troupes dans d'autres pays; ils ont paru en 1756 & 1757 dans le voisinage de Londres en

(c) Frisch, *pl. 3, art. 6.*

grande quantité, ils ne viennent point régulièrement & constamment à des saisons marquées, mais plutôt accidentellement par des causes inconnues (d); on est souvent plusieurs années sans en voir. Le casse-noix & quelques autres oiseaux sont sujets à ces mêmes migrations irrégulières & qui n'arrivent qu'une fois en vingt ou trente ans. La seule cause qu'on puisse s'imaginer, c'est quelque intempérie dans le climat qu'habitent ces oiseaux, qui dans de certaines années, auroit détruit ou fait avorter les fruits & les graines dont ils se nourrissent; ou bien quelque orage, quelque ouragan subit qui les aura tous chassés du même côté, car ils arrivent en si grand nombre & en même temps si fatigués, si battus, qu'ils n'ont plus de souci de leur conservation & qu'on les prend, pour ainsi dire, à la main sans qu'ils fuyent.

Il est à présumer que l'espèce du bec-croisé qui habite les climats froids de préférence, se trouve dans le nord du nouveau continent, comme dans celui de l'ancien; cependant aucun Voyageur en

(d) Edwards, *Glennys*, page 197.

Amérique n'en fait mention : Mais ce qui me porte à croire qu'on doit l'y trouver, c'est qu'indépendamment de la présomption générale toujours avérée, confirmée par le fait, que tous les animaux qui ne craignent pas le froid, ont passé d'un continent à l'autre & sont communs à tous deux ; le bec-croisé se trouve en Groenland, d'où il a été apporté à M. Edwards par des Pêcheurs de baleines (e), & ce Naturaliste, plus versé que personne dans la connoissance des oiseaux, remarque avec raison que les oiseaux, tant aquatiques que terrestres, qui fréquentent les hautes latitudes du nord, se répandent indifféremment dans les parties moins septentrionales de l'Amérique & de l'Europe (f).

Le bec-croisé est l'un des oiseaux dont les couleurs sont les plus sujettes à varier, à peine trouve-t-on dans un grand nombre, deux individus semblables, car non-seulement les couleurs varient par les teintes, mais encore par leur position &

(e) Edwards, *Glanures*, page 197.

(f) Edwards, *Ibid.*

dans le même individu , pour ainsi dire , dans toutes les saisons & dans tous les âges. M. Edwards qui a vu un très-grand nombre de ces oiseaux & qui a cherché les extrêmes de ces variations , peint le mâle d'un rouge couleur de rose , & la femelle d'un vert jaunâtre ; mais dans l'un & dans l'autre , le bec , les yeux , les jambes & les pieds sont absolument de la même forme & des mêmes couleurs. Gefner dit avoir nourri un de ces oiseaux qui étoit noirâtre au mois de septembre & qui prit du rouge dans le mois d'octobre (g) ; il ajoute que les parties où le rouge commence à paroître , sont le dessous du cou , la poitrine & le ventre , qu'ensuite le rouge devient jaune , que c'est sur-tout pendant l'hiver que les couleurs changent , & qu'on prétend qu'en différens temps , elles tirent sur le rouge , sur le jaune , sur le vert & sur le gris-cendré. Il ne faut donc pas faire une espèce ou une variété particulière , comme l'ont fait nos Nomenclateurs modernes (h) , d'un *bec-croisé verdâtre* trouvé

(g) Gefner, *Avi.* page 591.

(h) *Loxia Pyrenaïca* , & *sub rufo nigricans* ; *cervicæ*

dans les Pyrénées, puisqu'il se trouve également ailleurs, & que dans certaines saisons il y en a par-tout de cette couleur. Selon Frisch, qui connoissoit parfaitement ces oiseaux qui sont communs en Allemagne, la couleur du mâle adulte est rougeâtre ou d'un vert mêlé de rouge, mais ils perdent ce rouge comme les linottes lorsqu'on les tient en cage & ne conservent que le vert qui est la couleur la plus fixe, tant dans les jeunes que dans les vieux; c'est par cette raison qu'on l'appelle en quelques endroits de l'Allemagne *krinis* ou *grünitz*, comme qui diroit oiseau verdâtre. Ainsi les deux extrêmes de couleur n'ont pas été bien saisis par M. Edwards; il n'est pas à présumer, comme ses figures coloriées l'indiquent, que le mâle soit rouge & la femelle verte, & tout porte à croire que dans la même saison & au même âge la femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs plus foibles.

Cet oiseau qui a tant de rapport au

& capite coccineis. Barrere, *Ornithol.* cl. 3, gen. 18, sp. 2. — *Loxia rufescens*. Le bec-croisé roussâtre. Brisson, *Ornithol.* page 332.

gros-bec lui ressemble encore par son peu de génie, il est plus bête que les autres oiseaux, on l'approche aisément, on le tire sans qu'il fuie, on le prend quelquefois à la main; & comme il est aussi peu agile que peu défiant, il est la victime de tous les oiseaux de proie; il est muet pendant l'été, & sa voix qui est fort peu de chose ne se fait entendre qu'en hiver (*i*); il n'a nulle impatience dans la captivité, il vit long-temps en cage; on le nourrit avec du chenevis écrasé, mais cette nourriture contribue à lui faire perdre plus promptement son rouge (*k*). Au reste, on prétend qu'en été sa chair est assez bonne à manger (*l*).

Ces oiseaux ne se plaisent que dans les forêts noires de pins & de sapins, ils semblent craindre le beau jour & ils n'obéissent point à la douce influence des saisons, ce n'est pas au printemps, mais au fort de l'hiver que commencent leurs amours; ils font leurs nids dès le mois de

(*i*) Gesner, *loco citato*.

(*k*) Frisch, *loco citato*.

(*l*) Gesner & Frisch, *loco citato*.



De Sore del.

M. R. veuve Tardieu Sculp.

Fig. 1. LE GROS-BEC. Fig. 2. LE BEC-CROISÉ. p. 290



janvier, & leurs petits sont déjà grands lorsque les autres oiseaux ne commencent qu'à pondre; ils établissent le nid sous les grosses branches des pins & l'y attachent avec la résine de ces arbres, ils l'enduisent de cette matière, en sorte que l'humidité de la neige ou des pluies ne peut guère y pénétrer; les jeunes ont, comme les autres oiseaux, le bec, ou plutôt les coins de l'ouverture du bec jaunes, & ils le tiennent toujours ouvert tant qu'ils sont dans l'âge de recevoir la becquée. On ne dit pas combien ils font d'œufs, mais on peut présumer par leur grandeur, leur taille & leurs autres rapports avec les gros - becs, qu'ils en pondent quatre ou cinq, & qu'ils ne produisent qu'une seule fois dans l'année.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au GROS-BEC.

I.

L'OISEAU des Indes orientales, représenté dans les planches enluminées, sous le nom de *Gros-bec de Coromandel*, n.^o 101, figure 1, & auquel nous conservons cette dénomination, parce qu'il nous paroît être de la même espèce que le gros-bec d'Europe, ayant la même forme, la même grosseur, le même bec, la même longueur de queue & n'en différant que par les couleurs, qui même sont en général distribuées dans le même ordre; en sorte que cette différence de couleur peut être attribuée à l'influence du climat, & comme elle est la seule qu'il y ait entre cet oiseau de Coromandel & le gros-bec d'Europe, on peut avec grande vraisemblance ne le regarder que comme une seule & même espèce, dans laquelle se trouve cette belle variété dont aucun Naturaliste n'a fait mention.

I I.

L'OISEAU d'Amérique représenté dans les planches enluminées, n.^o 154, sous la dénomination de *Gros-bec bleu d'Amérique* (a), & auquel nous ne donnerons pas un nom particulier, parce que nous ne sommes pas sûrs que ce soit une espèce particulière & différente de celle d'Europe; car cet oiseau d'Amérique est de la même grosseur & de la même taille que notre gros-bec, il n'en diffère que par la couleur du bec qu'il a plus rouge & du plumage qu'il a plus bleu; & s'il n'avoit pas la queue plus longue, on ne pourroit pas douter qu'il ne fût une simple variété produite par la différence du climat. Aucun Naturaliste n'a fait mention de cette variété ou espèce nouvelle, qu'il ne faut pas confondre avec l'oiseau de la Caroline, auquel Catesby a donné le même nom de *gros-bec bleu*.

(a) M. Brisson a décrit cette espèce dans son supplément, tome VI, page 89.

LE DUR-BEC (b).

L'OISEAU du Canada représenté dans les planches enluminées, n.^o 135, fig. 1, sous la dénomination de *Gros-bec de Canada*, & auquel nous avons donné le nom de *Dur-bec*, parce qu'il paroît avoir le bec plus dur, plus court & plus fort à proportion que les autres gros-becs; il lui falloit nécessairement un nom particulier, parce que l'espèce est certainement différente, non-seulement de celle du gros-bec d'Europe, mais encore de toutes celles des gros-becs d'Amérique ou des autres climats. C'est un bel oiseau rouge de la grosseur de notre gros-bec avec une

(b) Le gros-bec de Canada, Brisson, *Ornithol.* tome III, page 250, avec une figure du mâle, pl. XII, fig. 3; & *supplément*, page 87. La grosse pivoine d'Edwards, pl. 123 le mâle, & 124 la femelle. Le *loxia lineâ alarum duplici albâ, rectricibus totis nigricantibus*. *Enucleator* de Linnæus, edit. X. *Nota*. Que M. Brisson croit que cet oiseau prend ses belles couleurs avec l'âge (tome VI, page 87), & que M. Linnæus dit au contraire qu'il est rouge dans le premier âge, & qu'il devient jaune en vieillissant (*Syst. Nat.* page 171).

plus longue queue, & qu'il sera toujours aisé de distinguer de tous les autres oiseaux par la seule inspection de sa figure coloriée. La femelle a seulement un peu de rougeâtre sur la tête & le croupion, & une légère teinte couleur de rose sur la partie inférieure du corps. Salerne dit (c) qu'au Canada on appelle cet oiseau *bouvreuil*. Ce nom n'a pas été mal appliqué, car il a peut-être plus d'affinité avec les *bouvreuils* qu'avec les *gros-becs*; les habitans de cette partie de l'Amérique pourroient nous en instruire par une observation bien simple, c'est de remarquer si cet oiseau siffle comme le *bouvreuil* presque continuellement, ou s'il est presque muet comme le *gros-bec*.

I V.

LE CARDINAL HUPPÉ (d).

L'OISEAU des climats tempérés de l'Amérique, représenté dans les planches

(c) *Ornithologie*, page 272.

(d) *Coccothraustes indica cristata*, Aldrov. *Avi*, tome II, page 647. — *Rouge gros-bec* ou *rossignol de Virginie*, Albin, tome I, page 51, avec la figure

enluminées, n.^o 37, sous la dénomination de *Gros-bec de Virginie*, appelé aussi *Cardinal huppé*, & auquel nous conserverons ce dernier nom, parce qu'il exprime en même temps deux caractères; savoir, la couleur & la huppe. Cette espèce approche assez de la précédente, c'est-à-dire, de celle du dur-bec; il est de la même grosseur & en grande partie de la même couleur; il a le bec aussi fort, la queue de la même longueur, & il est à peu-près du même climat. On pourroit donc, s'il n'avoit pas une huppe, le regarder comme une variété dans cette belle espèce. Le mâle a les couleurs beaucoup plus vives que la femelle, dont le plumage n'est pas rouge, mais seulement d'un brun rougeâtre; son bec est aussi d'un rouge bien plus pâle, mais tous deux ont la huppe. Ils peuvent la remuer à volonté

du mâle, pl. 57; & celle de la femelle, tome III, pl. 61. — *Cardinal*, Catelby, *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I, page 38, avec une très-bonne figure coloriée. — *Enucleator indicus*; *Luscinia Virginiana*; *Coccothraustes cristata*, Frisch, tab. 4, avec une bonne figure. — *Gros-bec de Virginie*, Brisson, tome III, page 253.

& la remuent très-souvent. Je placerois volontiers cet oiseau avec les bouvreuils ou avec les pinçons, plutôt qu'avec les gros-becs, parce qu'il chante très-bien, au lieu que les gros-becs ne chantent pas (e). M. Salerne dit que le ramage du cardinal huppé est délicieux, que son chant ressemble à celui du rossignol, qu'on lui apprend aussi à siffler comme aux serins de Canarie, & il ajoute que cet oiseau qu'il a observé vivant, est hardi, fort & vigoureux, qu'on le nourrissoit de graines & sur-tout de millet & qu'il s'apprivoise aisément.

Les quatre oiseaux étrangers que nous venons d'indiquer sont tous de la même grosseur à peu-près que le gros-bec d'Europe, mais il y a plusieurs autres espèces moyennes & plus petites, que nous allons donner par ordre de grandeur & de climat, & qui, quoique toutes différentes entre elles, ne peuvent être mieux comparées qu'avec les gros-becs, & sont plutôt du genre de ces oiseaux que d'aucun autre genre auquel on voudroit

(e) Salerne, *Ornithologie*, page 255.

les rapporter. On leur a même donné les noms de *moyens gros-becs*, *petits gros-becs*, parce qu'en effet leur bec est proportionnellement de la même forme & de la même grandeur que celui des gros-becs d'Europe.

V.

L E R O S E - G O R G E .

LA première de ces espèces, de moyenne grandeur, est celle qui est représentée dans les planches enluminées, n.^o 153, fig. 2, sous la dénomination de *gros-bec de la Louisiane*, auquel nous donnons le nom de *rose-gorge*, parce qu'il est très-remarquable par ce caractère, ayant la gorge d'un beau rouge-rose, & parce qu'il diffère assez de toutes les autres espèces du même genre pour qu'il doive être distingué par un nom particulier. M. Brisson a indiqué le premier cet oiseau, & en a donné une assez bonne figure (f); mais il ne dit rien de ses habitudes naturelles: nos habitans de la Louisiane pourroient nous en instruire.

(f) Brisson, *Ornithol. tome III, page 247. pl. XII, fig. 2.*

L E G R I V E L I N.

LA seconde espèce de ces moyers gros-becs est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 309, figure 1, sous la dénomination de *gros-bec du Bresil*, auquel nous avons donné le nom de *grivelin*, parce qu'il a tout le dessous du corps tacheté comme le sont les grives; c'est un oiseau très-joli & qui ne ressemblant à aucun autre, mérite un nom particulier. Il paroît avoir beaucoup de rapport avec l'oiseau indiqué par Marcgrave (g), & qui s'appelle au Bresil *guira-tirica*. Cependant, comme la courte description qu'en donne cet Auteur ne convient pas parfaitement à notre grivelin, nous ne pouvons pas prononcer sur l'identité de ces deux espèces.

Au reste, ces espèces de moyenne grandeur & les plus petites encore, desquelles nous allons faire mention, approchent

(g) Macgrav. *Hist. Nat. Bras.* page 211.
C'est le gros-bec du Bresil de Brisson, tome III, page 246.

beaucoup plus du moineau que du gros-bec, tant par la grandeur que par la forme du corps, mais nous avons cru devoir les laisser avec les gros-becs, parce que leur bec est comme celui de ces oiseaux, beaucoup plus large à la base que n'est celui des moineaux.

V I I.

L E R O U G E - N O I R .

LA troisième espèce de ces gros-becs de moyenne grandeur, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 309, fig. 2, sous le nom de *gros-bec de Cayenne*, & auquel nous donnons le nom de *rouge-noir*, parce qu'il a tout le corps rouge & la poitrine & le ventre noirs. Cet oiseau, qui nous est venu de Cayenne, n'a été indiqué par aucun Naturaliste, mais comme nous ne l'avons pas eu vivant, nous ne pouvons rien dire de ses habitudes naturelles : nos habitans de la Guiane pourront nous en instruire.

VIII.

LE FLAVERT.

LA quatrième espèce de ces moyens gros-becs étrangers, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 152, fig. 2, sous la dénomination de *gros-bec de Cayenne*, auquel nous avons donné le nom de *flavert*, parce qu'il est jaune & vert, il diffère donc du précédent presque autant qu'il est possible par les couleurs; cependant comme il est de la même grosseur, de la même forme tant de corps que de bec & qu'il est aussi du même climat, on doit le regarder comme étant d'une espèce très-voisine du rouge-noir, si même ce n'est pas une simple variété d'âge ou de sexe dans cette même espèce. M. Brisson a le premier indiqué cet oiseau (h).

IX.

LA QUEUE EN ÉVENTAIL.

LA cinquième espèce de ces gros-becs

(h) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 229, avec une figure, planche XI, fig. 3.

étrangers, de moyenne grosseur, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 380, sous cette dénomination de *queue en éventail de Virginie*, il nous est venu de cette partie de l'Amérique & n'a été indiqué par aucun Auteur avant nous. La figure supérieure dans notre planche, n.^o 380, représente probablement le mâle, & la figure inférieure représente la femelle, parce qu'elle a les couleurs moins fortes. Nous avons vu ces deux oiseaux vivans, mais n'ayant pu les conserver, nous ne sommes pas sûrs que ce soient en effet le mâle & la femelle, & ce pourroit être une variété de l'âge. Au reste, ces oiseaux sont si remarquables par la forme de leur queue épanouie horizontalement, que ce caractère seul suffit pour ne les pas confondre avec les autres du même genre.

X.

L E P A D D A

O U

L'O I S E A U D E R I Z.

LA sixième espèce de ces moyens gros-becs étrangers, est l'oiseau de la
Chine,

Chine, décrit & dessiné par M. Edwards (i), & qu'il nous indique sous ce nom de *padda* ou *oiseau de riz*, parce que l'on appelle en Chinois *Padda* le riz qui est encore en gouffe, & que c'est de ces gouffes de riz dont il se nourrit. Cet Auteur a donné la figure de deux de ces oiseaux, & il suppose, avec toute apparence de raison, que celle de la *planche 41*, représente le mâle, & celle de la *planche 42* la femelle. Nous avons eu un mâle de cette espèce, qui est représenté dans nos planches enluminées, n.^o 152, *fig. 1*. C'est un très-bel oiseau, car indépendamment de l'agrément des couleurs, son plumage est si parfaitement arrangé, qu'une plume ne passe pas l'autre, & qu'elles paroissent duvetées, ou plutôt couvertes par-tout d'une espèce de fleur comme on voit sur les prunes, ce qui leur donne un reflet très-agréable. M. Edwards ajoute peu de chose à la description de cet oiseau, quoiqu'il l'ait vu vivant; il

(i) Edwards, *Hist. of Birds*, pl. 41 & 42. C'est le gros-bec cendré de la Chine de Brisson, tome III, page 244.

dit seulement qu'il détruit beaucoup les plantations de riz ; que les Voyageurs qui font le commerce des Indes orientales, l'appellent *moineau de Java* ou *moineau Indien* ; que cela paroîtroit indiquer qu'il se trouve aussi-bien dans les Indes qu'à la Chine, mais qu'il croit plutôt que dans le commerce qui se fait par les Européens entre la Chine & Java, on a apporté souvent ces beaux oiseaux, & que c'est de-là qu'on les a nommés *moineaux de Java*, *moineaux Indiens* ; & enfin que ce qui prouve qu'ils sont naturels aux pays de la Chine, c'est qu'on en trouve la figure sur les papiers peints & sur les étoffes Chinoises (*k*),

Les espèces dont nous allons parler sont encore plus petites que les précédentes, & par conséquent différent si fort de notre gros-bec par la grosseur, qu'on auroit tort de les rapporter à ce genre, si la forme du bec, la figure du corps, & même l'ordre & la position des couleurs, n'indiquoient pas que ces oiseaux, sans être précisément des gros-becs, appartiennent

(*k*) Edwards, *Hist. of Birds*, pl. 41 & 42.

néanmoins plus à ce genre qu'à aucun autre.

X I.

LE TOUCNAM-COURVI.

LE premier de ces petites espèces de gros-becs étrangers, est le toucnam-courvi des Philippines, dont M. Brisson a donné la description (1) avec la figure du mâle, sous le nom de *gros-bec des Philippines*, & dont nous avons fait représenter le mâle dans nos planches enluminées, n.^o 135, fig. 2, sous cette même dénomination, mais auquel nous conservons ici le nom qu'il porte dans son pays, parce qu'il est d'une espèce différente de toutes les autres. La femelle est de la même grosseur que le mâle, mais les couleurs ne sont pas les mêmes, elle a la tête brune, ainsi que le dessus du cou, tandis que le mâle l'a jaune, &c. M. Brisson donne aussi la description & la figure du nid de ces oiseaux (m).

(1) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 232, pl. XII, fig. 1, le mâle.

(m) Ces oiseaux font leur nid d'une forme tout-

X I I.

L' O R C H E F.

LE second de ces petits gros-becs étrangers, est l'oiseau des Indes orientales, représenté dans les planches enluminées, n.^o 393, fig. 2, sous la dénomination de *gros bec des Indes*, & auquel nous donnons ici le nom d'*orchef*, parce qu'il a le dessus de la tête d'un beau jaune, & qu'étant d'une espèce différente de toutes les autres, il lui faut un nom particulier. Cette espèce est nouvelle & n'a été présentée par aucun Auteur avant nous.

à-fait singulière, il est composé de petites fibres de feuilles entrelassées les unes dans les autres & qui forment une espèce de petit sac dont l'ouverture est placée à un des côtés; à cette ouverture, est adapté un long canal composé de même de fibres des feuilles, tourné vers le bas & dont l'ouverture est en dessous, de sorte que la vraie entrée du nid ne paroît point du tout. Ces nids sont attachés par leur partie supérieure au bout des petites branches des arbres. Briffon, *Ornithologie*, tome III, pages 234 & 235.

X I I I.

LE GROS-BEC NONETTE.

LA troisième de ces petites espèces, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 393, fig. 3, sous la dénomination de *gros-bec*, appelé la *Nonette*, & auquel nous avons donné ce nom, parce qu'il a une sorte de béguin noir sur la tête. C'est encore une espèce nouvelle, mais sur laquelle nous ne pouvons rien dire de plus, n'ayant pas même connoissance des pays où on la trouve. Cet oiseau nous a été vendu par un marchand Oïseleur qui n'a pu nous en informer.

X I V.

LE GRISALBIN.

LA quatrième espèce de ces petits gros-becs étrangers, aussi nouvelle & aussi peu connue que les deux précédentes, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 393, fig. 1, sous la dénomination de *gros-bec de Virginie*, auquel nous donnons ici le nom de *grisalbin*,

parce qu'il a le cou blanc, aussi-bien qu'une partie de la tête, & tout le reste du corps gris; & comme l'espèce diffère de toutes les autres, elle doit avoir un nom particulier.

X V.

LE QUADRICOLOR.

LE cinquième de ces petits gros-becs étrangers, est l'oiseau donné par Albin (n), sous le nom de *moineau de la Chine*, & ensuite par M. Briffon (o), sous celui de *gros-bec de Java*, représenté dans nos planches enluminées, n.^o 101, fig. 2, sous cette même dénomination, *gros-bec de Java*, & auquel nous donnons ici le nom de *quadricolor*, qui suffira pour le

(n) Moineau de la Chine, Albin, tome II, page 34, avec une figure du mâle, pl. 53.

(o) Le gros-bec de Java, Briffon, *Ornithol.* tome III, page 237, avec une figure du mâle, pl. XIII, fig. 1. La femelle, dit cet Auteur, diffère du mâle en ce qu'elle a les jambes d'un marron clair, & que la couleur de sa queue n'est pas aussi vive ni aussi brillante. *Idem*, pages 238 & 239.

distinguer de tous les autres & qui lui convient très-bien, parce que c'est un bel oiseau, peint de quatre couleurs vives également éclatantes; ayant la tête & le cou bleus, le dos, les ailes & le bout de la queue verts, une large bande rouge en forme de sangle sous le ventre & sur le milieu de la queue; & enfin, le reste de la poitrine & du ventre d'un brun clair ou couleur de noisette. Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

X V I.

LE JACOBIN

E T

LE DOMINÔ.

LA sixième espèce de ces petits gros-becs étrangers, est l'oiseau connu des Curieux, sous le nom de *Jacobi*, & auquel nous conserverons ce nom distinctif & assez bien appliqué; nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées, n.^o 139, fig. 3, sous la dénomination de *gros-bec de Java*, dit le *Jacobi*, & nous croyons que celui de la même planche enluminée, fig. 1, & qu'on nous

a donné sous le nom de *gros-bec des Moluques*, est de la même espèce, & probablement la femelle du premier. Nous avons vu ces oiseaux vivans & on les nourrit comme les serins. M. Edwards en a donné la description & la figure sous le nom de *gowry*, planche XL; & par la signification de ce mot, il présume que l'oiseau est des Indes & non pas de la Chine (p). Nous eussions adopté ce nom *gowry* qu'il porte dans son pays natal, si celui de *Jacobin* n'eût pas déjà prévalu par l'usage. On voit dans notre même planche enluminée, n.^o 139, fig. 2, & dans la planche, n.^o 153, fig. 1, la représentation de deux autres oiseaux que les Curieux appellent *Dominos*, & qu'ils distinguent des Jacobins; ils en diffèrent en effet en ce qu'ils sont plus petits, mais on doit les considérer comme variétés dans la même espèce. Les mâles sont probablement ceux qui ont le ventre tacheté,

(p) On l'appelle oiseau *coury*, parce que son prix ordinaire ne passe pas un *coury*, c'est-à-dire, la valeur d'une de ces petites coquilles qui servent comme monnoie dans les Indes: or cette monnoie n'a point cours à la Chine.

& les femelles l'ont d'un gris-blanc uniforme. On peut voir la description de ces Oiseaux dans l'ouvrage de M. Briffon, depuis la *page 239* jusqu'à la *page 244*; mais il n'y a pas un mot de leurs habitudes naturelles.

X V I I.

LE BAGLAFECHT.

C'EST un oiseau d'Abyssinie qui a beaucoup de rapport avec le toucnam-courvi; seulement il en diffère par quelques nuances, ou par quelque distribution de couleurs. La tache noire qui est des deux côtés de la tête s'élève dans le baglafecht jusqu'au dessus des yeux: la marbrure jaune & brune de la partie supérieure du corps est moins marquée, & les grandes couvertures des ailes, ainsi que les penes de ces mêmes ailes & celles de la queue, sont d'un brun verdâtre bordées de jaune. Cet oiseau a l'iris jaunâtre, & ses ailes, dans leur état de repos, vont à peu-près au milieu de la queue.

Le baglafecht se rapproche encore du toucnam-courvi par les précautions industrieuses qu'il prend pour garantir ses œufs

de la pluie & de tout autre danger, mais il donne à son nid une forme différente ; il le roule en spirale à peu-près comme un nautilé, il le suspend comme le toucnam-courvi à l'extrémité d'une petite branche, presque toujours au-dessus d'une eau dormante, & son ouverture est constamment tournée du côté de l'est, c'est-à-dire, du côté opposé à la pluie. De cette manière le nid est non-seulement fortifié avec intelligence contre l'humidité, mais il est encore défendu contre les différentes espèces d'animaux qui cherchent les œufs du baglasecht pour s'en nourrir.

XVIII.

GROS-BEC D'ABYSSINIE.

JE rapporte encore aux gros-becs cet oiseau d'Abyssinie qui leur ressemble par le trait caractéristique, je veux dire par la grosseur de son bec, comme aussi par la grosseur totale de son corps. Il a l'iris rouge, le bec noir, ainsi que le dessus & les côtés de la tête, la gorge & la poitrine ; le reste du dessous du corps, les jambes & la partie supérieure du corps

d'un jaune clair, mais qui prend une teinte de brun à l'endroit où il s'approche du noir de la partie antérieure, comme si dans ces endroits ces deux couleurs se fondoient en une seule; les plumes scapulaires sont noirâtres, les couvertures des ailes brunes bordées de gris, les pennes des ailes & de la queue brunes bordées de jaune & les pieds d'un gris rougeâtre.

Ce que l'histoire du gros-bec d'Abysinie offre de plus singulier, c'est la construction de son nid & l'espèce de prévoyance qu'elle suppose dans cet oiseau & qui lui est commune avec le toucnam-courvi & le baglasecht. La forme de ce nid est à peu-près pyramidale, & l'oiseau a l'attention de le suspendre toujours au-dessus de l'eau à l'extrémité d'une petite branche: l'ouverture est sur l'une des faces de la pyramide, ordinairement tournée à l'est; la cavité de cette pyramide est séparée en deux par une cloison, ce qui forme, pour ainsi dire, deux chambres, la première où est l'entrée du nid, est une espèce de vestibule où l'oiseau s'introduit d'abord, ensuite il grimpe le long de la cloison intermédiaire, puis il redescend jusqu'au

fond de la seconde chambre où sont les œufs. Par l'artifice assez compliqué de cette construction, les œufs sont à couvert de la pluie de quelque côté que souffle le vent, & il faut remarquer qu'en Abyssinie la saison des pluies dure six mois; car c'est une observation générale que les inconvéniens exaltent l'industrie, à moins qu'étant excessifs ils ne la rendent inutile & ne l'étouffent entièrement. Ici il y avoit à se garantir non-seulement de la pluie, mais des singes, des écureuils, des serpens, &c. L'oiseau semble avoir prévu tous ces dangers, & par des précautions raisonnées les avoir écartés de sa géniture. Cette espèce est nouvelle, & nous devons tout ce que nous en avons dit à M. le Chevalier Bruce.

X I X.

LE GUIFSO BALITO (q).

IL n'est point d'espèce Européenne avec laquelle cet oiseau étranger ait plus

(q) Le nom entier de cet oiseau, tel qu'il se trouve sur les figures de M. le Chevalier Bruce, est *guifso batito dimmo-won jerck*.

de rapport que celle de nos gros-becs : comme eux , il fuit les lieux habités & vit retiré dans les bois solitaires ; comme eux , il est assez peu sensible aux plaisirs de l'amour , puisqu'il ne connoît pas le plaisir de chanter ; comme eux enfin il ne se fait guère entendre que par les coups de bec réitérés dont il perce les noyaux pour en tirer l'amande ; mais il diffère des gros-becs par deux traits assez marqués ; premièrement son bec est dentelé sur les bords ; en second lieu , ses pieds n'ont que trois doigts, deux en avant & un en arrière, disposition remarquable & qui n'a lieu que dans un petit nombre d'espèces. Ces deux traits de dissemblance m'ont paru assez décisifs pour que je dusse distinguer cet oiseau par un nom particulier , & je lui ai conservé celui sous lequel il est connu dans son pays natal.

La tête , la gorge & le devant du cou sont d'un beau rouge qui se prolonge en une bande assez étroite sous le corps jusqu'aux couvertures inférieures de la queue ; il a tout le reste du dessous du corps , la partie supérieure du cou , le dos & la queue noirs , les couvertures supérieures

des ailes brunes bordées de verdâtre & les pieds d'un rouge très-obscur. Les ailes dans leur situation de repos ne vont qu'au milieu de la longueur de la queue.

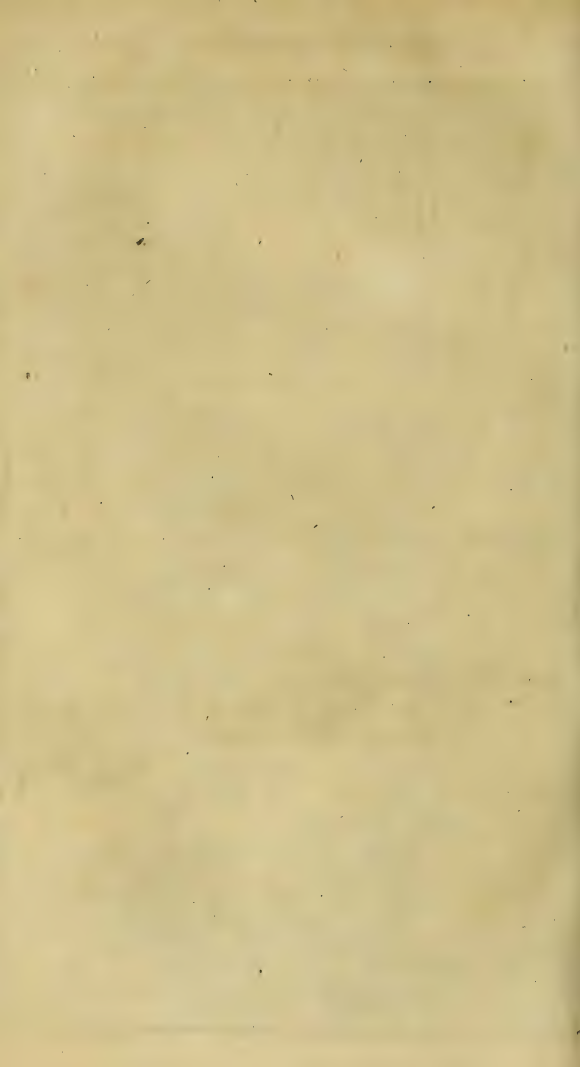
X X.

GROS-BEC TACHETÉ
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

L'OISEAU que nous avons fait représenter sous ce nom dans nos planches enluminées n.^o 659, *fig. 1*, quoique différent de nos gros-becs d'Europe par les couleurs & la distribution des taches, nous paroît néanmoins assez voisin de cette espèce pour qu'on puisse le regarder comme une variété produite par le climat, & par cette raison nous ne lui donnons pas un nom particulier. D'ailleurs M. Sonnerat nous a assuré très-positivement que cet oiseau est le même que celui de l'article I.^{er} représenté dans la *planche 101, figure 1*; & il observe que ce qui fait paroître ces oiseaux différens les uns des autres, c'est qu'ils changent de couleurs tous les ans.



LE CARDINAL HUPPE.



LE GRIVELIN À CRAVATE.

L'OISEAU que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, n.^o 659, *fig. 2*, sous la dénomination de gros-bec d'Angola, parce qu'il nous est venu de cette province de l'Afrique, nous paroît approcher de l'espèce du grivelin; & comme il a tout le cou & le dessous de la gorge revêtus & environnés d'une espèce de cravate blonde qui même s'étend jusqu'au-dessus du bec, nous avons cru pouvoir lui donner le nom de grivelin à cravate. Nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles.



LE MOINEAU (a).

AUTANT l'espèce du moineau est abondante en individus, autant le genre de ces oiseaux paroît d'abord nombreux en espèces. Un de nos Nomenclateurs en

* Voyez les Planches enluminées, n.º 6, fig. 1; & n.º 55, fig. 1.

(a) Le Moineau-franc. En Grec, Τραυλίτης. La plupart des Interprètes & des Naturalistes ont dit que cet oiseau s'appeloit en Grec, Στρεπτός, mais ce mot *Streptos*, est le nom générique, & le nom *Traulites*, est celui de notre moineau domestique. En Latin, *Passer domesticus*; en Italien, *Passera* ou *Passere casarino*; en Espagnol, *Pardal*; en Allemand, *Huss-spar*, *Hans-sperling*; en Suédois, *Tackling*, *Grawparf*; en Anglois, *House-sparrow*; en Gallois, *Adeyrn y co*; en Polonois, *Wrobel domowy*; en Provence, *Passeron*; en Saintonge, *Passire*; en Guyenne, *Passerat*; en Languedoc, *Pirrat*; en Picardie, *Perrot* ou *Moinet*; à Paris, *Perrot*; à Nantes, *Passé* ou *Paisforelle*; en Normandie, *Grusgillery* ou *Gulleri*; anciennement, *Moinet*. Le tout selon M. Salerne (page 264). — Moineau de ville, Belon, *Histoire des Oiseaux*, page 361. . . Moineau, Moncet, Moisson, Poise. Passereau, Passerat, Idem, portraits d'oiseaux, page 92, b. — *Passera nostrale*, Olin, page 42, avec une figure. — Moineau,

compte jusqu'à soixante-sept espèces différentes & neuf variétés, ce qui fait en tout soixante & seize oiseaux (*b*), dont il compose ou plutôt charge bien gratuitement ce genre, dans lequel on est étonné de trouver les linottes, les pinçons, les serins, les verdiers, les bengalis, les fénégalis, les mayas, les cardinaux, les veuves, & quantité d'autres oiseaux étrangers qu'on ne doit point appeler moineaux, & qui demandent chacun un nom particulier. Pour nous reconnoître au milieu de cette troupe confuse, nous écarterons d'abord de notre moineau qui nous est bien connu, tous les oiseaux que nous venons de nommer & qui nous sont de même assez connus pour assurer qu'ils ne sont pas des moineaux. Suivant donc ici notre plan général, nous ferons une espèce principale de chacun de ces oiseaux de notre climat, à laquelle nous rapporterons les espèces étrangères qui nous

Albin, tome I, page 54, avec une figure, pl. 62.
— *Passer domesticus*, Frisch, pl. 8, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle.

(*b*) Brisson, *Ornithol.* tome III, depuis la page 72 jusqu'à 218.

paroîtront en différer moins que de toutes les autres espèces; ainsi nous ferons un article pour le moineau, un autre pour la linotte, un troisième pour le pinçon, un quatrième pour le serin, un cinquième pour le verdier, &c.

Nous séparerons encore du moineau, proprement dit, deux autres oiseaux qui en sont encore plus voisins qu'aucuns des précédens, qui sont également de notre climat, & dont l'un porte le nom de *moineau de campagne*, & l'autre de *moineau de bois*. Nous leur donnerons ou plutôt nous leur conserverons les noms de *friquet* & de *soulcie*, qui sont leurs anciens & vrais noms, parce qu'en effet ce ne sont pas des francs moineaux & qu'ils en diffèrent par la forme & par les mœurs. Nous ferons donc encore un article particulier pour chacun de ces deux oiseaux. C'est-là le seul moyen d'éviter la confusion des idées; car toutes les fois que dans une méthode l'on nous présente, comme ici, soixante ou quatre-vingts espèces sous le même genre & sous une dénomination commune, il n'en faut pas davantage pour juger non-seulement de la très-grande

imperfection de cette méthode, mais encore de son mauvais effet, puisqu'elle confond les choses au lieu de les démêler, & que bien loin de porter la lumière sur les objets, elle rassemble à l'entour des nuages & des ténèbres.

Notre moineau est assez connu de tout le monde pour n'avoir pas besoin de description, cependant nous l'avons fait représenter dans les planches enluminées, n.^{os} 6 & 55, pour faire voir les différences de l'âge. Le n.^o 6, *fig. 1*, représente le moineau adulte qui a subi ses mues; & le n.^o 55, *fig. 1*, le jeune moineau avant sa première mue. Ce changement de couleur dans le plumage & dans les coins de l'ouverture du bec, est général & constant, mais il y a dans cette même espèce des variétés particulières & accidentelles; car on trouve quelquefois des moineaux blancs, d'autres variés de brun & de blanc, d'autres presque tout noirs (c),

(c) Il se trouve en Lorraine des moineaux noirs, mais ce sont certainement des moineaux ordinaires, lesquels se tenant habituellement dans les halles des verreries qui sont répandues en grand nombre au pied des montagnes, s'y sont enfumés; M. le

& d'autres jaunes (*d*). Les femelles ne diffèrent des mâles qu'en ce qu'elles sont un peu plus petites & que leurs couleurs sont plus foibles.

Indépendamment de ces premières variétés, dont les unes sont générales & les autres particulières, & qui se trouvent toutes dans nos climats, il y en a d'autres dans des climats plus éloignés qui semblent prouver que l'espèce est répandue du nord au midi dans notre continent depuis la Suède (*e*) jusqu'en Égypte (*f*), au Sénégal, &c. nous ferons mention de ces variétés à l'article des oiseaux étrangers qui ont rapport à notre moineau.

Mais dans quelque contrée qu'il habite, on ne le trouve jamais dans les lieux

Docteur Lottinger se trouvant dans une de ces verreries, vit une troupe de moineaux ordinaires parmi lesquels il y en avoit de plus ou moins noirs; un Ancien du lieu lui dit qu'ils le devenoient quelquefois dans les halles de cette verrerie au point d'être tout-à-fait méconnoissables.

(*d*) Aldrovande, *Avi.* tome II, pages 556 & 557.

(*e*) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 212.

(*f*) Prosper Alpin, *Ægypti*, tome I, page 197.

déserts ni même dans ceux qui sont éloignés du séjour de l'homme ; les moineaux sont comme les rats attachés à nos habitations ; ils ne se plaisent ni dans les bois ni dans les vastes campagnes : on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages , & qu'on n'en voit point dans les hameaux & dans les fermes qui sont au milieu des forêts ; ils suivent la société pour vivre à ses dépens ; comme ils sont paresseux & gourmands , c'est sur des provisions toutes faites , c'est-à-dire, sur le bien d'autrui qu'ils prennent leur subsistance ; nos granges & nos greniers, nos basse-cours, nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous rassemblons ou distribuons des grains, sont les lieux qu'ils fréquentent de préférence ; & comme ils sont aussi voraces que nombreux, ils ne laissent pas de faire plus de tort que leur espèce ne vaut, car leur plume ne sert à rien, leur chair n'est pas bonne à manger, leur voix blesse l'oreille, leur familiarité est incommode, leur pétulance grossière est à charge ; ce sont de ces gens que l'on trouve par-tout & dont on n'a que faire, si propres à

donner de l'humeur que dans certains endroits on les a frappés de proscription en mettant à prix leur vie (g).

Et ce qui les rendra éternellement incommodes, c'est non-seulement leur très-nombreuse multiplication, mais encore leur défiance, leur finesse, leurs ruses & leur opiniâtreté à ne pas désemparer les lieux qui leur conviennent; ils sont fins, peu craintifs, difficiles à tromper; ils reconnoissent aisément les pièges qu'on leur tend, ils impatientent ceux qui veulent se donner la peine de les prendre; il faut pour cela tendre un filet d'avance & attendre plusieurs heures, souvent en vain; & il n'y a guère que dans les saisons de disette & dans les temps de neige où cette chasse puisse avoir du succès, ce qui néanmoins ne peut faire une diminution sensible sur une espèce qui se multiplie trois fois par an; leur nid est composé de foin au dehors & de plumes

(g) En Allemagne, dans beaucoup de villages, on oblige les Payfans à apporter chaque année un certain nombre de têtes de moineau. Frisch, *tome I, article 7.*

en dedans ; si vous le détruisez , en vingt-quatre heures ils en font un autre ; si vous jetez leurs œufs , qui sont communément au nombre de cinq ou six & souvent davantage (*h*) , huit ou dix-jours après ils en pondent de nouveaux ; si vous les tirez sur les arbres ou sur les toits , ils ne s'en recèlent que mieux dans vos greniers ; il faut à peu-près vingt livres de blé par an pour nourrir une couple de moineaux , des personnes qui en avoient gardé dans des cages m'en ont assuré ; que l'on juge par leur nombre de la déprédation que ces oiseaux font de nos grains , car quoiqu'ils nourrissent leurs petits d'insectes dans le premier âge , & qu'ils en mangent eux-mêmes en assez grande quantité , leur principale nourriture est notre meilleur grain ; ils suivent le Laboureur dans le temps des semailles , les Moissonneurs pendant celui de la récolte , les Batteurs dans les granges , la Fermière lorsqu'elle jette le grain à ses volailles , ils le cherchent dans les colombiers & jusque dans le jabot

(*h*) Olina dit , qu'ils font jusqu'à huit œufs , & jamais moins de quatre ,

des jeunes pigeons qu'ils percent pour l'en tirer, ils mangent aussi les mouches à miel & détruisent ainsi de préférence les seuls insectes qui nous soient utiles; enfin ils sont si mal-faisans, si incommodes, qu'il seroit à désirer qu'on trouvât quelque moyen de les détruire. On m'avoit assuré qu'en faisant fumer du soufre sous les arbres où ils se rassemblent en certaines saisons & s'endorment le soir, cette fumée les suffoqueroit & les feroit tomber; j'en ai fait l'épreuve sans succès, & cependant je l'avois faite avec précaution & même avec intérêt, parce que l'on ne pouvoit leur faire quitter le voisinage de mes volières, & que je m'étois aperçu que non-seulement ils troubloient le chant de mes oiseaux par leur vilaine voix, mais que même à force de répéter leur désagréable *tui, tui*, ils altéroient le chant des serins, des tarins, des linottes, &c. Je fis donc mettre sur un mur couvert par de grands marronniers d'Inde dans lesquels les moineaux s'assembloient le soir en très-grand nombre; je fis mettre, dis-je, plusieurs terrines remplies de soufre mêlé d'un peu de charbon & de résine, ces

matières,

matières , en s'enflammant , produisirent une épaisse fumée qui ne fit d'autre effet que d'éveiller les moineaux ; à mesure que la fumée les gagnoit , ils s'élevoient au haut des arbres , & enfin ils en désespérèrent pour gagner les toits voisins , mais aucun ne tomba , je remarquai seulement qu'il se passa trois jours sans qu'ils se rassemblent en nombre sur ces arbres enfumés , mais ensuite ils reprirent leur première habitude.

Comme ces oiseaux sont robustes on les élève facilement dans des cages , ils vivent plusieurs années , sur-tout s'ils y sont sans femelles , car on prétend que l'usage immodéré qu'ils en font , abrège beaucoup leur vie (i). Lorsqu'ils sont pris jeunes , ils ont assez de docilité pour obéir à la voix , s'instruire & retenir quelque chose du chant des oiseaux auprès desquels

(i) *Sunt qui passerum mares anno diutius durare non posse arbitrantur , argumento quod veris initio , nulli mentum habere nigrum , spectantur , sed postea , tanquam nullus anni superioris servetur ; fœminas verò hoc in genere esse viraciores volunt , capi enim has cum novellis , cognoscique laborum callo asseverant , Arist. Hist. Anim. lib. X , cap. VII.*

on les met; naturellement familiers, ils le deviennent encore davantage dans la captivité: cependant ce naturel familier ne les porte pas à vivre ensemble dans l'état de liberté, ils sont assez solitaires & c'est peut-être là l'origine de leur nom (*k*). Comme ils ne quittent jamais notre climat & qu'ils sont toujours autour de nos maisons, il est aisé de les observer & de reconnoître qu'ils vont ordinairement seuls ou par couple; il y a cependant deux temps dans l'année où ils se rassemblent, non pas pour voler en troupe, mais pour se réunir & piailler tous ensemble, l'automne sur les saules le long des rivières, & le printemps sur les épicéas & autres arbres verts; c'est le soir qu'ils s'assemblent, & dans la bonne saison ils passent la nuit sur les arbres, mais en hiver ils sont souvent seuls ou avec leurs femelles dans un trou de muraille ou sous les tuiles de nos toits, & ce n'est que quand le froid est très-violent qu'on en trouve quelquefois cinq ou six dans le même gîte où probablement ils ne se mettent ensemble que pour se tenir chaud.

(*k*) *Monos*, Moine, Moineau,

Les mâles se battent à outrance pour avoir des femelles , & le combat est si violent , qu'ils tombent souvent à terre. Il y a peu d'oiseaux si ardens , si puissans en amour. On en a vu se joindre jusqu'à vingt fois de suite , toujours avec le même empressement , les mêmes trépидations , les mêmes expressions de plaisir , & ce qu'il y a de singulier , c'est que la femelle paroît s'impatientser la première d'un jeu qui doit moins la fatiguer que le mâle , mais qui peut lui plaire aussi beaucoup moins , parce qu'il n'y a nul préliminaire , nulles caresses , nul assortiment à la chose ; beaucoup de pétulance sans tendresse , toujours des mouvemens précipités qui n'indiquent que le besoin pour soi-même ; comparez les amours du pigeon à celles du moineau , vous y verrez presque toutes les nuances du physique au moral.

Ces oiseaux nichent ordinairement sous les tuiles , dans les cheneaux , dans les trous de muraille , ou dans les pots qu'on leur offre , & souvent aussi dans les puits & sur les tablettes des fenêtres , dont les vitrages sont défendus par des persiennes à claire-voie ; néanmoins il y en a

quelques-uns qui font leur nid sur les arbres ; l'on m'a apporté de ces nids de moineaux pris sur de grands noyers & sur des saules très-élevés ; ils les placent au sommet de ces arbres & les construisent avec les mêmes matériaux, c'est-à-dire, avec du foin en-dehors & de la plume en-dedans, mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils y ajoutent une espèce de calotte par-dessus qui couvre le nid, en sorte que l'eau de la pluie ne peut y pénétrer, & ils laissent une ouverture pour entrer au-dessous de cette calotte, tandis que quand ils établissent leur nid dans des trous ou dans des lieux couverts, ils se dispensent avec raison de faire cette calotte qui devient inutile puisqu'il est à couvert. L'instinct se manifeste donc ici par un sentiment presque raisonné & qui suppose au moins la comparaison de deux petites idées. Il se trouve aussi des moineaux plus paresseux, mais en même temps plus hardis que les autres qui ne se donnent pas la peine de construire un nid & qui chassent du leur les hirondelles à cul-blanc ; quelquefois ils battent les pigeons, les font sortir de leur boulin & s'y établissent à

leur place ; il y a , comme l'on voit , dans ce petit peuple diversité de mœurs & par conséquent un instinct plus varié , plus perfectionné que dans la plupart des autres oiseaux , & cela vient sans doute de ce qu'ils fréquentent la société ; ils sont à demi-domestiques sans être assujettis ni moins indépendans ; ils en tirent tout ce qui leur convient sans y rien mettre du leur , & ils y acquièrent cette finesse , cette circonspection , cette perfection d'instinct qui se marque par la variété de leurs habitudes relatives aux situations , aux temps & aux autres circonstances.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au MOINEAU.

I.

L'OISEAU représenté dans nos planches enluminées, n.^o 223, fig. 1, sous la dénomination de *Moineau du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il nous paroît être de la même espèce que notre moineau d'Europe, dont il ne diffère que par la couleur du bec, le sommet de la tête & les parties inférieures du corps qu'il a rougeâtres, tandis que dans le moineau d'Europe, le bec est brun, le sommet de la tête & les parties inférieures du corps sont grises; mais comme la grandeur, la forme, la position du corps, du bec, de la queue, des pieds, tout le reste en un mot nous a paru semblable, nous ne pouvons guère douter de l'identité de l'espèce de cet oiseau du Sénégal avec notre moineau d'Europe, & nous regardons la différence

de couleur comme une variété produite par l'influence du climat.

L'oiseau dont le mâle & la femelle sont représentés, *fig. 1 & 2*, dans nos planches enluminées, n.^o 665, ne nous paroît être qu'une variété de celui-ci.

I I.

IL en est de même de l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 183, *fig. 2*, sous la dénomination de *moineau à bec rouge du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il ne nous paroît être qu'une variété peut-être d'âge ou de sexe du précédent, d'autant qu'il est du même climat; ainsi ces deux oiseaux d'Afrique doivent être regardés comme de simples variétés dans l'espèce du moineau d'Europe.

I I I.

LE PÈRE NOIR.

VOICI maintenant des oiseaux étrangers dont l'espèce, quoique voisine de celle de notre moineau, nous paroît

néanmoins en différer assez pour leur donner des noms particuliers. Par exemple, l'oiseau d'Amérique auquel les Habitans de nos isles ont donné le nom de *Père noir* que nous lui conservons, n'est pas précisément un moineau. Cet oiseau est représenté dans nos planches enluminées, n.^o 201, fig. 1, il paroît qu'on le trouve non-seulement dans nos isles, mais aussi dans la terre ferme du continent méridional de l'Amérique, comme au Mexique; car il a été indiqué par Fernandez, sous le nom Mexiquain *Yohual tototl* (a), & donné par Hans Sloane comme oiseau de la Jamaïque (b). Nous présumons aussi que les trois oiseaux représentés dans nos planches enluminées, n.^o 224, pourroient bien n'être que des variétés de celui-ci; la seule chose qui s'oppose à cette présomption, c'est qu'ils se trouvent dans des climats très-éloignés les uns des autres; ils ont été nommés au bas de nos planches,

(a) *Yohual tototl*. Fernandez, *Hist. Nov. Hisp.* page 49.

(b) *Passer niger punctis croceis notatus*. Sloane, *Jamaïc.* page 311.

I. Moineau de *Macao*; II. Moineau de *Java*; III. Moineau de *Cayenne*; néanmoins ils ne nous paroissent faire que le même oiseau, & n'être que des variétés de l'espèce du père noir; car quoique ces noms de climats aient été donnés par les Voyageurs qui ont apporté ces oiseaux en France, je ne fais s'ils méritent toute confiance. D'ailleurs il se pourroit aussi que cette espèce d'oiseau noir, se trouvât également dans les climats chauds des deux continens.

Indépendamment de ces trois oiseaux qu'on peut rapporter à l'espèce du père noir, il y en a encore d'autres qui ne nous paroissent être aussi que des variétés de cette même espèce. L'oiseau que nous avons fait représenter dans nos planches, n.^o 291, *fig. 1* le mâle, & *fig. 2* la femelle, sous le nom de *moineau du Bresil*, ressemble si fort au père noir, qu'on ne peut guère douter qu'il ne soit de son espèce; à la vérité, cette ressemblance presque parfaite, ne se trouve que dans le mâle, les couleurs de la femelle sont fort différentes, mais cela même nous apprend combien peu l'on doit compter sur la différence des

couleurs pour constituer celle des espèces.

Enfin, il y a encore une espèce voisine de notre moineau & qu'on ne pourroit se dispenser de rapporter immédiatement à celle du père noir, s'il n'y avoit pas une grande différence dans la longueur de la queue; c'est l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, n.^o 183, fig. 1, sous la dénomination de *moineau du royaume de Juda*. Nous l'appellerons *père noir à longue queue*, parce qu'il nous paroît être de la même espèce que le père noir, & n'en différer que par sa queue qui est plus longue & composée de plumes de grandeur inégale (c). Si les noms des climats nous ont été fidèlement transmis, on voit que l'espèce du père noir, se trouve aux îles Antilles, à la Jamaïque, au Mexique, à

(c) M. le Chevalier Bruce, après avoir attentivement examiné cet oiseau, l'a reconnu pour être le même que le mascalouf d'Abyssinie. On l'y nomme aussi *Oiseau de la Croix*, parce qu'il arrive ordinairement le jour de l'Exaltation de la S.^{te} Croix dans cette contrée où il annonce la fin des pluies. M. Bruce ajoute qu'on voit aux sources du Nil, dans le même temps de la cessation des pluies un oiseau, qui ressemble en tout au mascalouf, excepté par la queue qu'il a beaucoup plus courte,

Cayenne, au Bresil, au royaume de Juda, ensuite en Abyssinie, à Java & jusqu'à Macao, c'est-à-dire, dans toutes les contrées méridionales de l'ancien & du nouveau continent.

I V.

LE DATTIER

O U

MOINEAU DE DATTE.

M. Shaw a parlé de cet oiseau dans ses Voyages, sous le nom de *Moineau de Capsa*, & M. le Chevalier Bruce m'en a fait voir le portrait en miniature d'après lequel j'ai fait la description suivante.

Le moineau de datte a le bec court, épais à sa base & accompagné de quelques moustaches près des angles de son ouverture, la pièce supérieure noire, l'inférieure jaunâtre ainsi que les pieds, les ongles noirs, la partie antérieure de la tête & la gorge blanches, le reste de la tête, le cou, le dessus du corps & même le dessous d'un gris plus ou moins rougeâtre; mais

la teinte est plus forte sur la poitrine (d) & les petites couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & de la queue sont noires; la queue est un tant soit peu fourchue, assez longue & dépasse l'extrémité des ailes repliées des deux tiers de sa longueur.

Cet oiseau vole en troupe, il est familier & vient chercher les grains jusqu'aux portes des granges. Il est aussi commun dans la partie de la Barbarie, située au sud du royaume de Tunis, que les moineaux le sont en France, mais il chante beaucoup mieux, s'il est vrai, comme l'avance M. Shaw, que son ramage soit préférable à celui des serins & des rossignols (e). C'est dommage qu'il soit trop délicat pour être transporté loin de son pays natal; du moins toutes les tentatives qu'on a faites jusqu'ici pour nous l'amener vivant ont été infructueuses.

(d) M. Shaw parle de quelques reflets qu'il a aperçus sur la poitrine. *Travels*, page 253.

(e) J'aurois été tenté à cause du joli ramage de cet oiseau de le ranger avec les serins, mais M. le Chevalier Bruce qui l'a beaucoup vu, & à qui j'ai fait part de mon idée a persisté dans l'opinion où il étoit qu'on devoit le rapporter aux moineaux.

* LE FRIQUET (a).

CET oiseau est certainement d'une espèce différente de celle du moineau, & par conséquent ne doit pas en porter le nom. Quoiqu'habitans du même climat & des mêmes terres, ils ne se mêlent point ensemble & la plupart de leurs

* Voyez les Planches enluminées, n.º 267, fig. 1.

(a) Friquet, Belon, *Histoire des Oiseaux*, page 363... — Moineau à tête rouge, Albin, tome III, page 28, avec une figure, pl. 65... Moineau de montagne *, *idem*, *ib.* pl. 66. — *Passer silvestris*, Frisch, pl. 7, avec une bonne figure coloriée. — Le Moineau de campagne ou le Friquet, Brisson, tome III, page 82... Le Moineau à collier, *idem*, *ibid.* page 85... Le Moineau de montagne, *idem*, *ibid.* page 79. — Selon Salerne, le Friquet s'appelle en Guienne un *Tchouet*; en Provence, *Passeron de muraille*; en Saintonge, *Paerrière folle*; ailleurs, *Passereau* ou *Passeteau*; en Anjou, *Paisse de saule*; à Nantes, le *Saulet*; à Orléans, *Petrat* ou *Petra*; en Allemand, *Baumspierling*; en Polonois, *Ir*.

* *Nota*: La figure, pl. 65, représente le mâle; & la figure, pl. 66, nous paroît représenter ou la femelle ou une variété & non pas une espèce différente.

habitudes naturelles sont toutes différentes. Le moineau ne quitte pas nos maisons, se pose sur nos murailles & sur nos toits, y niche & s'y nourrit. Le friquet ne s'en approche guère, se tient à la campagne, fréquente les bords des chemins, se pose sur les arbustes & les plantes basses, & établit son nid dans des crevasses, dans des trous à peu de distance de terre : on prétend qu'il niche aussi dans les bois & dans les creux d'arbres ; cependant je n'en ai jamais vu dans les bois qu'en passant ; ce sont les campagnes ouvertes & les plaines qu'ils habitent de préférence. Le moineau a le vol pesant & toujours assez court ; il ne peut aussi marcher qu'en sautillant assez lentement & de mauvaise grâce, au lieu que le friquet se tourne plus lestement & marche mieux. L'espèce en est beaucoup moins nombreuse que celle du moineau, & il y a toute apparence que leur ponte, qui n'est que de quatre ou cinq œufs, ne se répète pas & se borne à une seule couvée, car les friquets se rassemblent en grande troupe dès la fin de l'été & demeurent ensemble pendant tout l'hiver ; il est aisé, dans cette

faison, d'en prendre un grand nombre sur les buissons où ils gîtent.

Cet oiseau, lorsqu'il est posé, ne cesse de se remuer, de se tourner, de *frétiller*, de hausser & baisser sa queue, & c'est de tous ces mouvemens qu'il fait d'assez bonne grâce, que lui est venu le nom de *friquet*; quoique moins hardi que le moineau, il ne fuit pas l'homme, souvent même il accompagne les voyageurs & les suit sans crainte, il vole en tournant & toujours assez bas, car on ne le voit point se percher sur de grands arbres, & ceux qui lui ont donné le nom de moineau de noyer, ont confondu le friquet avec la foulicie, qui se tient en effet sur les arbres élevés & particulièrement sur les noyers.

Cette espèce est sujette à varier; plusieurs Naturalistes ont donné le moineau de *montagne* (b), le moineau à *collier* (c)

(b) En Allemand, *Ringel-spatz*, *Ringel-sperling*, *Feld-sperling*, *Wald-sperling*; en Polonois, *Wrobel-lesinf*, *Wrobel polny*, *Mazurek*.

(c) En Allemand, *Berg-sperling*, *Wald-sperling*; en Anglois, *Mountain sparrow*, *White-cap*; en Gallois, *Golfan y mynydd*; en Polonois, *Wrobel gorny*, en Catalan, *Pardal royer*; en Grec, *Στρούδος ἄγριος*.

& le moineau *fou* des Italiens, comme des espèces différentes de celle du friquet : cependant le moineau fou & le friquet, sont absolument le même oiseau, & les deux autres espèces n'en sont que de très-légères variétés ; après avoir comparé les descriptions, les figures & les oiseaux en nature, il nous a paru que tous quatre n'étoient dans le fond que le même oiseau, & que ces quatre espèces nominales doivent se réduire à une seule espèce réelle, qui est celle du friquet (*d*).

La preuve que le *passera mattugia* ou moineau fou des Italiens (*e*), est le friquet même, ou tout au plus une simple variété de cette espèce dont il ne diffère que par la distribution des couleurs ; c'est que Olina (*f*) qui en donne la description &

(*d*) *Nota*. Le moineau de montagne & le moineau à collier, sont le même oiseau, & ils ne diffèrent du friquet que par un collier blanc ou blanchâtre qu'ils portent au haut du cou.

(*e*) *Passera Mattugia*. Olina, page 46, avec une figure. — *Passer stultus Bonnoniensium*. Aldrov. Avi, tome II, page 563.

(*f*) *Passera montanina*. Olina, page 48, avec figure.

la figure, dit positivement qu'on l'a nommé *passera mattugia*, moineau fou, parce qu'il ne peut rester un seul moment sans remuer (g), & c'est à ce même mouvement continuél qu'on doit, comme je l'ai dit, attribuer l'origine de son nom François. Ne seroit-il pas plus que singulier que cet oiseau, si peu rare en France, ne se trouvât point en Italie, comme l'ont écrit nos Nomenclateurs modernes qui n'ont pas reconnu que le moineau fou d'Italie étoit notre friquet; il paroît au contraire qu'il y a plus de variétés de cette espèce en Italie qu'en France; elle s'est donc répandue des pays tempérés dans les pays plus chauds & non pas dans les climats froids, car on ne la trouve point en Suède; mais je suis surpris que M. Salerne dise que cet oiseau ne se voit ni en Allemagne, ni en Angleterre, puisque les Naturalistes Allemands & Anglois en ont donné des descriptions & la figure. M. Frisch prétend même que

(g) *Passer silvestris*. Aldrov. tome II, page 561...
Passer pusillus in juglandibus degens, idem, *ibid.*
page 563.

le friquet & le serin de Canarie peuvent s'unir & produire ensemble une race bâtarde & qu'on en a fait l'épreuve en Allemagne (h).

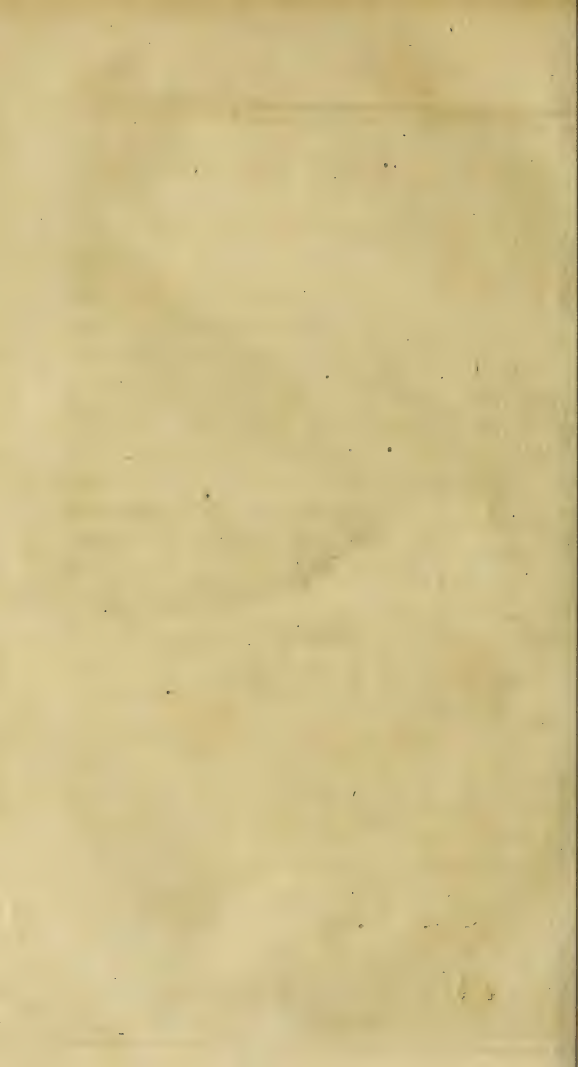
Au reste, le friquet quoique plus remuant est cependant moins pétulant, moins familier, moins gourmand que le moineau ; c'est un oiseau plus innocent & qui ne fait pas grand tort aux grains ; il préfère les fruits, les graines sauvages, telles que celles des chardons sur lequel il se pose volontiers & mange aussi des insectes ; il fuit le séjour & la rencontre du moineau qui est plus fort & plus méchant que lui. On peut l'élever en cage & l'y nourrir comme le chardonneret, il y vit cinq ou six ans ; son chant est assez peu de chose, mais tout différent de la voix désagréable du moineau. On a observé que quoiqu'il soit plus doux que le moineau, il n'est cependant pas aussi docile, & cela vient de son naturel qui l'éloigne de l'homme, & qui, pour être un peu plus sauvage, n'en est peut-être que meilleur.

(h) Frisch, à l'article *Passer silvestris*, pl. 7.





Fig. 1. LE MOINEAU. Fig. 2. LE FRIQUET.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au FRIQUET.

L'OISEAU qu'on appelle le *Passereau sauvage* en Provence, nous paroît être une simple variété du friquet. Son chant (dit M. Guys) ne finit point quand il commence & n'est pas le même que celui du moineau : il ajoute que cet oiseau très-farouche cache sa tête entre des pierres, laissant le reste du corps à découvert & croit se mettre à l'abri des attaques par cette précaution. Il se nourrit de graines à la campagne, & il y a des années où il est très-rare en Provence.

Mais outre cet oiseau & les autres variétés de cette espèce, qui se trouvent dans nos climats & que nous avons indiquées d'après les Nomenclateurs, sous les noms de *moineau de montagne*, *moineau à collier* & *moineau fou*, il s'en trouve d'autres dans des climats éloignés.

I.

LE PASSE-VERT.

LE premier de ces oiseaux étrangers qu'on peut rapporter au friquet comme variété, ou du moins comme espèce très-voisine de la sienne, est celui qui est représenté dans nos planches enluminées, n.^o 201, fig. 2, sous la dénomination de *moineau à tête rouge de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *passé-vert*, comme qui diroit *passereau vert*, parce qu'il a tout le dessus du corps verdâtre; mais quoiqu'il diffère presque autant qu'il est possible du friquet par les couleurs, c'est néanmoins de tous les oiseaux de notre climat celui dont il approche le plus.

II.

LE PASSE-BLEU.

IL en est de même de l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, n.^o 203, fig. 2, sous la dénomination de *moineau bleu de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *passé-bleu* ou

passereau bleu, parce qu'il est presque-entièrement bleu, & que du reste il approche plus de l'espèce du friquet que d'aucune espèce de notre climat. Au reste, le *passé-vert* & le *passé-bleu* étant tous deux du même climat de Cayenne, on ne peut guère décider si ce sont deux espèces distinctes & séparées ou s'ils sont d'une seule & même espèce.

I I I.

LES FOUDIS.

UNE autre espèce qu'on peut rapporter à celle du friquet, c'est celle de l'oiseau appelé à Madagascar, *foudi lehéméné*, auquel je conserve ici partie de ce nom. M. Brisson l'a indiqué le premier sous la dénomination de *cardinal de Madagascar* (a); il est représenté dans nos planches enluminées, n.^o 134, fig. 2, sous le nom de *moineau de Madagascar*.

Il y a deux autres oiseaux, dont l'un représenté dans nos planches enluminées,

(a) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 112, pl. VI, fig. 2. Idem, page 114, pl. VI, fig. 3.

n.^o 6, *fig. 2*, sous la dénomination de *cardinal du cap de Bonne-espérance*; & l'autre, n.^o 134, *fig. 1*, sous celle de *moineau du cap de Bonne-espérance*, me paroissent être, le premier le mâle, & le second la femelle, d'une variété dans l'espèce du foudi; car ils n'en diffèrent qu'en ce qu'ils ont le dessous du corps noir; & par ce caractère, nous les appellerons *foudis à ventre noir*, pour les distinguer du foudi qui a le ventre rouge. Mais comme ils se ressembloit par tout le reste, nous croyons qu'étant du même climat, ils sont de la même espèce.

I V.

LE FRIQUET HUPPÉ.

UNE autre espèce étrangère qui nous paroît encore voisine de celle du friquet par la grandeur & par la forme, quoiqu'elle en diffère beaucoup par les couleurs; c'est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 181, *fig. 1* & *fig. 2*, sous les dénominations de *moineau de Cayenne* & de *moineau de la Caroline*, qui se ressembloit assez pour nous porter

à croire qu'étant de pays tempérés & chauds du même continent, l'un (*fig. 1*) est le mâle, & l'autre (*fig. 2*) la femelle. Nous lui donnons le nom de *friquet huppé*, pour le distinguer de tous les autres oiseaux du même genre.

V.

LE BEAU MARQUET.

ENFIN nous croyons que l'on peut rapporter à l'espèce du friquet plutôt qu'à aucune autre, le bel oiseau représenté dans nos planches enluminées, n.^o 203, *fig. 1*, sous la dénomination de *moineau de la côte d'Afrique*, parce qu'il a été envoyé de ces contrées, & nous l'appellerons *beau marquet*, parce qu'étant d'une espèce différente de celle du friquet & de toutes les autres que nous venons d'indiquer, il mérite un nom particulier, & celui de *beau marquet*, désigne qu'il est beau & bien marqué sous le ventre. Ce nom, & un coup d'œil sur la figure coloriée, suffiront pour le faire reconnoître & distinguer de tous les autres oiseaux.



* LA SOULCIE (a).

ON a souvent confondu cet oiseau, ainsi que le friquet, avec notre moineau ; cependant il est d'une autre espèce, & il diffère de l'un & de l'autre en ce qu'il est plus grand, qu'il a le bec plus fort, plutôt rouge que noir, & qu'il n'a, pour ainsi dire, aucune habitude naturelle qui lui soit commune avec le moineau ; celui-ci demeure dans les villes, la soulcie ne se plaît que dans les bois, & c'est ce qui lui a fait donner, par la plupart des Naturalistes, le nom de *moineau de bois*,

* Voyez les Planches enluminées, n.º 225.

(a) La Soulcie. — Moineau à la soulcie ou au collier jaune. Belon, *Histoire des Oiseaux*, page 362 ; & *Portraits d'Oiseaux*, page 93, a. — *Passer torquatus*, Aldrov. *Avi*, tome II, page 563.... *Oenanthe congener*. id. *ibid.* page 764. — *Fringilla subcana*, maculâ luteâ in pectore. Frisch, pl. 3, avec une figure coloriée. — Le Moineau des bois. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 88, avec une figure, pl. V, fig. 1. en Italien, *Passara alpestre*, *Petronia marina* ; en Allemand, *Grau-fink* ; en Catalan, *Passerell dorat*.

Il y niche dans des creux d'arbres, ne produit qu'une fois l'année quatre ou cinq œufs; ils se rassemblent en troupes dès que les petits sont assez forts pour accompagner les vieux, c'est-à-dire, vers la fin de juillet. Les soulcies se réunissent donc six semaines plus tôt que les friquets, leurs troupes sont aussi plus nombreuses, & ils vivent constamment ensemble jusqu'au retour de la saison des amours où chacun se sépare pour suivre sa femelle. Quoique ces oiseaux restent également & constamment dans notre climat pendant toute l'année, il paroît néanmoins qu'ils craignent le froid des pays plus septentrionaux, car Linnæus n'en parle pas dans son énumération des oiseaux de Suède. Ils ne sont que de passage en Allemagne (*b*), ils ne s'y réunissent pas en troupes & y arrivent un à un (*c*). Enfin ce qui paroît confirmer ce que nous venons de présumer, c'est qu'on trouve assez souvent de ces oiseaux

(*b*) Cet oiseau n'étoit point ou presque point connu ci-devant en Lorraine; mais depuis quelques années il y est devenu très-commun. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(*c*) Frisch, à l'article de la *planche 3.*

morts de froid dans des creux d'arbres lorsque l'hiver est rigoureux. Ils vivent non-seulement de grains & graines de toute espèce, mais encore de mouches & d'autres insectes, ils aiment la société de leurs semblables & les appellent dès qu'ils trouvent abondance de nourriture, & comme ils sont presque toujours en grandes bandes, ils ne laissent pas de faire beaucoup de tort dans les terres nouvellementensemencées: on a de la peine à les chasser ou à les détruire, car ils participent de l'instinct & de la défiance du moineau domestique, ils reconnoissent les pièges, les gluaux, les trébuchets, mais on les prend en grand nombre avec des filets.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la SOULCIE.

I.

LE SOULCIET.

LA première espèce étrangère qui nous paroît voisine de celle de la soulcie, au point de n'en être qu'une variété, s'il est possible que cet oiseau ait passé d'un continent à l'autre, c'est celui qui est représenté dans nos planches enluminées, n.^o 223, fig. 2, sous la dénomination de *moineau du Canada (a)*, & que nous avons appelé le *soulciet*, parce qu'il est un peu plus petit que la soulcie, comme tous les autres animaux du nouveau continent qui sont dans la même espèce, moins grands que ceux de l'ancien.

(a) *Nota.* M. Briffon a indiqué le premier cet oiseau sous cette même dénomination de *moineau de Canada. Ornithologie, tome III, page 102.*

I I.

LE PAROARE*.

UN autre bel oiseau des contrées méridionales de l'Amérique, qui nous paroît voisin de la soulcie, c'est celui que Marcgrave a indiqué, sous le nom Brasilien, *tije guacu paroara* (b), & comme *guacu* n'est qu'un adjectif, qui veut dire *grand*, & *tije* un nom générique, nous avons adopté celui de *paroare*, comme dénomination spécifique, d'autant qu'il faut conserver, le plus qu'il est possible, à chaque espèce d'animal le nom de son pays, & c'est par cette raison que nous préférons ici le nom de *paroare*, que cet oiseau porte au Bresil dans son pays natal, à celui de *cardinal Dominiquain*, que M. Brisson a adopté, parce qu'il a la tête rouge & le corps noir & blanc (c).

* Voyez les Planches enluminées, n.º 55, fig. 2.

(b) *Tije guacu paroara Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 214.

(c) *Le Cardinal Dominiquain*. Brisson, *Ornith.* tome III, page 116, avec une figure, pl. VI,

La femelle diffère du mâle en ce que le devant de sa tête n'est pas rouge, mais d'un jaune orangé semé de points rougeâtres.

Nous appellerons aussi paroaire huppé, un oiseau des mêmes continens qui ne nous paroît être qu'une variété du paroaire & qui en diffère par une huppe ou aigrette qu'il porte sur la tête. Ce bel oiseau est représenté dans nos planches enluminées, n.^o 103, sous la dénomination de *cardinal Dominiquain huppé de la Louisiane*, parce qu'il nous a été envoyé de cette contrée de l'Amérique sous ce nom.

I I I.

LE CROISSANT.

LA troisième espèce étrangère qu'on doit rapporter à celle de la soulcie, est l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, n.^o 230, *fig. 1*, sous la dénomination de *moineau du cap de Bonne-espérance*,

fig. 4. Nota. On a suivi dans l'inscription de notre planche enluminée, n.^o 55, *fig. 2*, cette même dénomination,

qui lui a été donnée par M. Brisson (d), & que nous appelons ici le *croissant*, parce qu'étant d'une espèce & d'un climat différent des autres, il lui faut un nom particulier tiré de quelques-uns de ses attributs; or cet oiseau qui par la distribution des couleurs ne s'éloigne pas de notre foulcie, porte un croissant blanc qui s'étend depuis l'œil jusque dessous le cou; ce caractère unique nous a paru suffisant pour le dénommer & le faire reconnoître.

(d) Le moineau du cap de Bonne-espérance. Brisson, *Ornith.* tome III, page 104, avec une figure, pl. V, fig. 3.

FIN du Tome VI des Oiseaux.



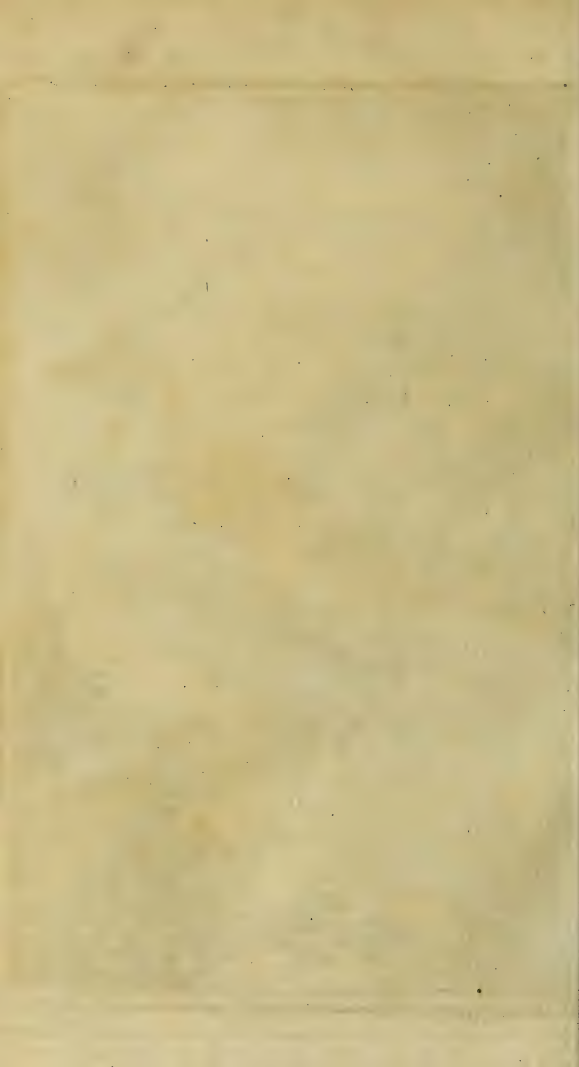


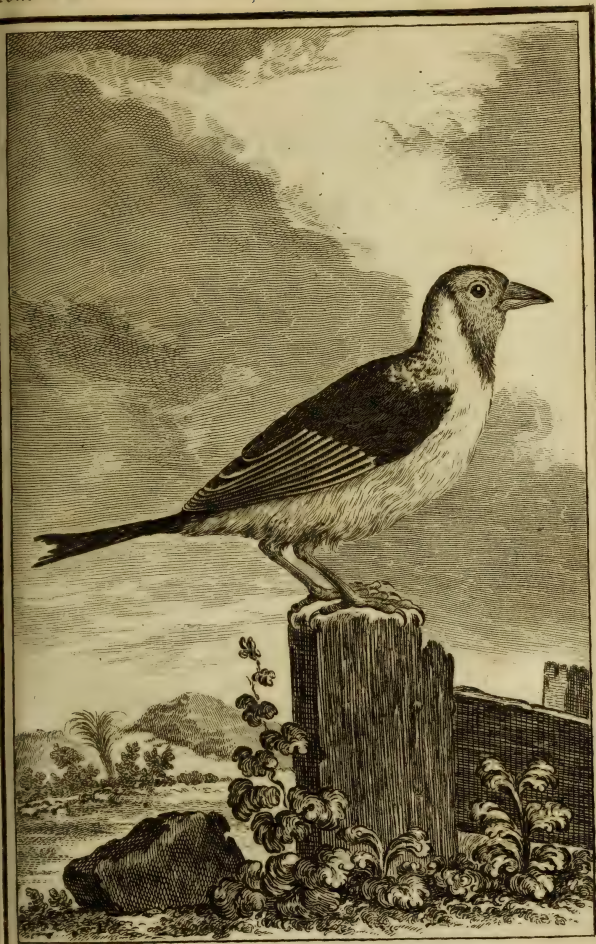
De Sené deli

Cth honsfari feci

Fig. 1. LA SOULCIE. Fig. 2. LE GRIVELIN.

pag. 320.





de l'oe del

LE PAROARE.

Ca^t huyard

pag. 320.

T A B L E

*Des Matières contenues dans les
six Volumes.*

A

ACCOUPLEMENT, ne se fait que d'une façon parmi les oiseaux, seulement la femelle s'accroupit dans certaines espèces, comme fait la poule, ou elle reste debout comme celle du moineau : dans tous les cas il est très-court & très-fréquent, mais sur-tout dans le second cas. *Vol. I, pages 78 & 79.* Les quadrupèdes au contraire semblent avoir épuisé toutes les situations possibles ; la femelle du chameau s'accroupit, celle de l'éléphant se renverse sur le dos, les hérissés s'accouplent face-à-face, debout ou couchés, les chevaux, les taureaux, les bœufs, comme chacun fait ; les singes de toutes les façons. *Ibid. 79.* Accouplement du coq. *Vol. III, 114 & 115.* Du tétras, 294. Fable sur l'accouplement de la gélinotte. *Ibid. 344.*

ACHBOBBA ou *Sacre d'Égypte*, oiseau qui se voit en troupes sur les sables aux environs des pyramides d'Égypte, vit principalement

de charogne; est peut-être l'épervier d'Égypte auquel les Égyptiens rendoient un culte religieux, & dont les yeux soutiennent l'éclat du Soleil. *Vol. I, 235 — 238.*

ACOHU. *Voyez* COQ de Madagascar.

ACOLCHI de Fernandez. *Voyez* COMMANDEUR.

ACOLCHI de Seba, troupiale du Mexique de Brisson, n'est point l'acolchi de Fernandez; son bec, son plumage. *Vol. V, 281.*

AGROLLE, nom donné dans le Bourbonnois à la corbine. *Vol. V, 61.*

Aï, espèce de quadrupèdes qui se meut lentement, & qui a la vue basse comme les autres paresseux. *Volume I, 11. Voyez* MOUVEMENT, VUE.

AIGLE, s'élève au-dessus des nuages. *Vol. I, 13.* L'aigle noble & généreux est parmi les oiseaux le représentant du lion. *Ibid. 51 — 112.* Pour l'empêcher de s'élever trop haut il ne faut que lui dégarnir le ventre, il devient alors trop sensible au froid pour s'élever à la hauteur où on le perd de vue. *Ibid. 60 & 61.* Aigle diffère du vautour en ce qu'il a la tête couverte de plumes, & le vautour d'un simple duvet; diffère des éperviers, buses, milans & faucons, par la forme du bec. *Vol. I, 91.* Ne pond que deux œufs. *Ibid. 92.* Réduction du genre de l'aigle à trois espèces, avec des variétés. *Ibid. 102.*

Les Anciens savoient que les aigles de races différentes se mêlent volontiers & produisent ensemble. *Vol. I, 104.* On n'en reconnoît ici que trois espèces; 1.^o l'aigle doré, ou grand aigle; 2.^o l'aigle commun, ou moyen; 3.^o l'aigle tacheté, qui s'appelle ici *le petit aigle*. *Ibid. 102.* Les aigles peuvent se passer long-temps de nourriture: se tiennent rarement dans les petites isles & les presqu'isles étroites, parce qu'ordinairement ils y trouvent moins de proie. *Ibid. 134.* Observations anatomiques. *Ibid. 135 — 137.* Aigle comparé au vautour. *Ibid. 204.* Au percnoptère. *Ibid. 209.* Le grand aigle, appelé aussi *aigle-royal, aigle-roux, aigle-fauve, aigle-noble*, est le plus grand de tous, a 8 pieds $\frac{1}{2}$ de vol, & pèse jusqu'à dix-huit livres; a l'œil jaune, étincelant, enfoncé dans l'orbite; le bec & les ongles très-forts; le cri effrayant, le corps robuste, les os fermes, la chair dure, les plumes rudes, l'attitude fière, les mouvemens brusques, le vol très-rapide; c'est de tous les oiseaux celui qui s'élève le plus haut, & par cette raison les Anciens lui ont donné les noms d'*oiseau Céleste, de messager de Jupiter*; a la vue perçante, & n'a que peu d'odorat; emporte grues, oies, lièvres, agneaux, chevreaux, &c. Lorsqu'il attaque les faons, les veaux, &c. c'est pour les dévorer sur place, & en emporter des lambeaux dans son aire. *Ibid. 100 — 143.* Tue quelquefois, dit-on, le plus foible ou

le plus vorace de ses petits. *Vol. I, 117.* Est sujet à blanchir en vieillissant, sur-tout dans l'esclavage & par les maladies; aiguise son bec, qui ne croît pas sensiblement pendant plusieurs années; à défaut de chair, mange du pain, des reptiles, boit rarement, sur-tout lorsqu'il peut se désaltérer dans le sang; difficile à apprivoiser. *Ibid. 118.* On s'en servoit cependant autrefois pour la chasse du vol. *Ibid. 114.* Attaque, lorsqu'il est dressé, les renards & les loups. *Ibid. 119.* Paroît fixé aux pays tempérés & chauds de l'ancien continent. *Ibid. 110.* Devient gras l'hiver; sa chair ne sent pas le sauvage. *Ibid.* Jette de temps en temps un cri aigu. *Ibid. 118.*

AIGLE à queue blanche. Voyez PYGARGUE & SOUBUSE.

AIGLE commun, cette espèce est composée de deux variétés, qui sont l'*aigle brun* & l'*aigle noir*; c'est le *Μελαινάετος* d'Aristote; est plus petit que le grand aigle, plus sujet à varier pour le plumage; crie plus rarement, élève ses petits plus long-temps & les conduit dans leur jeunesse; préfère les lièvres à toute autre proie, d'où lui est venu le nom d'*aigle aux lièvres*; se plaît dans les pays froids, se trouve dans les deux continens; cette espèce est plus nombreuse que celle du grand aigle. *Vol. I, 120 — 126.* On l'a dressé autrefois en France pour la fauconnerie, ainsi

que le grand aigle. *Vol. I, 131.* Les mâles sont préférés pour cela, quoique les femelles soient plus grandes, plus fortes & plus courageuses dans l'état de nature. *Ibid. 132.* Les mâles au printemps cherchent à fuir pour trouver une femelle, précaution qu'on prend pour les retenir. *Ibid.* Leurs manières de voler indiquent s'ils cherchent ou non à s'enfuir. *Ibid. 132 & 133.* L'aigle dressé pour la chasse se jette sur d'autres oiseaux de proie. *Ibid. 133.* Le mâle & la femelle semblent chasser de concert dans l'état de nature. *Ibid.* L'aigle commun est le plus valeureux & le plus diligent. *Ibid. 143.*

AIGLE (petit) tacheté, a quatre pieds de vol, est le plus foible & le plus criard, se trouve par-tout dans l'ancien continent; un épervier suffit pour l'abattre, *Vol. I, 128 & suiv.* N'a jamais été dressé pour les fauconneries. *Ibid. 131.* Chasse ses petits du nid, comme le grand aigle & le pygargue, ce qui indique que ces trois espèces sont plus voraces & plus paresseuses que l'aigle commun, qui soigne, nourrit, élève ses petits, les instruit à chasser & ne les émancipe que lorsqu'ils sont en état de se pourvoir eux-mêmes. *Ibid. 141 & 142.* Les aigles vivent long-temps sans manger, jusqu'à cinq semaines & plus. *Ibid. 134.* Différence des aigles & du pygargue. *Ibid. 139 & suiv.* Ce que l'on a tant dit des aigles, qu'ils forcent leurs petits à regarder le soleil, & tuent ceux

qui ne peuvent en soutenir l'éclat, n'a été que répété d'après Aristote qui avoit mis cette tradition équivoque sur le compte du balbuzard. *Vol. I, 151. Comparaison de l'aigle & du jean-le-blanc. Ibid. 176.*

AIGLE d'Amérique (petit) se trouve dans la partie méridionale de ce continent, n'a que dix-huit pouces de longueur; a sous la gorge & sous le cou une large plaque d'un rouge pourpré. *Vol. I, 198.*

AIGLE de Pondichery ou l'aigle Malabare, l'un des plus beaux oiseaux du genre des oiseaux de proie, adoré par les Malabares; est une fois plus petit que le plus petit des aigles; ressemble au balbuzard par le beau bleuâtre qui entoure la base du bec; au pygargue par ses pieds jaunes; réunit sur son bec les couleurs du bec du pygargue & de l'aigle. *Vol. I, 190.*

AIGLE d'Orénoque ou l'Ouroutaran, ou l'Ysquauhtli, plus petit que l'aigle commun; approche du petit aigle par son plumage. *Vol. I, 192 — 194.* A une huppe noire, haute de deux pouces, l'iris d'un jaune vif, la peau de la base du bec & les pieds jaunes, les jambes garnies de plumes jusqu'aux pieds. *Ibid. 194.* Le même que l'aigle du Pérou de Garcilaffo; que l'aigle huppé de M. Edwards, venant d'Afrique; que l'aigle couronné de Guinée de Barbot. *Ibid. 194 — 197.*

AIGLE du Bresil ou l'Urubitinga de Marcgrave, plus petit que l'aigle d'Orénoque, d'un brun noirâtre, sans huppe, ayant le bas des jambes & les pieds nus comme le pygargue. *Vol. I, 198.*

AIGLONS, il est rare d'en trouver trois dans le même nid; sont d'abord blancs, puis d'un jaune pâle, & enfin d'un jaune assez vif. *Vol. I, 117.* Les aiglons de l'aigle commun, sont doux & assez tranquilles; ceux du grand aigle & du pygargue ne cessent de se battre dans le nid. *Ibid. 142.*

AIGRETTE du paon. *Vol. IV, 2 — 37.* Du spicifère. *Ibid. 118.*

AILES, leur forme convexe en dessus, concave en dessous, leur fermeté, leur grande étendue & la force des muscles qui les font mouvoir, sont autant de moyens qui contribuent à la vitesse du vol. *Vol. I, 45 & 46.* Le milan est un des oiseaux qui a les ailes les plus longues & qui fait le mieux s'en servir. *Ibid. 279.* Comment ont les ailes les oiseaux de chasse de la première classe, & ceux de la seconde. *Ibid. 339 & 340.* Ailes de l'autruche armées de piquans. *Ibid. 219.*

AIRE de l'aigle, est tout plat, placé ordinairement entre deux rochers dans un lieu sec & inaccessible, construit avec de petites perches de cinq ou six pieds, appuyées par

les deux bouts, traversées par des branches souples & recouvertes de plusieurs lits de joncs & de bruyères : on assure que le même nid sert à l'aigle pour toute sa vie, & il est en effet assez solide pour durer long-temps. *Vol. I, 116.* La femelle dépose ses œufs dans le milieu de cette aire, où ils ne sont abrités que par quelque avance de rocher. *Ibid.* L'aire du grand pygargue se trouve sur les gros arbres, mais elle est construite comme celle de l'aigle. *Ibid. 141.* Aire de condor, posé sur trois chênes, mais dont les dimensions paroissent avoir été grossies par la frayeur de ceux qui l'ont observée. *Ibid. 244.*

ALOUETTES, n'aperçoivent jamais le hobreau sans le plus grand effroi. *Vol. II, 44.*

AMANDES amères, poison pour les poulets. *Vol. III, 141.*

AMOUR. Ce sentiment qui dans les animaux est le plus profond de la Nature, n'a pas été exempt de l'influence de l'homme, qui en a étendu la durée & multiplié les effets dans les quadrupèdes & les oiseaux domestiques; le coq, le pigeon, le canard, peuvent comme le cheval, le bœuf & le chien, s'unir presque en toute saison. *Vol. I, 40.* Au printemps toutes les plantes renaissent, les insectes engourdis se réveillent, la terre semble fourmiller de vie; cette chère nouvelle qui ne paroît préparée que pour les

oiseaux, leur donne une nouvelle vigueur qui se répand par l'amour & se réalise par la reproduction. *Vol. I, 61.* Amour des quadrupèdes. *Ibidem, 68 — 71.* Des oiseaux; véritable origine de tout ce qui s'y trouve de moral. *Ibid. 68 & 69.* Il n'y en a point dans les amours des quadrupèdes, & pourquoi. *Ibid.* Ce sentiment cède dans les oiseaux à celui de l'amour paternel. *Ibid. 70 & 71.* Il est pour les oiseaux & les animaux qui vivent des fruits de la terre, la seule cause de discorde & de guerre. *Ibid. 95.* Inconvéniens de la disposition à aimer. *Vol. VI, 157 & 158.*

ANIMAL, a l'odorat plus parfait que l'homme. *Vol. I, 5.*

ANIMAUX carnassiers, leurs appétits les plus véhémens, dérivent de l'odorat & du goût, comme ceux du chien. *Vol. I, 32.* Ont les intestins courts, & très-peu de *cæcum*. *Ibid. 51.*

ANIMAUX domestiques, ont la faculté de s'unir & de produire presque en toute saison. *Vol. I, 40.*

ARC en queue, est l'un des oziniscans de Séba, & le troupiale à queue annelée de M. Brisson; son plumage, son bec un peu crochu. *Vol. V, 283 & 284.*

ARGUS ou Luen, sorte de faisan de la Chine, *Vol. IV, 110.*

ATTAGAS ou Francolin; c'est l'attagen des Anciens, & non le francolin d'Olina, ni le *lagopus altera* de Pline. *Vol. III*, 370. C'est le coq de marais d'Albin; la gelinotte huppée de Brisson. *Ibid.* 365. Sa chair fort estimée. *Ibid.* 369. Se corrompt aisément. *Ibid.* 376. A les ailes courtes, le vol pesant; court plus qu'il ne vole; se chasse aux chiens courans. *Ibid.* 365 — 367. Sa grosseur, son poids, ses sourcils rouges; son plumage, variétés de sexe; huppe & barbe du mâle, queue, pieds patus, doigts dentelés. *Ibid.* 373 & 374. Se trouve sur les montagnes depuis l'Égypte jusqu'en Laponie. *Ibidem*, 365 — 375. Sa nourriture, son naturel, comment on l'élève. *Ibid.* 375 & 376. Amour, pontes, œufs, incubation, éducation des petits; se mettent en troupes; sont sujets aux vers. *Ibid.* 377 & 378.

ATTAGAS blanc, ne diffère du précédent, que par sa couleur, en quoi il diffère du lagopède. *Vol. III*, 374, 380 — 382.

AURA. Voyez VAUTOUR du Brésil. *Vol. I*, 246.

AUTOUR, est avec le faucon, l'épervier & les autres oiseaux chasseurs, le représentant du chien, du renard, de l'once & du lynx. *Vol. I*, 51. Ressemble à l'épervier par ses habitudes, ses ailes courtes, &c. *Ibid.* 326 & 327. Différences dans son plumage en différens âges. *Ibid.* 327 & 328. A les

jambes longues, les pieds jaunes; n'a pas le vol fort élevé; ses rapports avec le gerfaut. *Vol. I, 328.* Se trouve en différentes provinces de France; est plus commun en Allemagne; répandu depuis la Suède jusqu'en Perse & en Barbarie. *Ibid. 329 & 330.* L'autour vieux a les yeux rouges. *Ibid. 330.* Femelle beaucoup plus grosse que le mâle, & plus grosse qu'un gros chapon. *Ibid. 332.* Le mâle & la femelle se battent souvent ensemble; mis ensemble seuls dans une volière, ne firent que se battre, & la femelle tua le mâle; se battent plus des griffes que du bec, dont ils se servent seulement pour dépecer les oiseaux qu'ils mangent; se jettent sur les faucons, &c. Avalent les souris entières. *Ibid. 333 & 334.* En rejettent souvent par le vomissement, les peaux roulées. *Ibid. 334.* Leur cri. *Ibid.* Se portent sur le poing, découverts & sans chaperon, comme l'émerillon, l'épervier & le hobreau. *Vol. II, 47.*

AUTOUR blond; variété de l'autour, nommé mal-à-propos Buzard. *Vol. I, 330 & 331.*

AUTOUR (petit) de Cayenne, a été jugé Autour, par d'habiles Fauconniers; tient aussi du lanier, par ses jambes courtes, de couleur bleue. *Vol. I, 337 & 338.*

AUTOURSERIE, seconde classe des oiseaux de chasse; en termes de Fauconniers, comprend l'autour, l'épervier, les harpays,

buses, &c. *Vol* I, 327. *Voyez* OISEAUX de FAUCONNERIE.

AUTRUCHE, tient à la nature des quadrupèdes. *Vol*. I, 35; & *Vol*. II, 219 & 246. Effets de la trituration sur des pièces de monnoie contenues dans son estomac. *Vol*. I, 58. Ne se trouve que dans les pays chauds, ainsi que le dronte, le casoar & d'autres oiseaux presque nus. *Ibid*. 60. Tous ces oiseaux ne volent point. *Ibid*. 63 & 259; & *Vol*. II, 215 & 216. La race de l'autruche est ancienne & isolée. *Ibidem*, 212 — 215. Pèse soixante-quinze à quatre-vingts livres; ses plumes. *Ibid*. 216 & 217. Ses rapports extérieurs & intérieurs avec les quadrupèdes. *Ibid*. 219 & *suiv*. A une plaque de corne sur la tête, des callosités sous le corps, le cou composé de dix-sept vertèbres, le *sternum* plus large que dans l'homme, une queue de sept vertèbres, deux doigts à chaque pied & composés tous deux de trois phalanges. *Ibidem*, 222 & 223. Observations anatomiques. *Ibid*. 223 & *suiv*. Avoit huit onces d'urine. *Ibidem*, 230. Ses excréments sont figurés. *Ibid*. 230 & 231. Le mésentère de l'autruche a des vaisseaux lymphatiques & des glandes. *Ibid*. 231 & 232. Cet oiseau n'a point de vésicule du fiel. *Ibid*. 232. Mais il a une verge. *Ibid*. 234 & 235. Une espèce d'épiglotte. *Ibid*. 242. Le cœur rond. *Ibid*. 245. Très-peu d'odorat, quoiqu'ayant des narines.

Vol. II, 246. Pond trente ou quarante œufs. *Ibid. 247.* Son accouplement. *Ibid. 248 & 249.* Incubation. *Ibidem, 250 & 251.* Vaines tentatives faites en France pour faire éclore de ces œufs. *Ibid. 252.* Erreurs sur les œufs d'autruche. *Ibid. 253 & suiv.* Couleurs de son plumage à différens âges & dans les deux sexes. *Ibid. 256 & 257.* N'a point de vermine au dehors. *Ibid. 257.* Ni de vers au dedans. *Ibid.* Sa digestion, sa nourriture. *Ibid. 258 & suiv.* Meurt pour avoir mangé une quantité de chaux-vive. *Ibid. 262.* Confinée à l'Afrique & à une partie de l'Asie. *Ibid. 269 & suiv.* On mange la chair des jeunes. *Ibid. 273.* Et les œufs des vieilles; l'autruche habite les déserts, cependant on l'apprivoise à un certain point en la prenant jeune; on en a vu que l'on montoit comme un cheval. *Ibid. 279 & suiv.* Naturel de l'autruche; manières de la prendre; sa vitesse à la course. *Ibid.* Ses mœurs. *Ibid. 285 & suiv.* Ne paroît pas devoir être privée, comme on l'a dit, du sens de l'ouïe. *Ibid. 287 & 288.* Sa voix. *Ibid. 288.*

AUTRUCHE d'occident. *Voyez TOYOU.*

AUTRUCHE volante du Sénégal, c'est une outarde qui a le cou plus long que la nôtre, qui est de la même grosseur, & qui en diffère par les couleurs. *Volume III, 76*
—79.

AZURIN. Voyez MERLE de la Guyane.
Vol. VI, 118 & 119.

B

BAGLAFECHE, comparé au toucnaïncourvi; son plumage; son nid. Vol. VI, 201 & 202.

BALBUZARD, ou aigle de mer, ou craupecherot, c'est-à-dire, corbeau pêcheur; n'a ni la grosseur, ni le port, ni la figure, ni le vol, ni la férocité de l'aigle, & ne vit que de poisson qu'il prend dans l'eau, aussi sa chair en a une forte odeur: il guette sa proie perché sur une branche à portée d'un étang; dès qu'il aperçoit quelque gros poisson, il fond dessus & l'emporte dans ses serres; a les jambes nues de couleur bleuâtre & quelquefois jaunâtre, le ventre blanc, la queue large, la tête grosse, l'ongle de derrière plus court que les autres, les doigts & la base du bec bleus; se tient dans les terres méditerranées à portée des eaux douces, autant & plus souvent que sur les côtes de la mer; & le nom d'aigle aquatique lui conviendrait mieux que celui d'aigle de mer. C'est de lui qu'Aristote a dit qu'il forçoit ses petits de fixer le Soleil, & qu'il tuoit ceux qui ne pouvoient en soutenir l'éclat, tradition équivoque & qu'on a étendue à tous les aigles; pond trois ou quatre œufs; se tient dans les terres basses

& marécageuses ; passe plusieurs jours sans manger & sans paroître affoibli ; se dresse , dit-on , pour la pêche ; est répandu depuis la Suède jusqu'en Grèce & même en Nigritie ; celui qu'ont décrit M.^{rs} de l'Académie étoit une femelle des plus grandes ; a le foie plus petit & les reins plus gros que l'aigle. *Vol. I, 144 — 156.* Erreurs de Pline sur le balbuzard. *Ibid. 165 & suiv.* Quelques-uns lui donnent le nom de faucon de marais. *Ibid. 170.* Le mélange du balbuzard & de l'orfraie n'est pas impossible ; & pourquoi. *Ibid. 169.* Il y a des balbuzards de diverses grandeurs & de diverses couleurs. *Ibid. 171.* Comparés au jean-le-blanc. *Ibid. 177.* Le pêcheur des Antilles & de la Caroline, est une variété du balbuzard. *Ibid. 199 & 200.* Le jeune balbuzard a beaucoup moins de blanc sur la tête, le cou, la poitrine, &c. que les vieux ; il a les pieds jaunes.

BALICASE des Philippines ; sa grosseur ; étendue de son vol ; son bec, ses pieds, sa queue fourchue, son chant. *Vol. V, 115 & 116.*

BALTIMORES, comparés en particulier avec les troupiales, les carouges, les cassiques. *Vol. V, 275.* Origine de leur nom ; leur grosseur ; couleurs du mâle, & celles de la femelle ; leur bec ; leurs voyages ; leurs nids. *Ibid. 318 — 320.*

BALTIMORES bâtards, origine de leur nom,

leurs couleurs ; en quoi ils diffèrent des baltimores francs. *Vol. V, 321 & 322.*

BALVANE, employée dans la chasse aux petits tétas. *Vol. III, 319 & suiv.*

BANIAHBOU de Bengale, ou le merle de Bengale, son plumage, son chant, quelques-unes de ses dimensions ; variété de climat dans cette espèce. *Vol. VI, 70—72.*

BARTAVELLE. *Voyez PERDRIX rouge.*

BEAU MARQUET, espèce étrangère, voisine du friquet, connu sous le nom de moineau de la côte d'Afrique. *Vol. VI, 239.*

BEC, le bec crochu, n'est pas un signe certain d'un appétit décidé pour la chair. *Vol. I, 56.*

Voyez PERROQUETS. Dans ce genre d'oiseaux & dans plusieurs autres, la partie supérieure du bec est mobile, comme l'inférieure. *Ibid.* Dans l'aigle & le vautour, la

courbure du bec ne commence qu'à quelque distance de sa base ; dans l'épervier, la buse, le milan & le faucon, elle commence dès l'origine du bec. *Ibid. 91.* Bec du perc-

noptère, percé de deux trous, outre les narines, par lesquels s'écoule la salive. *Ibid. 211.* Les mêmes trous se retrouvent dans

le bec du griffon, aux côtés d'une petite éminence ronde qui s'élève sur le bec supérieur, près de son extrémité. Ce bec supérieur a en dedans de chaque côté une rainure où sont reçus les bords tranchans du bec inférieur ;

les ouvertures des narines percent sa base, & sont fort amples. *Vol. I, 218 & 219.* Bec du faucon noir, comparé à celui du faucon commun. *Vol. II, 30 & 31.* Du hoco. *Ibid. 183 — 185.* Du pauxi. *Ibid. 191.* Choucas à bec crochu, à bec croisé; poulets qui avoient aussi le bec croisé. *Vol. V, 103.* Bec du cassenoix. *Ibid. 169.* Bec à cinq pans des baltimores. *Ibid. 319.* Bec supérieur mobile dans les grives. *Ibid. 395.*

BÉCARDES, ainsi nommées à cause de leur gros & long bec rouge; ont le corps plus épais que nos pie-griefches; celles envoyées de Cayenne sous les noms de pie-griefche grise & de pie-griefche tachetée, paroissent être le mâle & la femelle; notre bécarde à ventre jaune, est la pie-griefche jaune de Cayenne; & le vanga de Madagascar, nommé dans nos planches enluminées, *pie-griefche* ou *écorcheur de Madagascar*, est notre bécarde à ventre blanc, *Vol. II, 93.* Voyez SCHET-BÉ, TCHA-CHERT-BÉ & VANGA.

BEC-CROISÉ, ses rapports avec le gros-bec; forme singulière & incommode du bec de cet oiseau; variété dans cette difformité; parti qu'il en tire. *Vol. VI, 172 — 174.* Pourquoi nommé par quelques-uns perroquet d'Allemagne. *Ibidem, 175.* Climats qu'il affecte, est ordinairement sédentaire;

voyage quelquefois en grandes troupes ; causes & circonstances de ces migrations irrégulières. *Vol. VI, 175 & 176.* Variétés de son plumage & leurs différentes causes. *Ibid. 177 — 179.* Sa stupidité ; comment on le nourrit en cage ; saison de ses amours ; forêts qu'il habite de préférence ; son nid. *Ibid. 180 & 181.*

BECHARU, a, dit-on, deux ovaires ; doutes sur cela. *Vol. II, 239.*

BENGALIS ; leur plumage varie presque à chaque mue. *Vol. III, 111.*

BIS-ERGOT, a des rapports avec le francolin ; deux sortes d'éperons à chaque pied. *Vol. IV, 231.*

BIZET, tige primitive des autres pigeons. *Volume IV, 311 & 312.* S'appelle aussi rocheraie ; pigeon de roche, de montagne. *Ibid. 313.* Ses voyages, les pontes. *Ibid. 315.* Se perche ; ses amours. *Ibid. 315 — 364.*

BLANCHE-COIFFE. Voyez **GEAI** de Cayenne ; diffère de notre geai.

BLANCHE-RAIE, ou Étourneau des terres Magellaniques. *Vol. V, 269.*

BOIRE, le jean-le-blanc boit en plongeant son bec jusqu'aux yeux, & à plusieurs reprises dans l'eau ; mais il ne boit jamais qu'après avoir regardé de tous côtés, fixement & long-temps, comme pour s'assurer s'il est seul...

seul... Il y a apparence que les autres oiseaux de proie se cachent de même pour boire. *Vol. I, 179.*

BONDRÉE, comparée à la buse. Est de même grosseur, a le bec un peu plus long, les intestins plus courts, pèse deux livres; a de dix-huit à vingt-deux pouces de longueur, & quatre pieds deux pouces de vol; l'ouverture du bec large, l'intérieur du bec, l'iris & les pieds jaunes; les ongles peu crochus; le sommet de la tête large & aplati; tapisse son nid de laine à l'intérieur; pond des œufs cendrés tachetés de brun; occupe quelquefois des nids étrangers, par exemple, des nids de milans; nourrit ses petits de chrysalides, de guêpes; se nourrit elle-même de mulots, de grenouilles, de lézards, qu'elle avale entiers, de chenilles & autres insectes; piette & court fort vite. *Vol. I, 293—297.* On la prend aux gluaux, au lacet, & par engin, avec des grenouilles; est grasse en hiver, & bonne à manger: vole d'arbre en arbre, d'où elle se jette sur sa proie; plus rare en France que la buse. *Ibid. 296.* Comparée avec le milan. *Ibid.*

BRACHYPTERES, ou Oiseaux à ailes courtes. *Vol. III, 346.*

BREVE de Bengale; sa taille & son plumage. *Vol. VI, 123.* Appelée aussi merle vert des Moluques. *Ibid.*

Oiseaux, Tome VI,

BREVE de Madagascar, ou Merle des Moluques; son plumage. *Vol. VI*, 123 & 124.

BREVE de M. Edwards, ou Pie à courte queue des Indes orientales; son plumage. *Vol. VI*, 122 & 123.

BREVE des Philippines, ou Merle vert à tête noire, des Moluques; ses dimensions & son plumage. *Vol. VI*, 121 & 122.

BREVES, comparées avec les merles; toutes les breves connues jusqu'ici se réduisent à quatre variétés appartenantes à la même espèce. *Vol. VI*, 120 & 121.

BRUNET du cap de Bonne-espérance; son plumage, ses dimensions. *Vol. VI*, 87. Le merle à cul-jaune du Sénégal, est une variété du brunet, est plus gros, a le bec plus courbe, plus large à sa base; dimensions de cet oiseau. *Ibid.* 88 & 89.

BUSSARD, autrement Buzard de marais; harpaye à tête blanche, fau-perdrieu; plus vorace, plus actif & plus petit que la buse; plus rare ou plus difficile à trouver; sédentaire en France, se tient à portée des étangs & des rivières poissonneuses; avide de poisson, comme de gibier; préfère les poules d'eaux, plongeurs, &c. Se nourrit aussi de grenouilles, de reptiles & d'insectes aquatiques; il lui faut beaucoup de pâture; on l'éleve à chasser; vole plus pesamment que le milan, se défend mieux, se fait craindre

des hobreaux & des cresserelles : comparé au milan noir, à la buse. *Vol. I, 308 — 311.*

BUSE, corbeau, milan, qui ne cherchent que les chairs corrompues, sont les représentans des hyenes, des loups & des chacals. *Vol. I, 51. Voyez BEC.*

BUSE, comparée au milan. *Vol. I, 278.* A le corps plus long & le vol moins étendu, habite les forêts, est sédentaire & paresseuse, reste plusieurs heures de suite perchée sur le même arbre, pond deux ou trois œufs blanchâtres, tachetés de jaune, garnit son nid d'un matelas mollet, soigne ses petits plus long-temps que les autres oiseaux de proie, & au défaut de la femelle, le mâle prend ce soin. *Ibid. 290 & 291.* Ne saisit pas sa proie au vol, reste sur une branche ou sur une motte de terre, d'où elle se jette sur les levreaux, lapins, perdrix, cailles, serpens, grenouilles, lézards, fauterelles, &c. qui passent à sa portée; dévaste les nids de la plupart des oiseaux. *Ibid. 292.* Très-sujette à varier dans le même climat, à peine trouve-t-on deux buses bien semblables. *Ibid.* Comparée avec la bondrée. *Ibid. 293.* Avec le buzzard. *Ibid. 309.*

BUSE cendrée de M. Edwards, a la grosseur du coq, la figure & partie des couleurs de la buse, bec & pieds bleuâtres, les jambes couvertes jusqu'à la moitié de leur longueur, de plumes brunes; se trouve à la baie de

Hudson; fait la guerre aux gelinottes blanches, diffère des buses, soubuses, harpayses & busards, par les jambes courtes. *Volume I, 315 & 316.* La buse se bat avec le grand duc. *Vol. II, 126.*

BUZARD, nom donné mal-à-propos au vautour blond. *Vol. I, 331.*

BUZARD roux. *Voyez HARPAYE.*

C

CABINET du Roi, présente une collection d'Oiseaux plus complète qu'aucune autre qui soit en Europe. *Vol. I, pages ij & iij.*

CABOURE ou Cabure du Brésil, a des aigrettes de plumes sur la tête, il est de la grosseur d'une grive; s'apprivoise aisément, ainsi que les chouettes du Cap. *Vol. II, 191—194.* C'est une espèce de petit duc. *Ibid.*

CACOLIN, espèce de caille du Mexique. *Vol. IV, 294.*

CAFÉ, espèce de poison pour les poulets. *Vol. III, 142.*

CAILLE, appelée anciennement *Perdrix naine*, & de-là les noms de *codornix* & *coturnice*, appliqués à la perdrix. *Vol. IV, 239.* Comparée à la perdrix, traits de conformité & traits de dissimilitude. *Ibid. 240 & 241.* Est peu sociale. *Ibid. 242 & 243.* Ses voyages, leurs causes, leurs circonstances,

DES MATIÈRES. xxiij

leurs temps. *Ibid.* 243 — 260. Dans l'état de captivité éprouve une agitation marquée au temps du passage. *Vol.* IV, 244 — 264. Ne s'engourdit point pendant l'hiver. *Ibid.* 251. S'aide du vent pour voyager. *Ibid.* 258. Erreurs sur les circonstances du passage, réfutées. *Ibid.* 258 & 259. Toutes les cailles ne voyagent point. *Ibid.* 261 & 262. Moyens de juger des lieux d'où elles viennent. *Ibid.* 263. Amours, ponte, œufs, incubation, éducation des petits. *Ibidem*, 263 — 267. Éprouve deux mues par an. *Ibid.* 266. Différence du mâle & de la femelle, leurs cris. *Ibid.* 267 & 268. Erreurs sur leur génération, leur nourriture; peuvent se passer de boire; leurs allures. *Ibid.* 269 — 272. Vivent peu, leurs joutes; se trouvent partout, même en Amérique; qualités de leur chair, pièges qu'on leur tend. *Vol.* III, 101; & *Vol.* IV, 272 — 278.

CAILLE blanche. *Vol.* IV, 280.

CAILLE de Java ou Réveil-matin, a la voix du butor, le naturel social, vit dans les forêts, ne se plaît qu'au Soleil. *Vol.* IV, 285 — 287.

CAILLE de la Chine ou des Philippines ou la Fraïse, se bat courageusement; plus petite que la nôtre; variété de sexe. *Vol.* IV, 282.

CAILLE de la Gambia. *Vol.* IV, 279. De la Louisiane. *Ibid.* 296.

CAILLE de Madagascar *ou* Turnix, n'a que trois doigts à chaque pied. *Vol. IV*, 284.

CAILLE de Pologne (grande) *ou* Chrokiel, paroît n'être qu'une variété de la nôtre. *Vol. IV*, 279.

CAILLE des îles Malouines, plus brune que la nôtre, a le bec plus fort. *Vol. IV*, 281.

CAILLOUX (petits) qu'avalent les granivores, sont comme des dents dont ils se servent pour la mastication de leur nourriture, qui se fait dans le gésier. *Vol. I*, 58.

CALAO, n'est point le corbeau des Indes de Bontius. *Vol. V*, 56.

CALI-CALIC de Madagascar, peut se rapporter, à cause de sa petitesse, à notre écorcheur. *Vol. II*, 97.

CALYBÉ de la nouvelle Guinée. *Vol. V*, 236 — 238.

CANAL hépatique s'ouvre dans le ventricule, dans quelques poissons, & quelquefois dans l'homme. *Vol. II*, 226.

CANARDS, s'exercent à nager long-temps avant de voler. *Vol. I*, 65.

CANEPETIÈRE. Voyez petite OUTARDE.

CANOT, hibou de l'Amérique septentrionale, ainsi nommé, parce qu'il semble crier *au Canot*. *Vol. II*, 140.

CAPARACOC de la baie de Hudson, mâle & femelle, fait la nuance entre la chouette

& l'épervier. *Vol. II*, 194 & 195. Prend sa proie en plein jour. *Ibid.* 194.

CAP-MORE, nommé mal-à-propos troupiale du Sénégal. *Vol. V*, 311. Observations faites sur deux mâles de différens âges, pris d'abord pour le mâle & la femelle. *Ibidem*, 312 & 313. Leurs façons de faire; leur chant, leur grosseur, leur nid, leur mort. *Ibidem*, 314 & 315.

CARACARA de Marcgrave, autrement Gavion, oiseau de proie du Bresil, de la grosseur d'un milan, grand ennemi des poules, ayant la tête & les serres de l'épervier, la queue de neuf pouces, les ailes de quatorze, l'iris & les pieds jaunes; les couleurs du plumage sont sujettes à varier dans cette espèce. *Vol. I*, 314; & *Vol. IV*, 157 & 158.

CARACARA, oiseau des Antilles, nommé faisan, par le Père du Tertre; sa taille, ses pieds, son cou, son bec, sa tête, son plumage, son naturel, qualité de sa chair. *Vol. IV*, 156 & 157.

CARDINAL. Voyez **COMMANDEUR**.

CARDINAL de Madagascar. Voyez **FOUDIS**.

CARDINAL Dominiquain. Voy. **PAROARE**.

CARDINAL Dominiquain huppé. Voyez **PAROARE** huppé.

CARDINAL du cap de Bonne-espérance. Voyez **FOUDIS**.

CARDINAL huppé ou gros-bec de Virginie, rouge gros-bec, rossignol de Virginie, ses rapports avec le dur-bec, sa huppe, son plumage, différences de la femelle, son chant; il apprend à siffler, sa nourriture. *Vol. VI, 185 — 187.*

CAROUGE, nom donné par M. Briffon à un xochitol. *Vol. V, 290 & 291.*

CAROUGE à tête jaune d'Amérique. *Vol. V, 342.*

CAROUGE bleu de Madras, petit geai bleu; petite pie de Madras. *Vol. V, 274 & 275.*

CAROUGE de Cayenne, paroît être une variété du commandeur. *Vol. V, 298.*

CAROUGE de Cayenne (autre), son plumage, ses dimensions, son nid, son chant, sa nourriture; variété. *Vol. V, 335 — 339.*

CAROUGE de Cayenne (autre). *Voyez COIFFES-JAUNES.*

CAROUGE de la Martinique. *Vol. V, 336.*

CAROUGE de l'isle Saint-Thomas. *Vol. V, 342. Variétés. Ibid. 343.*

CAROUGE de Saint-Domingue, ou Cul-jaune de Cayenne. *Vol. V, 340. Voyez JAMAC.*

CAROUGE du cap de Bonne espérance, mal nommé. *Vol. V, 345.*

CAROUGE du Mexique. *Vol. V, 340. Voyez PETIT CUL-JAUNE, &c.*

CAROUGE olive de la Louisiane, mal-à-

propos nommé carouge du cap de Bonne-
 espérance; son plumage, ses dimensions.
Vol. V, 345.

CAROUGES, réunis dans un même genre
 avec les troupiales, les baltimores, les
 cassiques. *Vol. V, 275.*

CASOAR, ne se trouve que dans les pays
 chauds, ainsi que l'autruche, le dronte &
 d'autres oiseaux presque nus. *Vol. I, 60.*
 Tous ces oiseaux ne volent point. *Ibidem,*
 63 — 259.

CASOAR ou Casowar, Émeu. Moins gros
 que l'autruche, paroît cependant plus massif,
 sa grosseur varie beaucoup, a un casque de
 corne, les narines près de la pointe du bec,
 le bec supérieur plus relevé que celui de
 l'autruche, la tête & le haut du cou presque
 nus, sous le cou deux & quelquefois quatre
 barbillons, les ailes très-courtes & inutiles,
 armées de piquans, point de queue, des
 callosités sous le corps, des plumes dé-
 composées, ressemblant à du poil, & trois
 doigts antérieurs à chaque pied. *Volume II,*
 306 — 316. Comment se défend, son allure,
 sa vitesse à la course; a la langue très-
 courte, avale tout ce qu'on lui donne,
 rend quelquefois une pomme, un œuf sans
 les avoir digérés; a le jabot & le double
 estomac des animaux qui vivent de matières
 végétales & les courts intestins des animaux
 carnassiers. *Ibid. 316 — 321. Observations*

anatomiques ; œufs du casoar ; son domaine commence où finit celui de l'autruche , dans le midi de l'Asie ; est moins multiplié , & pourquoi ; comparé avec l'autruche & le toyou. *Vol. II* , 322 — 328.

CASQUE noir ou merle à tête noire du cap de Bonne - espérance , ressemble au brunet & sur-tout au merle à cul-jaune , ses dimensions , son plumage. *Vol. VI* , 85 & 86.

CASSE-NOIX , pie grivelée , ses rapports avec les geais & les pies , différences. *Vol. V* , 168. Deux variétés dans cette espèce , langue courte de l'une & structure intérieure du bec. *Ibid.* 169. Nourriture des casse-noix , leur instinct de faire des provisions , lieux où ils se plaisent , pays qu'ils habitent , paroissent étrangers à l'Allemagne , ne sont pas oiseaux de passage , mais voyagent quelquefois par grandes troupes. *Ibid.* 170 — 172. Pourquoi ne se perpétuent guère que dans les forêts escarpées ; leurs rapports avec les pics. *Ibid.* 173 — 174.

CASSIQUE de la Louisiane , le plus petit des cassiques connus. *Vol. V* , 334.

CASSIQUE huppé de Cayenne , le plus grand des cassiques connus ; ses dimensions , son plumage ; variété. *Vol. V* , 332.

CASSIQUE jaune du Bresil , appelé *yapou* & *jupujuba* , variable dans son plumage. *Vol. V* , 323 — 328.

CASSIQUE rouge du Bresil; variété du cassique jaune, ses différences, niche en société. *Vol. V*, 328.

CASSIQUE vert de Cayenne, espèce nouvelle, ses couleurs & ses dimensions. *Vol. V*, 331.

CASSIQUES, réunis dans un même genre avec les troupiales, les baltimores, les carouges. *Vol. V*, 275. Comparés avec tous ces oiseaux; en quoi ils en diffèrent. *Ibid.* 323.

CASTRATION, ses effets dans les oiseaux. *Vol. III*, 153.

CEDRON. Voyez **TÉTRAS**.

CENCONTLATOLLI, nom Mexicain du moqueur. *Vol. V*, 451.

CENTZONPANTLI, est de l'espèce du moqueur. *Vol. V*, 447.

CERCEAU, on nomme ainsi dans la Fauconnerie la première penne de l'aile des faucons. *Vol. I*, 340.

CHACAMEL, son cri, son plumage, lieu qu'il habite. *Vol. IV*, 158 & 159.

CHALEUR, son économie. *Vol. III*, 133.

CHANSONNET pour Sanfonnet. Voyez **ÉTOURNEAU**.

CHANT des oiseaux, se renouvelle & cesse tous les ans avec la saison de l'amour, &

paroît dépendre de ce sentiment. *Vol. I, 38.* Chant de la grive. *Vol. V, 390.*

CHAPONS, moyen d'en tirer parti pour la multiplication de l'espèce. *Vol. III, 154 & 155.*

CHARDONNETS, se mêlent avec les tarins & les serins. *Vol. I, xxxiiij.* Vivent vingt-trois ans selon Willughby. *Vol. I, 48.*

CHAT-HUANT, Γλαῦξ, *noctua*, appelé Γλαῦξ, à cause de la couleur bleuâtre de ses yeux. *Vol. II, 112.* On en trouve dans les bois pendant la plus mauvaise saison. *Ibid. 109.* Est de la grosseur de l'effraie, a douze à treize pouces de longueur du bout du bec au bout des ongles, moins gros que la hulotte à proportion; *ho, ho*, est son cri; le mâle plus brun que la femelle, se tient dans les bois, plus commun que la hulotte, reste l'hiver; n'est point le *strix* des Latins, se trouve en Suède, d'où il a pu passer en Amérique. *Ibidem, 164 — 167.* Le chat-huant de Saint-Domingue paroît être une variété de cette espèce. *Ibid. 167.*

CHAT-HUANT de Canada. *Voy. CHOUETTE de Canada.*

CHAT-HUANT de Cayenne. *Vol. II, 202.*

CHEVÊCHE (grande) ou chouette proprement dite Αἰγολιός, *ulula.* *Vol. II, 176.*

Pourquoi l'on doit regarder cette chouette comme l'*Αἰγολιός* des Grecs. *Vol. II, 114.*

CHEVÊCHE (grande) ou chouette de Canada. *Vol. II, 203 & 204.*

CHEVÊCHE (grande) ou chouette de Saint-Domingue, paroît être une espèce nouvelle. *Vol. II, 204 & 205.* A le bec plus fort, plus grand & plus crochu qu'aucune autre chouette. *Ibid. 205.*

CHEVÊCHE ou petite chouette, de la grosseur du petit duc, a sept ou huit pouces du bout du bec au bout des ongles, a la tête sans aigrettes, le bec jaune vers le bout, la queue courte, les ailes encore plus, à proportion; se tient dans les carrières, &c. rarement dans les bois; voit mieux le jour que les autres oiseaux nocturnes, chasse aux hirondelles, &c. mais avec peu de fruit, les plume, & déchire les mulots pour les manger: pond cinq œufs presque à crud dans les trous de murailles, n'est pas l'oiseau de mort comme on l'a cru. *Vol. II, 183 — 187.* A le plumage brun tacheté de blanc régulièrement. *Ibid. 188.* La chevêche de Frisch est plus noire & a les yeux de cette couleur; c'est peut-être une variété dans cette espèce, ainsi que la chevêche de Saint-Domingue. *Ibid. 187.*

CHEVREUIL, modèle de la fidélité conjugale, chose très-rare parmi les quadrupèdes. *Vol. I, 72.*

CHIEN, son odorat fort supérieur à celui du corbeau & du vautour. *Volume I*, 17. Ses appétits les plus véhémens dérivent, ainsi que ceux des autres animaux carnassiers, de l'odorat & du goût. *Ibid.* 32. S'est perfectionné par son commerce avec l'homme. *Ibidem.* A acquis, comme tous les autres animaux domestiques, la faculté de s'unir & de produire presque en toute saison. *Ibid.* 40.

CHINQUIS, paon du Tibet, de Briffon; sa grosseur, son plumage orné de miroirs ou yeux. *Vol. IV*, 116 & 117. N'est pas le Kinki. *Ibid.* 117.

CHOQUARD ou choucas des Alpes. *Vol. V*, 1 — 4. Nommé aussi *chouette*, pris mal-à-propos pour un merle; son plumage, son bec, ses pieds. *Ibid.* 105 & 106. Lieux où il se plaît, sa grosseur, sa voix. *Ibid.* 107. Sa nourriture, sa chair, son vol dont on tire des présages météorologiques. *Ibid.* 108.

CHOUC ou choucas cendré. *Vol. V*, 96, 101 & 102.

CHOUCARI de la nouvelle Guinée, ses rapports avec les choucas & avec le colnud. *Vol. V*, 112 & 113.

CHOUCAS ou chouette rouge, l'un des noms du crave ou coracias. *Vol. V*, 1. Ce genre comparé à celui des corneilles. *Ibid.* 96

DES MATIÈRES. xxxiiij

& suiv. Contient de même trois espèces. *Vol. V*, 96. Choucas sont plus petits que les corneilles, leur cri, leur nourriture, détruisent beaucoup d'œufs de perdrix. *Ibid.* 97. Vont en troupe, leurs nids, leurs amours, ponte, œufs, soins de la couvée partagée par le mâle, font deux couvées par an. *Ibidem*, 97 — 100. Sont oiseaux de passage. *Ibid.* 99. Observations anatomiques. *Ibid.* 100. Les choucas se privent, apprennent à parler, volent des pièces de monnoie, &c. *Ibidem*. Comparaison des deux espèces de choucas d'Europe. *Ibid.* 101 *&* 102. Variétés. *Ibid.* 103 *&* 104.

CHOUCAS à bec croisé. *Vol. V*, 103.

CHOUCAS blanc. *Ibidem*.

CHOUCAS tendré. *Voyez* CHOUC.

CHOUCAS chauve de Cayenne, est le pendant du freux; en quoi ressemble à nos choucas, & en quoi il en diffère. *Vol. V*, 96 — 112.

CHOUCAS de la nouvelle Guinée; son bec, son plumage. *Vol. V*, 111 *&* 112.

CHOUCAS de Suisse, ayant un collier blanc. *Vol. V*, 102.

CHOUCAS des Alpes. *Voyez* CHOQUART.

CHOUCAS des Philippines. *Voyez* BALICASE.

CHOUCAS moustache, ses ailes, sa queue, ses poils autour du bec, sa crinière. *Vol. V*, 109 *&* 110.

CHOUCAS varié; son bec. *Vol. V, 103.*

CHOUETTE ou chouette des rochers, grande chevêche; se tient dans les carrières, sur les rochers escarpés, &c. rarement dans les bois; est plus brune que l'effraie; marquée d'espèces de flammes, a le bec tout brun, les yeux d'un beau jaune & les pieds plus velus; plus petite que le chat-huant; pond trois œufs blancs parfaitement ronds, vers le commencement de mars; détruit les mulots. *Volume II, 176 — 180.* Est commune en Europe, sur-tout dans les pays de montagnes; se retrouve en Amérique sous le nom de *chevêche-lapin* ou de *coquinbo*. *Ibid. 180 & 181.* Cette variété s'appelle aussi le *diable*. *Ibid. 181.*

CHOUETTE ou grande chevêche de Canada. *Vol. II, 203 & 204.*

CHOUETTE ou grande chevêche de Saint-Domingue, paroît être une espèce particulière. *Vol. II, 204 & 205.*

CHOUETTES, ne chassent que la nuit, & sont parmi les oiseaux les représentans des chats. *Vol. I, 51.* Ne peuvent guère attraper la nuit que des chauves-souris, & se rabattent sur les phalènes qui volent aussi dans l'obscurité. *Ibid. 56.* N'ont point sur la tête ces deux aigrettes ou oreilles de plumes qui distinguent les hiboux; ce genre a cinq espèces, la hulotte, le chat-huant, l'effraie,

la chevêche & la petite chevêche. *Vol. II*, 104 — 190. Voyez CABOURE.

CHOUETTES du Cap. *Vol. II*, 193.

CHROKIEL. Voyez GRANDE CAILLE de Pologne.

CHURGE ou l'outarde moyenne des Indes, plus petite que celle d'Europe, & plus haut montée; a le bec plus alongé. *Vol. III*, 79 & 80. N'est point un pluvier. *Ibid.* 81. Son plumage. *Ibid.* 82. Est originaire de Bengale. *Ibid.*

CICATRICULE de l'œuf, contient le véritable germe de l'embryon futur. *Vol. III*, 116.

CLIMAT. Les oiseaux en général, sont moins assujettis à la loi du climat que les quadrupèdes. *Vol. I*, xvij & xviii. Quelques espèces d'oiseaux de proie ne paroissent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 91. Influence du climat sur les mœurs des animaux. *Vol. III*, 257 — 260.

CLITORIS de la femelle de l'autruche. *Vol. II*, 241.

COCOTZIN, petite tourterelle d'Amérique. *Vol. IV*, 403.

CÆCUM, dans l'espèce de l'aigle; le mâle n'en a point, tandis que la femelle en a deux fort amples. *Vol. I*, 137; & *Vol. II*, 62. Gros cæcum du moyen duc. *Vol. II*, 137.

De l'autruche. *Vol.* II, 228. Très-grand dans les dindons. *Vol.* III, 207. De six pouces dans la peintade. *Ibidem*, 255. De vingt-quatre pouces dans le petit tetras. *Ibid.* 309.

CŒUR, est presque rond dans l'autruche. *Vol.* II, 245. Ce n'est que le onzième jour de l'incubation que le cœur se trouve parfaitement formé & réuni avec ses artères. *Vol.* III, 125. Cœur de la peintade plus pointu qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux. *Ibid.* 257. Communications entre le péricarde & les poumons. *Ibid.*

COIFFES-JAUNES, espèce de carouge noir de Cayenne à tête jaune; variété de grandeur. *Vol.* V, 344.

COLENICUI, espèce de perdrix du Mexique; comment on s'est joué de cette espèce. *Vol.* IV, 296 — 299.

COLIN. (grand) *Vol.* IV, 293.

COLINS, ont rapport aux cailles & aux perdrix; leur chant, leur nourriture, leur naturel, qualité de leur chair. *Volume* IV, 288 — 292.

COLNUD de Cayenne, son cou chauve, sa calotte de velours, son plumage, ses pieds; conjecture sur la position des doigts, membrane qui en lie deux ensemble. *Vol.* V, 114 & 115.

COMMANDEUR, est l'acolchi de Fernandez, l'étourneau-rouge-ailes, le troupiale à ailes rouges; son plumage, tache qui lui a valu le nom de commandeur; différences entre le mâle & la femelle. *Vol. V*, 293 & 294. Dimensions, poids, pays qu'il habite, se prive aisément, apprend à parler, chante, soit en cage, soit en liberté. *Ibid.* 294 & 295. Nourriture, vole en troupes, même avec d'autres espèces, où place son nid selon Catesby, selon Fernandez. *Ibid.* 295 & 296. Manière de prendre ces oiseaux à la Louisiane. *Ibid.* 297. Variétés d'âge, de sexe. *Ibid.* 298 — 300.

CONDOR possède à un plus haut degré que l'aigle les prérogatives des oiseaux, a de neuf à dix-huit pieds de vol; le corps, le bec & les serres à proportion, la tête couverte d'un duvet court, se tient sur les montagnes, d'où il ne descend que dans la saison des pluies; passe ordinairement la nuit sur le bord de la mer. *Vol. I*, 258 — 263. A une crête brune, non dentelée, la gorge couverte d'une peau rouge; enlève une brebis toute entière & la dévore, attaque les cerfs, & même les hommes, se nourrit aussi de vers de terre, vole avec grand bruit; diffère des vautours, en ce qu'il se nourrit de proies vivantes; se trouve en Afrique & en Asie, comme au Pérou; c'est le roc des Orientaux, le vautour des moutons de Suisse & d'Allemagne; son plumage est noir & blanc, quelques individus

ont du rouge sous le ventre. *Vol. I, 263*
— 276.

COQ, sevré de poules, se sert d'un autre coq, d'un chapon, d'un dindon & même d'un canard. *Vol. I, xxxiiij*. Est en état d'engendrer à l'âge de quatre mois, & ne prend son entier accroissement qu'en un an. *Ibid.* 47. On a vu des coqs vivre vingt ans. *Ibid.* 48. Les coqs sont avec les paons & les dindons, & tous les autres oiseaux à jabot, les représentans parmi les oiseaux, des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Ibid.* 52. Un coq suffit aisément à douze ou quinze poules & féconde par un seul acte tous les œufs que chaque poule peut produire en vingt jours, en sorte qu'il pourroit chaque jour être père de trois cents enfans. *Ibid.* 74. Le coq & la poule sauvages, ne produisent dans l'état naturel qu'autant que nos perdrix & nos cailles, dix-huit ou vingt œufs. *Ibid.* Une bonne poule de basse-cour peut produire en un an une centaine d'œufs. *Ibid.*

COQ, difficulté de le classer. *Vol. III, 88* & 89 Son vol, sa démarche, son chant. *Ibid.* 91. Ses fonctions; détail de ses parties, avec les variétés qu'entraîne le sexe, qualités d'un bon coq. *Ibid.* 93 — 95. Se joint quelquefois avec un autre coq. *Ibid.* 96. Moyen de perfectionner l'espèce. *Ibid.* Ses attentions pour ses poules, sa jalousie, sa

DES MATIÈRES. xxxix

furéur contre un rival, ses combats devenus spectacles. *Vol.* III, 97 — 101. Coqs de joute, sont moins ardens pour leurs poules. *Ibid.* 101 & 102. Un coq ne pond jamais. *Ibid.* 109. Sa nourriture lorsqu'il est jeune, organes de la digestion. *Ibid.* 141 & suiv. Meurt de faim sans avaler une seule petite pierre. *Ibid.* 147. Organes de la respiration. *Ibid.* & suiv. Durée de sa vie. *Ibid.* 159. N'existoit point en Amérique. *Ibid.* 160 — 163.

COQ à cinq doigts. *Vol.* III, 176.

COQ à duvet du Japon. *Vol.* III, 172.

COQ d'Angleterre. *Vol.* III, 171.

COQ de Bantam, coq nain de Bantam. *Vol.* III, 169.

COQ (grand) de bruyère, coq de bois, coq de Limoges, coq sauvage, coq & poule noire des montagnes de Moscovie. *Voyez* TETRAS.

COQ de bruyère à fraise, coq de bois, d'Amérique. *Voyez* GROSSE GELINOTTE de Canada.

COQ de Camboge. *Vol.* III, 168.

COQ de Caux ou de Padoue. *Vol.* III, 177.

COQ de Hambourg ou culotte de velours. *Vol.* III, 171.

COQ de Java ou demi-poule d'Inde. *Vol.* III, 170.

COQ de l'isthme de Darien. *Vol. III, 168.*

COQ de Madagascar ou l'acoho. *Vol. III, 167.*

COQ de marais. *Voyez GELINOTTE d'Écosse, ATTAGAS.*

COQ de Perse ou sans croupion. *Vol. III, 174.*

COQ de Sansevere. *Vol. III, 176.*

COQ de Siam. *Vol. III, 169.*

COQ de Turquie. *Vol. III, 171.*

COQ huppé. *Vol. III, 164.*

COQ nain de Java. *Vol. III, 167.*

COQ nègre. *Vol. III, 173.*

COQ sauvage d'Asie. *Vol. III, 166.*

COQS qui ne sont point des coqs. *Vol. III, 178 & 179. Quelle est la race primitive. Ibid. 179.*

COCQUART. *Voyez FAISAN bâtard.*

CORACIAS ou crave. *Vol. V, 2.*

CORACIAS huppé ou le sonneur. *Vol. V, 11.*

Perd sa huppe en vieillissant. *Ibidem, 12.*

Chasse périlleuse que l'on fait à ses petits. *Ibid. 14. Pris mal-à-propos pour un courlis.*

Ibid. 15.

CORBEAU, son odorat fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol. I, 17. Est avec la buse & le milan, le représentant de l'hyène, du loup, du chacal. Ibid. 51. Écarte les milans de son domaine. Ibid. 283. Dressé pour la chasse par les Perses.*

DES MATIÈRES. xli

Vol. II, 38. Paroît craindre les pies-grièches.
Ibid. 67. Comment attiré par les faisaniers.
Ibid. 127 & 128. Couleurs de ses œufs.
Vol. III, 184. Son histoire. *Vol. V*, 16
& suivantes. S'accommode de toutes sortes
de nourritures. *Ibid.* 18 & 19. Honoré
dans certains pays, proscrit dans d'autres.
Ibid. 19. Sent mauvais. *Ibid.* 20 & 21.
A quoi se réduit sa science de l'avenir.
Ibid. 22. Ses différentes inflexions de voix.
Ibid. 23. Apprend à parler. *Ibid.* 24. Et
à chasser au profit de son maître. *Ibid.* 26.
S'attache à lui & le défend. *Ibid.* 27. Sa
sagacité, son industrie. *Ibid.* 29. Ses mœurs
sociales. *Ibid.* Sa nourriture la plus ordinaire.
Ibid. 30. Ses habitudes. *Ibid.* 31 & 32.
Ses amours. *Ibid.* 32. Pourquoi se cache
dans ce temps. *Ibid.* 33. Variété de forme
& de plumage en différens individus. *Ibid.*
34. Incubation. *Ibid.* 35. Son inclination
à faire des amas & à voler. *Ibid.* 36. Couleur
des petits qui viennent d'éclore. *Ibid.* Édu-
cation. *Ibid.* 37 & suiv. Courage & occu-
pations du mâle. *Ibid.* 38, &c. Durée de
la vie du corbeau. *Ibid.* 42 & 43. Couleur
qu'il prend en vieillissant. *Ibid.* 43 & 44.
Sa couleur ordinaire. *Ibidem.* Observations
anatomiques. *Ibid.* 45 & 46. Comment
casse les noix. *Ibid.* 46. Piéges dont on se
sert pour le prendre. *Ibid.* 47. Son anti-
pathie pour les oiseaux de nuit. *Ibid.* La
côte des plumes moyennes excède les barbes.

Vol. V, 48. On le voit quelquefois, dans les temps d'orage, traverser les airs ayant le bec chargé de feu. *Ibid. 48 & 49.* Est répandu par-tout. *Ibid. 50.* Variétés dans les couleurs de son plumage. *Ibid. 51—54.* Les couleurs du plumage sont un caractère peu constant. *Ibidem, 54.* Variétés dans la grosseur du corps. *Ibid.*

CORBEAU chauve. *Voyez CORBEAU sauvage.*

CORBEAU de Corée. *Vol. V, 59.*

CORBEAU des Indes de Bontius. *Vol. V, 56.*
N'est point un calao. *Ibid.*

CORBEAU du Désert. *Vol. V, 57.*

CORBEAU sauvage de Gesner, comparé au crave & au pyrrhocorax. *Vol. V, 4—9.*

CORBEAUX (roi des) de Tournefort, est plutôt un paon qu'un corbeau. *Vol. V, 59.*

CORBILLARDS ou corbillats, ce sont les petits du corbeau. *Vol. V, 16.*

CORBIN, l'un des noms du corbeau, d'où viennent les mots de *corbiner* & de *corbine*. *Vol. V, 16.*

CORBINE ou corneille noire. *Vol. V, 61 & suiv.* Détruit beaucoup d'œufs de perdrix, & fait les porter à ses petits fort adroitement sur la pointe de son bec. *Ibid. 62.* Vit l'hiver avec les autres espèces de corneilles, & devient fort grasse; se retire
sur

sur la fin de l'hiver dans les grandes forêts où elle s'apparie. *Vol. V, 63 & 64.* Sa ponte, son nid; ses petits nouvellement éclos. *Ibid. 65.* Ses combats avec la buse, la crefferelle & la pie-grièche. *Ibid. 66.* Éducation des petits. *Ibidem.* Ses mœurs sociales, ses talens pour imiter la parole humaine, sa nourriture; est employée pour la chasse du vol. *Ibid. 67.* Proportions de ses parties, tant extérieures qu'intérieures. *Ibid. 68 & 69.* Manières de la prendre. *Ibid. 69 & 70.* Son vol. *Ibid. 71.* Variations dans la couleur de son plumage. *Ibid. 72.* Il n'y en a point aux Antilles. *Ibid.* La corbine se trouve aux Philippines. *Ibid. 91.*

COREIGARA, nom du torbeau de Corée. *Vol. V, 59.*

CORMORANS, vivent de poissons, & sont avec les hérons, les représentans, parmi les oiseaux, des castors & des loutres. *Vol. I, 51.*

CORNEILLE; durée de sa vie. *Vol. V, 43.*

CORNEILLE cendrée. *Vol. V, 83.*

CORNEILLE de la Jamaïque ou corneille babillarde, a rapport à nos diverses espèces de corneilles, mais a un cri tout différent. *Vol. V, 93 & 94.*

CORNEILLE de la Louisiane. *Vol. V, 74.*

CORNEILLE de la nouvelle Guinée & de la nouvelle Hollande. *Vol. V, 73.*

CORNEILLE des Indes, des Maldives, *Vol. V, 72.*

CORNEILLE emmantelée, nom donné à la corneille mantelée. *Vol. V, 83 & 84.*

CORNEILLE mantelée; son histoire. *Vol. V, 83 & suiv.* Son plumage, ses rapports avec la frayonne. *Ibid. 84 & 85.* Ses rapports avec la corbine. *Ibid. 86.* Conjectures sur l'origine de cette espèce. *Ibid. 88 & 89.* A deux cris, est fort attachée à sa couvée. *Ibid. 89.* Proscrite en Allemagne. *Ibid. 90.* Se prend comme les autres corneilles, parcourt toute l'Europe, est un mauvais manger. *Ibid.* N'est point du tout l'hoexototl de Fernandez. *Ibid.*

CORNEILLE moissonneuse, nom donné à la frayonne. *Vol. V, 75.*

CORNEILLE noire ou corbine, son histoire. *Vol. V, 61 & suiv. Voyez CORBINE.*

CORNEILLE sauvage, nom donné à la corneille mantelée. *Vol. V, 83.*

CORNEILLES variées, allant de compagnie avec les hirondelles. *Vol. V, 71.*

COSTOTOL, nom du xochitol dans son premier âge. *Vol. V, 288.* Deux espèces de costotols décrits par Fernandez. *Ibid. 288 — 291.*

COUALE, COUAR, COUAS, noms donnés en différentes provinces à la corbine. *Vol. V, 61.*

COULAVAN. *Voyez* LORIOT.

COULEURS du plumage des oiseaux, très-difficiles à rendre par le discours. *Vol. I, viij.* Présentent plus de différences apparentes que la forme des parties du corps. *Ibidem.* Les couleurs du plumage des oiseaux sont plus vives & plus fortes dans les pays chauds, plus douces & plus nuancées dans les pays tempérés; il en est de même de la robe des quadrupèdes. *Vol. I, 29.* La domesticité contribue encore à adoucir la rudesse des couleurs primitives. *Ibid. 31.* Les couleurs du plumage ne sont pas des caractères suffisans pour distinguer les espèces. *Vol. I, 96 & suiv.* Changent considérablement à la première mue, même à la seconde & à la troisième. *Ibid. 98.* Servent à faire connoître l'âge des faucons jusqu'à cette époque. *Vol. II, 28 & 29.* Couleurs du plumage de l'autruche à différens âges & dans les deux sexes. *Ibid. 256 & 257.* Changemens des couleurs du plumage par la mue. *Vol. III, 111.* Observations à faire sur les substances qui teignent en noir le périoste de la poule nègre. *Ibidem, 173.* Couleurs du plumage du paon, leur jeu. *Vol. IV, 1—5, & 37—40.* Du faisan. *Ibid. 69—72.* Du faisan doré ou tricolor

de la Chine. *Volume IV*, 101 & suiv. Du chinquis. *Ibid.* 116 & 117. Du spicifère. *Ibid.* 118 — 121. De l'éperonnier. *Ibid.* 125 & 126. Du pauxi. *Ibid.* 144. Du caracara. *Ibid.* 156 & 157. De l'hoitlallotl. *Ibid.* 159.

COYOLCOS, espèce de colin du Mexique. *Vol. IV*, 294.

CRAVE ou coracias. *Vol. V*, 1 & suiv. Pourquoi appelé *avis incendiaria*. *Ibid.* 4. Est attiré par ce qui brille. *Ibid.* Comparé au corbeau sauvage de Gesner, & au choquard ou pyrrhocorax. *Ibid.* 4. Ne se plaît pas indifféremment sur toutes sortes de montagnes & de rochers; en quel temps se montre en Égypte, & pourquoi. *Ibid.* 6 & 7. Coracias d'Aristote. *Ibid.* 8. Coracias à bec & pieds noirs. *Ibid.* 10.

CRESSERELLE, très-commune en France, sur-tout en Bourgogne, crie en volant, fréquente les vieilles tours abandonnées, plume les oiseaux, avale les souris toutes entières, vomit leur peau sous la forme d'une pelote; a la vue perçante, le vol aisé, le naturel hardi. *Vol. II*, 49 — 51. Différences du mâle & de la femelle; on a fait de celle-ci une espèce particulière, sous le nom d'épervier des alouettes. *Ibid.* 51 & 52. Niche sur les grands arbres, ou dans des trous de murailles, & quelquefois dans des nids étrangers; pond plus d'œufs que la plupart des

oiseaux de proie , nourrit ses petits d'insectes, puis de mulots & de reptiles secs ; se nourrit elle-même de petits oiseaux , enlève quelquefois une perdrix rouge qui est beaucoup plus pesante qu'elle. *Vol. II, 52 & 53.* Variétés d'âge ; s'apprivoise au point de revenir d'elle-même à la volière ; variété dans l'espèce ; on parle d'une cresserelle jaune de Sologne, pondant des œufs jaunes. *Ibid. 54 & 55.* La cresserelle de France se trouve en Suède, a beaucoup d'analogie avec les émerillons d'Amérique & avec l'émerillon de M. Briffon. *Ibid. 63 & 64.*

CROISSANT ou moineau du cap de Bonne-espérance, espèce étrangère, voisine de la Soulcie ; il est caractérisé par un croissant blanc qu'il a sous le cou. *Vol. VI, 245 & 246.*

CUIT ou rollier de Mindanao. *Vol. V, 197.*

CUL-JAUNE de Cayenne (petit), appelé aussi *carouge du Mexique & carouge de Saint-Domingue.* *Vol. V, 340.* Son cri, son nid, ses mœurs, ses dimensions, son plumage & ses variétés. *Ibid. 342 & 343.*

CULOTTE de velours. *Voyez COQ de Hambourg.*

CUSCO. *Voyez PAUXI.*

CYGNE, qu'on dit avoir vécu trois cents ans. *Vol. I, 48.*

CYGNE encapuchonné. *Voyez DRONTE.*

D

DATTIER ou moineau de datte, sa description. *Vol. VI*, 227 & 228. Familier comme nos moineaux, aussi commun, chante mieux, difficile à transporter. *Ibid.* 228.

DEMOISELLE de Numidie, confondue mal-à-propos avec l'otus des Anciens. *Vol. II*, 143.

DESCRPTION des oiseaux, ne doit point être séparée de leur histoire, ses difficultés. *Vol. I*, viij & suiv. Description des couleurs, très-difficile à faire, très-ennuyeuse à lire. *Ibid.* Conditions d'une bonne description. *Vol. V*, 147 & 148.

DIABLE, nom de la grande chevêche d'Amérique. *Vol. II*, 181.

DIGESTION des gallinacés. *Vol. III*, 144.

DIGITALE (grande) à fleurs rouges, est un poison pour les dindons. *Vol. III*, 205.

DINDON, en quoi ressemble au paon. *Vol. III*, 187. Sa tête dénuée de plumes, peau charnue qui la couvre, caroncule à la base du bec supérieur, barbillon à celle du bec inférieur; mouvemens de toutes ces parties lorsque l'oiseau est affecté d'amour ou de colère. *Ibid.* 187 — 190. Sa queue; comment se relève. *Ibidem*, 189 — 193. Couleurs de son plumage. *Ibidem*, 191.

Bouquet de crins à son cou. *Vol. III*, 192.
 Différence du mâle & de la femelle. *Ibid.*
 194 & 195. Les mâles se battent entre
 eux; s'accouplent avec d'autres espèces.
Ibid. 195 & 196. Ponte, incubation,
 éducation des petits, soins de la mère.
Ibid. 196 — 203. Quand les petits poussent
 le rouge; on ne les chaponne point, ils
 engraisent sans cela. *Ibid.* 203. Sommeil
 du dindon, craint l'humidité, sur-tout étant
 jeune; la grande digitale à fleurs rouges est
 un poison pour lui. *Ibid.* 204 & 205.
 Tantôt lâches, tantôt courageux; leur voix,
 leurs fonctions, leurs intestins. *Ibid.* 206.
 Parties de la génération, œil. *Ibid.* 207
 & suiv.

DINDONS, font avec les paons, les coqs
 & autres oiseaux à jabot, les représentans
 des bœufs, des brebis, des chèvres & des
 autres ruminans. *Vol. I*, 52.

DODO. Voyez **DRONTE**.

DOIGTS de l'autruche, font au nombre de
 deux seulement à chaque pied, & chacun
 est composé de trois phalanges, contre ce
 qu'on voit ordinairement dans les doigts des
 oiseaux, lesquels ont très-rarement un
 nombre égal de phalanges. *Vol. II*, 223.

DOMINO, paroît n'être qu'une variété dans
 l'espèce du jacobin. *Vol. VI*, 199 & 200.

DRAINE, ses rapports avec la grive. *Vol. V*,
 369. La plus grosse de toutes les grives;

T A B L E

son poids, ses voyages; plusieurs restent dans le pays où elles sont nées. *Vol. V, 408 — 411.* Sa ponte, son nid, ses œufs, éducation des petits, sa nourriture, son chant, attribut distinctif du mâle; mœurs de la draine, qualités de sa chair. *Ibid. 411 — 416.* Niche au Jardin du Roi à Paris. *Ibid. 415.* Chasse aux draines. *Ibid. 416.*

DRAINE blanchâtre; variété de la draine. *Vol. V, 415.*

DRONTE, ainsi que l'autruche, le casoar & autres oiseaux presque nus, ne se trouvent que dans les pays chauds. *Vol. I, 60.* Tous ces oiseaux, ainsi que le touyou d'Amérique, ne volent point. *Ibid. 63; & Vol. II, 334.* S'appelle aussi dodo & cygne encapuchonné; le plus lourd des oiseaux; a le bec énorme, les ailes courtes & inutiles, la queue hors de sa place, a quatre doigts à chaque pied; est plus gros que le cygne & le dindon; on lui trouve quelquefois des pierres dans l'estomac; paroît propre aux îles de France & de Bourbon. *Ibid. 329 — 335.* Comparé avec le solitaire & l'oiseau de Nazare. *Vol. II, 336, 347 — 351.*

DUC ou grand duc, βύας, *bubo*. *Vol. II, 109.* Le seul, avec le petit duc, dont les ailes, dans leur repos, n'arrivent pas au bout de la queue. *Ibid. 107.* Comparé avec l'aigle.

Vol. II, 121. A la tête énorme, les ailes courtes, (cinq pieds de vol) la cavité des oreilles très-grande, les aigrettes de la tête hautes de deux pouces & demi, le bec court, les yeux grands, l'iris orangée, les pieds velus jusqu'aux ongles, les serres fortes, le cri effrayant; habite les rochers, les vieilles tours, il y niche ou bien sur des arbres creux; chasse lièvres, lapins, mulots, chauves-souris, reptiles; rejette par le bec les os, les peaux, &c. se bat avec la buse, fait tête à des volées entières de corneilles; supporte mieux la lumière du jour que les autres oiseaux de nuit. *Vol. II, 121 — 126.* S'élève assez haut à l'heure du crépuscule, vole bas le jour; on s'en sert pour attirer le milan & les autres oiseaux; il a la langue courte & assez large; l'œil enveloppé d'une tunique cartilagineuse, le cerveau recouvert d'une & non de deux tuniques comme les autres oiseaux. *Ibidem, 127 & 128.* Ses variétés sont, le duc aux ailes noires, le duc aux pieds nus; ils ont tous deux les pieds plus grêles; le duc blanc de Lapponie, marqué de taches noires; le jacurutu du Brésil, qui est absolument le même que notre grand duc, le hibou des terres Magellaniques (*planches enluminées, n.º 385.*)

DUC (le) de la baie de Hudson & de Virginie. *Vol. II, 131 — 133.* Cet oiseau se trouve dans les deux continens, au nord & au midi. *Ibid. 130.* Les aigrettes parçent

quelquefois de la base du bec. *Vol. II, 131 — 134.* Le grand duc est gros comme une oie. *Ibid. 136.*

D U C (moyen) *ὄπς, otus, Vol. II, 109,* appelé *dux*, parce qu'on le supposoit conducteur des cailles dans leur passage, lesquelles en effet ne volent que la nuit, & ont pu quelquefois voler de compagnie avec cet oiseau de nuit. *Ibid. 105 & 106.* Est oiseau sédentaire, se trouve en France en hiver. *Ibid. 108.* Ses aigrettes sont composées de six plumes hautes d'un pouce; a la grosseur d'une corneille, la langue un peu fourchue, l'estomac assez ample, la vésicule du fiel grande, les boyaux longs de vingt pouces, de gros *cæcum*. *Ibid. 135 — 137.* Commun en France, sur-tout l'hiver, pond dans des nids étrangers; se trouve en Suède, en Amérique sous le nom de *canot*; le hibou d'Italie est une autre variété; produit quatre ou cinq œufs, ses petits sont blancs en naissant. *Ibid. 138 & 139.* Le hibou de la Caroline de Catesbi, celui de l'Amérique méridionale du P. Feuillée & le tecolotl de Fernandez, ne sont peut-être que des variétés de cette espèce. *Ibid. 140 & 141.* Ce moyen duc attire mieux les gros oiseaux à la pipée; fait pendant le jour des gestes ridicules & bouffons. *Ibid. 141 — 150.* Les vieux qui se voient pris refusent toute nourriture. *Ibidem, 150.* S'assemblent quelquefois en troupes de cent & plus. *Ibid. 155.*

DUc, (petit) Σκò↓, *asio. Vol. II*, 109. Le seul, avec le grand duc, dont les ailes, dans leur repos, n'arrivent pas jusqu'au bout de la queue. *Ibid.* 107. C'est peut-être le seul des oiseaux de nuit qui soit oiseau de passage. *Ibid.* Est de la grosseur d'un merle, a les aigrettes d'un demi-pouce, & composées d'une seule plume; a la tête plus petite à proportion que les autres ducs; se réunit en troupes en automne & au printemps pour changer de climat, détruit beaucoup de mulots; fort ressemblant à la chevêche. *Ibid.* 151 — 157. Le talchicuati de Nieremberg est peut-être une de ses variétés. *Ibidem*, 156. Rare par-tout & difficile à prendre. *Ibid.* Les couleurs du plumage & des yeux sujettes à varier. *Ibidem*, 157. Voyez **CABOURE**.

DUR-BEC ou gros-hec de Canada, nommé au Canada *bouvreuril*, est la grosse pivoine d'Edwards; en quoi diffère des autres gros-becs, son plumage, sa queue, différence de la femelle. *Vol. VI*, 184 & 185.

DUVET du vautour, & son usage. *Vol. I*, 91, 205 & 227.

E

ÉCORCHEUR, espèce de pie-grièche plus petite que la rousse, a laquelle il ressemble par les nabitudes, en diffère par le plumage;

mais le mâle & la femelle de chacune de ces espèces, diffèrent encore plus entr'eux; a pour variétés l'écorcheur varié, l'écorcheur des Philippinés, la pie-grièche rouffe d'Edwards & la pie-grièche de la Louisiane. Vol. II, 81 — 85.

EFFRAIE ou Fressaie, Ελιδος, *aluco*. Vol. II, 109. Autrement chouette des clochers, parce qu'elle se tient dans les clochers, les toits des églises, par conséquent près des cimetières, ce qui, joint à sa qualité d'oiseau de nuit & à son cri aigre & lugubre, la fait regarder comme l'oiseau de la mort; souffle comme un homme qui dort la bouche ouverte; égale au chat-huant, a l'iris jaune, le bec & les doigts blancs, se prend aisément, refuse, étant prise, toute nourriture, vit ainsi dix ou douze jours; ne crie qu'en volant; la femelle est plus grosse que le mâle, & a les couleurs plus claires & plus distinctes: outre cela, le plumage est sujet à varier dans cette espèce; commune en Europe & jusqu'en Suède, se retrouve en Amérique; se nomme *tuidara* au Bresil; pond, dès la fin de mars, cinq, six ou sept œufs blanchâtres à crud dans des trous d'arbre ou de muraille; ses petits sont blancs dans le premier âge, elle les nourrit & les engraisse avec des insectes & des morceaux de chair de souris, &c. vit comme les chats-huants, va le soir dans les bois; se précautionne l'hiver contre le froid; visite les pièges, & fait sa proie

des petits oiseaux qui y sont pris, avale les petits oiseaux tous entiers avec les plumes. *Vol. II*, 168 — 175. Est le *strix* des Latins. *Ibid.* 164.

ÉMÉRILLON, pond jusqu'à sept œufs. *Vol. I*, 92. Se porte sur le poing, découvert & sans chaperon. *Vol. II*, 47. C'est l'émérillon des fauconniers; gros comme la grive, & cependant oiseau noble, hardi, docile, enlevant alouettes, cailles & même perdrix; a les ailes plus courtes que le hobreau, mais ressemble plus au rochier; le mâle est aussi gros que la femelle, fréquente les bois & buissons, chasse seul, vole bas; la femelle produit cinq ou six petits. *Ibid.* 59 — 63.

ÉMÉRILLON des Naturalistes, approche beaucoup de la creffterelle, ainsi que l'émérillon de Cayenne, celui de la Caroline, celui de Saint-Domingue, celui des Antilles, appelé *gri-gri*. *Vol. II*, 63 — 65.

ÉMEU. Voyez CASOAR. *Vol. II*, 293 & 306.

ÉPERON de poulet, greffé sur sa crête. *Vol. III*, 156. Éperons de l'oiseau nommé éperonnier. *Vol. IV*, 123.

ÉPERONNIER; c'est le faisan-paon d'Edwards; n'est ni faisan ni paon. *Vol. IV*, 121 — 124. Sa queue, ses miroirs, sa tête, sa huppe, son plumage; différences entre le mâle & la femelle. *Ibid.* 122 — 127.

ÉPERVIER, voit de très-haut une alouette, &c. *Vol. I, 8 & 9.* Est avec l'autour & le faucon, le représentant du chien, du renard, de l'once & du lynx. *Ibid. 51.* Voyez **BEC**. Un épervier bien dressé suffit pour vaincre le petit aigle. *Ibidem, 130.* Epervier tacheté de M. Brisson, est une variété de l'épervier; son petit épervier est le tiercelet ou mâle de l'épervier, appelé *meuchet* par les fauconniers; & son épervier des alouettes est la creffierelle femelle. *Ibid. 318 & 319.* Le tiercelet d'épervier & sa femelle éprouvent des changemens de couleurs très-considérables à la première & seconde mue. *Ibid. 320.* L'épervier reste toute l'année dans notre pays, se tient dans les bois en hiver, est alors très-maigre, & ne pèse que six onces, est de la grosseur d'une pie; la femelle, beaucoup plus grosse que le mâle, fait son nid sur les grands arbres des forêts, pond quatre ou cinq œufs tachés de jaune rougeâtre vers les bouts; prend les pigeons séparés de la troupe, détruit quantité de pinçons, &c. est de passage en Asie, se trouve dans tout l'ancien continent. *Ibid. 322 — 325.* Se porte sur le poing, découvert & sans chaperon. *Vol. II, 47.*

ÉPERVIER à gros bec, de Cayenne, un peu plus gros, plus arrondi que l'épervier ordinaire; a le bec plus long & plus fort, les jambes un peu plus courtes. *Vol. I, 336.*

ÉPERVIER d'Égypte. *Voyez* ACHBOBBA.

ÉPERVIER des alouettes, nom donné mal-à-propos par quelques - uns à la creffierelle femelle. *Vol. II, 52.*

ÉPERVIER pêcheur de la Caroline. *Voyez* PÊCHEUR.

ÉPIGLOTTE, la partie postérieure de la langue en tient lieu dans l'autruche. *Vol. II, 242.*

ÉPINE du dos, une des premières parties qui paroissent formées dans l'œuf couvé. *Vol. III, 122.*

ESCORBEAU, l'un des noms du corbeau. *Vol. V, 16.*

ESPÈCES, c'est de la différence ou de la ressemblance des caractères tirés de la forme, de la grandeur, de la couleur, du naturel, des mœurs, qu'on doit conclure la diversité ou l'unité des espèces; il est facile d'en multiplier le nombre, il faut beaucoup de connoissances & de comparaison pour les réduire. *Vol. I, 100 & 101.* Empire des hommes sur les espèces. *Vol. IV, 309.*

ESTOMAC des oiseaux de proie, est en général membraneux. *Vol. I, 59.* Celui du griffon a de l'épaisseur à la partie du fond. *Ibid. 220.* Celui de l'autruche. *Vol. II, 224 & 225.*

ÉTOURNEAU, estournel, tournel, estourneau,

estorneau, esterneau, étourneau, fanfonnet, chanfonnet, ne voyage point, se prive & apprend aisément à chanter & à parler. *Vol. V*, 241, 242 & 256. Les étourneaux dans leur premier âge, ressemblent beaucoup aux merles; en quoi ils en diffèrent par la suite. *Ibid.* 242 & 243. Vont en grandes troupes, leur vol, ses avantages & ses inconvéniens, leur instinct social, leurs mœurs, leurs amours, leurs nids lorsqu'ils en font; s'ils font plusieurs couvées & dans quels pays. *Vol. V*, 244 — 249. Plumage, mue, bec, yeux, langue, en différens âges & sexes. *Ibid.* 249 — 251. Nourriture, manière de les prendre, leur chair. *Ibid.* 252 — 255. Leur manière de manger, de boire; aiment le bain, durée de leur vie, leurs parties internes; sont répandus depuis la Suède jusqu'au cap de Bonne-espérance. *Ibid.* 253 — 257.

ÉTOURNEAU à tête blanche. *Vol. V*, 259.

ÉTOURNEAU à tête noire. *Vol. V*, 260.

ÉTOURNEAU blanc à bec & pieds rougeâtres. *Vol. V*, 259.

ÉTOURNEAU d'Abyssinie. Voyez WARD.

ÉTOURNEAU de la Louisiane, appelé *stourne*; en quoi diffère de notre étourneau. *Vol. V*, 263.

ÉTOURNEAU des roseaux, appelé *tolcana*;

incertitude sur l'espèce à laquelle il appartient, a un cri désagréable. *Vol. V, 266 & 267.*

ÉTOURNEAU des terres Magellaniques, appelé *blanche-raie*; ses rapports avec les étourneaux & les troupiales. *Vol. V, 269.*

ÉTOURNEAU (grand) de Fernandez. *Voyez HOCISANA.*

ÉTOURNEAU gris-cendré d'Aldrovande. *Vol. V, 260.*

ÉTOURNEAU jaune des Indes. *Vol. V, 273.*

ÉTOURNEAUX noirs & blancs. *Vol. V, 259 — 262.*

ÉTOURNEAUX pies. *Vol. V, 260, 261 & suiv.*

EXCRÉMENS de l'autruche, figurés comme ceux de la brebis, où se figurent! *Vol. II, 231.*

F

FAISAN, c'est-à-dire, l'oiseau du Phase ou gallinole, comparé à la peintade. *Vol. III, 236 — 263.* Se trouve presque dans toutes les contrées de l'ancien continent, excepté les contrées septentrionales & froides. *Vol. IV, 60 — 64.* Ne s'accoutume au climat de France qu'à force de soin. *Ibid. 65 — 67.* Ne s'est point trouvé en Amérique; mais a bien réussi dans les climats chauds de ce continent où on l'a transporté.

Vol. IV, 68. Comparé au paon. Ibid. 69. Ses yeux bordés de rouge, sa double aigrette, son plumage; différences entrè le mâle & la femelle, sa queue étagée, ses pieds éperonnés, ses doigts liés par une membrane, son goût pour les marécages. Ibid. 70 — 75. Son amour pour la liberté; jusqu'à quel point il s'appriivoise. Ibidem, 73. Colère des faisans sauvages lorsqu'ils sont pris. Ibidem, 74. Sommeil de cet oiseau, son cri, son naturel, ses amours dans l'état de liberté & dans l'état de captivité, violence qu'on a faite à ses penchans naturels, nid, ponte, œufs, incubation. Ibid. 75 — 80. Se sert de la poule au besoin. Vol. I, xxxij. Éducation en grand, distribution du parc, précautions relatives au naturel de ces oiseaux. Vol. IV, 79. Bon âge des coqs & des poules; mariage entre les poules faisanes prisonnières & les mâles sauvages. Ibid. 80. Nourriture, incubation, éducation des petits, ménagemens nécessaires pour les mettre en liberté. Ibid. 81 — 88. Mœurs du faisan, pièges où on le prend, qualités de sa chair, durée de sa vie. Ibid. 91 — 93.

FAISAN bâtard ou cocquart, paroît être produit par le faisan & la poule ordinaire. *Vol. IV, 97.*

FAISAN blanc, variété. *Vol. IV, 94 & 95.*

FAISAN bruyant. *Voyez T É T R A S.*

FAISAN cornu. *Voyez N A P A U L.*

- FAISAN couronné des Indes. *Vol. IV, 99.*
- FAISAN de la Chine, nommé *argus* ou *luen*; grandes plumes de sa queue, sa huppe. *Vol. IV, 110.*
- FAISAN de l'isle Kayriouacou, du P. du Tertre. *Vol. IV, 99.*
- FAISAN des Antilles. *Vol. IV, 99.*
- FAISAN-DINDON. *Vol. IV, 98.*
- FAISAN doré de la Chine. *Voyez TRICOLOR huppé.*
- FAISAN huppé de Cayenne. *Voyez HOAZIN.*
- FAISAN noir & blanc de la Chine, bordure rouge de ses yeux; différences entre le mâle & la femelle; conjectures sur l'origine de cette variété du faisan. *Volume IV, 107 — 110.*
- FAISAN varié, semble produit par le faisan ordinaire & le faisan blanc. *Vol. IV, 96.*
- FAISAN verdâtre de Cayenne. *Voyez MARAIL.* Oiseaux auxquels on donne le nom de *faisans* au Maryland, en Pensylvanie, à la baie d'Hudson, &c. sont des gelinotes. *Vol. III, 411.*
- FAUCON de Henri II, qui fit en vingt-quatre heures le trajet de Fontainebleau à Malte; celui du duc de Lerne qui alla de l'Andalousie à l'isle de Ténériffe en seize heures (deux cents cinquante lieues.) *Vol. I, 44.* Est avec l'autour, l'épervier & les autres

oiseaux chasseurs, les représentans du chien, du renard, de l'once & du lynx. *Vol. I, 51. Voyez BEC.* Comparé avec la buse cendrée de M. Edwards. *Ibid. 316.* Variétés du faucon. *Vol. II, 1 — 11 & suiv.* Manière de le dresser. *Ibid. 3 — 5.* Difficile à observer dans l'état de nature, se loge dans les rochers les plus escarpés & vole très-haut. *Ibid. 6.* Les faucons chassent leurs petits comme les aigles. *Ibid. 6 & 7.* Le faucon fond perpendiculairement sur sa proie, l'enlève en se relevant de même; préfère les faisans aux autres proies, attaque & bat le milan, mais ne le tue pas. *Ibid. 7 & 8.* Est commun dans les isles de la Méditerranée, aux Orcades, en Islande. *Ibid. 10.* Il est assez universellement répandu. *Ibid. 36 & suiv.* N'est pas un autour brun. *Ibid. 12.* Le mâle employé au vol des perdrix & petits oiseaux, la femelle au vol du lièvre, du milan & autres grands oiseaux. *Ibid. 11.* Espèces de faucons réduites à deux. *Ibid. 17 & suiv.* Temps de leur mue. *Ibid. 24.* Qualités d'un bon faucon pour la fauconnerie. *Ibid. 26 & suiv.* Manières de dresser les faucons en Perse. *Ibid. 37 & 38.*

FAUCON à collier. *Voyez SOUBUSE.*

FAUCON bec jaune. *Vol. II, 12.*

FAUCON blanc. *Vol. II, 13, 14 & 18.*

FAUCON brun qui prend au vol des pigeons,

& guette les oiseaux aquatiques, paroît être un buzard. *Vol. II, 20.*

FAUCON de montagne; variété du rochier. *Vol. II, 22.*

FAUCON de montagne cendré. *Vol. II, 22.*

FAUCON de roche, n'est pas un vrai faucon, approche du hobreau & de la cresserelle. *Vol. II, 22.*

FAUCON de Tartarie. *Vol. II, 17.*

FAUCON d'Islande. *Vol. II, 17 & 30.*

FAUCON étoilé. *Vol. II, 23.*

FAUCON gentil. *Vol. II, 15 & suiv. 18 & suiv. Temps de sa mue. 24.*

FAUCON hagard. *Vol. II, 9 & 19.*

FAUCON huppé des Indes. *Vol. II, 23, 35 & 36.*

FAUCON lanier. *Voyez OISEAU SAINT-MARTIN.*

FAUCON noir. *Voyez FAUCON-PÉLERIN.*

FAUCON passager. *Voy. FAUCON-PÉLERIN.*

FAUCON pattu, nommé mal-à-propos vautour. *Vol. II, 12.*

FAUCON pêcheur. *Voyez TANAS.*

FAUCON-PÉLERIN, étranger, passager. *Vol. II, 15 & suiv. Temps de sa mue. Ibid. 23. En quoi diffère du faucon-gentil. Ibid. 24. Temps & lieux où on le prend. Ibid. 25 & 26. Aisé à instruire. Ibid. 26.*

FAUCON rouge. *Vol. II, 21.* — Des Indes.

Ibid. 21, 33 & 34.

FAUCON fors. *Vol. II, 8 — 19.* Temps où il faut le prendre. *Ibid. 25.*

FAUCON tacheté, est le jeune faucon-pélerin. *Vol. II, 20.*

FAUCON Tunicien ou Punicien ou Tunisien. *Vol. II, 17.*

FAUCONS-NIAIS. *Vol. II, 24.* Comment on les nourrit & on les élève. *Ibid.*

FAU-PERDRIEX. Voyez BUZARD.

FÉCONDITÉ, moindre dans les oiseaux de proie que dans les autres oiseaux. *Vol. I, 91.* Celle de la crefferelle plus grande que celle de la plupart des oiseaux de proie. *Vol. II, 53.* Moyen de tirer le plus grand parti de la fécondité des faisans. *Vol. IV, 75 & 76.*

FEMELLES des oiseaux plus silencieuses que les mâles. *Vol. I, 36.* Femelles vivent plus long-temps que les mâles. *Ibid. 49.* Commencent le nid, sont chargées principalement du soin de couver, &c. *Ibid. 69 & 70.* Femelles des quadrupèdes, excepté un très-petit nombre, ne connoissent point la fidélité conjugale, mais elles ont une tendresse constante pour leurs petits. *Ibid. 71 & 72.* Femelles des oiseaux de proie sont plus grandes d'un tiers que les mâles, lesquels sont appelés pour cela tiercelets. *Ibid. 89*

§ 90. Les œufs ne sont point la cause ici, comme parmi les insectes, de cet excès de grandeur des femelles, car il n'a point lieu dans les poules, les poules faisanes, les dindes, les perdrix, les cailles & autres femelles d'oiseaux qui pondent beaucoup plus que celles des oiseaux de proie. *Vol. I, 89.* Dans presque tous les animaux, même les plus doux, la femelle prend de la férocité pour la défense de ses petits. *Ibid. 95 & 96.* L'aigle femelle a deux *cæcum* de deux pouces de longueur, & le mâle n'en a point du tout. *Ibid. 137.* Seroit-ce la cause de l'excès de grandeur des femelles d'oiseaux de proie sur les tiercelets qui n'ont point ou très-peu de *cæcum*. *Vol. II, 62.*

FEMELLES des tétras, ont le plumage plus beau que les mâles. *Vol. III, 291.*

FER-À-CHEVAL ou merle à collier d'Amérique, son plumage, ses pieds longs, son bec de merle; son chant, sa nourriture, ses mouvemens, son poids, ses dimensions; pays où il se trouve. *Vol. VI, 59 — 61.* Mange à terre comme l'alouette. *Ibid. 60.*

FIGURES coloriées des oiseaux de la Zoologie Britannique de M. Edwards, de M. Frisch, de M. Gerini & de cette Histoire Naturelle. *Volume I, ix, x, &c.* Avantages de ces dernières, *xj — xxx.* Petit nombre des exemplaires; différences de leurs formats. *Ibid. xij.* Donnent une idée, non-seulement de la

couleur des oiseaux , mais de leur forme , de leur grandeur réelle & relative. *Vol. I, xiiij.* Leur nombre limité. *Ibid. xv & xvj.*

FILETS de la queue de l'oiseau de Paradis. *Vol. V, 213.* Du manucode. *Ibid 225.* Du magnifique. *Ibidem, 228.* Du sifilet. *Ibid. 234.*

FINGAH ou pie-griescche des Indes d'Edwards, a la queue fourchue, le bec courbé comme celui de l'épervier, plus long, sa base est entourée de moustaches. *Vol. II, 86.*

FLAVERT ou gros-bec de Cayenne, ses rapports avec le rouge noir, est peut-être une variété d'âge ou de sexe dans cette espèce. *Vol. VI, 191.*

FOIE, grand dans l'aigle commun, d'un rouge vif & divisé en deux lobes dont le gauche est plus gros que le droit. *Vol. I, 137.*

FORME extérieure des oiseaux, présente moins de différences apparentes que leurs couleurs. *Vol. I, vj.*

FOUDIS, foudis-lehéméné, espèce étrangère voisine du friquet, connue sous le nom de cardinal ou moineau de Madagascar & du cap de Bonne-espérance; ses variétés; différences de la femelle. *Vol. VI, 237 & 238.*

FOUDIS à ventre noir. *Vol. VI, 238.*

FOUDIS à ventre rouge. *Vol. VI, 237.*

FRAISE.

FRAISE. Voyez CAILLE de la Chine.

FRANCOLIN. Voyez ATTAGAS. Ce nom a été donné à différens oiseaux. *Vol. IV, 223 & 224.* Différence du francolin & de la perdrix, il est moins répandu; origine de son nom. *Ibid. 226 & 227.* Variétés de sexe, ses couleurs; sa nourriture, son cri; qualité de sa chair. *Ibid. 228.* Erreurs des Naturalistes sur l'espèce, sur le climat; se plaît dans les lieux marécageux. *Ibid. 229 & 230.* Voyez BIS-ERGOT.

FRESSAIE. Voyez EFFRAIE.

FREUX ou Frayonne, a la base du bec environnée d'une peau nue, & pourquoi. *Vol. V, 75 & 76.* Vit de grains & d'insectes. *Ibid. 77.* Son ventricule, ses intestins, ses mœurs sociales, son adresse à retourner les pierres. *Ibid. 78 & 79.* Est pros crit en certains pays, niche en société. *Ibid. 78.* Comment défend son nid contre l'homme & contre les oiseaux de son espèce. *Ibid. 80.* Ponte, couvée, nourriture & éducation des petits. *Ibid.* Ses voyages, lieux qu'il habite de préférence. *Ibid. 81 & 82.* Sa chair bonne à manger. *Ibid. 82.*

FRIQUET ou Moineau à collier, moineau à tête rouge, moineau de campagne, moineau de montagne, moineau fou, passereau, passeron de muraille, passière folle, païsse de saule, petrat saulet, tchouet, &c. Origine du mot *friquet*; ne se mêle point avec le Oiseaux, Tome VI.

moineau; habite les plaines, marche lestement, est moins nombreux, va par troupes dès la fin de l'été; sa ponte, son vol, ses variétés; lieux où il se trouve. *Volume VI*, 229 — 234. S'unit avec le serin; comment se nourrit, son chant, durée de sa vie, son naturel. *Ibid.* 234. *Voy.* BEAUMARQUET, FOUDIS, PASSE-BLEU, PASSE-VERT.

FRIQUET huppé ou Moineau de Cayenne, de la Caroline, variété de sexe. *Vol. VI*, 238 & 239.

FRISCH. (M.) Défauts de sa méthode de distribution des oiseaux. *Vol. I*, 54 & 55.

G

GALLIGNOLLE. *Voyez* FAISAN.

GALLINACÉS, sont-ils granivores ou carnivores? *Vol. III*, 90.

GALLINACHE. *Voyez* VAUTOUR du Bresil, MARCHAND.

GANGA ou Gêlinotte des Pyrénées, cata, perdrix de Damas, petit coq de bruyère aux deux aiguilles à la queue; oiseaux avec lesquels on a confondu celui-ci. *Vol. IV*, 352 — 355. *Voyez* KITTAVIAH. Le ganga n'est peut-être pas une vraie gêlinotte; en quoi il en diffère. *Ibid.* 357 & suiv. Nommé par les Catalans *perdix de garrira*. *Ibidem*, 358. Si c'est l'oiseau nommé à

Montpellier *angel. Vol. IV, 360.* Se trouve depuis l'Espagne jusqu'au Sénégal. *Ibidem, 361.*

GARLU. Voyez GEAI à ventre jaune de Cayenne.

GAVION. Voyez CARACARA.

GEAI ou Jay, gai, jayon, gayon, jaques, jacuta, geta, gautereau, vautrot, richard, girard, &c. son instinct a du rapport avec celui de la pie, différences. *Vol. V, 146 & 147.* Marque bleue de l'aile, ses plumes foyeuses, son vol. *Ibid.* Variétés de sexe, d'âge; naturel pétulant du geai, son cri, son talent d'imiter les sons. *Ibidem, 147 & 148.* Ces oiseaux se rappellent, leur antipathie pour la chouette; se prennent à la pipée, apprennent à parler, sont voleurs par instinct, cachent leurs provisions superflues; leurs nids, leurs œufs, leurs petits, leur nourriture, leur chair. *Ibidem, 149 — 152.* Détails anatomiques, leur façon de manger, leur climat. *Ibid. 152 — 154.*

GEAI à bec rouge de la Chine. *Vol. V, 157.* Espèce nouvellement connue. *Ibid.*

GEAI à cinq doigts. *Vol. V, 154.* Variété du geai, citée par Pline. *Ibid.*

GEAI à ventre jaune de Cayenne ou le Garlu. *Vol. V, 164.* A les ailes très-courtes. *Ibid.*

GEAI bigarré de Madras. *Vol. V, 272.*

GEAI blanc. *Vol. V, 155.*

GEAI bleu de l'Amérique septentrionale.
Vol. V, 165 & suiv.

GEAI bleu (petit) ou Carouge bleu de Madras. *Vol. V, 274.*

GEAI-BOUFFE de Petiver, est peut-être un Lorient. *Vol. V, 272.*

GEAI brun de Canada. *Vol. V, 160.*

GEAI de Cayenne. *Volume V, 162. Voyez*
BLANCHE-COIFFE.

GEAI de Sibérie. *Vol. V, 161.*

GEAI du Pérou. *Vol. V, 158.*

GEAI jaune de Petiver, est peut-être le Lorient. *Vol. V, 272 & 273.*

GÉLINOTTE ou Poule des coudriers, n'est pas le francolin, paroît être la poule rustique ou sauvage de Varron. *Vol. III, 336—338.* Différences entre le mâle & la femelle; grosseur de ces oiseaux; ont vingt-un pouces d'envergure, les ailes courtes, le vol pesant, courent très-vîte; remarque sur les penes de leur queue, leurs sourcils rouges, doigts dentelés, pieds pattus. *Ibid. 339—341.* Tube intestinal, *cæcum. Ibid. 340.* Couleurs & qualités de leur chair; leur nourriture en liberté & en captivité, ne vivent pas long-temps captives. *Ibid. 341 & 342.* Comment & dans quel temps on les chasse. *Ibid. 342—345.* Fables sur leur génération. *Ibid. 344 & 345.* Nid, ponte, couvée. *Ibid. 346.* Les jeunes sont expulsés

par les père & mère des cantons qu'ils habitent. *Vol. III*, 347. Lieux où ces oiseaux se plaisent. *Ibid.* 347 & 348.

GÉLINOTTE à longue queue d'Amérique. *Vol. III*, 415.

GÉLINOTTE de Barbarie. *Voy. KITTAVIAH.*

GÉLINOTTE d'Écosse. *Vol. III*, 349—351.

GÉLINOTTE des Pyrénées, du Sénégal. *Voyez GANGA.*

GÉLINOTTE du Canada & de la baie d'Hudson, lieu où elle se plaît, sa grosseur, ses sourcils, ses narines, ses ailes, ses pieds, son bec, son plumage; variétés de sexe, nourriture; comment on les dégèle l'hiver. *Vol. III*, 405—407.

GÉLINOTTE (grosse) du Canada & Gélinothe huppée de Pensylvanie, est le coq de bruyère à fraise, d'Edwards. *Vol. III*, 408. Et le coq de bois d'Amérique, de Catesby. *Ibid.* 410. Grosseur, plumes en touffes, pieds, plumage; queue se relève; comment appelle sa femelle; nourriture, nid, œufs, couvée; va par troupes, est très-sauvage; sa chair. *Ibid.* 408—415.

GÉLINOTTE huppée de M. Brisson. *Voyez ATTAGAS.*

GÉNÉRATION, (organes de la) ont un rapport physique avec ceux de la voix. *Vol. I*, 38. Les oiseaux l'emportent sur les quadrupèdes par les puissances de la

génération. *Vol. I*, 41. Quoique les oiseaux soient en puissance bien plus prolifiques que les quadrupèdes, ils ne le sont pas beaucoup plus par l'effet. *Ibid.* 76. La disette, les soins, les inquiétudes, le travail forcé diminuent dans tous les êtres les puissances & les effets de la génération. *Ibid.* Les oiseaux ont les parties de la génération d'une structure toute différente de celles des quadrupèdes. *Ibid.* 78. Configuration de celles de l'autruche. *Vol. II*, 234 & suiv. De celles du cafoar. *Ibid.* 322. Influence de la température du climat sur tout ce qui a rapport à la génération. *Vol. IV*, 27.

GERFAUT, le premier & le plus grand de tous les oiseaux de la fauconnerie, a les ailes longues, la première penne de l'aile faite en lame de couteau & presque aussi longue que la seconde, qui est la plus longue de toutes; le bec & les pieds bleuâtres, son plumage est sujet à des variétés; se trouve dans le nord de l'ancien continent, conserve toutes ses qualités dans les pays du midi; on en connoît trois races, le gerfaut d'Islande, celui de Norvège & le gerfaut blanc; celui-ci est blanc dès la première année & conserve sa blancheur. *Vol. I*, 339 — 342.

GÉSIER, appartient plus particulièrement aux oiseaux qui vivent de grains & de fruits. *Vol. I*, 50 & 51. Usage de cette partie. *Ibid.* 57 — 59.

GÔBE-MOUCHE huppé de M. Briffon ou Troupiale huppé du même. *Vol. V*, 273.

GÔBE-MOUCHE (petit) jaune & brun de M. Sloane, commun aux environs de San-Jago à la Jamaïque, comparé au Japacani; ses dimensions, ses variétés. *Vol. V*, 285 — 287.

GONOLEK (c'est-à-dire mangeur d'insectes), autrement Pie-grièche rouge du Sénégal, ne diffère presque de notre pie-grièche que par les couleurs qui sont très-vives. *Vol. II*, 96.

GORGE-NUE a un double éperon à chaque pied, la gorge nue & de couleur rouge; il se perche. *Vol. IV*, 232 & 233.

GOULIN ou COULIN, ou Merle chauve des Philippines, nommé aussi dans ces îles *Iting*, *Illing*, *Tabaduru*; sa grosseur, son plumage, peau nue qu'il a autour des yeux, & qui change de couleur dans certaines circonstances. *Vol. VI*, 131 — 134. Autre oiseau plus grand, qui paroît avoir rapport au goulin, 133. Voracité du goulin, 134.

GRAILLAT, Graille, anciens noms françois de la corbine ou corneille noire. *Vol. V*, 61.

GRAINES bouillies, qui sont plus profitables pour nourrir les poulets. *Vol. III*, 141.

GRANDEUR. Dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes, le produit de la
c *iiiij*

génération fuit la raison inverse de la grandeur. *Vol. I*, 92.

GRANIVORES, recherchent les vers, les insectes & les parcelles de viande encore plus soigneusement qu'ils ne recherchent les graines. *Vol. I*, 55. Ont un gésier, avalent de petits cailloux qui leur servent comme de dents pour opérer la mastication qui se fait dans le gésier. *Ibid.* 58.

GRAYE, (venant de *Krae*) ancien nom françois de la frayonne. *Vol. V*, 75.

GREFFE animale. *Vol. III*, 157.

GRIFFON ou Vautour rouge, jaune, fauve; plus grand que le percnoptère & que le grand aigle, a le cou long de sept pouces & les jambes d'un pied, le jabot rentré, les plus grandes plumes de l'aile longues de deux pieds, grosses à proportion, la queue courte relativement aux ailes, & au reste tous les caractères des vautours, l'iris orangée. *Vol. I*, 212 & 213. C'est le grand vautour d'Aristote. *Ibid.* 214 & suiv. Le vautour doré (*fulvus*) de Rai, est une variété de cette espèce; il a quelque chose de remarquable dans la conformation du bec, la langue dure & cartilagineuse, un gros jabot semé d'une quantité de vaisseaux fort visibles, le fond du ventricule épais. *Vol. I*, 215 — 220. L'intérieur de cet oiseau comparé avec celui de l'aigle. *Ibid.* 220.

GRIGRI, Émérillon ou plutôt Crefferelle des Antilles. *Vol. II, 65.*

GRISALBIN ou Gros-bec de Virginie. *Vol. VI, 197 & 198.*

GRISIN de Cayenne, son plumage, sa taille, ses dimensions; couleurs de la femelle. *Vol. VI, 114 & 115.*

GRIVE proprement dite, ses rapports avec la draine. *Vol. V, 369.* Appelée *grive de vigne, grivette, mauviette*; ses voyages, ses amours, ses pontes, son nid, ses œufs, son plumage variable; attributs distinctifs du mâle; son chant, éducation des petits. *Ibid. 387 — 391.* C'est un oiseau des bois, peu rusé, facile à prendre, s'enivre à manger des raisins, sa nourriture; qualités de sa chair & de celle de ses petits; le froid n'influe point sur ses voyages, a le bec supérieur mobile; le fait craquer en colère. *Ibid. 392 — 395.* Comparée avec le mauvis. *Ibid. 433.*

GRIVE bassette, ses pieds courts, son plumage, ses voyages, sa nourriture. *Vol. V, 435 — 437.*

GRIVE blanche; variétés de la grive proprement dite. *Vol. V, 396.* A des vestiges de grivelures & les couleurs variables. *Ibid. 396 & 397.*

GRIVE cendrée ou le Tilly, ses dimensions, son plumage, ses variétés. *Vol. V, 437 — 439.*

GRIVE de guy, la même que la draine.

GRIVE de la Guiane, est une variété de la grive. *Vol. V*, 399.

GRIVE huppée; variété de la grive. *Vol. V*, 397.

GRIVE (petite) des Philippines. *Vol. V*, 439.

GRIVE rouffe de la Caroline, c'est le moqueur François. *Vol. V*, 449.

GRIVELETTE de Saint-Domingue, plus petite que la grivette, est oiseau de passage, niche dans les tas de feuilles sèches; ses œufs. *Vol. V*, 441. Diffère de nos grives. *Ibid.* 442.

GRIVELIN ou Gros-bec du Brésil, ses grivelures; ressemble au guiritirica de Marcgrave. *Vol. VI*, 189 & 190.

GRIVELIN à cravate ou Gros-bec d'Angola. *Vol. VI*, 207.

GRIVERT. Voyez ROLLE de Cayenne.

GRIVES, confondues mal-à-propos avec les merles; leurs mouchetures ou grivelures. *Vol. V*, 366. Ce genre comprend quatre espèces, qui ont chacune leurs variétés. *Ibid.* 367. Attributs communs à toutes les espèces, leur grosseur, leur forme, leur nourriture, qualité de leur chair, volières où les Anciens en élevoient. *Vol. V*, 369 — 375. Nichent dans des pots; leurs nids ordinaires, leurs œufs, leurs cris, leurs parties internes, leurs mœurs, leur vol; manière de les prendre. *Ibid.* 375 — 379.

Leurs voyages , quelquefois par troupes innombrables. *Vol. V*, 379 — 381. Autres qualités communes à toutes les grives. *Ibid.* 384 & 385. Voyez HOAMY, ROUSSEROLLE, TILLY.

GRIVES du nord de l'Inde , lesquelles ne voyagent point. *Vol. V*, 385.

GRIVETTE d'Amérique , se trouve au Canada & à la Jamaïque , ses rapports avec notre grive & avec le mauvis ; a les couleurs variables , est plus petite qu'aucune de nos grives , son cri ; est de passage au nord & non au midi. *Vol. V*, 400 — 404.

GROLLE , nom donné en Touraine à la corbine. *Vol. V*, 61. Appliqué par Belon à la frayonne. *Ibid.* 75.

GROS-BEC ou Pinçon à gros-bec , pinçon-royal , pinçon-maillé ou ébourgeonneux , gros pinçon ou pinçon d'Espagne , mangeur de noyaux , grosse-tête , malouasse ou ama-louasse-gare , casse-rognon , casse-noix , casse-noyaux , durbec , geai de bataille , coche-pierre ; se trouve depuis l'Espagne & l'Italie jusqu'en Suède , est assez sédentaire & silencieux , n'a pas l'ouïe fine , ne vient pas à l'appau , sa chair. *Vol. VI*, 165 — 167. Quelques-uns de ces oiseaux voyagent. *Ibid.* 168. Leurs nids , leurs œufs ; nourriture des petits. *Ibid.* 168 & 169. Le gros-bec tue les petits oiseaux dans

les volières, de quoi se nourrit en cage, en liberté; la femelle diffère peu du mâle. *Vol. VI, 170 & 171.*

GROS-BEC bleu d'Amérique. *Vol. VI, 183.*

GROS-BEC bleu de Catesby, n'est pas le même. *Vol. VI, 183.*

GROS-BEC cendré de la Chine. *Voy. PADDA.*

GROS-BEC d'Abyssinie, structure & position de son nid. *Vol. VI, 202 — 204.*

GROS-BEC d'Angola. *Voyez GRIVELIN à cravate.*

GROS-BEC de Canada. *Voyez DURBEC.*

GROS-BEC de Cayenne. *Voyez ROUGE-NOIR & FLAVERT.*

GROS-BEC de Coromandel, *Vol. VI, 182.*

GROS-BEC de Java. *Voyez JACOBIN.*

GROS-BEC de la Chine. *Voyez QUADRICOLOR.*

GROS-BEC de la Louisiane. *Vol. VI, 188.*

GROS-BEC de Virginie. *Voyez CARDINAL huppé & GRISALBIN.*

GROS-BEC des Indes. *Voyez ORCHEF.*

GROS-BEC des Moluques. *Voyez JACOBIN.*

GROS-BEC des Philippines. *Voy. TOUCNAM-COURVI.*

GROS-BEC du Brésil ou Grivelin. *Vol. VI, 189.*

GROS-BEC nonette. *Vol. VI, 197.*

DES MATIÈRES. lxxix

GROS-BEC tacheté du cap de Bonne-espérance.
Vol. VI, 206.

GROS-BECS (moyens) ressemblent plus aux
moineaux qu'aux gros-becs. *Vol. VI, 188.*

GROS-BECS (petits) *Vol. VI, 188.*

GUAN ou Quan des Indes occidentales. *Voyez*
YACOU.

GUÊPIER. *Voyez* MEROPS.

GUÊPIER sans pieds, comme un oiseau de
Paradis. *Vol. V, 221.*

GUIFSO-BALITO ou Guifso-batito dimmo-
won-jerck, oiseau étranger, comparé à nos
gros-becs, silencieux comme eux ; en quoi
il en diffère, son plumage. *Vol. VI, 204*
— 206.

GUINETTE. *Voyez* PEINTADE.

GUIRI-TIRICA de Marcgrave, ressemble
fort au grivelin ou gros-bec du Brésil.
Vol. VI, 189.

H

HAGARDS (Faucons) *Vol. II, 9 & 19.*

HARFANG, grande chouette blanche des
pays du nord, tant de l'ancien que du
nouveau continent ; prend, dit-on, de jour
les perdrix blanches ou gélinoxes. *Vol. II,*
197 — 202.

HARPAYE, autrement Harpaye-rousseau, busard-roux, vautour-lanier moyen, a les habitudes de l'oiseau Saint-Martin & de la sous-buse, prend le poisson comme le jean-le-blanc, a la vue très-perçante; se trouve en France, en Allemagne, fréquente les lieux bas & le bord des eaux. *Vol. I, 306 & 307.*

HARPAYE à tête blanche. *Voyez BUZARD.*

HELÈNE. (Sainte-) Il n'y a, dit-on, dans cette isle ni bête venimeuse, ni animal vorace. *Vol. IV, 11.*

HERONS, vivent de poissons, & sont avec les cormorans les représentans des castors & des loutres. *Vol. I, 51.*

HIBOUX, ne voient mal pendant le jour, que par un excès de sensibilité de l'organe. *Volume I, 6.* Leur caractère distinctif est d'avoir sur la tête deux aigrettes de plumes en forme d'oreilles; ce genre contient trois espèces, le grand, le moyen & le petit duc. *Vol. II, 103 & 104.* Catesby en a trouvé un en mer à six cents lieues, tant des côtes d'Afrique que de celles d'Amérique. *Ibid. 106 & 107.*

HIRONDELLES, leurs migrations, diversité d'avis sur ce sujet. *Vol. I, xix.* Expériences sur l'engourdissement prétendu des hirondelles de cheminées. *Ibid. xxij.* Ces dernières arrivent au Sénégal dans la saison même où elles partent de France, & le quittent au

printemps. *Volume I, xxij.* Celles dont la couvée est retardée, & qui partent plus tard que les autres, ne s'engourdissent point; celles même qui ne partent point du tout, étant surprises par les grands froids avant que leurs petits soient en état de les suivre, meurent avec leur famille, mais ne s'engourdissent point. *Ibid. xxij & xxiv.* Les hirondelles qu'on a vues se jeter dans l'eau, qu'on en a retirées, que l'on a vu reprendre peu-à-peu le mouvement en les réchauffant avec précaution, sont probablement les hirondelles de rivage. *Ibidem, xxv & xxvj.* Expériences à faire pour s'en assurer. *Ibid. xxvj.* M. Adanson a vu & tenu, à la côte du Sénégal, des hirondelles arrivées le 9 octobre, c'est-à-dire, huit ou neuf jours après leur départ d'Europe. *Ibid. 44.*

HISTOIRE des Oiseaux, doit être inséparable, autant qu'il est possible, de leur description. *Vol. I, vij & suiv.* Ses difficultés. *Ibid. xvj, xxxj & suiv.* Doit embrasser ce qu'ils font dans notre pays, dans ceux où ils séjournent une partie de l'année, & dans tous ceux par où ils passent. *Ibidem, xxvij & xxviii.* Moyens employés ici pour abrégier l'immensité des détails. *Ibid. xxix.* Autres moyens pour parvenir à compléter l'Ornithologie historique. *Ibid. xix & xxxiv.*

HOAMY de la Chine, a les pieds longs, point de grivelures. *Vol. V, 440.*

HOAZIN ou Faisan huppé de Cayenne, sa taille, son bec, son plumage, sa huppe. *Vol. IV, 146 & 147.* Sa voix ou son cri; superstitions à son sujet, se nourrit de serpens, lieux où il se plaît; est peut-être oiseau de passage, diffère de l'hoazin de Fernandez, s'apprivoise, dit-on; nourriture des petits. *Ibid. 147 & 148.*

HOBREAU, plus petit que le faucon, plus lâche, mais plus rusé, & il vole aussi haut; fait sur-tout la chasse aux alouettes; niche dans les forêts sur les grands arbres. *Vol. II, 43 & 44.* Variété dans cette espèce; ces deux races se trouvent en France, & elles ont le bas-ventre d'un roux vif; se portent sur le poing sans chaperon. *Ibid. 45—47.*

HOCO, proprement dit, ou le Mitouporanga, appelé aussi *tecucholli, tepetotilt, curasso, poes, ooxolitli & poule rouge du Pérou*, n'est point naturel à l'Afrique ni à l'Asie. *Vol. IV, 128—132.* Sa grosseur, sa huppe singulière, ses couleurs, son bec environné d'une peau jaune, chargé d'un bouton, ses oreilles, ses pieds sans éperons. *Ibid. 132—136.* Différences entre le mâle & la femelle. *Ibid. 136.* Le hocco comparé avec le dindon, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur. *Ibid. 136 & 137.* A la trachée-artère conformée à peu-près comme les oiseaux aquatiques. *Ibid. 137.* Diffère du faisán non-seulement par sa conformation,

DES MATIÈRES. lxxxiiij

mais par son naturel social & paisible; s'apprivoise parfaitement. *Volume IV*, 137 — 140. Se tient sur les montagnes, se perche; vole pesamment; sa nourriture, qualité de sa chair; variété de sentiment sur la longueur de sa queue. *Ibid.* 140 — 142.

HOCOS, appartiennent aux pays chauds de l'Amérique. *Vol. IV*, 128.

HOCISANA, grand étourneau de Fernandez, grande pie du Mexique de Briffon, ses rapports avec la pie, sa chair. *Vol. V*, 142 & 143.

HOITLALLOTL ou Oiseau long de Fernandez, sa queue, ses ailes courtes, son vol pesant; court vite; sa taille, son plumage. *Vol. IV*, 159 — 161.

HOMME a le toucher plus parfait que l'animal. *Vol. I*, 5 & 17. Et peut-être le sens du goût. *Ibid.* 17. Est inférieur à la plupart des animaux par les trois autres sens. *Ibid.* Influence de l'homme sur la Nature & sur les animaux. *Ibid.* 31, 32 & 40. Il en a moins sur les oiseaux que sur les quadrupèdes. *Ibid.* 33 & 34. Aime à changer l'ordre de la Nature. *Vol. IV*, 76. Son empire sur les espèces. *Ibid.* 309 & 310.

HOUBARA ou petite Outarde huppée d'Afrique, a une fraise; sa nourriture, son adresse à échapper à l'oiseau de proie; usage de son fiel, &c. *Vol. III*, 83 — 85.

HULOTTE, *nycticorax*, *cicuma*, est de toutes les chouettes la plus grosse, la plus noire, la plus semblable au corbeau & la seule qui ait les yeux noirs. *Vol. II*, 109, 111 & 112. Par cette raison appelée *nycticorax* par les Grecs. *Ibid.* 158. À quinze pouces de la pointe du bec au bout des ongles, la tête très-grosse & sans aigrettes, la face encavée dans ses plumes, le bec d'un blanc jaunâtre, la queue de six pouces & plus, trois pieds de vol, le duvet des pieds blanc pointillé de noir; vole légèrement & sans bruit; se tient dans les arbres creux au milieu des bois, prend les petits oiseaux & les mulots qu'elle avale tout entiers, & dont elle rend la peau roulée en pelotes; pond quatre œufs presque aussi gros que ceux d'une petite poule, & ordinairement dans des nids de buse, de cresserelle, de corneille, de pie. *Ibid.* 158 — 162.

HUPPE, parmi les outardes il n'y a que celles d'Afrique, grandes & petites, qui en aient. *Vol. II*, 83.

HUPPE du Tricolor huppé de la Chine. *Volume IV*, 101. Du spicifère. *Ibid.* 118. De l'éperonnier. *Ibid.* 121 & 122. Du hocco. *Ibidem*, 132 & 136. De l'hoazin. *Ibid.* 147.

HUPPE posthume des oiseaux, résultante d'une contraction de la peau de la tête, occasionnée par le dessèchement. *Vol. V*, 398.

HUPPE de montagne, l'un des noms du coracias huppé ou sonneur. *Vol. V, 12.*

J

JABOT des oiseaux, correspond à la panse des ruminans. *Vol. I, 50.* Le griffon ou grand vautour a un jabot formé d'une membrane blanche & semé d'une quantité de vaisseaux très-visibles. *Ibidem, 219.* D'autres vautours ont ce jabot proéminent, mais ici, il remplit seulement le creux de la poitrine. *Ibid.*

JACOBIN ou Gros-bec de Java, gros-bec des Moluques, *gowry, coury*; d'où vient ce dernier nom; se nourrit comme les serins, paroît être de même espèce que le Domino. *Vol. VI, 199 & 200.*

JACURUTU du Bresil est notre grand duc. *Vol. II, 130 & 131.*

JAMAC de Marcgrave, espèce de carouge. *Vol. V, 343.*

JAPACANI, est le rossignol jaune & brun de Klein, gros comme le bemitère ou comme l'étourneau; ne peut être le petit gobe-mouche jaune & brun de M. Sloane. *Vol. V, 285 — 287.*

JASEUR, a des appendices rouges à l'extrémité des penes des ailes, & qui ne sont constantes ni dans leur forme ni dans leur

nombre. *Vol. VI*, 144, 146 & 160. N'est point le xomotl. *Ibid.* 146. Comparé aux merles, aux pies-grièches, aux écorcheurs. *Ibid.* 147, 148, 159 & 160. Ses voyages, son climat propre. *Ibid.* 147 — 155. Sa nourriture, ses mœurs douces & sociales & leurs inconvéniens, son cri, son plumage, ses dimensions; différences de la femelle. *Ibid.* 155 — 161.

JASEUR d'Amérique, son plumage & ses dimensions. *Vol. VI*, 162 — 164.

JAUNOIR ou Merle du cap de Bonne-espérance; son plumage, ses dimensions. *Vol. VI*, 52 & 53.

JEAN-LE-BLANC, ainsi nommé parce que le mâle a le dessous du corps blanc; ses dimensions. *Volume I*, 174 & 175. Ses couleurs. *Ibid.* 175 & 176. Pèse trois livres & quelques onces, plus gros, relativement à sa grandeur, que les aigles & les pygargues, en quoi il se rapproche du balbuzard; a les jambes dénuées de plumes & la queue blanche comme les pygargues; a les jambes plus longues & plus menues qu'aucune des trois espèces nommées; tient de la buse par la disposition des couleurs du plumage; vu de face, ressemble à l'aigle; vu de côté, ressemble à la buse, & son naturel tient de celui de ces deux espèces. *Ibid.* 176 & 177. Tourne volontiers les yeux du côté du plus grand jour & même

vis-à-vis le Soleil, cherche le feu, soutient le froid, vit de perdrix, volailles, lapins, mulots, lézards, grenouilles, de celles-ci en les déchirant en pièces; avale les mulots tout entiers, &c. refuse les fruits, le poisson, les vers, le pain, le fromage, &c. même après un jeûne de plusieurs jours; mais alors il mange de la viande cuite; il préfère la viande crue & saignante; rend les peaux des mulots & souris en pelotes d'un ponce; boit en plongeant son bec dans l'eau jusqu'aux yeux & ne boit que quand il se croit seul; dans tout le reste paroît peu inquiet, se laisse toucher, ne s'attache point, prend de la graisse en automne. *Vol. I, 178 — 180.* La femelle est presque toute grise; est plus grande que le mâle; fait son nid presque à terre dans les terrains couverts de bruyères, de genêt, de joncs, quelquefois aussi sur des arbres élevés; pond trois œufs ardoisés; s'approche des habitations & surtout des basses-cours, dont il est le fléau; a les ailes courtes, le vol pesant & bas, saisit sa proie à terre, ne chasse que le matin & le soir. *Ibid. 182 & 183.* Son cri est un sifflement aigu. *Ibid. 183.* En a un autre de contentement. *Ibid. 179.* Ressemble à l'oiseau Saint-Martin, mais il est plus petit. *Ibid. 183 & 184.* Encore plus au *lanarius* d'Aldrovande, ou *milvus albus* de Schwenckfeld. *Ibid. 188.* N'est point le *ring-tail* des Anglois, qui est notre sous-buse.

Volume I, 185. Comparé avec la harpaye.
Ibid. 307.

I

INCUBATION. *Vol. I, 70. Vol. III, 118.*

INCUBATION artificielle. *Vol. III, 126*
& suiv.

INSECTES, sont un fonds de subsistance
 que les quadrupèdes dédaignent, & que la
 Nature semble avoir abandonné aux oiseaux.
Vol. I, 52.

INSTINCT, est le résultat du sentiment ou
 plutôt de la faculté de sentir. *Vol. I, 4.*
 Causes de ses diversités. *Ibid.* 5. Est plus
 constant, plus uniforme que notre raison.
Ibid. 6.

INSTINCT des oiseaux, modifié différemment
 de celui des quadrupèdes, par cela seul
 qu'ils ont le sens de la vue plus parfait.
Vol. I, 12. La facilité, la vîtesse & la
 continuité de leur mouvement, influent aussi
 sur leurs habitudes, modifient leur instinct
 & le rendent différent de celui des quadru-
 pèdes. *Ibid.* 42.

INTESTINS, plus étendus dans les quadru-
 pèdes & les oiseaux qui vivent de grains
 & de fruits, que dans les espèces carna-
 sières. *Vol. I, 50 & 51.* Ceux de l'autruche.
Ibid. 227 & suiv. Du coq. *Vol. III, 151,*

ISANA de Fernandez, paroît être plutôt un étourneau qu'une pie; se plaît dans les contrées les plus froides du Mexique. *Vol. V, 137 & 138.*

K

KATRACA, oiseau d'Amérique, y est le représentant du faisan. *Vol. IV, 114.*

KINK, semble faire la nuance entre les carouges & les merles; son plumage. *Vol. V, 347 & 348.*

KINKI ou Poule dorée de la Chine, n'est pas le chinquis, paroît être le tricolor huppé. *Vol. IV, 117 & 118.*

KITTAVIAH ou Gêlinotte de Barbarie, *Vol. III, 356.* Sa description par Shaw, *Ibid. 363 & 364.*

L

LAGOPÈDE ou Perdrix blanche; en quelle saison est blanc, a le dessous des pieds velu, sa grosseur, sa chair, son séjour de préférence. *Vol. III, 383 — 387.* Ses sourcils rouges; variétés de sexe, variation dans les couleurs du plumage. *Ibid. 387 & 388.* Détail du plumage, du duvet des pieds. *Ibid. 389 — 391.* Grosseur de l'oiseau, son séjour d'habitude, sa voix, sa couleur pendant l'été, semble fuir le Soleil. *Ibid. 392 — 395.* On le garde dans des volières,

s'apprivoise par stupidité, vole en troupes & pesamment; sa nourriture, qualité de sa chair, sa ponte. *Volume III*, 396 — 398. Observations anatomiques. *Ibidem*, 398 — 400.

LAGOPÈDE de la baie de Hudson ou Perdrix blanche, n'est point le ptarmigan; ses livrées d'été & d'hiver, ses pieds pattus; passe la nuit dans la neige & le jour au soleil, fait la nuance entre le lagopède & l'attagas. *Vol. III*, 401 — 404.

LANGRAIEN de Manille, a les ailes aussi longues que la queue, en quoi diffère des pies-grièches & se rapproche du tcha-chert. *Vol. II*, 89 — 91.

LANGUE de l'autruche fort courte & sans aucun vestige de papilles. *Vol. II*, 224. Oiseaux qui passent pour n'avoir point de langue, & pourquoi. *Vol. III*, 284 & 285. Langue très-courte d'un casse-noix. *Vol. V*, 169.

LANIER, comparé avec la buse cendrée d'Edwards. *Vol. I*, 316. Oiseau très-rare actuellement en Europe, quoique Belon le dise être naturel en France & très-employé; se trouve en Suède, niche sur les grands arbres; plus petit que le faucon gentil, plus court empiété qu'aucun faucon; a des taches droites le long des plumes, le cou gros & court, ainsi que le bec; reste au pays toute l'année. *Ibid.* 345 — 348. L'espèce du sacre est

est plus voisine de celle du lanier que de celle du faucon. *Vol. I, 349 & suiv.*

LANIER cendré. *Voyez OISEAU SAINT-MARTIN.*

LANNERET, nom du tiercelet ou mâle du lanier. *Vol. I, 348.*

LIBERTÉ favorable à la multiplication des oiseaux. *Vol. IV, 66.* Amour des faisans pour la liberté. *Ibid. 73.* Précautions nécessaires pour la donner aux faisandeaux qu'on a élevés dans des parcs. *Ibid. 87, &c.* Ce qu'il en faut laisser à la perdrix pour l'appriivoiser. *Ibid. 220 & 221.*

LINOT rouge, s'unit à la linotte commune. *Vol. I, xxxij.*

LINOTTES, âgées de quatorze ou quinze ans. *Vol. I, 48.*

LITORNE, ses rapports avec le mauvis. *Vol. V, 370.* En quoi diffère des autres grives; variétés de sexe, ses voyages, lieux qu'elle aime, sa nourriture, ses mœurs; s'appriivoise quelquefois, aime le froid, sa ponte; qualité de sa chair; nourrit & soigne les petits de la draine lorsqu'elle les trouve dans son nid; se prend au lacet, son bec, ses pieds. *Ibid. 417 — 422.* Se trouve en Suède. *Ibid. 426 & 427.*

LITORNE à tête blanche. *Vol. V, 423.*

Oiseaux, Tome VI.

LITORNE de Canada, est de passage, son chant, sa nourriture de choix. *Vol. V*, 426 — 428.

LITORNE de Cayenne, n'est pas si grivelée. *Vol. V*, 425 & 426.

LITORNE pie ou tachetée, sa grosseur, son plumage. *Vol. V*, 423 & 424.

LIVRÉE, signifie dans les quadrupèdes la couleur du pelage des jeunes animaux avant la première mue. *Vol. I*, 97.

LOHONG ou Outarde huppée d'Arabie, comparée à la nôtre; son plumage, sa huppe. *Vol. III*, 73 & 74. Diffère des gallinacés. *Ibid.* 76.

LORIOT, difficulté de reconnoître ses vrais noms chez les Anciens; ses amours, son nid, ses œufs. *Vol. V*, 349 — 354. Son affection courageuse pour ses petits, ses voyages, ses dimensions. *Ibid.* 354 & 355. Ses couleurs; variétés de sexe & d'âge, son cri; observations anatomiques; sa nourriture; façon de le prendre; variétés. *Ibid.* 355 — 359. Autres variétés. *Ibidem*, 360 — 363.

LORIOT de la Chine & sa femelle; variété du loriot. *Vol. V*, 361 & 362.

LORIOT de la Cochinchine ou Coullavan, avec ses variétés; lui-même est une variété de notre loriot, ses différences. *Volume V*, 360 & 361.

DES MATIÈRES. *xciiij*

LORIOT des Indes, le plus jaune des loriots,
& variété du nôtre. *Vol. V, 362 & 363.*

LORIOT RAYÉ, fait la nuance entre les
loriots & les merles. *Vol. V, 364 & 365.*

LOUPS, dans cette espèce le mâle & la
femelle restent unis pendant l'éducation des
petits. *Vol. I, 72.*

LUEN ou Argus, sorte de faisan de la Chine.
Vol. IV, 110.

M

MAGNIFIQUE de la nouvelle Guinée.
Voyez MANUCODE à bouquets.

MAINATE des Indes orientales, doit être
rapproché du goulin & du martin; sa taille,
son plumage, sa double crête, ses dimensions;
il est sujet à des variétés; apprend à siffler,
chanter & parler. *Vol. VI, 125 & 127.*

MAINATE de Bontius, son plumage; c'est
une variété du précédent. *Vol. VI, 128.*

MAINATE de Brisson; variété du mainate
des Indes. *Vol. VI, 128.*

MAINATE (grand) de M. Edwards.
Vol. VI, 129.

MAINATE (petit) de M. Edwards; sa
crête. *Vol. VI, 129.*

MÂLE (le) parmi les oiseaux aide la femelle
à construire le nid & quelquefois à couver

les œufs , lui apporte à manger , &c. *Vol. I* , 69. Parmi les quadrupèdes n'est ni mari ni père , & pourquoi. *Ibid.* 71. Il y a quelques exceptions. *Ibid.* 72. Les mâles , parmi les oiseaux de proie , sont d'un tiers plus petits que les femelles , & pour cette raison sont appelés du nom générique de *tiercelets*. *Ibid.* 89 & 90. Dans presque tous les animaux , même les plus doux , les mâles deviennent furieux dans le rut. *Ibidem* , 96. Voyez FEMELLES. Les mâles des deux premières espèces d'aigles , quoique plus petits & plus foibles , sont cependant préférés pour la fauconnerie. *Ibid.* 132. Ces mâles n'ont point de *cæcum* , tandis que leurs femelles en ont de fort amples & longs de deux pouces. *Ibid.* 137 ; & *Vol. II* , 62.

MALTE , cette isle sert de station à la plupart des oiseaux voyageurs qui traversent la Méditerranée. *Vol. V* , 187.

MANSFENI , est de la grosseur du faucon , mais il a les griffes deux fois plus grandes & plus fortes ; ne diffère de l'aigle que par sa seule petitesse ; ses plumes sont très-fortes & très-ferrées , sa chair , quoiqu'un peu noire est excellente ; n'attaque que les petits oiseaux jusqu'aux tourterelles inclusivement ; vit aussi de reptiles , se perche sur les grands arbres. *Vol. I* , 202 & 203.

MANUCODE , c'est-à-dire , oiseau de Dieu , appelé le roi des oiseaux de Paradis ; fables

à son sujet. *Vol. V*, 223. Comparé avec l'oiseau de Paradis. *Ibid.* 224.

MANUCODE à bouquets, appelé le *magnifique de la nouvelle Guinée*, ses filets, ses plumes veloutées; singularité de ses bouquets. *Vol. V*, 227 — 230.

MANUCODE à six filets ou le Sifilet, ses rapports avec les oiseaux de Paradis. *Vol. V*, 233 — 235.

MANUCODE noir de la nouvelle Guinée ou le Superbe, paroît avoir quatre ailes. *Vol. V*, 231 & 232.

MARAIL ou Faisan verdâtre de Cayenne, est peut-être ou la femelle ou une variété de l'yacou; ses rapports avec le guan d'Edwards. *Vol. IV*, 153 & 154. Sa queue. *Ibid.* 154. S'appriivoise; qualités de sa chair. *Ibidem.*

MARAIL sans queue, du pays qu'arrose la rivière des Amazones. *Vol. IV*, 155.

MARCHAND ou Vautour du Bresil, gallinache, aura, ouroua, ouroubou, oiseau de l'Amérique méridional, se trouve aussi en Afrique; est l'aigle du cap de Kolbe, est un vautour, en a le naturel, bec crochu, tête & cou chauves; peau qui couvre ces parties, plumage, pieds, narines. *Vol. I*, 247 & 248. Vit de charognes, de vidanges; sa légèreté, son vol très-élevé, sa vue perçante. *Ibid.* 249 — 257. Ces oiseaux

sont silencieux ; leur plumage à différens âges ; volent en grandes troupes & fondent aussi en troupes sur leur proie , sur-tout quand c'est une proie vivante. *Vol. I*, 250 — 255. Dévorent les chairs & les viscères des cadavres dont ils font des squelettes très-nets. *Ibid.* 252 & 253. Leur chair est infecte. *Ibid.* 253. Sont protégés en certains pays. *Ibid.* Port d'ailes. *Ibid.* 257. Représentent les mœurs primitives des vautours. *Ibid.* 258.

MARTIN, merles des Philippines de M. Briffon, destructeur d'insectes, cherche la vermine dans le poil des chevaux, des bœufs, des cochons ; est carnassier, comment vient à bout de dévorer un rat. *Volume VI*, 135 & 136. Détruit les sauterelles & nuit quelquefois aux grains, ce qui l'a fait tantôt protéger, tantôt proscrire dans l'isle de Bourbon où on l'avoit apporté des Indes. *Ibid.* 136 — 138. Leur multiplication dans cette isle, leurs mœurs, leur babil, leur ramage, leurs pontes, leurs nids, leur couvée ; soin qu'ils en prennent. *Ibid.* 139 — 141. Les jeunes s'appriivoisent, apprennent à parler, à contrefaire divers cris d'animaux ; leur grosseur, leur plumage. *Ibidem*, 142 & 143.

MARTINS pêcheurs, semblent être dans un mouvement perpétuel. *Vol. I*, 41.

MASCALOUF. Voyez DATTIER.

MASTICATION, l'une des principales jouissances du sens du goût, manque aux oiseaux. *Vol. I, 53.* Se fait, pour les granivores, dans le gésier, à l'aide des petits cailloux qu'ils avalent, & qui font les fonctions de dents. *Ibid. 57 & 58.*

MAUVIS, ses rapports avec la litorne. *Vol. V, 370 & 433.* Il ne faut pas le confondre avec les mauviettes. *Ibid. 429.* Qualité de sa chair, ses voyages, sa nourriture, son cri. *Ibid. 430 & 431.* Comparé avec la grive. *Ibid. 431.*

MÉLÉAGRIDES *Voyez* PEINTADES, ainsi appelées autrefois, parce qu'elles revenoient tous les ans sur le tombeau de Méléagre, ce qui indique assez qu'elles sont oiseaux de passage: on ajoute qu'elles s'y battoient, & cela n'est point surprenant, puisqu'on les connoît pour des oiseaux turbulens & querelleurs. Le nom de tetrax a été donné à la méléagride par les Anciens. *Vol. III, 272 & 273.*

MEMBRANE intérieure de l'œil des oiseaux, qui paroît contribuer à la perfection & à la plus grande sensibilité de cet organe. *Vol. I, 7 & 8.*

MÈRE artificielle, pour élever les petits poulets. *Vol. III, 138 & suiv.*

MERLE, appelé l'*oiseau noir par excellence*, en quoi diffère de sa femelle, comparé aux
d iiij

grives, son instinct, tant en liberté que dans l'esclavage, apprend à chanter; est sujet à la mue. *Vol. VI*, 2 — 6. Change de couleur, dit-on, en automne, ses pontes, ses œufs, son nid, incubation, éducation des petits, leurs mues; attributs de la femelle. *Ibid.* 6 — 9 & 11. Ne voyage pas au loin, sa nourriture; il est répandu par-tout dans les deux continens; qualités de sa chair en différentes contrées. *Ibid.* 9 — 11. Parties internes d'une femelle. *Ibid.* 12.

MERLE à collier. *Voyez* MERLE à plastron blanc.

MERLE à collier d'Amérique. *Voyez* FER-À-CHEVAL.

MERLE à collier du cap. *Voyez* PLASTRON noir de Ceylan.

MERLE à cravate de Cayenne, est plus petit que notre mauvis; a le bec crochu; son plumage, ses dimensions. *Volume VI*, 90 & 91.

MERLE à cul-jaune du Sénégal. *Voyez* BRUNET.

MERLE à gorge noire de Saint-Domingue, espèce nouvelle, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI*, 76 & 77.

MERLE à longue queue du Sénégal. *Voyez* VERT-DORÉ.

MERLE à plastron blanc, appelé aussi *merle à collier, merle terrier, buissonnier, &c.*

différences de la femelle, différences du mâle comparé au merle ordinaire; est oiseau de passage, fuit les montagnes. *Vol. VI, 15 — 18.* Fait son nid à terre; pays où il se trouve, sa nourriture, sa chair, ses parties internes. *Ibid. 18 — 21.* Attire les grives. *Ibid. 20.*

MERLE à tête blanche, à bec & pieds jaunes. *Vol. VI, 14.*

MERLE à tête noire du Cap. *Voyez CASQUE noir.*

MERLE à ventre orangé du Sénégal. *Voyez ORANVERT.*

MERLE blanc. *Vol. VI, 14.*

MERLE bleu, comparé avec le merle de roche, son plumage, pays où il se trouve; se plaît sur les montagnes; sa ponte. *Vol. VI, 36 — 39.*

MERLE brun à gorge rousse de Cayenne, son plumage, ses dimensions. *Volume VI, 106.*

MERLE brun d'Abyssinie, sa nourriture, son plumage. *Vol. VI, 112 & 113.*

MERLE brun de la Jamaïque, son plumage, ses dimensions, ses narines, sa chair, sa graisse. *Vol. VI, 89 & 90.*

MERLE brun du cap de Bonne-espérance, espèce nouvelle, ses dimensions, son plumage. *Vol. VI, 70.*

MERLE brun du Sénégal, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 80 & 81.*

MERLE buissonnier. *Voyez MERLE à plastron blanc.*

MERLE cendré de Madagascar. *Voyez OUROVANG.*

MERLE cendré de Saint-Domingue. *Voyez MOQUEURS.*

MERLE cendré des Indes, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 79 & 80.*

MERLE chauve des Philippines. *Voyez GOULIN.*

MERLE couleur de rose, appelé aussi *étourneau de mer*; pays où il se plaît; huppe & plumage du mâle, plumage de la femelle; cet oiseau comparé au merle ordinaire & au merle à plastron blanc, ses dimensions. *Vol. VI, 27 — 30.*

MERLE d'Amboine, chante comme un rossignol, & relève sa queue comme un roitelet; couleurs de son plumage. *Vol. VI, 93 & 94.*

MERLE de Bengale. *Voyez BANIAHBOU.*

MERLE de Canada, comparé au merle de montagne, sa taille, sa forme, son plumage. *Vol. VI, 77 & 78.*

MERLE de la Chine, son plumage, ses ailes courtes. *Vol. VI, 55 & 56.*

MERLE de la Guyane, comparé au merle ordinaire, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 118 & 119.*

MERLE de l'isle de Bourbon, ses dimensions, son plumage. *Vol. VI, 94 & 95.*

MERLE de Madagascar. *Voyez TANAOMBÉ.*

MERLE de Mindanao, son plumage, ses dimensions; variété. *Vol. VI, 83 & 84.*

MERLE de montagne, variété de sexe du merle à plastron blanc. *Vol. VI, 16.*

MERLE de montagne, (grand) variété du merle à plastron blanc, sa taille, sa nourriture, sa chair, son cri. *Vol. VI, 26.*

MERLE de roche, ses allures; qualités de sa chair, son talent pour chanter, son nid, son courage à défendre ses petits, ses pontes, sa nourriture, lieux où il se trouve, sa taille, son plumage. *Vol. VI, 31 — 35.*

MERLE de Saint-Domingue. *Voyez MOQUEURS.*

MERLE de Surinam, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 101 & 102.*

MERLE des Barbades. *Voyez PIE de la Jamaïque.*

MERLE des colombiers, appelé aussi étourneau des colombiers, comparé avec le merle & l'étourneau; son instinct, son plumage; variété de cette espèce nouvelle. *Vol. VI 73 & 74.*

- MERLE des Moluques. *Voyez* BREVE de Madagascar.
- MERLE des Philippines. *Voyez* MARTIN.
- MERLE dominiquain des Philippines, ses longues ailes, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI*, 95 & 96.
- MERLE doré de Madagascar. *Voyez* SAUI-JALA.
- MERLE du cap de Bonne-espérance. *Voyez* JAUNOIR.
- MERLE du cap de Bonne-espérance, que j'appelle Oranbleu. *Vol. VI*, 70.
- MERLE huppé de la Chine, comparé au merle ordinaire, son plumage, son talent pour apprendre à chanter. *Vol. VI*, 53 & 54. Ses dimensions. *Ibid.* 54.
- MERLE huppé de la Chine, (petit) fait la nuance entre les grives & les merles; n'a point de grivelures. *Vol. V*, 442 & 443.
- MERLE huppé du cap de Bonne-espérance, sa huppe, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI*, 91 — 93.
- MERLE noir & blanc d'Abyssinie, son plumage, sa taille, son chant, qui lui est funeste, sa nourriture. *Volume VI*, 111 & 112.
- MERLE olivâtre de Barbarie, sa taille, son plumage, comparé à la grive bassette; ses différences. *Vol. VI*, 108 & 109.

MERLE olive de Cayenne; variété du suivant.

MERLE olive de Saint-Domingue, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 107.*

MERLE olive des Indes, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 78 & 79.*

MERLE roux de Cayenne, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 105.*

MERLE solitaire, sa voix, ses amours, son chant, sa ponte, ses œufs, nourriture & éducation des petits, manière de les élever; cet oiseau est en vénération dans le peuple, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 40 — 47.*

MERLE solitaire de Manille, fait la nuance entre le merle solitaire & le merle de roche; son plumage, sa taille, couleurs de la femelle. *Vol. VI, 48 & 49.*

MERLE solitaire des Philippines, forme, taille, plumage, dimensions de cet oiseau, comparé avec le solitaire de Manille. *Volume VI, 50 & 51.*

MERLE terrier. *Voy. MERLE à plastron blanc.*

MERLE vert à longue queue du Sénégal. *Voyez VERT-DORÉ.*

MERLE vert à tête noire des Moluques. *Vol. VI, 121.*

MERLE vert d'Angola, son plumage, sa taille, ses dimensions; variété. *Vol. VI, 61 & 62. Comparé au merle violet de Juida. Vol. VI, 63.*

MERLE vert de la Caroline, sa taille, ses mœurs, son vol, son cri, sa nourriture, son plumage, ses dimensions. *Volume VI*, 96 & 97.

MERLE vert de l'isle de France; espèce nouvelle, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI*, 84.

MERLE vert des Moluques. *Voyez* BREVE de Bengale.

MERLE violet à ventre blanc de Juida, sa taille, son plumage. *Vol. VI*, 104.

MERLE violet du royaume de Juida, son plumage, sa taille; comparé au merle vert d'Angola. *Vol. VI*, 63 & 64.

MERLES blancs ou tachetés de blanc. *Vol. VI*, 13 & 14.

MEROPS ou Guêpier, conformité des taches de sa queue avec celles de la queue du kittaviah. *Vol. III*, 363 & 364. Nom de merops donné à la pie de la Jamaïque. *Vol. V*, 134.

MESANGES percent & déchirent les graines. *Vol. I*, 55.

MÉTHODE de Frisch, qui distribue les genres & les espèces des oiseaux d'après leur manière de vivre & la différence de leur nourriture, porte sur un mauvais fondement; jamais on ne déterminera la nature d'un être par un seul caractère; on ne peut

donner une connoissance complete de chaque espèce en particulier que par sa description jointe à son histoire. *Vol. I, 54 & 55.*

Défauts de la méthode de M. Frisch. *Ibid.*

De celle qui prend les caractères des espèces dans la différence des couleurs du plumage.

Ibid. 96 & suiv. 320 & 321. Toute

bonne méthode de distribution des animaux doit tendre à réduire au juste le nombre des espèces. *Vol. I, 100 & 101.*

MIGRATIONS des oiseaux, ajoutent beaucoup à la difficulté de faire leur histoire.

Vol. I, xix. Les circonstances des migrations varient dans les différentes espèces.

Ibidem, 15 & 16. Les oiseaux captifs s'agitent beaucoup dans la saison destinée à ces voyages. *Ibid. 16.* Le sens intérieur

de l'oiseau est principalement rempli d'images produites par le sens de la vue; ces images superficielles, mais très-étendues, sont la

plupart relatives aux mouvemens, aux distances, aux espaces, il porte, pour ainsi

dire, dans son cerveau une carte géographique des lieux qu'il a vus; & cette connoissance, jointe à la facilité qu'il a de

parcourir ces mêmes lieux, sont l'une des causes déterminantes de ses fréquentes migrations. *Ibid. 81. Vol. IV, 243 — 260.* Le

froid n'influe pas sur les migrations des grives. *Vol. V, 393.* Migrations irrégulières du bec-croisé & de quelques autres oiseaux. *Vol. VI, 175 — 177.*

MILAN ou Milan royal, voit du haut des airs un petit lézard, un mulot, &c. *Vol. I, 9.* Est avec la buse & le corbeau, le représentant parmi les oiseaux, de l'hiène, du loup, du chacal. *Ibid. 51. Voyez B E C.* Ressemble au vautour par le naturel & les mœurs; est plus commun, approche plus les lieux habités, s'établit dans les pays cultivés, abondans en gibier, volaille, reptiles, insectes; on l'approche aisément, n'est point susceptible d'éducation, ressemble beaucoup à la buse, mais s'en distingue comme de tous les autres oiseaux de proie par sa queue fourchue; il l'a aussi plus longue, le vol est son état naturel, & il l'exécute avec aisance & presque sans aucun mouvement apparent, si ce n'est celui de la queue, quelquefois il plane immobile des heures entières; son combat ou plutôt sa défaite lorsqu'il est attaqué par l'épervier. *Ibid. 277 — 281.* Ne pèse que deux livres & demie, n'a que dix-sept pouces de longueur jusqu'au bout des ongles, & cependant a près de cinq pieds de vol; a l'iris, la peau du bec & les pieds jaunes; se nourrit aussi de cadavres, de tripailles, de poissons morts, de serpens; on l'a vu avaler un pigeonneau tout entier avec ses plumes. *Ibidem, 282 & 283.* Niche dans des trous de rochers, quelquefois, dit-on, sur de vieux chênes ou de vieux sapins, pond deux ou trois œufs, plus ronds que ceux de poule, tachetés

de jaune sale ; est répandu dans tout l'ancien continent , depuis la Suède jusqu'au Sénégal. *Vol. I, 283 & 284.*

MILAN de la Caroline ou Épervier à queue d'hirondelle de Catesby , oiseau du Pérou , que l'on ne voit à la Caroline qu'en été , espèce étrangère , voisine de notre milan royal. *Ibidem, 286, 312.* Pèse quatorze onces ; a quatre pieds de vol , vit de reptiles & d'insectes. *Ibid. 313.*

MILAN noir ou Étolien , est plus noir & un peu plus petit que le milan royal , & il a les plumes de la queue presque toutes égales entre elles , mais il lui ressemble à tous autres égards ; il est de passage , Selon les a vus traverser le pont Euxin en files nombreuses ; plus commun en Allemagne qu'en France ; reste l'hiver en Égypte ; vient dans les villes , se tient sur les fenêtres des maisons ; il a la vue & le vol si sûrs , qu'il saisit en l'air les morceaux de viande qu'on lui jette. *Ibid. 286 — 289.*

MILAN comparé avec la bondrée. *Vol. I, 296 & 297.* Avec l'oiseau Saint-Martin , à la harpaie , à la buse. *Ibid. 301 — 316.* Au busard. *Ibid. 310.*

MIROIRS ou les yeux de la queue du paon. *Vol. IV, 39.* On en voit des vestiges sur les plumes de la queue du paon blanc. *Ibidem, 58.*

MIROIRS ou yeux sur les plumes de l'argus. *Vol. IV*, 110. Sur celles du chinquis. *Ibid.* 116 & 117. Du spicifère. *Ibidem*, 118 — 121. De l'éperonnier. *Ibid.* 122, 125 & 126.

MODULE des planches enluminées, est partout la douzième partie de la longueur de l'oiseau mesuré depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue. *Vol. I*, xij.

MŒURS des animaux dépendent beaucoup de leurs appetits. *Vol. I*, 51. Les oiseaux ont plus de mœurs en général que les quadrupèdes. *Ibid.* 68, 69 & 83. Ceux qui se nourrissent des fruits de la terre vivent en famille, cherchent la société de leurs semblables, se mettent en troupes nombreuses & n'ont d'autres querelles que celles que produit l'amour ou l'attachement pour leurs petits. *Ibid.* 95. C'est des déserts qu'il faut tirer les mœurs de la Nature. *Ibid.* 257.

MOINEAU ou Moineau franc, moineau de ville, passeron, passière, pefferat, parat, païsse, païssorelle, passereau, pierrot, moinet, gros-pillery, guilleri, moucet, moïsson. *Vol. VI*, 208 & *suiv.* Réduction d'espèces. *Ibidem*, 208 — 211. Variétés de couleurs. *Ibid.* 211. L'espèce du moineau est répandue depuis la Suède jusqu'en Égypte, au Sénégal. *Ibid.* 211 & 212. Variétés de sexe. *Ibid.* Les moineaux se plaisent dans les lieux habités; sont opiniâtres, rusés; font trois

pontes ; leur nid , leurs œufs , leur nourriture ; effet de la fumée de soufre sur eux ; dommage qu'ils causent aux volières , &c.

Vol. VI, 212 — 217. Durée de leur vie , leur éducation , leurs mœurs ; sont solitaires , vont quelquefois en troupes ; leurs amours ; nichent quelquefois sur les arbres ; s'emparent du nid des hirondelles & des pigeons.

Ibid. 217 — 221.

MOINEAU à bec rouge du Sénégal. *Voyez* MOINEAU du Sénégal.

MOINEAU à collier. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU à la Soulcie. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU à tête rouge. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU à tête rouge de Cayenne. *Voyez* FRIQUET, PASSEVERT.

MOINEAU au collier jaune. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU blanc ; variété du moineau. *Vol. VI*, 211.

MOINEAU brun & blanc. *Vol. VI*, 211.

MOINEAU de bois. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU de campagne. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU de Capsa. *Voyez* DATTIER.

MOINEAU de Cayenne. *Voyez* FRIQUET, PÈRE-NOIR.

MOINEAU de datte. *Voyez* DATTIER.

MOINEAU de Java. *Voyez* PADDA, PÈRE-NOIR.

MOINEAU de la Caroline. *Voyez* FRIQUET huppé.

MOINEAU de la Chine. *Voy.* QUADRICOLOR.

MOINEAU de la côte d'Afrique. *Voy.* BEAUMARQUET.

MOINEAU de Macao. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU de Madagascar. *Voyez* FOU DIS.

MOINEAU de montagne. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU du Bresil. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU du Canada. *Voyez* SOULCIET.

MOINEAU du cap de Bonne-espérance. *Voyez* CROISSANT, FOU DIS.

MOINEAU du royaume de Juida. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU du Sénégal; en quoi diffère du nôtre. *Vol.* VI, 222 & 223.

MOINEAU jaune. *Vol.* VI, 212.

MOINEAU Indien. *Voyez* PADDA.

MOINEAU noir ou plutôt noirci. *Vol.* VI, 211.

MOINEAUX, s'accouplent la femelle restant droite sur ses pieds, & leur accouplement dure très-peu, mais il se renouvelle très-souvent. *Vol.* I, 78 & 79.

MOLOXITA ou Religieuse d'Abyssinie, comparé au merle ordinaire pour la forme, la taille, la nourriture, &c. plumage du moloxita; pourquoi appelé *religieuse*. *Vol.* VI, 110.

MOQUEUR, est de la même espèce que le merle de Saint-Domingue de M. Briffon, que son grand moqueur, que le merle cendré de Saint-Domingue de nos planches enluminées, que le *tzonpan* de Fernandez, son *tetzonpan*, & son *centzonpantli*, & son *centcontlatolli*, enfin que le moqueur de M. Sloane. *Vol. V*, 445 — 448. Son chant, accompagné de mouvemens cadencés. *Ibid.* 451 — 454. Son plumage, ses dimensions; lieux où il se trouve; son nid, sa nourriture; manière de l'élever en cage, ses mœurs, ses parties internes. *Ibid.* 451 — 456.

MOQUEUR de M. Sloane, est notre moqueur.

MOQUEUR François, a plus de rapports avec nos grives; ses différences, ses dimensions, son plumage, son chant, sa nourriture. *Vol. V*, 449 & 450.

MOQUEUR, (grand) le même que le moqueur.

MOQUEURS, réduction des espèces à deux. *Vol. V*, 445 — 448. Voyez CENCONTLATOLLI, CENTZONPANTLI, TETZONPAN, TZONPAN.

MOUCHET. Voyez ÉPERVIER.

MOUETTES, semblent être toujours en mouvement & ne se reposer que par instans. *Vol. I*, 41. Les mouettes des Barbades vont se promener en troupes à plus de deux cents milles de la côte & reviennent le même jour. *Ibid.* 45.

MOUVEMENT, les oiseaux y sont très-propres & très-habiles, & par cette raison ils ont dû avoir le sens de la vue plus parfait. *Vol. I, 9 & suiv.* La seule vîtesse du vol d'un oiseau peut indiquer la portée relative de la vue. *Ibid. 10.* Le mouvement paroît plus naturel aux oiseaux que le repos. *Ibid. 41.* Cela influe sur leurs habitudes & leur instinct. *Ibid. 42.*

MUE, les oiseaux y sont sujets comme les quadrupèdes, sont souffrans alors & meurent quelquefois; aucun ne pond pendant ce temps. *Vol. I, 61 & 62.* Effets de la mue des oiseaux quant aux couleurs du plumage. *Ibid. 97.* Et même quant à celles du pelage des quadrupèdes. *Ibidem.* Dans certaines espèces d'oiseaux les trois premières mues entraînent des changemens considérables dans les couleurs du plumage. *Ibid. 98.* Temps de la mue des faucons. *Vol. II, 24.* Du paon. *Vol. IV, 4—40.* Double mue des cailles. *Ibid. 266 & 267.*

N

NAPPAUL ou Faisan cornu, comparé au dindon, plus ressemblant au faisán, ses cornes, sa gorgerette, son plumage, ses ailes courtes; est un oiseau pesant. *Vol. IV, 111—114.*

DES MATIÈRES. cxiiij

NARINES du Percnoptère, ont un écoulement continu & fort dégoûtant. *Vol. I, 211.*
Du griffon, sont fort amples. *Ibid. 218.*

NATURE, ce mot a deux acceptions, *ou* c'est un être idéal auquel on rapporte, comme à une cause active, tous les effets constans, tous les phénomènes de l'Univers; *ou* c'est la somme des qualités dont cette cause active a doué les être particuliers. *Vol. I, 3 & 4.* Nature des oiseaux. *Ibid. 4 & suiv.* Uniformité du plan de la Nature prouvée par les rapports particuliers, observés entre la tribu des oiseaux & celle des quadrupèdes. *Ibid. 50.* C'est souvent des pays étrangers, & sur-tout des déserts qu'il faut tirer les mœurs de la Nature. *Ibid. 257.*

NATUREL, est l'exercice habituel de l'instinct guidé & même produit par le sentiment. *Vol. I, 4.*

NID des oiseaux, la femelle le commence par nécessité, le mâle amoureux y travaille par complaisance. *Vol. I, 69.* Ce travail commun forme un attachement réciproque. *Ibid.* Les oiseaux qui ne font point de nid ne se marient pas, & se mêlent indifféremment. *Ibid. 73.* Les hiboux n'en font point ordinairement, mais se servent de ceux des autres oiseaux. *Vol. II, 139.* Il en est ainsi de la hulotte. *Ibid. 162.*

NOMENCLATURE des oiseaux, ses difficultés. *Vol. I, iv, v, vj & vij.* Nécessité de s'en

occuper. *Vol. III*, 1 — 6. Inconvéniens des licences de la Nomenclature. *Ibidem*, 227, 379.

NOURRITURE des oiseaux, consiste en tout ce qui vit & végète. *Vol. I*, 52. Ils sont assez indifférens sur le choix, ne favourent point ce qu'ils mangent, sont privés de la mastication qui fait une grande partie de la jouissance du sens du goût, ils ont ce sens très-obtus, sans discernement; ils s'empoisonnent souvent en voulant se nourrir. *Ibid.* 52 & 53. Rien de plus gratuit & de moins fondé que la distribution des oiseaux, tirée de leur manière de vivre ou de la différence de leur nourriture. *Ibid.* 56. On peut dire des quadrupèdes comme des oiseaux, que la plupart de ceux qui se nourrissent de plantes ou d'autres alimens maigres, pourroient aussi manger de la chair; les granivores recherchent les vers, les insectes, les parcelles de viande avec avidité; on nourrit avec de la chair le rossignol qui ne vit que d'insectes; les chouettes se rabattent sur les phalènes, les oiseaux les plus carnassiers mangent, à défaut de chair, du poisson, des crapauds, des reptiles; presque tous les granivores ont été nourris d'insectes dans le premier âge. *Ibid.* 55 & 56.

NOYAU cartilagineux dans la dernière poche intestinale, joignant l'anus de l'autruche. *Vol. II*, 230 & 231; & 241.

OCCOLIN

O

OCOCOLIN ou Perdrix de montagne, du Mexique, plus gros que nos perdrix, climat où il se plaît. *Vol. IV*, 299. Il est une autre espèce d'ococolin. *Ibid.* 300.

ODORAT, ne peut être que le sens du sentiment, est plus parfait dans l'animal que dans l'homme. *Vol. I*, 5, 17. Celui du corbeau & du vautour est fort inférieur à celui du chien & du renard. *Ibidem*, 17. Cependant les oiseaux carnassiers paroissent en général avoir plus d'odorat que les autres oiseaux; & comme la finesse de l'odorat supplée à la grossièreté du goût, ils paroissent aussi avoir le sens du goût meilleur que les autres oiseaux. *Ibid.* 53. Voyez SENS. Dans l'homme & dans l'oiseau, l'odorat est le cinquième sens; dans le quadrupède il est le premier. *Ibid.* 67. Fort émoussé dans l'autruche. *Vol. II*, 261.

OÏL, plus sensible dans les hiboux, & en général plus parfait, plus travaillé dans les oiseaux que dans les quadrupèdes. *Vol. I*, 6. Il est aussi très-souple, se renfle ou s'aplatit, se rétrécit ou s'élargit, &c. *Ibid.* 9. Il est plus grand proportionnellement. *Ibid.* 11. Singulière conformation de l'œil de l'orfraie, connue d'Aristote, & vérifiée par Aldrovande. *Ibidem*, 161 & suiv. L'œil du

Oiseaux, Tome VI.

jean-le-blanc soutient l'éclat du soleil. *Vol. I*, 178. La pupille de l'œil des oiseaux de proie nocturne, se rétrécit concentriquement. *Vol. II*, 119. Les yeux de l'autruche disposés de manière qu'elle peut voir des deux à la fois le même objet. *Ibid.* 220. Du dindon. *Vol. III*, 208 & *suiv.*

ŒUFS ne sont point cause, dans les espèces des oiseaux de proie, de l'excès de grandeur des femelles sur les mâles, comme ils en sont cause parmi les poissons & les insectes. *Vol. I*, 89. Les aigles n'en sont que deux ou trois, & en général les oiseaux en pondent d'autant moins qu'ils sont plus grands & plus gros. *Ibid.* 92 & 116. Les œufs de milan & de tous les oiseaux de proie sont plus ronds que les œufs de poule. *Ibid.* 284. Œufs d'autruche dans l'ovaire. *Vol. II*, 238. Confondus quelquefois avec des œufs de crocodiles. *Ibid.* 252. Histoire des œufs de la poule. *Vol. III*, 102 & *suiv.* Œufs à deux jaunes; œuf dans un œuf; épingle dans un œuf; œuf hardé; œuf à coque double ou à coque épaisse; œuf à pédicule, en forme de poire, de cylindre, de spirale; œuf portant l'empreinte d'un soleil, d'une éclipse; d'une comète; œufs lumineux. *Ibid.* 107 & 108. Prétendus œufs de coq. *Ibid.* 109. Évaporation de l'œuf, moyens de l'empêcher & de conserver les œufs. *Ibid.* 112 & 113. Effets de la fécondation sur l'œuf. *Ibid.* 116 & *suiv.* Rapport constant

observé entre la couleur des œufs & celle du plumage. *Vol. III, 184 & 185.* Différence de couleur entre les œufs des peintades sauvages, & ceux des peintades domestiques. *Ibid. 264 & 265.* Œufs zéphyriens. *Vol. IV, 22.* Œufs des paons. *Ibid. 28, 53.*

OIE, qui a vécu, dit-on, quatre-vingts ans. *Vol. I, 48.*

OISEAU de Dieu. *Voyez MANUCODE.*

OISEAU de Nazare, plus gros qu'un cygne, a presque tout le corps couvert de duvet noir, des plumes frisées au lieu de queue, les jambes hautes, trois doigts à chaque pied; pond un œuf unique dans les forêts sur un tas de feuilles; on trouve un œuf dans le gésier des petits. *Vol. II, 345 & 346.* Cet oiseau comparé avec le dronte & le solitaire. *Ibid. 347 — 351.*

OISEAU de Paradis; erreurs à son sujet. *Vol. V, 207 — 210.* Ses longues plumes subalaires, les longs filets de sa queue; plumes veloutées de la tête. *Ibidem, 210 — 214.* Mue de cet oiseau, climat qui lui convient; sa nourriture, sa chasse, son vol. *Ibid. 214 — 218.* Inconnu aux Anciens; variétés observées dans cette espèce. *Ibid. 218 — 221.* On mutile quelquefois des oiseaux à beau plumage, autres que des oiseaux de Paradis. *Ibid. 221 & 222.*

OISEAU de riz. *Voyez PADDA.*

OISEAU fleuri de Fernandez. *Voy. XOCHITOL.*

OISEAU SAINT-MARTIN, autrement faucon-lanier & lanier cendré, diffère des faucons & des laniers par ses jambes longues & menues, & se rapproche en cela du jean-le-blanc & de la soubuse; est un peu plus gros que la corneille, a le corps plus mince, n'avale pas les petits animaux tout entiers, comme font les autres gros oiseaux de proie, mais les déchire avec le bec; ressemble à la soubuse à beaucoup d'égards. *Vol. I, 298 & 299.* Se trouve en France, en Allemagne, en Angleterre; comment chasse aux lézards, ses mœurs sont ignobles & approchent de celles du milan; est différent du *henharrier*. *Ibid. 300 & 301.* Fréquente comme lui & comme la soubuse les colombiers & les basses-cours. *Ibid. 303.* N'est point, comme on l'a dit, le mâle de la soubuse. *Ibid. 304.*

OISEAUX, leur histoire moins détaillée ici que celle des animaux quadrupèdes, & pourquoi. *Vol. I, j — iv.* Leurs espèces sont beaucoup plus nombreuses & sujettes à beaucoup plus de variétés à raison de l'âge, du sexe, du climat, de la domesticité, &c. *Ibid. iv & suiv.* Difficultés de leur nomenclature, de leur description, de leur histoire & de rendre leurs couleurs avec le pinceau de la parole. *Ibid. vij & viij.* Leurs différences apparentes portent sur les couleurs, encore

plus que sur les formes. *Vol. I, viij.* Sont moins assujettis que les quadrupèdes à la loi du climat. *Ibid. xvij.* N'obéissent qu'à la saison. *Ibidem.* Sont plus chauds, plus prolifiques que les quadrupèdes, & par conséquent plus sujets à se mêler avec les femelles d'espèces voisines, & à produire des métis féconds, d'où s'ensuit une plus grande multiplicité d'espèces. *Ibid. xxxij.* Plan pour arriver à une histoire complète des oiseaux. *Ibid. xxxiv — xxxvj.* Les oiseaux ont le sens de la vue plus parfait que les quadrupèdes. *Ibidem, 6, 41.* Exceptions apparentes. *Ibid. Voyez ŒIL.* Les oiseaux sont plus propres & plus habiles au mouvement que tous les autres animaux. 9 & suiv. 45. Connoissent mieux que nous les qualités de l'air, en prévoient mieux les variations. *Ibid. 12.* Connoissent mieux aussi les grandes distances & la surface de notre globe. *Ibidem, 14.* Par cette raison voyagent plus & plus loin. *Ibid. 15 & suiv. Voyez MIGRATION.* Plusieurs n'ont point de narines extérieures. *Ibid. 17.* Ont le sens de l'ouïe plus parfait que l'odorat, le goût & le toucher, plus parfait même que l'ouïe des quadrupèdes. *Ibid. 19.* Ont en général la voix plus agréable, plus forte, & ils prennent plus de plaisir à l'exercer. *Ibid. 19, 22.* Se font entendre d'une lieue du haut des airs. *Ibid. 27.* Ont les organes de la voix plus compliqués. *Ibidem, 24.*

Volent sans se fatiguer, & chantent de même, puisqu'ils chantent en volant. *Vol. I, 24.* Sont moins susceptibles d'être modifiés par l'homme. *Ibid. 33 & 34.* On apprend cependant à quelques-uns à chasser, à rapporter le gibier. *Ibid. 34 & 35.* Un oiseau de haut vol peut parcourir chaque jour quatre ou cinq fois plus de chemin que le quadrupède le plus agile. *Ibid. 42 & 45.* Les oiseaux vivent plus à proportion que les quadrupèdes. *Ibidem. 47.* Croissent plus promptement, & sont plutôt en état de se reproduire. *Ibidem.* Rapports particuliers observés entre la tribu des oiseaux & celle des quadrupèdes; parmi les uns & les autres il y a des espèces carnassières & d'autres qui observent la diète végétale, & pourquoi. *Ibid. 49 & 50.* Voyez **INTESTINS.** En général sont assez indifférens sur le choix de la nourriture, & souvent ils suppléent à l'une par une autre. *Ibid. 52.* La plupart des oiseaux ne font qu'avaler sans jamais savourer. *Ibid. 53.* Voyez **NOURRITURE.** Plusieurs dont le bec est crochu, préfèrent les fruits & les grains à la chair; presque tous ceux qui ne vivent que de grains, ont été nourris dans le premier âge avec des insectes par leurs père & mère. *Ibid. 56.* Les oiseaux presque nus, tels que l'autruche, le casoar, le dronte, &c. ne se trouvent que dans les pays chauds; les oiseaux des pays froids sont bien fourrés.

Vol. I, 60. Tous sont sujets à la mue comme les quadrupèdes. *Ibid. 61 & suiv. Voyez MUE.* Les oiseaux l'emportent sur les quadrupèdes pour le toucher des doigts, dont ils saisissent les corps. *Ibid. 66.* Sont plus capables de tendresse, d'attachement & de morale en amour que les quadrupèdes, quoique le fond physique en soit peut-être plus grand que dans ces derniers ; ils paroissent s'unir par un pacte constant & qui dure au moins autant que l'éducation de leurs petits. *Ibid. 68, 69 & 83.* Il faut excepter la perdrix rouge & quelques autres espèces. *Ibid. 72.* Les oiseaux qui pourroient encore se livrer à l'amour avec succès, se privent de ce plaisir pour se livrer au devoir naturel du soin de la famille. *Ibid. 77 & 78.* N'ont qu'une seule façon de s'accoupler. *Ibid. 78.* Plus indépendans de l'homme, moins troublés dans leurs habitudes naturelles, ils se rassemblent plus volontiers entre eux. *Ibidem, 83.* Ont plus de besoin que d'appétit, plus de voracité que de sensualité. *Ibid. 82. Voyez MIGRATION.* Ne peuvent avoir que des notions peu distinctes de la forme des corps. *Ibid.* Comment imitent notre parole & nos chants. *Vol. III, 150.*

OISEAUX aquatiques, sont pourvus d'une grande quantité de plumes, & d'un duvet très-fin ; ils ont outre cela près de la queue de grosses glandes, des espèces de réservoirs pleins d'une matière huileuse, dont ils se

servent pour lustrer & vernir leurs plumes. *Vol. I, 60.* Les membranes qui unissent les doigts de leurs pieds, la légèreté de leurs plumes & de leurs os, la forme de leur corps, tout contribue à leur faciliter l'action de nager; il y a plus de trois cents espèces d'oiseaux palmipèdes, & l'élément de l'eau semble appartenir plus aux oiseaux qu'aux quadrupèdes. *Ibid. 64 & 65.* Oiseaux de proie aquatiques comparés avec les oiseaux de proie terrestres. *Ibid. 86 — 88.* Parmi les oiseaux aquatiques, comme parmi les terrestres, il y en a qui ne volent point. *Vol. II, 208.*

OISEAUX de basse-cour, ne font point de nids, ne s'apparient point, le mâle paroît seulement avoir pour ses femelles quelques attentions de plus que n'en ont les quadrupèdes. *Vol. I, 73.*

OISEAUX de fauconnerie, de la première classe, ce sont les gerfauts, les faucons, les sacres, les laniers, les hobreaux, les émérillons & les creffierelles; ont tous les ailes presque aussi longues que la queue, la première penne de l'aile faite en lame de couteau, & aussi longue que la suivante, qui est la plus longue de toutes. *Vol. I, 340.*

OISEAUX de Paradis, semblent être toujours en mouvement & ne se reposer que par instans. *Vol. I, 41.*

OISEAUX de proie, n'ont ordinairement ni jabot, ni gésier, ni double *cæcum*, & leurs intestins sont moins étendus que ceux des oiseaux qui se contentent d'une nourriture végétale. *Vol. I, 50 & 51.* Ont la langue molle en grande partie & assez semblable pour la substance à celle des quadrupèdes; ils ont donc le goût meilleur que les autres, d'autant qu'ils paroissent aussi avoir plus d'odorat. *Ibid. 53 & 136.* Les plus voraces mangent du poisson, des crapauds, des reptiles lorsque la chair leur manque. *Ibid. 56.* Ont l'estomac membraneux. *Ibid. 59.* Il n'y a pas une quinzième partie du nombre total des oiseaux terrestres qui soient carnassiers, tandis que dans les quadrupèdes il y en a plus du tiers. *Ibid. 85 & 86.* Mais en revanche il existe une grande tribu d'oiseaux qui font une prodigieuse déprédation sur les eaux, tandis qu'il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les castors, les loutres, les phoques & les morfes qui vivent de poisson. *Ibid. 87.*

OISEAUX de proie terrestres, comparés avec les oiseaux de proie aquatiques. *Vol. I, 85 & 86.* Ordre dans lequel on parlera des premiers dans cette *Histoire des Oiseaux.* *Ibid. 88.* Dans toutes les espèces d'oiseaux de proie, les mâles sont d'environ un tiers moins grands & moins forts que les femelles, d'où s'est formé le nom générique de tiercelet, qui désigne le mâle dans toutes ces

espèces. *Vol. I, 89 & 90.* Tous ces oiseaux ont l'appétit de la proie & le goût de la chasse, le vol très-élevé, la vue perçante, l'aile & la jambe fortes, la tête grosse, la langue charnue, l'estomac simple & membraneux, les intestins moins amples & plus courts que les autres oiseaux, le bec crochu, quatre doigts bien séparés à chaque pied; ils habitent les montagnes désertes, font leurs nids dans les trous de rochers & sur les plus hauts arbres; plusieurs espèces se trouvent dans les deux continens, quelques-unes ne paroissent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid. 90 & 91.* En général sont moins féconds que les autres oiseaux, & le sont d'autant moins qu'ils sont plus grands. *Ibid. 91 & 92.* Ont presque tous, plus ou moins, l'habitude dénaturée de chasser leurs petits hors du nid bien plus tôt que les autres, & dans le temps qu'ils leur devroient encore des soins; forcés par leur conformation à se nourrir de chair, par conséquent à détruire & à faire la guerre sans relâche, ils portent une ame de colère qui détruit tous les sentimens doux & affoiblit même la tendresse maternelle; pressés de leur propre besoin, ils entendent impatiemment les cris de leurs petits, & si la proie devient rare, ils les expulsent, les frappent & quelquefois les tuent dans un accès de fureur causé par la misère. *Ibid. 93 & 94.* Sont insociables par la même

raison. *Vol. I*, 94. Vivent appariés, même après la saison de l'amour & jamais en famille. *Ibid.* 95. Changent de couleurs à la première mue & même à la seconde & à la troisième. *Ibidem*, 97 & 98. Il y a apparence qu'ils se cachent pour boire, comme fait le jean-le-blanc. *Ibid.* 179. Se distinguent en oiseaux guerriers, nobles & courageux, tels que les aigles, faucons, gerfauts, autours, laniers, éperviers, &c. & en oiseaux lâches, ignobles & gourmands, tels que les vautours, milans, buses, &c. *Ibid.* 186. Antipathie nécessaire entre tous les oiseaux de proie. *Vol. V*, 47.

OISEAUX de proie nocturnes, ne voient ni au grand jour, ni dans l'obscurité profonde. *Vol. II*, 99 & *suiv.* Attaqués de jour avec acharnement par les petits oiseaux. *Ibid.* 101. Quels sont ceux qui supportent le mieux la lumière. *Ibid.* 102. Sont tous compris sous les deux genres du hibou & de la chouette. *Ibid.* 103. La plupart de ceux qu'on trouve en Amérique ne diffèrent pas assez de ceux d'Europe pour qu'on ne puisse leur supposer une même origine. *Ibid.* 105. Semblent avoir le sens de la vue obtus, parce qu'il est trop affecté de l'éclat de la lumière, paroissent avoir le sens de l'ouïe supérieur à tous les autres oiseaux & animaux, ils peuvent ouvrir & fermer les oreilles à volonté; leur bec est entouré de petites plumes tournées en avant, les deux

pièces, tant supérieure qu'inférieure, sont mobiles, l'ouverture en est très-grande; le font craquer fort souvent; ont l'un des trois doigts antérieurs mobiles, de manière qu'ils peuvent le tourner en arrière; lorsqu'ils sortent de leur trou, prennent leur vol en culbutant, sans aucun bruit, comme si le vent les emportoit & toujours de travers. *Vol. II, 118 — 120.*

ONOCROTALE, le squelette de ce gros oiseau ne pesoit que vingt-trois onces. *Vol. I, 46.* On dit qu'il vit jusqu'à quatre-vingts ans. *Ibid. 48.*

ORANBLEU ou Merle du cap de Bonne-espérance; origine de son nom, son plumage. *Vol. VI, 69 & 70.*

ORANVERT. Voyez **MERLE** à ventre orangé du Sénégal; son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 68 & 69.*

ORCHEF ou Gros-bec des Indes. *Vol. VI, 196.*

OREILLES du Grand-duc. *Vol. II, 122.* De l'autruche. *Ibid. 283 & 289.*

ORFRAIE, ne pond que deux œufs. *Vol. I, 92.* Se charge, dit-on, de l'éducation des petits du pygargue chassés & abandonnés par leurs père & mère. *Ibid. 141.* Fait à vérifier. *Ibid. 159.* Chasse aux oiseaux de mer. *Ibidem, 152 & 158.* Appelé grand aigle de mer, est plus gros que le grand

aigle, mais a les ailes plus courtés, a les ongles noirs, fémi-circulaires, les jambes jaunes, nues à la partie inférieure, une barbe de plumes sous le menton, d'où lui est venu le nom d'aigle barbu; se nourrit de chair & de poisson & enlève les chevreaux, les agneaux, les lièvres & les oies aussi-bien que les poissons; ne pond que deux œufs & n'élève ordinairement qu'un petit; rangé par Aristote avec les oiseaux de nuit; ses yeux sont conformés différemment de ceux des oiseaux de nuit & de ceux des oiseaux de jour; il a la cornée recouverte d'une membrane très-mince qui forme l'apparence d'une petite taie sur le milieu de la pupille, & qui est environnée d'un anneau parfaitement transparent; chasse la nuit & le jour, n'a pas le vol si rapide ni si haut que l'aigle. *Vol. II, 157 — 164.* Il y a des orfraies de différentes grandeurs. *Ibid. 172.* Cette espèce n'est nulle part nombreuse, mais elle est répandue presque par-tout en Europe, il paroît même qu'elle est commune aux deux continens, & que les Hurons l'appellent *sondaqua*. *Ibid. 72.*

ORTOLAN, nom donné à une très-petite tourterelle. *Vol. IV, 404.*

Os des oiseaux, ont la cavité plus grande que ceux des quadrupèdes & sont spécifiquement plus légers, ce qui contribue non-seulement à la vitesse du vol, mais à la durée de la

vie des oiseaux; leurs os plus solides & plus légers demeurent plus long-temps poreux, & ne s'obstruent pas aussi promptement que dans les quadrupèdes : car cette obstruction de la substance des os est la cause de la mort naturelle. *Vol. I, 46 — 49.* Les poissons qui ont les os encore plus légers, plus ductiles que les oiseaux, vivent aussi plus long-temps; les femmes, par la même raison, vivent plus long-temps que les hommes. *Vol. I, 49.*

OVAIRE, unique dans les oiseaux; exceptions proposées, mais qui ont besoin de confirmation. *Vol. II, 239 & 240.*

OVIDUCTUS unique, même dans les oiseaux à qui l'on attribue deux ovaires. *Vol. II, 240.*

OUÏE, ce sens est plus parfait dans les oiseaux que dans les quadrupèdes, & après la vue, c'est le sens le plus parfait des oiseaux, on en peut juger par la facilité qu'ils ont de répéter une suite de sons & d'imiter la parole humaine, & encore par le plaisir qu'ils prennent à chanter. *Vol. I, 19, 29, 34 & 41.* Voyez **SENS**. Dans l'homme, l'ouïe est le quatrième sens, de même que dans le quadrupède; il est le second dans l'oiseau. *Ibidem, 67.* Les oiseaux de proie nocturnes paroissent avoir le sens de l'ouïe supérieur à tous les autres oiseaux, ils ont les conques des oreilles plus grandes; il y a aussi chez

eux plus d'appareil & de mouvement dans cet organe qu'ils sont maîtres de fermer & d'ouvrir par un privilège qui leur est propre. *Vol. II, 118 — 120.* On a dit que l'autruche étoit privée du sens de l'ouïe. *Ibid. 287 & 288.*

OUROUA. *Voyez VAUTOUR* du Brésil.

OUROVANG ou Merle cendré de Madagascar; son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 72.* Comparé à notre mauvis. *Ibid. 73.*

OUROUBOU. *Voyez VAUTOUR* du Brésil, MARCHAND.

OUTARDE. *Vol. III, 6 — 56.* Sa nomenclature. *Ibid. 6 — 25.* Différences du mâle & de la femelle. *Ibid. 26.* Dimensions de l'outarde. *Ibid. 26 & suiv.* Son poids. *Ibid. 28.* A trois doigts à chaque pied, un duvet couleur de rose; ses autres caractères. *Ibid. 30 & suiv.* Ses ongles. *Ibid. 33.* Ses oreilles, sa langue; poche dont l'orifice est sous la langue. *Ibid. 34 & 35.* Observations anatomiques. *Ibidem, 37 — 43.* Sa nourriture. *Ibid. 40.* Sa ponte, son incubation. *Ibid. 43 & 44.* Ses mœurs, son allure; manière de la prendre. *Ibidem, 45 — 48.* Va quelquefois en troupes, son climat, ses migrations. *Ibid. 48 — 51.* N'a point passé en Amérique. *Ibid. 52 — 55.* Usages de sa chair & de ses plumes. *Ibid. 55.* Pourquoi nommé *otis* par les Anciens, *Ibid. 75.*

OUTARDE d'Afrique. *Vol. III*, 76. La même que l'autruche volante. *Ibid.* 76 — 79.

OUTARDE huppée d'Arabie. *Voy. LOHONG.*

OUTARDE moyenne des Indes. *Voyez CHURGE.*

OUTARDE pesée & mesurée. *Vol. III*, 285 & 286.

OUTARDE (petite) ou Canepetière, pourquoi appelée ainsi. *Volume III*, 57 — 59. Ses dimensions. *Ibid.* 62 & 63. Ses propriétés; variétés produites par la différence du sexe. *Ibid.* 64 & 65. Ses amours, sa ponte, son passage, sa nourriture; moyens de prendre ces oiseaux. *Ibid.* 65 & 66. Lieux où ils se trouvent. *Ibid.* 66 — 71. Sa manière de voler & de courir, ses mœurs, qualités de sa chair. *Ibid.* 71 & 72.

OUTARDE (petite) huppée d'Afrique. *Voyez HOUBARA.*

OUTARDE (autre petite) huppée d'Afrique. *Voyez RHAAD.*

P

P A D D A ou Oiseau de riz ou Gros-bec cendré de la Chine, moineau de Java, moineau Indien; son beau plumage. *Vol. VI*, 192 — 194.

PALMIPÈDES, sont au nombre de plus de trois cents. *Vol. I*, 64.

PALMISTE; d'où vient ce nom; plumage de cet oiseau, ses dimensions; variété. *Vol. VI, 102 — 104.*

PAON, n'est pas la centième partie d'un bœuf & se fait entendre de plus loin. *Vol. I, 20.* Est avec le coq, le dindon & les autres oiseaux à jabot, le représentant des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Ibid. 52.* Sa beauté, son aigrette, sa queue, couleurs de son plumage, leur jeu dans les différens mouvemens du mâle lorsqu'il est animé par l'amour. *Volume IV, 1 — 5.* Sa mue. *Ibid. 5.* Est originaire des Indes orientales d'où il s'est répandu successivement. *Ibid. 5 — 20.* D'où lui sont venus les noms d'*avis Medica* & d'oiseau de Samos. *Ibid. 14 — 17.* Ne paroît pas naturel à l'Afrique. *Ibid. 10 — 13.* Ni à l'Amérique. *Ibid. 19 & 20.* Est un oiseau pesant à ailes courtes & queue longue; ne se plaît pas dans les pays septentrionaux. *Ibid. 20.* Les mâles ardens pour leurs femelles se battent, dit-on, entr'eux; ont besoin de plusieurs femelles chacun, mais non pas en tout climat. *Ibid. 20 — 22.* Sont oiseaux pulvérateurs, la femelle est lascive, pond sans accouplement des œufs inféconds. *Ibid. 22 & 23.* Age adulte de ces oiseaux, production de la belle queue du mâle. *Ibid. 24 & 25.* Saison de leurs amours, moyen de l'avancer. *Ibid. 25.* Pontes, incubation, œufs, précautions à prendre pour qu'ils ne

soient pas cassés dans la ponte même ou par le mâle, & pour que la couveuse ne les abandonne pas. *Vol. IV*, 25 — 32. On en fait couvrir par des poules vulgaires; éducation des petits. *Ibidem*, 26 — 36. Semblent se caresser, mais en effet se grattent réciproquement avec leur bec, & pourquoi. *Ibid.* 40 & 41. Leur manière de manger, de boire; tube intestinal, canaux biliaires & pancréatiques, *cæcum* double, croupion gros. *Ibid.* 41 & 42. Comment dorment, aiment la propreté; leurs excréments, aiment à grimper. *Ibid.* 42 & 43. Leur voix, leurs différens cris. *Ibid.* 44 & 45. Leur sympathie avec le dindon, durée de leur vie, leur nourriture; manière de les prendre à Cambaie, qualités de leur chair. *Ibid.* 46 — 53.

PAON blanc, variété. *Vol. IV*, 54 — 58. Vestiges de miroirs sur les plumes de sa queue. *Ibid.* 58.

PAON panaché, semble être le produit du mélange du paon ordinaire & du paon blanc; ses petits moins délicats à élever que ceux du paon blanc. *Vol. IV*, 59.

PARAT. Voyez **MOINEAU**.

PARESSEUX, se meuvent très-lentement & ont les yeux couverts & la vue basse; c'est une règle générale. *Vol. I*, 11.

PAROARE, nom formé du nom Brésilien *tije guacu paroara*, connu sous celui de

cardinal dominiquain, son plumage, différence de la femelle. *Vol. VI, 244 & 245.*

PAROARE huppé ou Cardinal dominiquain huppé de la Louisiane. *Vol. VI, 245.*

PARRAKA de Barrère, qui le nomme aussi faisan, sa huppe. *Vol. IV, 159 — 161.*

PASSAGE (temps du) des faucons étrangers. *Vol. II, 25 — 29. Voyez MIGRATION.*

PASSE-BLEU ou Moineau bleu de Cayenne, a rapport au friquet, & plus encore au passe-vert. *Vol. VI, 236 & 237.*

PASSERAT, passereau, passereau sauvage, passeron. *Voyez FRIQUET & MOINEAU.*

PASSE-VERT ou Moineau à tête rouge de Cayenne, approche de notre friquet, quoique d'un plumage tout différent. *Vol. VI, 236.*

PASSIÈRE, païsse, païsse de saule, païssorelle. *Voyez FRIQUET & MOINEAU.*

PAUPIÈRE, seconde paupière des oiseaux, & son usage. *Vol. I, 7.* Paupière supérieure de l'autruche mobile & bordée de longs cils. *Vol. II, 220.*

PAUXI ou le Pierre, ou Pierre de Cayenne, hocco du Mexique de Briffon; cusco, poule Numidique; son bec chargé d'un tubercule, sa taille, son plumage; se perche, pond à terre; nourriture des petits, son naturel, lieux qu'il affecte; différences entre le mâle & la femelle. *Vol. IV, 142 — 146.*

PEAU *ou* cuir de l'Autruche. *Vol.* II, 276.

PÊCHEUR (le) des Antilles, du P. du Tertre, est très-vraisemblablement le même que l'épervier-pêcheur de la Caroline de Catesby, & ce dernier par sa forme, sa grosseur, son plumage & ses habitudes, semble appartenir à l'espèce du balbuzard. *Vol.* I, 199—202. Quoiqu'il ne fasse pas la guerre aux oiseaux, ni même aux animaux, mais seulement aux poissons, les oiseaux ne laissent pas de s'attrouper pour le poursuivre à coups de bec jusqu'à ce qu'il change de quartier; pêche comme le balbuzard; les enfans des Sauvages l'élèvent & s'en servent à la pêche. *Ibid.* 200 & 201. Faucon-pêcheur des Antilles. *Vol.* II, 23. De la Caroline. *Ibid.* Faucon-pêcheur du Sénégal. *Voyez* TANAS. Tous les oiseaux pêcheurs rejettent par le bec les arêtes & les écailles de poissons, roulées en petites pelottes. *Ibid.* 51.

PEINTADE *ou* Méléagride, *ou* Quetele, *ou* Guinette, *ou* Poule d'Afrique, de Numidie, poule perlée, perdrix de Terre-neuve, différente du pintado. *Vol.* III, 232. Différences du mâle & de la femelle. *Ibid.* 234, 235, 243 & 251. Cette espèce s'est perdue & retrouvée; a été transportée en Amérique. *Ibid.* 235 & 236. Changemens qu'elle y a éprouvés. *Ibid.* 238. Variétés dans la couleur des barbillons. *Ibid.* 234, 238, 244 & 251. Dans les habitudes & les

mœurs, & dans la couleur de la chair. *Vol. III*, 237 & 238. Dans la grosseur du corps. *Ibid.* 238. Dans la forme des membranes du cou, le nombre & la hauteur des plumes ou filets de la tête. *Ibid.* 240 — 242. Dans les couleurs du plumage. *Ibid.* 240 — 242, 248 & 249. Dans la couleur, la forme & les dimensions du casque, &c. *Ibid.* 242 & *suiv.* Dans la couleur des œufs, &c. *Ibid.* 265. Ce qu'on doit penser de toutes ces variétés. *Ibidem*, 244 & 245. La peinture n'est point le dindon ni le *knor-haan*. *Ibid.* 247 — 249. Plumage, ailes, queue; pourquoi paroît bossue, comparée à la perdrix. *Ibid.* 250, 251, 257 & 263. Oreilles découvertes, casque, yeux, bec, pieds, ongles. *Ibid.* 252 & 253. Parties intérieures. *Ibid.* 254 — 257. Son cri, ses mœurs portent l'empreinte du climat. *Ibid.* 257 — 260. Ses allures, sa nourriture. *Ibid.* 260 & 261. Aime les marécages, s'apprivoise; comparée au faisan. *Ibid.* 262 & 263. Sa ponte beaucoup plus considérable dans la domesticité que dans l'état de sauvage; différence des œufs dans ces deux états. *Ibid.* 263 — 265. Incubation, soin de la couvée, éducation & développement des petits, bon goût de leur chair. *Ibid.* 265 — 268. Le mâle produit avec la poule domestique des œufs inféconds. *Ibid.* 268. Œufs de peinture bons à manger. *Ibid.* 269. On trouve de

ces oiseaux, non-seulement en Afrique, mais encore en Asie & dans le sud de l'Europe; n'ont pu s'habituer dans la partie septentrionale. *Vol. III*, 269 — 271. Sont rares en Angleterre. *Ibid.* 271. Plus communs en Grèce qu'à Rome. *Ibid.* 272 & 273. Semblent être oiseaux de passage, puisqu'ils revenoient tous les ans dans le pays où étoit le tombeau de Méléagre. *Ibid.* 273.

PERCNOPTÈRE, est un vautour, ou si l'on veut, la dernière nuance entre l'aigle & le vautour, & la plus voisine du vautour, dont il a les principaux caractères & les mœurs, il porte sur la poitrine une tache brune, liserée de blanc, figurée en forme de cœur; dégoûtant par l'écoulement continuel de ses narines, & par un second écoulement de salive qui se fait par deux autres trous dont son bec est percé; il a l'iris d'un jaune rougeâtre, une espèce de fraise blanche au-dessous du cou, le jabot proéminent; approche du grand aigle pour la grosseur, a les ailes plus courtes & la queue plus longue. *Vol. I*, 209.

PERDRIX, comparée avec la peintade. *Vol. III*, 250, 258 & 263. Dénombrement des différentes espèces de perdrix. *Vol. IV*, 162 — 165. Espèces renvoyées du genre des perdrix. *Ibid.* 165 — 168.

PERDRIX de la nouvelle Angleterre. *Vol. IV*, 237 & 238.

PERDRIX de montagne, moyenne entre la grise & la rouge. *Vol. IV*, 195 & 196.

PERDRIX de montagne du Mexique. *Vol. IV*, 299 & 300. *Voyez* OCOCOLIN.

PERDRIX de roche ou de la Gamba. *Vol. IV*, 235.

PERDRIX de Terre-neuve. *Voy.* PEINTADE.

PERDRIX des Indes de Strabon. *Voyez* OUTARDE.

PERDRIX du Sénégal. *Voyez* BIS-ERGOT.

PERDRIX grise, en quels pays se trouve, en quels pays ne se trouve point. *Vol. IV*, 169 — 171. Ne s'accouple point avec la rouge, est d'un naturel plus doux, aime les plaines, y niche à terre; ses amours, combats des mâles, ponte, œufs, incubation, éducation des petits. *Ibidem*, 172 — 181. Indices de l'âge, nourriture pendant l'été & pendant l'hiver, cri de la perdrix, surabondance des mâles, manière de prendre les mâles surnuméraires. *Ibid.* 181 — 184. La perdrix est sédentaire, craint l'oiseau de proie, durée de sa vie, comment on la multiplie dans les parcs, comment on nourrit & on élève les petits; leur chair, leur bec, observations anatomiques. *Ibid.* 185 — 188.

PERDRIX grise-blanche. *Vol. IV*, 189 — 191.

PERDRIX grise, (petite) a le bec plus allongé & les pieds jaunes; elle est oiseau de passage;

rapports & différences des deux espèces. *Vol. IV*, 192 & 193. La chair de perdrix est quelquefois remplie de grains de sable. *Ibid.* 194.

PERDRIX perlée de la Chine. *Vol. IV*, 236 & 237.

PERDRIX rouge ou Perdrix grecque ou Bartavelle, ce qu'en ont dit les Anciens, analysé & réduit à ses justes termes. *Vol. IV*, 197 & *suiv.* Organes de la digestion, durée de sa vie, nid, combats des mâles, testicules de grandeur variable, accouplement, ponte. *Ibid.* 200 — 211. Œufs détruits par les mâles; ce qu'on doit penser de la double ponte, de ces mâles qui se cochent les uns les autres, de ces femelles qui conçoivent à la voix du mâle, du point d'honneur des mâles de joute. *Ibid.* 202 — 208 & 212. Grossueur de la bartavelle, son cri, son séjour ordinaire, sa ponte. *Ibid.* 208 & 209. S'est mêlée avec la poule ordinaire; couve des œufs étrangers. *Ibid.* 210 & 211. Moyens de prendre les mâles. *Ibid.* 212.

PERDRIX rouge-blanche. *Vol. IV*, 222.

PERDRIX rouge d'Afrique, a les éperons plus longs, la queue plus épanouie que nos perdrix, & la gorge rouge. *Vol. IV*, 232 & 233.

PERDRIX rouge de Barbarie, plus petite que notre perdrix grise, son plumage, son collier. *Vol. IV*, 134.

PERDRIX

PERDRIX rouge d'Europe ; son séjour ; combien se plaît dans l'île de Nanfio ; sa chair prend le goût des choses dont elle vit ; son vol ; se perche & se terre ; ses mœurs différentes de celles de la perdrix grise & de celles de la perdrix d'Égypte ; s'accoutume difficilement à la captivité ; susceptible d'éducation. *Vol. IV, 213 — 221.*

PÈRE-NOIR, se trouve probablement dans les climats chauds des deux continens ; connu au Mexique sous le nom de *yohual tototl*. *Vol. VI, 223 — 226.*

PÈRE-NOIR à longue queue. *Vol. VI, 226 & 227.*

PERROQUET d'Allemagne. *Voyez BEC-CROISÉ.*

PERROQUETS âgés de trente & quarante ans. *Vol. I, 48.* Les perroquets & plusieurs autres oiseaux, dont le bec est crochu, semblent préférer les fruits & les graines à la chair. *Ibidem, 56.* Ont le bec supérieur mobile, comme l'inférieur. *Ibid. 57.*

PERROQUETS de mer, ainsi que les pingoins, volent & nagent, mais ne peuvent marcher. *Vol. I, 63.*

PERRUCHE sans pieds, comme un oiseau de Paradis. *Vol. V, 221.*

PETITESSE, dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes, le produit de la génération est
Oiseaux, Tome VI. f

proportionnel à la petitesse de l'animal.
Vol. I, 92.

PETRAT. *Voyez FRIQUET.*

PIATS, petits de la pie. *Vol. V, 127.*

PICACUROBA du Bresil, espèce de tourte.
Vol. IV, 402.

PICS, se nourrissent comme les fourmilliers, en tirant également la langue pour la charger d'insectes, & sont parmi les oiseaux les représentans des fourmilliers. *Vol. I, 51.*

PICUIPINIMA. *Voyez PETITE TOURTERELLE.* *Vol. IV, 405.*

PIE, agace, agasse, ajace, jaquette, dame, ouasse, &c. Ses rapports avec les corneilles & les choucas, est omnivore, on la dresse à la chasse; est appariée toute la belle saison, vole en troupe l'hiver. *Vol. V, 117 — 119.* Devient aisément familière; son talent pour imiter différentes voix & instrumens, & même la parole. *Ibid. 119 & 120.* Cherche la vermine sur le dos des cochons & des brebis, vole différentes choses & les cache bien, ses ailes, sa queue, son vol, ses mouvemens continuels, son naturel. *Ibid. 120 — 125.* Son nid; est ardente dans ses amours, fort attachée à sa couvée, la défend courageusement; ses prétendues connoissances arithmétiques, ses œufs; dans quels cas fait une seconde & une troisième couvée. *Vol. V, 124 — 127.* Ses petits aveugles en

naissant, leur chair. *Vol. V*, 127. Plumage, mue, à quel âge les jeunes acquièrent leur longue queue, durée de la vie. *Ibid.* 128 — 132. Sa langue. *Ibidem*, 120 & 130. Parties intérieures. *Ibid.* 130.

PIE blanche de Vormius & autres. *Vol. V*, 131 & 132.

PIE brune ou rouffâtre. *Vol. V*, 132.

PIE de la Jamaïque, aussi appelée choucas, mérops, merle des Barbades; sa taille, son plumage, son nid; vole en grandes troupes, paroît frugivore; sa chair; en quoi diffère de nos pies & de l'isana; ses rapports avec le tesquisana. *Vol. V*, 134 — 138.

PIE de l'isle Papoe. Voyez WARDIOLE.

PIE de Madras. *Vol. V*, 274.

PIE de Perse d'Aldrovande; n'est point un cassique. *Vol. V*, 324.

PIE des Antilles, ses rapports avec la nôtre, sa queue, son cri, son naturel, sa chair; en quoi diffère de notre pie; ses couleurs. *Vol. V*, 138 — 142.

PIE du Mexique. (grande & petite) Voyez ZANOÉ & HOCISANA.

PIE du Sénégal. *Vol. V*, 133.

PIE noire & jaune d'Edwards. Voyez CASSIQUE jaune.

PIEDS , leur couleur paroît varier quelquefois dans les oiseaux , soit par l'âge ou par d'autres circonstances. *Vol. II, 33.*

PIEDS de l'Autruche. *Vol. II, 220.*

PIEDS du paon. *Vol. IV, 44.*

PIE-GRIÈCHE grise , très-commune en France & sédentaire , passe l'été dans les bois , niche sur les grands arbres , en hiver s'approche des lieux habités ; pond de six à huit œufs , a grand soin de ses petits , reste en famille tout l'hiver. *Vol. II, 70—72.* Son vol , son cri. *Ibid. 72 & 73.* A les yeux bruns. *Ibid. 78.* Variétés dans cette espèce quant à la couleur ; venant d'Italie , des Alpes. *Ibid. 73—75.* Variétés quant à la grandeur. *Ibid. & suiv.* Autres variétés du cap de Bonne-espérance , de la Louisiane , de Cayenne , du Sénégal , de Madagascar , des Indes , &c. *Ibid. 75—77.*

PIE-GRIÈCHE huppée du Canada , ne diffère de notre pie-grièche rousse que par sa huppe & son bec un peu plus gros. *Vol. II, 97 & 98.*

PIE-GRIÈCHE rousse , plus petite que la grise , a les yeux d'un gris blanchâtre , le bec & les pieds plus noirs , niche dans les plaines sur un arbre touffu , part l'automne en famille , est la seule qui soit bonne à manger ; le mâle & la femelle sont d'égale grosseur , différent par le plumage ; pond

cinq à six œufs, fait son nid avec beaucoup d'art, aussi hardie que la grise. *Vol. II*, 78 — 80. A pour variétés les deux pies-grièches du Sénégal des planches enluminées, n.^{os} 477, fig. 2; & 479.

PIES-GRIÈCHES, les mâles sont de la même grosseur que les femelles. *Volume II*, 62. Quoique petits, se font craindre des buses, des milans, des corbeaux, & respecter des faucons, éperviers, &c. se nourrissent communément d'insectes & aussi des petits oiseaux, même de perdreaux, de jeunes lévreaux, &c. enfin de grives & de merles pris au lacet. *Ibidem*, 67 — 69. Voyez **BÉGARDES**, **CALI-CALIK**, **ÉCORCHEUR**, **FINGAH**, **GONOLEK**, **LANGRAIEN**, **SCHET-BÉ**, **TCHACHERT**, **TCHA-CHERT-BÉ**, **VANGA**.

PIERRE ou Pierre de Cayenne. *Voy. PAUXI*.

PIGEON messager fait en un jour plus de chemin qu'un homme à pied n'en peut faire en six. *Vol. I*, 44. Pigeon âgé de vingt-deux ans, n'avoit cessé de pondre que les six dernières années de sa vie. *Ibid.* 48. Réduction des espèces de pigeons. *Vol. IV*, 301 & suiv. Quelle est la souche première des différentes races. *Ibid.* 304. Pigeons déserteurs qui se perchent, d'autres qui s'établissent dans des trous de muraille. *Ibidem*, 306. Pigeons de volière, gros & petits, captifs sans retour. *Ibid.* 307 — 309.

Origine des différentes races. *Vol. IV*, 309
& *suiv.* Pigeon des colombiers, ses pontes,
quels colombiers il préfère. *Ibidem*, 318.
Tous les pigeons ont plus ou moins la
faculté d'enfler leur jabot. *Ibid.* 324. Mœurs
des pigeons, leurs amours. *Ibid.* 349 &
350. Se trouvent par-tout dans les deux
continens. *Ibid.* 351 & *suiv.*

PIGEON à la couronne blanche. *Vol. IV*,
359.

PIGEON à queue annelée de la Jamaïque.
Vol. IV, 373.

PIGEON à taches triangulaires d'Edwards.
Vol. IV, 372.

PIGEON brun des Indes. *Vol. IV*, 355.
Relève sa queue. *Ibid.*

PIGEON carme, le plus bas de tous. *Vol. IV*,
338.

PIGEON cavalier. *Vol. IV*, 344.

PIGEON coiffé. *Vol. IV*, 332.

PIGEON coquille Hollandois; variétés.
Vol. IV, 336 & 337.

PIGEON couronné (gros) des Indes. *Vol. IV*,
379.

PIGEON cravate, l'une des plus petites races.
Vol. IV, 335.

PIGEON culbutant, très-petit. *Vol. IV*, 340.

PIGEON de la Jamaïque. *Vol. IV*, 359.

PIGEON de la Martinique. *Vol. IV, 354.*

PIGEON de Nicobar. *Vol. IV, 377 & 378.*

PIGEON de Norwège. *Vol. IV, 342.*

PIGEON de volière. *Vol. IV, 304, 317 & 345.*

PIMALOT, oiseau à bec large, ayant les habitudes de l'étourneau. *Volume V, 268 & 269.*

PINGOINS, ainsi que les perroquets de mer, volent & nagent, mais ne peuvent marcher. *Vol. I, 64.*

PIQUE-BŒUF, sa grosseur, pennes de sa queue; insectes dont il est friand; d'où lui vient son nom. *Vol. V, 239 & 240.*

PLANCHES coloriées ou enluminées des Oiseaux. *Vol. I, ix, &c.*

PLANCHES noires. *Vol. I, xij.*

PLASTRON blanc. *Voyez MERLE à plastron blanc.*

PLASTRON noir de Ceylan ou Merle à collier du cap de Bonne-espérance, comparé au merle & à la pie; ses dimensions, son plumage, différences de la femelle, elle ressemble à l'oranvert; sa véritable patrie. *Vol. VI, 64 — 68.*

PLUMES, sont d'une substance très-légère, d'une grande surface & ont des tuyaux creux. *Vol. I, 45. Plumes des oiseaux aquatiques, des oiseaux du nord. Ibid. 59*

& 60. Voyez MUE. Les vautours n'ont point de plumes, mais un simple duvet sur la tête. *Vol. I*, 91. Les plumes du mansfeni sont si fortes & si serrées que si en le tirant on ne le prend à rebours, le plomb glisse dessus & ne pénètre point. *Ibid.* 202 & 203. Plumage de l'épervier & de l'autour, sujet à varier beaucoup par les deux premières mues. *Ibid.* 321 & 322. Plumes de l'autruche. *Vol. II*, 218, 219, & 277 — 279. Rapport constant observé entre la couleur des plumes & celle des œufs. *Vol. III*, 184 — 186. Plumes doubles du tétras. *Ibid.* 276. Plumes de la queue du kittaviah ou gélinotte de Barbarie, ont des taches blanches à leur extrémité, semblables à celles du mérops ou guêpier. *Ibidem*, 363 & 364. Plumes de la grosse gélinotte du Canada. *Ibid.* 410 & 411. Du paon. *Vol. IV*, 2 — 5, 37 — 40. Du faisan. *Ibid.* 69 — 72. De l'argus ou luen. *Ibid.* 110. Du chinquis. *Ibid.* 116 — 118. Du spicifère. *Ibid.* 118 & 119. De l'éperonnier. *Ibid.* 121 — 127. De l'oiseau de Paradis. *Vol. V*, 207.

PODOBÉ du Sénégal, sa taille, son plumage; comparé au merle ordinaire. *Vol. VI*, 55.

POISSONS, vivent plus long-temps que les oiseaux, & pourquoi. *Vol. I*, 49.

POLATOUCHES, rouffettes & chauve-fouris, &c. font la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux. *Vol. II*, 207.

PONTE, une femelle d'oiseau en fait plusieurs successivement, si ses œufs lui sont ôtés, mais si elle les conserve, elle s'occupera avec son mâle du soin de les couvrir & d'élever les petits, sans se livrer aux émotions d'amour qui pourroient donner la fécondité à de nouveaux œufs & l'existence à une nouvelle famille; celle qu'elle a, occupe tous ses soins, absorbe toutes ses affections; son attachement pour ses petits est alors sa passion dominante, devant laquelle se taisent toutes les autres passions. *Vol. I, 77 & 78.*

POULE Numidique. *Voyez PAUXI.*

POULE rouge du Pérou. *Voyez HOCCO.*

POULES éperonnées, ont beaucoup d'autres rapports avec les coqs. *Vol. III, 94.* Leurs qualités. *Ibid. 97.* Poules de Rhodes moins fécondes que les autres. *Ibid. 102.* Poules non fécondées par le coq, produisent des œufs non féconds. *Ibidem, 102 & 103.* Temps de la ponte, leur fécondité. *Ibid. 110 & 111.* Leur passion de couvrir. *Ibid. 118 — 122.* Leur conduite à l'égard de leur couvée. *Ibid. 134 & suiv.* Et d'une couvée étrangère. *Ibid. 136.* Manière d'y suppléer par art. *Ibid. 137 & suiv.* Poules d'Afrique, de Barbarie, de Guinée, de Jérusalem, de la Mecque, de Mauritanie, de Numidie, de Pharaon, poules perlées, &c. *Voyez PEINTADE.* Les poules ordinaires ont les narines recouvertes d'un opercule. *Vol. IV, 188.*

Se font mêlées avec l'espèce de la bartavelle.

Vol. IV, 210 & 211.

POUMONS, communiquent dans l'autruche & le pélican, avec le tissu cellulaire. *Vol. II, 241 & 242.* Ne paroissent formés dans l'œuf couvé qu'à la fin du neuvième jour. *Vol. III, 125.* Leur mécanique dans le coq. *Ibid. 147, &c.* Communiquent avec le péricarde dans la peintade. *Ibid. 257.*

POUSSINIÈRES servant à élever les petits poulets. *Vol. III, 138 & suiv.*

POUX des paons. *Vol. IV, 41.*

PROMEROPS sans pieds, comme un oiseau de Paradis. *Vol. V, 221.*

PTARMIGAN, *Vol. III, 350 & 401.*

PYGARGUE ou Aigle à queue blanche, cette espèce est composée de trois variétés, le grand pygargue, le petit pygargue & le pygargue à tête blanche. *Vol. I, 138.* Les noms de ces oiseaux indiquent leurs différences; Aristote a parlé du grand pygargue, sous le nom de *hinnularia*, car il attaque les faons. *Ibid. 139.* Les pygargues diffèrent des aigles par la nudité de la partie inférieure des jambes, par leur bec jaune ou blanc, par leur queue blanche; ils se plaisent dans les plaines & les bois voisins des lieux habités, & sur-tout dans les climats froids. *Ibidem 139 & 140.*

PYGARGUE (le grand) est aussi gros, au moins aussi fort & plus féroce que l'aigle commun, produit deux ou trois petits, il les chasse du nid avant qu'ils soient en état de se pourvoir; (on dit que l'orfraie en prend soin) fait son nid sur de gros arbres; ne chasse que pendant quelques heures dans le milieu du jour. *Volume I, 140 — 143.* Comme il ne chasse ordinairement, ainsi que le grand aigle, que de gros animaux, il se rassasie souvent sur les lieux sans pouvoir les emporter, & comme d'ailleurs il ne souffre point de chair corrompue, il y a souvent disette dans le nid, les aiglons deviennent criards, se battent pour se disputer la nourriture, & les père & mère doivent avoir empressement de s'en débarrasser. *Ibid. 142 & 143.*

PYGARGUE, comparé au jean-le-blanc. *Vol. I, 176.*

Q

QUADRICOLOR ou Moineau de la Chine, gros-bec de Java, son plumage. *Vol. VI, 198 & 199.*

QUADRUPÈDES, leur histoire moins difficile à faire que celle des oiseaux, & pourquoi. *Vol. I, j & ij.* Il n'y en a guère plus de deux cents espèces, *Ibidem*, dont l'histoire & la description sont le fruit de vingt ans de travail. *Ibid.* Il est assez facile de donner

une connoissance distincte de chacun, avec un bon dessin; rendu par une gravure noire & une bonne description. *Vol. I., viij.* La plupart des quadrupèdes ont l'odorat plus vif, plus étendu que ne l'ont les oiseaux. *Ibid. 5 & 17.* La durée de leur vie est proportionnelle au temps employé à leur accroissement, & ils ne sont en état d'engendrer que lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement. *Ibid. 47.* Rapports particuliers observés entre la tribu des quadrupèdes & celle des oiseaux. *Ibid. 48.* Il y a dans ces deux tribus des espèces carnassières & d'autres qui se nourrissent de matières végétales, & pourquoi. *Ibid. 50 & suivantes.* Dans les quadrupèdes, sur-tout dans ceux qui ne peuvent rien saisir avec leurs doigts, qui n'ont que de la corne aux pieds ou des ongles durs, le sens du toucher paroît réuni à celui du goût dans la gueule. *Ibid. 65.* Les quadrupèdes éprouvent les impressions du sixième sens dans toute leur violence; c'est un besoin pressant, un desir fougueux, une espèce de fureur, ils ne connoissent point la fidélité réciproque; les pères ne prennent aucun soin de leur géniture. *Ibid. 68 & 69.* Il faut excepter le chevreuil, les loups, les renards. *Ibid. 72.* Le tiers des quadrupèdes est carnassier, tandis qu'à peine la quinzième partie des oiseaux sont oiseaux de proie, toutefois en n'y comprenant pas les oiseaux de proie aquatiques

qui forment une tribu très-nombreuse. *Vol. I, 86.* Il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les castors, les loutres, les phoques & les morfes qui vivent de poisson. *Ibid. 87.* Les quadrupèdes se rapprochent des oiseaux par les polatouches, rouffettes, chauve-fouris, &c. des cétacées, par les phoques, morfes & lamantins; de l'homme, par le gibbon, le pitheque, l'orang-outang; des reptiles, par les fourmilliers, phatagins, pangolins; des crustacées, par les tatoux. *Vol. II, 207 & 208.*

QUETELLE. Voyez PEINTADE.

QUEUE du dindon, comment se relève. *Vol. III, 189 & 193.*

QUEUE du faisan. *Vol. IV, 69 — 71.* De l'argus ou luen. *Ibid. 110.* Du chinquis. *Ibid. 117.* Du spicifère. *Ibid. 119.* De l'éperonnier. *Ibid. 121 — 127.* Individus sans queue dans quelques espèces d'oiseaux. *Ibid. 155.*

QUEUE fourchue du milan royal, cet attribut lui est propre & le distingue de tout autre oiseau de proie. *Vol. I, 279.*

QUEUE du paon, ses couleurs, ses mouvemens, *Vol. IV, 3, 4, 38 & 39.* Ses belles plumes tombent tous les ans. *Ibid. 4 & 40.* Ce que c'est que les miroirs ou les yeux. *Ibid. 39.*

QUEUE du paon blanc, a des vestiges de miroirs. *Vol. IV, 58.*

QUEUE du tétras, se relève comme celle du dindon. *Vol. III, 277.* Et celle de la grosse gélinotte du Canada. *Ibid. 412.*

QUEUE de l'hoitlallorl. *Vol. IV, 160.*

QUEUE en éventail de Virginie. *Vol. VI, 191 & 192.*

QUEUE singulière du rollier. *Vol. V, 185 & 193.* Du pique-bœuf. *Ibid. 239.*

R

RACKLEHANE de Suède, seroit le petit tétras à queue fourchue, s'il avoit des barbillons & qu'il n'eût pas le cri tout différent. *Vol. III, 330 — 332.*

RAMIER, plus gros que le bîzet, a pu contribuer, ainsi que le bîzet & la tourterelle, à la multiplication indéfinie de nos races de pigeons. *Vol. IV, 361, 362 & 387.* Leurs passages, leurs pontes, leur nid; temps de l'incubation, leur roucoulement, leur nourriture, leur manière de boire; qualité de leur chair; comment on les prend; leur espèce peu nombreuse. *Ibidem, 365 — 369.* Se trouvent par-tout dans les deux continens. *Ibid. 369 — 371.* Voyez PIGEON à queue annelée de la Jamaïque & PIGEON à taches triangulaires d'Edwards.

RAMIER bleu de Madagascar. *Vol. IV*, 375.

RAMIER des Moluques; variété du nôtre.
Vol. IV, 372 — 374.

RAMIER vert de Madagascar. *Vol. IV*, 376.

RAMIRET, espèce nouvelle & des plus jolies.
Vol. IV, 376 & 377.

REINS de l'aigle commun, sont fort petits
à proportion de ceux des autres oiseaux.
Vol. I, 137.

RELIGIEUSE. *Voyez* MOLOXITA.

RENARD, a le sens de l'odorat plus parfait
que le corbeau & le vautour. *Vol. I*, 17.
Dans cette espèce, la société du mâle &
de la femelle dure autant que l'éducation des
petits. *Ibid.* 72.

RÉVEIL-MATIN. *Voyez* CAILLE de Java.

RHAAD ou Saf-saf, ou petite Outarde huppée
d'Afrique, n'a point de fraise comme le
houbara; son plumage. *Vol. III*, 86 & 87.

RHAAD, (petit) ne diffère du premier que
parce qu'il est plus petit, qu'il n'a point
de huppe, & par les couleurs du plumage.
Vol. III, 86.

ROCHERAIE. *Voyez* BIZET.

ROCHIER, nommé faucon de roche, plus
petit que la crefferelle, semblable à l'émé-
rillon de fauconnerie; habite les rochers.
Vol. II, 56 — 58.

ROLLE de Cayenne ou Grivert, a beaucoup de rapport avec le rolle de la Chine; ses différences. *Vol. V*, 183.

ROLLE de la Chine, espèce moyenne entre les geais & les rolliers. *Volume V*, 181 & 182.

ROLLIER, réduction des espèces appartenantes à ce genre. *Vol. V*, 176 — 180.

On a donné au rollier les noms de *geai de Strasbourg*, de *perroquet d'Allemagne*, de *pie de mer*; avec quel fondement? *Ibid.* 184 — 186. Ses migrations ou voyages depuis la Suède en Afrique; ses mœurs, son plumage; variété d'âge. *Ibidem*, 186 — 189. Nid, les petits y font leurs ordures; nourriture des rolliers, qualités de leur chair, détails anatomiques, &c. variétés de sexe. *Ibid.* 189 — 193. Le shagarag de Barbarie, est une variété de cette espèce. *Ibid.* 193 & 194.

ROLLIER d'Abyssinie, avec une variété qui est le rollier du Sénégal. *Volume V*, 195 & 196.

ROLLIER d'Angola, comparé à celui de Mindanao. *Vol. V*, 197.

ROLLIER de Goa; variété de celui d'Angola. *Vol. V*, 200 & 201.

ROLLIER de Madagascar, diffère du nôtre, *Vol. V*, 202 & 203.

ROLLIER de Mindanao ou Cuit, variété du rollier d'Angola. *Vol. V, 197 & 200.*

ROLLIER de Paradis, doit être entre les rolliers & les oiseaux de Paradis. *Vol. V, 204.* Mutilé comme un oiseau de Paradis. *Ibid. 205 & 206.*

ROLLIER des Antilles. *Voy. PIE des Antilles.*

ROLLIER des Indes, a le bec large à sa base & si large qu'on l'a appelé *grand'gueule de crapaud*. *Vol. V, 201 & 202.* A les ailes longues. *Ibidem.*

ROLLIER du Mexique. *Vol. V, 203 & 204.*

ROLLIER du Sénégal; variété de celui d'Abyssinie. *Vol. V, 196 & 197.*

ROSE-GORGE ou Gros-bec de la Louisiane. *Vol. VI, 188.*

ROSSIGNOL, remplit de ses sons tout autant d'espace qu'une grande voix humaine. *Vol. I, 20.* Chant du rossignol & ses amours. *Ibid. 37 & 38.* Dégénère, après la saison de l'amour, en un coassement rauque & très-désagréable. *Ibid. 38.* On le nourrit de chair hachée, quoique dans l'état de nature il ne vive que d'insectes. *Ibid. 56.*

ROSSIGNOL d'Espagne de M. Sloane, son nid, variété. *Vol. V, 337 & 338.*

ROUGE-NOIR ou Gros-bec de Cayenne. *Vol. VI, 190.*

ROUGE-QUEUE ou Pie-grièche de Bengale, de la grosseur de notre pie-grièche grise, a du rouge sous la queue & au-dessous des yeux. *Vol. II*, 88 & 89.

ROUGETTES, rouffettes, chauves-souris & polatouches, font la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux, comme l'autruche, le casoar & le dronte, font la nuance entre les oiseaux & les quadrupèdes. *Vol. I*, 259; & *Vol. II*, 207.

ROUSSEROLLE ou Rossignol de rivière; son chant, ses allures, son nid; ses rapports avec la grive, ses différences. *Vol. V*, 405 — 407. Se trouve aux Philippines. *Ibidem*, 407.

ROUSSEROLLE (petite) appelée effarvate; est huppée, son babil, son vol. *Vol. V*, 407.

S

SACRE, a le bec & les pieds bleus comme le lanier, est devenu rare comme lui; il est aussi court-empiété, de forme plus arrondie que le faucon, & très-hardi; c'est un oiseau de passage; on ne sait où il niche. *Vol. I*, 349 — 352.

SACRE d'Égypte. *Volume I*, 232, 235 — 238.

SACRET, est le tiercelet ou mâle de l'espèce du sacre. *Vol. I*, 351.

SAISON, les oiseaux sont beaucoup plus soumis à la loi de la saison qu'à celle du climat. *Vol. I, xvij & xix.*

SANSONNET. *Voyez ÉTOURNEAU.*

SAUI-JALA ou Merle doré de Madagascar, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 99 & 100.*

SAULET ou Païsse de faule. *Voyez FRIQUET.*

SCHET-BÉ ou Pie-grièche rousse de Madagascar, ressemble plus à la bécarde à ventre jaune, qu'à nos pies-grièches, & diffère moins de nos pies-grièches que cette bécarde. *Vol. II, 94.*

SENS, origine du sentiment. *Vol. I, 4.* Leurs différens degrés de perfection dans l'homme & les différens animaux. *Ibid. 5 & suiv.* Sont les premières puissances motrices de l'instinct. *Ibid. 6.* Dans l'homme le toucher est le premier, c'est-à-dire, le sens le plus parfait; le goût est le second, la vue le troisième, l'ouïe le quatrième, & l'odorat le dernier. Dans le quadrupède, l'odorat est le premier, le goût le second, ou plutôt ces deux sens n'en font qu'un, la vue le troisième, l'ouïe le quatrième, & le toucher le dernier. Dans l'oiseau la vue est le premier, l'ouïe est le second, le toucher le troisième, le goût & l'odorat les derniers; & dans chacun de ces êtres les sensations dominantes suivent le même ordre. *Ibid. 67.* Sixième sens commande à tous les autres. *Ibid. 68.*

SENSATIONS dominantes dans l'homme, dans les quadrupèdes & dans les oiseaux. *Vol. I, 19 & 20.* Suivent l'ordre établi pour les sens. *Voyez* GOÛT, ODORAT, OÛÏE, SENS, TOUCHER, VUE. Celles qui viennent du sixième sens, commandent à tous les autres. *Ibid. 68.*

SENTIMENT dans les animaux, dépend de l'organisation en général, & en particulier de celle des sens. *Vol. I, 5.*

SERINS, se mêlent avec les chardonnerets & les tarins. *Vol. I, xxxij.*

SHAGA-RAG, variété du rollier. *Vol. V, 193.*

SIFILET. *Voyez* MANUCODE à six filets. *Vol. V, 233.*

SIFFLEUR, paroît avoir plus de rapport avec les troupiales qu'avec les baltimores, est nommé baltimore vert, par M. Briffon. *Vol. V, 316 & 317.*

SOLITAIRE de l'isle Rodrigue, pèse jusqu'à quarante-cinq livres; son plumage; comparé avec le dronte & l'oiseau de nazare; sa femelle a l'apparence de deux mamelles; il n'a presque point de queue, des ailes courtes & inutiles; l'os de l'aile terminé par un bouton sphérique, dont il se sert pour se défendre, & pour faire en pirouettant une espèce de battement d'aile, par lequel il rappelle sa femelle. *Vol. II, 336 — 339.* Est très-solitaire en effet; ne pond qu'un

œuf sur des amas de feuilles; le mâle & la femelle restent unis pour long-temps; ont une pierre assez grosse dans l'estomac; couvent pendant sept semaines; ne mangent point étant pris; la chair des jeunes, bonne à manger. *Vol. II, 339—344.*

SON, porte beaucoup plus loin la nuit que le jour; plus loin l'hiver quand il gèle, que par le plus beau temps de toute autre saison; & la différence est du double. *Vol. I, 25 & 26.* Le son monte, parce qu'il est réfléchi de bas en haut. *Ibid. 28.* Les bruits soudains doivent effrayer, faire fuir les oiseaux qui ont le sens de l'ouïe si parfait, tandis que les sons doux doivent les faire approcher. *Ibid. 81.*

SORS. (faucon) *Vol. II, 8 & 19.* Temps où il faut les prendre. *Ibid. 25.*

SOUBUSE, autrement aigle à queue blanche, faucon à collier, comparée avec l'oiseau Saint-Martin, *Vol. I, 300—302.* Et avec la harpaie. *Ibid. 305.* N'attaque que les foibles, volaille, pigeons, mulots, reptiles; a le vol bas. *Ibid. 303.* Le mâle n'a pas le collier hérissé de petites plumes, qui distingue la femelle; se trouve en France & en Angleterre; pond trois ou quatre œufs rougeâtres; niche sur des buissons épais. *Ibid. 305.* Comparée avec les milans & les buses. *Ibidem.*

SOULCIE ou Moineau à la foulcie, au

collier jaune, moineau de bois; en quoi diffère du moineau, sa ponte, son nid; se met en troupe de très-bonne heure; reste toute l'année en France, est de passage en Allemagne, ne paroît pas en Suède, craint le froid, sa nourriture, évite les pièges, se prend aux filets. *Vol. VI, 240 — 242.*

SOULCIET, espèce étrangère voisine de la foulcie, mais plus petite, connue sous le nom de moineau du Canada. *Vol. VI, 243.*

SPICIFÈRE, c'est le paon du Japon d'Aldrovande; son aigrette. *Vol. IV, 118.* Son plumage, sa queue, ses miroirs; différences entre le mâle & la femelle; ses rapports avec le paon & le faisan; ressemble fort au faisan du Japon de Kempfer. *Ibid. 118 — 121.*

STOURNE ou Étourneau de la Louisiane. *Vol. V, 263 & 264.*

SUBERBE. Voyez MANUCODE noir de la nouvelle Guinée. *Vol. V, 231 & 232.*

SYROPERDIX d'Élien, différente de notre petite perdrix grise. *Vol. IV, 193 & 194.*

T

TALCHICUATLI de Nieremberg, est peut-être une variété du petit duc. *Vol. II, 156.*

TANAOMBÉ ou Merle de Madagascar,

DES MATIÈRES. clxj

comparé au mauvis, son plumage; son bec crochu. *Vol. VI, 81 — 83.*

TANAS ou Faucon pêcheur du Sénégal. *Vol. II, 41 & 42.*

TARINS, se mêlent avec les chardonnerets & les serins. *Vol. I, xxxij.*

TCHA-CHERT de Madagascar, a les ailes pliées, aussi longues que la queue, à cela près, approche assez de notre pie-grièche; paroît faire la nuance entre elle & le langraïen de Manille. *Vol. II, 89 & 90.*

TCHA-CHERT-BÉ ou grande Pie-grièche verdâtre de Madagascar, ne diffère du Schet-bé que par quelques variétés de plumage & par son bec un peu plus court & moins crochu; espèce de becarde. *Vol. II, 95.*

TCHOUET. Voyez **FRIQUET.**

TECOLOTL de Fernandez; variété du moyen duc. *Vol. II, 141.*

TEMPS, est de toutes les choses celle qui nous appartient le moins, & celle qui nous manque le plus. *Vol. I, xxvij.*

TENDRESSE maternelle; ses devoirs l'emportent dans les oiseaux sur les émotions des sens. *Vol. I, 77 & 78.*

TERAT-BOULAN ou Merle des Indes, comparé au merle, ses différences, son plumage, ses dimensions. *Vol. VI, 98 & 99.*

TESTICULES des oiseaux se flétrissent & se réduisent presque à rien , après la saison des amours , au retour de laquelle ils renaissent & grossissent au-delà de ce que semble permettre la proportion du corps. *Vol. I, 39 & 40.* Ceux d'un aigle commun qui a été disséqué par M.^{rs} de l'Académie , étoient de la grosseur d'un pois ; les reins étoient aussi très-petits à proportion. *Ibid. 137.* Ceux de l'autruche varient prodigieusement pour la grosseur. *Vol. II, 236 & 237.* Ceux des femelles des canepetières & des outardes. *Ibid. 237 & 238. Vol. III, 152.* Quelques peintades n'en ont qu'un seul. *Ibid. 256.*

TÊTE , première partie qui paroît formée dans l'œuf couvé. *Vol. III, 122.* Elle est jointe à l'épine du dos. *Ibidem.*

TETRAS ou Cédron , ou grand Coq de bruyère , de montagne , de bois , ou Coq noir , ou Coq sauvage , ou Faisan bruyant ; en quoi diffère du faisan. *Vol. III, 274 & 275.* En quoi il ressemble au coq , & en quoi il en diffère. *Ibid. 276 & 277.* Ses plumes. *Ibid. 275.* La femelle ne fait point de nid , mais couve ses œufs fort assidument sur la mousse. *Ibid. 276 — 280.* Grandeur du tetras , il relève sa queue comme le dindon. *Ibid. 277.* Conjectures sur les noms que les Anciens lui ont donnés. *Ibidem, 279 & suiv.* A des sourcils couleur de feu ,
habite

habite les pays froids & les montagnes; sa chair est exquisite. *Vol. III*, 283. Paroît n'avoir point de langue étant mort. *Ibid.* 284 & 285. Ses pieds pattus, son bec, sa langue, son jabot, son gésier. *Ibid.* 287 & 288. Sa nourriture; plantes qui lui sont contraires. *Ibid.* 288 & 289. Différences de sexe, d'âge, &c. *Ibidem*, 290, 293 — 299. Comment appelle & féconde ses poules, ses amours. *Ibid.* 293 & *suiv.* Destruction des vieux coqs favorable à la multiplication de l'espèce. *Ibid.* 297. Ponte, œufs, incubation, petits, leur éducation, dispersion de la famille. *Ibid.* 298 & 299. Pays qu'ils habitent; les oiseaux de proie leur donnent la chasse par préférence. *Ibid.* 300 & 301.

TETRAS (petit) à plumage variable *ou* petit Tetras blanc, n'est blanc qu'en hiver; ne se perche point; mâle & femelle sont de même plumage, se tiennent dans les taillis en troupe; on ne dit point qu'ils aient le dessous des pieds velus. *Vol. III*, 332 — 335.

TETRAS (petit) à queue fourchue *ou* Griannot, a presque les mêmes noms & les mêmes qualités du grand tetras, dont il ne diffère essentiellement que par sa petitesse & sa queue fourchue. *Vol. III*, 302 — 305. Variétés de sexe, d'âge. *Ibid.* 306 — 310. Vole en troupe, se perche, sa nourriture. *Ibid.* 310 & 311. Comment passe l'hiver;

pays où il se plaît. *Vol. III, 311—313.*
Ses amours, son cri d'appel. *Ibid. 313—315.* Ponte, œufs, incubation, petits, degrés de leur accroissement; chasse qu'on donne aux tetras. *Ibid. 315 & suiv.* Au chien courant. *Ibid. 326.* S'apprivoisent. *Ibid. 319.* Un vieux coq commande ordinairement la troupe. *Ibid. 325.*

TETRAS (petit) à queue pleine ou Coq noir, ou Poule moresque. *Vol. III, 303, 328 & 331.* Distingué du précédent par sa queue pleine & ses barbillons charnus. *Ibid. 331.* Seroit le Rackle-hane de Suède, s'il n'avoit pas de barbillons & la voix différente. *Ibid. 330—332.*

TETZONPAN, appartient à l'espèce du moqueur. *Vol. V, 447.*

TEZQUIZANA du Mexique, paroît avoir beaucoup de rapports avec la pie de la Jamaïque. *Vol. V, 136.*

TIERCELET, nom générique qui désigne le mâle dans toutes les espèces d'oiseaux de proie, & pourquoi. *Vol. I, 90.*

TILLY. Voyez GRIVE cendrée d'Amérique. *Vol. V, 437.*

TOCOLIN, *ococolin*, troupiale gris de M. Briffon, oiseaux du Mexique, son bec, sa grosseur; où se tient & niche; ne paroît pas être un pic, son plumage, sa chair. *Vol. V, 292.*

TOLCANA ou Étourneau des roseaux. *Vol. V,*
265 — 267.

TOUCHER, est le sens de la connoissance, est plus parfait dans l'homme que dans l'animal. *Vol. I, 5.* Dans les quadrupèdes qui ne peuvent rien saisir avec leurs doigts, ce sens paroît être réuni avec celui du goût, dans la gueule de l'animal. *Ibid. 65.* Les oiseaux l'emportent sur les quadrupèdes, quant au toucher des doigts, cependant ce sens est encore imparfait en eux, attendu la callosité de leurs doigts. *Ibid. 66.* Voyez **SENS**. Dans l'homme, le toucher est le premier sens, c'est-à-dire, le plus parfait. *Ibid. 67.* Dans le quadrupède il est le dernier, dans l'oiseau il est le troisième. *Ibid.*

TOUCNAM-COURVI, ou Gros-bec des Philippines; couleurs du plumage du mâle & de la femelle, nid de cet oiseau. *Vol. VI,*
195.

TOURNE-PIERRE, nom donné au cotillon-chaud, & qui convient à la frayonne. *Vol. V, 77.*

TOUROCCO, c'est la tourterelle à large queue, du Sénégal. *Vol. IV, 395.*

TOURTE de la Caroline. *Vol. IV, 401.*

TOURTELETTE, c'est la tourterelle à cravate noire. *Vol. IV, 396.*

TOURTERELLE, son passage, comparé au passage du biset & du ramier, va par troupe,

aime les bois, y niche, se mêle avec le pigeon, ses amours, ses excès. *Vol. IV, 382 — 390.* Ses variétés. *Ibid. 390 & 391.* Ses rapports avec le biset & le ramier. *Ibid. 391.* Se trouve dans les deux continens. *Ibid. 384 — 386.*

TOURTERELLE à collier. *Vol. IV, 390.*

TOURTERELLE à collier du Sénégal. *Vol. IV, 394.*

TOURTERELLE à cravate noire. *Vol. IV, 397.*

TOURTERELLE à gorge pourprée, d'Amboine. *Vol. IV, 398.*

TOURTERELLE à gorge tachetée, du Sénégal. *Vol. IV, 395.*

TOURTERELLE à large queue, du Sénégal. *Vol. IV, 395.*

TOURTERELLE à longue queue, d'Edwards. *Vol. IV, 393.*

TOURTERELLE d'Amboine. *Vol. IV, 400.*

TOURTERELLE de Batavia. *Vol. IV, 398.*

TOURTERELLE de Java. *Vol. IV, 399.*

TOURTERELLE de la Caroline. *Vol. IV, 401.*

TOURTERELLE de la Jamaïque. *Vol. IV, 402.*

TOURTERELLE du Canada. *Vol. IV, 401.*

TOURTERELLE (petite) appelée aussi ortolan

DES MATIÈRES. clxvij

& cocotzin. *Vol.* IV, 404. Autre d'Acapulco. *Ibid.* 405. Autre de la Martinique. *Ibidem.*

TOURTERELLE rayée de la Chine. *Vol.* IV, 399.

TOURTERELLE rayée des Indes. *Vol.* IV, 400.

TOUYOU, autruche d'occident, de Magellan, de la Guiane, &c. autruche bâtarde . . . assez commune au Bresil, au Chili, dans toutes les terres Magellaniques, &c. ne se trouve point dans l'ancien continent; est le plus gros oiseau du nouveau, a six pieds de haut, la cuisse égale à celle d'un homme, le long cou, la petite tête, le bec aplati de l'autruche, dans le reste ressemble plus au casoar; il a les ailes très-courtes, les pieds longs, trois doigts à chaque pied; court très-vîte, est probablement frugivore, a une espèce de corne sur le bec. *Vol.* I, 63; & *Vol.* II, 290—300. Comment couve ses œufs en différens climats; comment nourrit ses petits. *Ibid.* 301—303. Mœurs sociales des jeunes, leur chair est un bon manger; les plumes du touyou ne valent pas celles de l'autruche. *Ibid.* 303—305.

TRICOLOR huppé ou Faisan doré de la Chine, ses couleurs, sa huppe, sa queue. *Vol.* IV, 101—104. Produit avec notre faisan des métis peu féconds. *Ibid.* 102, 105 & 106. Différences entre le mâle &

la femelle, entre la femelle jeune & la vieille.
*Vol. IV, 103 & 104. Œufs, durée de la
vie. Ibid. 105.*

TROUPIALE ou Cul-jaune, oiseau de Banana
d'Albin, son bec, plumes de sa gorge,
couleurs de son plumage, ses dimensions,
ses rapports avec la pie & l'étourneau; sa
nourriture, ses mœurs sociales, son nid,
ses dispositions à la domesticité. *Vol. V,
277 — 280.*

TROUPIALE à ailes rouges. *Voyez COM-
MANDEUR.*

TROUPIALE à calotte noire, ou Troupiale
brun de la nouvelle Espagne. *Vol. V, 305.*

TROUPIALE à queue annelée. *Voyez
ARC-EN-QUEUE.*

TROUPIALE à queue fourchue. *Vol. V, 273.*

TROUPIALE de Bengale, est un étourneau.
Vol. V, 273.

TROUPIALE de Cayenne, de la Guyane.
Voyez COMMANDEUR.

TROUPIALE de la nouvelle Espagne. *Voyez
XOCHITOL.*

TROUPIALE des Indes, n'est pas un troupiale.
Vol. V, 275.

TROUPIALE du Mexique. *Voyez ACOLCHI.*

TROUPIALE du Sénégal. *Vol. V, 271 &
272. Voyez CAP-MORE.*

TROUPIALE gris. *Voyez TOCOLIN.*

DES MATIÈRES. *clxix*

TROUPIALE huppé de Madras, de Briffon, est peut-être le gobe-mouche huppé du même. *Vol. V, 273.*

TROUPIALE noir, a été nommé *corneille, merle, choucas*; plumage, dimensions, climat, nourriture. *Vol. V, 301 & 302.*

TROUPIALE noir. (petit) *Vol. V, 303.*

TROUPIALE olive de Cayenne. *Vol. V, 309 & 310.*

TROUPIALE tacheté de Cayenne; en quoi diffère du rouge tacheté. *Volume V, 306 — 308.*

TROUPIALES, leurs rapports avec les étourneaux, construisent autrement leurs nids, appartiennent à l'Amérique. *Vol. V, 271. Réduction d'espèce. Ibid. 272 & suiv.* Leur bec comparé à celui des cassiques, des baltimores & des carouges. *Ibid. 275 & 276.* Caractères qui leur sont communs avec ces oiseaux. *Ibid. 276.*

TROUPIALES de Briffon. *Vol. V, 272 & suivantes.*

TROUPIALES de Madras, ne sont pas des troupiales. *Vol. V, 272.* Représentans en Afrique des troupiales Américains. *Vol. V, 312, &c.*

TURNIX. Voyez **CAILLE** de Madagascar.

TURVERT, c'est la tourterelle verte d'Amboine de M. Briffon. *Vol. IV, 397 — 399.*

V

VANGA de Madagascar, espèce de bécarde.
Vol. II, 93.

VARDIOLE, n'est point l'oiseau de Paradis, quoique Séba lui donne ce nom, sa queue, son plumage, ses ailes, ses pieds. *Vol. V, 143 & 144.*

VARIÉTÉS, en très-grand nombre dans les oiseaux, à raison de l'âge, du sexe, du climat, de la domesticité, &c. *Vol. I, iv & v.* En général les variétés, & par conséquent les affinités, sont beaucoup plus nombreuses dans les petites espèces que dans les grandes. *Vol. I, iv & xxx.*

VAUTOUR, son odorat fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol. I, 17.* Le vautour cruel, insatiable, est le représentant du tigre. *Ibid. 51.* En quoi diffère de l'aigle, des éperviers, des buses, des faucons, des milans. *Ibid. 90, 204—206, &c.* Les vautours se réunissent en troupe, seuls entre les oiseaux de proie, s'acharnent sur les cadavres; semblent réunir la force & la cruauté du tigre avec la lâcheté & la gourmandise du chacal, qui se met également en troupe pour dévorer les cadavres. *Ibid. 204 & 205.* Yeux à fleur de tête, duvet fin de dessous les ailes, ongles, attitude, vol. *Ibid. 205 & 206.* Port d'ailes. *Ibid. 211.*

Intérieur comparé à celui de l'aigle. *Vol. I*, 220. Le vautour craint plus le froid que la plupart des aigles ; moins commun dans le nord , plus nombreux en Égypte , en Arabie , dans l'Archipel , en Asie , &c. usage de sa peau passée avec le duvet. *Ibid.* 226 & 227. Mange de l'herbe dans le cas de nécessité. *Vol. III*, 24.

VAUTOUR à aigrettes , moins grand que le percnoptère , le griffon & le grand vautour , queue longue & droite ; ses aigrettes ou cornes se forment des plumes de sa tête qui se relèvent quand il est posé , son vol ; chasse les oiseaux , les lapins , les jeunes renards , les petits faons , le poisson ; mange les cadavres , supporte un jeûne de quatorze jours , niche sur les grands chênes & sur les rochers escarpés , ne pond qu'un œuf ou deux. *Vol. I*, 223 , 225 — 229.

VAUTOUR brun d'Afrique , a les pieds couverts de plumes. *Volume I*, 230 , 231 & 234.

VAUTOUR doré. VAUTOUR fauve. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR du Brésil. *Voyez* MARCHAND.

VAUTOUR (grand) ou Vautour cendré , un peu moins gros que le griffon , dont il diffère encore par le duvet du cou plus long , plus fourni & de la couleur du dos , par une espèce de cravate blanche & par quelque

diversité de couleur. *Vol. I, 221 & suiv.*
Le vautour noir de Belon appartient à cette espèce. *Ibidem, 228.* Le genre du grand vautour contient plus d'espèces que celui du petit. *Ibid. 229.*

VAUTOUR (grand) d'Aristote. *Voyez GRIFFON.*

VAUTOUR jaune. *Voyez GRIFFON.*

VAUTOUR lanier moyen. *Voyez HARPAYE.*

VAUTOUR (petit) de Norwège à tête blanche, a le bas de la jambe & les pieds nus; c'est vraisemblablement le petit vautour blanc des Anciens; est commun en Arabie, en Égypte, en Grèce, en Allemagne & jusqu'en Norwège; a la tête & le dessous du cou dénués de plumes & d'une couleur rougeâtre; plumage. *Vol. I, 231.* On voit en Abyssinie de ces petits vautours blancs, qui ont la base du bec entourée d'une peau jaune qui s'étend sur la tête jusqu'aux oreilles, descend en pointe sous le cou, est dans les uns nue, en d'autres garnie de plumes effilées, de duvet, quelques-uns sont cendrés.

VAUTOURS, (roi des) est le plus bel oiseau de ce genre & gros comme une poule d'inde, a les ailes & la queue plus courtes à proportion que les autres vautours; il a le bec & les principaux caractères des vautours, & de plus une crête dentelée & mobile sur

le bec, les yeux entourés d'une peau rouge, l'iris couleur de perles, au bas du cou une fraise dont l'oiseau peut se faire un capuchon, ce qui a donné lieu de lui appliquer le nom de *vautour moine*. *Volume I*, 238 — 241. Plumage de cet oiseau; la couleur des pieds est variable dans les différens individus; les ongles sont fort courts & peu crochus; cet oiseau est de l'Amérique méridionale, depuis & compris le Bresil jusqu'à la nouvelle Espagne. *Ibid.* 241 — 245. Il s'élève fort haut, en tenant les ailes étendues, & son vol est si ferme, dit-on, qu'il résiste aux plus grands vents. *Ibid.* 244. N'attaque que les animaux les plus foibles, rats, lézards, serpens; vit aussi d'excrémens, sa chair est détestable. *Ibid.* 245.

VERDIN de la Cochinchine, son plumage, son bec de merle, ses dimensions. *Vol. VI*, 116 & 117.

VERT doré ou Merle à longue queue du Sénégal, son vol étroit, son bec court, ses pieds longs, son plumage. *Vol. VI*, 57 & 58. Individu de cette espèce qui a la queue beaucoup moins longue. *Ibid.* 58.

VÉSICULE du fiel, est grande dans l'aigle commun & de la grosseur d'un marron. *Vol. I*, 137. Manque à quelques peintades, auquel cas le rameau hépatique est fort gros. *Vol. III*, 256.

VIE des femmes plus longue que celle des hommes. *Vol. I, 49. Voyez CYGNE.*

VIE des oiseaux plus longue à proportion que celle des quadrupèdes, relativement au temps employé à l'accroissement. *Vol. I, 47 & suiv.*

VIE des poissons plus longue que celle des oiseaux, & pourquoi. *Vol. I, 49.*

UNAU, quadrupède fort lent & qui a la vue basse, comme tous les paresseux. *Vol. I, 11.*

VOIX des oiseaux, en général plus forte à proportion & plus agréable que celle des quadrupèdes. *Volume I, 19 & 41.* Plus agréable dans les pays peuplés & policés que dans les déserts de l'Afrique & de l'Amérique. *Ibid. 29.* S'étend, se fortifie, se change, s'éteint ou se renouvelle suivant les circonstances, le temps, &c. *Ibid. 36.* Il y a un rapport physique entre les organes de la voix & ceux de la génération; rapport indiqué en ce que les premiers ne s'exercent jamais plus que lorsque les derniers sont plus en action. *Ibid. 38 & 39.* Observation à faire sur les organes de la voix des oiseaux dans le temps où ils sont en amour. *Ibid.* Force de la voix des aigles. *Ibidem, 134.* Voix ou cri de l'autruche. *Vol. II, 288.* Où se forme la voix du coq, &c. *Vol. III, 149.*

VOL de l'étourneau. *Vol. V, 244 & 245.*

DES MATIÈRES. *clxxv*

VOL des oiseaux, dépend de la force des muscles pectoraux & du peu de volume & de masse du corps, relativement à l'étendue de la queue & des ailes, & à la légèreté des parties dont elles sont composées. *Vol. I, 21, 45 & 46.* En trois minutes on perd de vue un aigle qui s'élève & qui présente une étendue de plus de quatre pieds, d'où il suit que cet oiseau parcourt plus de sept cents cinquante toises par minute. *Ibid. 43.* Vol des oiseaux, est quatre ou cinq fois plus vite que la course du quadrupède le plus agile. *Ibid. 45. Voy. AILES, FAUCON, MOUETTES, MOUVEMENT, OISEAUX.*

VOL du milan. *Vol. I, 279 & 280.*

URINE d'autruche. *Vol. II, 230.*

VUE, ce sens est plus parfait dans les oiseaux en général, que dans les quadrupèdes. *Vol. I, 6 & suiv.* Sans cela les oiseaux n'auroient jamais osé se servir de leur légèreté, & si jamais la Nature a produit des oiseaux à vue courte & à vol rapide, ces espèces auroient péri. *Ibid. 9 & 10.* La vue est le seul sens par lequel on puisse comparer immédiatement les espaces parcourus. *Ibid.* Ce sens est obtus dans les quadrupèdes qu'on nomme *pareseux*, & qui ne se meuvent que très-lentement. *Ibidem, 11.* Un objet ne disparoît à la vue qu'à la distance de trois mille quatre cents trente-six fois son diamètre. *Ibid. 13. Voyez SENS.* Dans l'homme la

vue est le troisième sens, ainsi que dans le quadrupède, & le premier dans l'oiseau. *Ibid.* 67. Semble obtus dans les oiseaux de proie nocturnes, parce qu'il est trop sensible. *Vol.* II, 118.

X

XOCHITOL, troupiale de la nouvelle Espagne de Brisson, est selon Fernandez le costotol devenu adulte. *Volume* V, 288. Distinction de deux xochitols décrits par Fernandez, dont l'un nommé aussi *oiseau fleuri*, semble être celui auquel le nom de *costotol* peut convenir dans son premier âge; ce xochitol est nommé *carouge* par M. Brisson, paroît être plutôt un troupiale, suspend son nid comme ce dernier; son plumage, sa nourriture. *Vol.* V, 288 — 291.

Y

YACOU, Iacupema, son cri. *Vol.* IV, 149. N'est ni un faisan ni un dindon; ses rapports avec l'un & l'autre & avec les hoccas; sa taille, son cou, son bec, sa queue. *Ibid.* 150 & 151. Le guan ou quan des Indes occidentales d'Edwards, semble appartenir à cette espèce, son plumage, sa chair bonne à manger, est, selon Ray, de la même espèce que le coxolitli de Fernandez. *Ibidem*, 151

DES MATIÈRES. clxxvij

♂ 152. Le marail est peut-être sa femelle.
Vol. IV, 153.

YEUX. Voyez ŒIL. Ceux de l'autruche.
Vol. II, 220 & 245.

Z

ZANOÉ, comparé à la pie, son cri, son plumage. *Vol. V, 145.*

ZONÉCOLIN, chante assez bien, est huppé; sa femelle. *Vol. IV, 292 & 293.*

ZOPILOTL, nom Mexicain du vautour du Brésil, ou du Marchand. *Vol. I, 247.*

FIN de la Table des Matières.



FAUTES À CORRIGER.

Tome IV.^e

*PAGE 355, ligne 8, pigeon des Indes orientales;
lisez pigeon-brun, &c.*

Tome V.^e

*Page 62, ligne 22, après le mot nombre; ajoutez
pendant l'été.*

Page 94, ligne pénultième, Europæ; lisez Europeæ.

*Page 96, ligne 11, un noir; lisez un cendré en
partie.*

Même page, ligne 12, un cendré; lisez un tout noir.

Page 248, ligne 1.^{re}, longueur; lisez langueur.

Page 429, ligne 8, Turdus illis; lisez Turdus-illas.









